#### Plus élevé qu'en les et en jania TE DESCRI COMED DE LA PRINC A DEPASSE 5 MILLION

but he heary Goldenth M. Anseine Ribbied to main na chiffen dalfaires tir

sirts, in Comercia excedentiale total and Addition! France of Thepai. erente Dunates Aque selo detiritara present confirms in takante fir

#### son métier

Pillingfor one stiffelig Jane . which will be a sur-

## METRIC L'EXTORTION

112 - 11 2 1100

MOUVILLES BREVES

LE MONDE DIMANCHE



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3.00 F

Aigária, 1,30 DA; Meroc, 2 Mr.; Tunisie, 2 m.; Aflemagna, 1,40 DM; Antriche, 14 ach.; Seighne, 17 1.; Canada, 5 1,10; Côte-d'Ivaire, 220 f CfA; Danemark, 4,75 kr.; Expagne, 50 pes.; Grache-Britispa, 35 p.; Grèca, 35 dr.; Iran, 125 fis.; Italia, 500 L; Linen, 275 p.; Luxembourg, 17 fr.; Horvèga, 4 kr.; Pays-Ess, 1,50 fi.; Partagal, 30 esc.; Sácégal, 225 f CfA; Saède, 3,73 kr.; Saissa, 1,20 fr.; U.S.A., 95 cfz; Yougosiavia, 27 dia.

Tarif des abonnements page 8 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4267 - 23 PARIS Tôlex Paris no 656573 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

#### La « libéralisation » brésilienne à l'épreuve

Le gouvernement du général Pigueiredo est engagé dans un processus d'ouverture politique qui a permis le retour au Brésil les personnalités de l'opposition injustement mises au ban de la nation par le coup d'Eiat mili-taire de 1964 et qui implique à terme une démogratisation totale et réelle des institutions. Il a pourtant cholsi d'employer la force pour tenter de stopper le vaste mouvement de grève des ouvriers métallurgistes de la banlieue industrielle de Sac-Paulo. Cette contradiction met bratale ment en lumière les ambiguïtés et les limites d'une ouverture voulue et proclamée par le régime, mais dont les conséquences logiques, dans le domaine social, effraient les dirigeants militaires, qui n'ent pas réellement renoucé à contrôler étroitement tous les

militaire, équipées de véhicules blindés, sont intervenues avec vigueur le vendredi 18 avril à Sao-Paulo pour disperser les gré-vistes rassemblés devant le siège de leurs syndicats. Des incidents graves, suivis d'arrestations, ont éclaté à Sao-Bernardo, faubourg Brésil. Jeudi, le gouvernement avait décidé de dissoudre les syudicats de métallos, de destituer leurs dirigeants choisis par la base et de nommer à leur place des fonctionnaires du ministère da travail charges de reprendre les négociations interrempnes entre le patronat et les ouvriers des grandes usines d'automobiles, en grève depuis plus de deux

Chi Chr.S. Est 1

TELLET ARTER

du gouvernement est prévue par la loi en vertu de dispositions de Elle s'applique en cas de grève « Illégale », mais il est clair qu'ancune grève, en dépit de la fibéralisation largement amorcée, ne saurait être « légale » en raison de la multiplication des interdits d'ordre jaridique. Déjà, en 1979, les grèves des métalles de Sac-Paulo, grandes manœuvres de l'actuelle épreuve de force, avaient été tolérées et non pas reconnues. Deux mois après avoir pris le contrôle de trois syndicats de métalles, le gouvernement avait cependant permis le retour à leurs postes des dirigeants démis, un secteur du patronat, moderne et réaliste, estimant que des relations nouvelles et franches doivent s'instaurer entre le capital

nement fasse cette fois-ci preuve de la même « mansuétude ». Il a déjà choisi, à la fin de l'année dernière, de destituer le président du syndicat des employés de banque de Porto-Alegre, dans Rio-Grande-do-Sul, « cou-pable » da « combativité ». A Sao-Paulo, les autorités escomptaient un pourrissement du mouvement er refusant «a priori» le naiement des journées de grève de reprise du travail. Les métallos, qui ont trouvé un leader charismatique et exergique en la personne de Luis Inacio da Silva. cit « Luis », un accume du Nor-deste sorti du peuple, ont répendu par la termete et paraissaient résolus à tenir aussi iongtemps qu'il le fallait. « Si nous ce dona sujourd'hui, affirme «Lula», il nous faudra trente ans pour reconquerir le terrain

Paulo, porte-parole d'un nouveau prolétariat sécrété par le specta-culaire d'éveloppement écono-mique du Brésil, sont conscients de l'enjeu, et leur combat prend une coloration évidemment politique. C'est l'authenticité de la libéralisation qu'ils remettent en cause face i l'opinion brésilienne et internationale. Ils peuvent compter dans cette inte difficile sar le soutier d'une Eglise brésichement du processus de libéra-lisation a été important, et qui condamne publiquement anjour-That la destitution des leaders syndicaux de la métallurgie.

Les dirigeants ouvriers de Sac-

## Les Neuf et le Japon se concertent sur l'application de sanctions à l'Iran

C'est lundi 21 et mardi 22 avril, à Luxembourg, que les ministres des affaires étrangères des Neuf (ainsi que M. Okita, le chef de la diplomatie japonaise) vont tenter d'élaborer une réponse commune aux demandes de M. Carter dans l'affaire des otages de Téhéran Sans aller jusqu'à la rupture des relations diplomatiques avec l'Iran Londres, Bonn et Copenhague sont favorables à l'adoption, à assez brève échéance, de sonctions économiques et commerciales. M. François-Poncet, de son côté, n'a pas exclu cette éventualité dans des déclarations jattes vendredi à TF 1.

Le problème des sanctions contre l'Iran, qui est à l'origine de l'actuelle crise « transatlantique », risque de ne rien perdre de son acuité dans les semaines qui viennent si l'information donnée vendredi soir par M. Carter, au cours d'une interview télévisée, était confirmée par les faits : selon le président américain, l'imam Khomeiny serait en effet décidé à s'opposer à la libération des otages jusqu'à ce qu'aient lieu, en novembre prochain, les élections américaines. Ces affirmations ont cependant été démenties samedi matin 19 avril, à

Evoquant la réunion de Luxembourg, M. François-Poncet a déclaré. vendredi soir : < !! taut que les décisions que nous prenons aient pour objet d'être utiles, c'est-à-dire de contribuer effectivement à la prendre des sanctions, maintenant ou plus terd, je crois que les Neut les prendront. Nous allons voir evec les Neuf (...) qualies sont les pressions qui doivent être exercées pour que

A Bonn, à Londres et à Copenhague, on est beaucoup plus formel sanctions. De source autorisée, on précise dans la capitale cuest-allearrêtée, soit lundi et mardi, soit une semaine plus tard au cours du sommet européen, qui se réunira également à Luxembourg. On se déclure favorable à des sanctions purement économiques ne concernant pas les denrées alimentaires et les prodults pharmaceutiques. Les diriiraniens en R.F.A., à une interdiction rupture des relations diplomatiques

#### La R.F.A., premier partenaire commercial

Bonn a été l'année dernière le premier partenaire commercial de l'Iran. La R.F.A. a exporté pour 2,3 milliards de DM (1,2 milliard de dollars) à destination de ce pays sur un total de ventes à l'étranger de 314,6 milliards de DM. Le quart de la valeur totale des exportations vers l'Iran est constitué de machines, 21 % de matériel électrotechnique. 11 % de produits chimiques et sidé-rurgiques et 9 % de matériel de

Les importations, qui ont été de 4,2 milliards de DM en 1979, sont composées à concurrence de 77 % cher (1) péremptoires, agressivement optimistes, approche de l'an ment optimistes, approche de l'an ment optimistes, approche de l'an ment optimistes de points de cette somme de pétrole brut et de 15 % de tapis. Au total, l'Iran 2000 et de ses poussières de points

Michel

Bataille

Les

sacrilèges

"Un écrivain qui vous

prend la tête et le cœur"

LUCIEN GUISSARD "LA CROIX"

ROMAN/JULLIARD

a foumi l'an passé 11,5 millions de tonnes de brut à la R.F.A., soit 11 % (107.3 millions de tonnes).

La position britannique, seion i

Financial Times, seralt plus dure Londres seralt, en effet, favorable à la suspension de tous les échange nerciaux avec l'Iran, mais opposé à la saisie des biens ira-niens en Grande-Bretagne. Pour faciliter l'élaboration d'une décision comnune aux Neuf, la Grande-Bretagne envisagerait cependant une opération en deux étapes : les ministres des affaires étrangères pourraient d'abord proposer un train de mesures politiques, suctout symboliques (diminution des représentations diplomatiques rétablissement des visas, interdiction formelle des ventes d'armas); ce n'est que dans un second stade que seralent proclamées les sanctions

(Lire la suite page 2.)

ligne droite du siècle. La plume

démange, c'est normal, tous œux

qui ont pour mission de réfléchir

sur les avenirs possibles. Oui, fis

ont de plus en plus la sagesse de

mettre le pluriel. Le futur, c'est comme l'amour. Quand il vous

tient, il faut penser « Adieu, pru-

dence ! a. L'ivresse du lendemain

fait chavirer plus d'un spécialiste

et il serait cruel de dresser le

martyrologe des prévisionnistes

qui, il y a vingt ans, annonçaient

La « nouvelle école », qui tourne le dos à Herman Kahn et à des

qui, il y a vingt ans, annonçaient la baisse tendancielle des coûts de l'énergie, des matières premières, le le l'énergie des matières premières, le le l'énergie des matières premières, le le l'énergie des matières premières, le l'énergie des matières premières,

## Le renchérissement du pétrole et du gaz dégrade les balances commerciales

#### Le déficit des échanges français a approché 15 milliards en trois mois

Le renchérissement des hydrocarbures n'est pas la seule raison de la dégradation des balances commerciales des pays occidentaux, qui se confirme de mois en mois. Mais il en constitue, dans la plupart des cas, le facteur principal. Ainsi, en mars, la facture énergétique de la France s'est-elle accrue de 81 % par rap-port à celle de mars 1979 (11,9 milliards de francs, au lieu de 6,6), alors que l'ensemble des importations n'a augmenté que de 44,8 %

en un an.

Cette forte hausse des achats à l'étranger, stimulée par un certain stockage et le maintien de la consommation, a porté à 5,85 milliards le déficit commercial français en mars laprès correction saisonnière) et fait tomber à 87.5 % le taux de converture des achats par

les ventes, qui était un an plus tôt de 163,5 %. Pour l'ensemble du premier trimestre, le déficit commercial atteint ainsi 14,7 milliards, soit moitié plus en trois mois que durant la totalité de l'année passée. Après le premier choc pétro-

de l'année passée. Après le premier choc pétro-lier de 1973, le déficit commercial n'avait été, en 1974, que de 20 milliards. La hausse des hydrocarbures ne l'alblit d'all-leurs pas. Sur le marché libre de Rotterdam, les prix du pétrole et du gazole ont encore monté. Le Qatar a institué une - prime de sécurité », qui porte sur le baril de - brut » à 36.5 dollars pour les contrats d'un an. La Norvège aligne sur les prix du pétrole le gaz qu'elle vend à la compagnie allemande Gelsen-berg. Ce qui va inciter l'Algérie et l'Iran à maintenir leurs exigences du même ordre.

#### Le poids de l'énergie

La France, comme les autres pays industriels, subit maintenant de plein fouet le nouveau choc pétroller, qui se traduit par une détérioration de ses résultats dans le domaine des échanges extérieurs. Ainsi, pour les trois premiers mois de 1980, la balance commerciale a-t-elle été déséquilibrée de 14,7 milliards de francs — après correction des variations saisonnières (18,3 milliards en chiffres bruts) — a lors qu'elle avait été excédentaire de 1,5 milliard durant la même période de 1979.

de 1979.
Pour ce seul trimestre, le déficit
se révèle supérieur à celui qui
avait été observé d'urant toute avait été observé du rant toute l'année 1977 (14 milliards de francs), 1978 ayant enregistré un surplus de 2 milliards et 1979 un solde négatif de 10 milliards. A la suite de la crise pétrolière de 1973, la balance commerciale avait été déficitaire de 20 mil-liards de francs pour l'ensemble de l'année 1974.

MICHEL BOYER. (Lire la suite page 13.)

AVENIRS POSSIBLES

2000 et des poussières...

par PIERRE DROUIN

d'interrogation, avec un luxe de précautions qui décourage l'im-

pénitent « voyeur », mals rassure

sur les possibilités de la prospec-

scenarios bâtis pour l'O.C.D.E. (2),

voici un expert de la Commis-

sion des communautés européen-

nes, Michel Godet, qui, ayant for-

8-9 juillet 1979.

(3) Editions Hachetta. En vents à partir du 25 avril. 272 pages. Prix moyen : 56 F. Dessins de Konk. L'anteur, qui travaille pour le projet FAST (Forecasting and assessment in the field of science and technology) de la Commission de la C.E., s'exprime à titre personnel dans cet currage, qui seix en librairie dans les jours prochains.

(4) Arnadie, essais sur le mieux vivre, page 275, Editions Puturibles 1968.

### Psychose de pénurie

En déclin ces derniers mois, les prix des produits pétrollers ont très sensiblement remonté depuis Pâques sur le marché libre de Rotterdam. Le gazole, qui était tombé à 275 dollars la tonne, a atteint 340 dollars ces jours derniers. Et la tendance est la même nour le pétrole brut : alors derniers. Et la gendance est la même pour le pétrole brut : alors qu'il y a quinze jours l'a arabian light » saoudien ne trouvait pas preneur à 33,50 dollars le baril, une cargaison a été enlevée jeudi à 35,20 dollars au départ du Golfe.

niques à de tels mouvements. Les variations du dollar peuvent pour partie les expliquer. De plus, les prix étaient si bas au premier trimestre qu'ils permettaient à peine aux raffineurs de valoriser les pétroles bruts les moins chers du Golfe (pourtant infiniment meilleur marché que ceux d'Afrime

Enfin, comme le souligne la revue Petroleum Intelligence Weekly (PIW), les grandes com-pagnies doivent, plus qu'avant, faire appel au marché libre pour tenir leurs engagements. Les sept

tement assuré ses arrières, pro-pose des pistes dans une étude

intitulée « Demain les crises : de

la résignation à l'antifatalité (3) ». On sent, au long des

pages, volontairement déponillées

e majors » sont obligés — malgré un léger excédent dans le monde — de se procurer 1,5 million de barils par jour sur ce marché. H.P., qui a perdu depuis un an ses approvisionnements d'Tran, du Nigéria, et une partie de ceux du Kowelt, voit sa dépendance à l'égard du marché libre atteindre 20 % (600 000 barils par jour), celle de Shell et de Guif étant proche de 10 %.

La concomitance du fort ren-chérissement des produits pé-troliers à Rotterdam avec la rupture des relations diplomati-ques américano-iraniennes prouve cependant que les raisons psycho-logiques sont au moins aussi importantes que les causes tech-niques dans les hausses actuelles de trix. Ce qui ne manque pas de prix. Ce qui ne manque pas d'inquiéter les pays consomma-teurs (disposant pourtant de stocks à un niveau jamais at-teint), qui savent depuis 1979 que la psychose de pénurie — plus qu'un manque réel de pétrole — a alors provoqué le relèvement de 120 % du prix du brut.

L'Occident pourrait faire face à une « nouvelle explosion des prix du pétrole », vient de sou-ligner le président du groupe Royal Dutch Shell, M. de Bruyne, si les exportations iranjennes étaient arrêtées par un blocus commercial, par réaction psychoteurs et non par un déséquilibre entre l'offre et la demande.

BRUNO DETHOMAS.

(Lire la suite page 13.)

L'élection présidentielle

M. ROCARD **VEUT QUE LA DIRECTION** DU P.S. ADMETTE SA « CANDIDATURE POTENTIELLE »

de tout apparell méthodologique, l'influence du groupe Futuribles et de son fondateur Bertrand de Jouvenel, pour qui il s'agit de marier la «prévision» («Quand mon fils aura mon âge, quelle sera sa situation? ») et la « stra-

(LIRE PAGE 5.)

#### AU JOUR LE JOUR

#### Au muguet

Où trons-nous le 1ª mai à Paris? Place de la République, comme toujours, comme naguère, mais pour n'y retrouver que les amis de M. Séguy, ou place de la Bastille avec M. Maire? Au Père-Lachaise, devenu pour un jour le cimetière des manifestations unitaires aux tombes fleuries par Force ouvrière. Est-ce tout? Pas praiment, puisque la FEN sera, tout à côté, au mur des

Quel embarras! Quelle

Où trons-nous? Au muguet dans les bois des environs? FRANCOIS SIMON.

tégie » (« Tâchons que cette situation soit la meilleure possible s).

« En parlant de stratégie prospective, écrit-il, fentends indiquer la recherche d'actions à longue portée, propres à rendre ce qui sera le présent de nos successeurs meilleurs qu'il n'eût été sons elles > (4) (Lire la suite page 7.)

L'OPÉRA DE PÉKIN EN FRANCE

La perfection du genre

s bande des quatre », dit M. Wu colosse se dessine au pinceau des Fena metteur en scène de la troupe, arabesques sur le front; il joue Feng, metteur en scène de la troupe, la coupure entre le présent et le passé est terminée; on est revenu à la tradition de l'Opéra de Pékin. » Cette forme de spectacle avait enchanté lors de sa première avair enchante lors de sa première présentation au Théâtre des Nations en 1955 puls en 1958 et 1964, Aujourd'hui, l'Opéra de Pékin se produit à l'auditorium de Lyon, avant de s'installer à

A 18 heures, une activité de ruche règne dans la salle réservée au maquillage; les artistes parlent, rient, vont, viennent, en croquant du chocolat, qui est pour eux ce qu'était l'épinard pour Popeye. Les jeunes filles protègent leurs cheveux avec de petits mouchoirs roses, qui leur donnent des airs de

Paris, au Palais des congrès.

« Après le temps erroné de la une poudre de riz blanche. Un un rôle de méchant. Ce maquillage va durer plusieurs heures.

Dans un coin, une petite femme discrète, vêtue d'un survêtement avec des chaussures de tennis, s'exerce à faire le poirier sur une chaise pliante; c'est Mme Guan Sushang, la vedette de la compagnie. Très populaire en Chine, elle est actuellement la seule, peut-être, capable d'interpréter avec le même bonheur le chant, la déclamation; la danse et les combats tels que les réclame la tradition de l'Opéra de Pékin. C'est pourquoi les responsables de cette tournée ont choisi la troupe du Yunnan, dans le sud de la Chine, à laquelle elle appartient, plutôt que d'autres

MARCELLE MICHEL

barmald; elles rehaussent leurs yeux et appliquent par contraste (Lire la suite page 9.)

#### LE SORT DES RÉFUGIÉS INDOCHINOIS

### Les départs «légaux» du Vietnam ne concernent qu'une centaine de personnes par semaine

INDIQUE LE H.C.R.

Nations unies (A.F.P.). - Les « départs 'légaux » du Vietnam, tels que les prévoit l'ac-cord conclu en 1979 entre le Vietnam et le "naut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, « ne dépassent pas le rythme d'une centaine par semaine, en raison de problèmes de coordination entre les différents pays concernés », a déclaré, vendredi 18 avril, un porte-parole du Haut Commissariat pour les réfugiés à Carabana. Haut Commissariat des Nations unies pour les

réfugiés à Genève.

D'autre part, indique un communiqué du H.C.R., 8 899 Indochinois ont trouvé refuge dans divers pays d'Asie du Sud-Est au cours du

mois de mars : 5 342 sont arrivés par bateau et 1 057 par voie de terre en Thallande. Au cours de la même période, 22 775 réfugiés indochinois ont quitté les camps des pays de premier accueil pour être réinstallés ailleurs: 2 486 d'entre eux sont temporairement hébergés dans le centre spécial de transit de Bataan, aux Philippines.

où se trouvent au total 9 046 personnes. Enfin, sous les auspices du H.C.B. une « table ronds » réunissant les représentants de seize pays s'est tenue à Manille pour tenter de remédier au sort dramatique qui attend certains réfugiés.

une résolution appelant les gon-vernements à une mellieure défi-

nition des principes régissant le sort des réfugés et garantissant un minimum de droits, dont le droit d'asile et de non-refoule-ment. Elle s'est donné un organe

permanent, sous la forme d'un groupe de travail dont la mission consiste en fait à la fois à inciter

les gouvernements asiatiques à ratifier les textes de 1951 et de

1967, et à préparer une convention

régionale sur les réfuglés qui leur serait complémentaire. Il lui faudra agir vite pour que le sort des réfuglés qui continuent d'af-fluer cesse d'être aussi précaire.

PATRICE DE BEER.

## Les dimensions juridiques et humanitaires du problème que son pays avait réinstallé sur son territoire deux cent cinquante mille réfugiés venus du Vietnam, dont douze mille personnes d'ethnie vietnamienne et quelques milliers de montagnards méos et yaos, ainsi que deux mille cinquent vingt-cinq réfugiés venue des camps de Thailande. Pour remédier à cet état de choses, la « table ronde » a adopté une résolution appelant les gon-

. Manille, — L'Asie du Sud-Est et le sous-continent in dien out connu ces dernières années un dramatique afflux de réfuglés. Après les «Boat People» vietna-miens et les fugitifs cambodriens miens et les fugitifs cambodgiens et laotiens, ce sont maintenant les Afghans qui arrivent par can-taines de milliers au Pakistan. Or, paradoxalement, très rares sont les pays asiatiques qui ont sous-crit à la convention des Nations unies de 1951 et au protocole de 1967 qui tentent d'assurer un mi-nimum de protection, sous les auspices du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfu-

des Nations unies pour les rétu-giés (H.C.R.), aux personnes chassées de leur pays.

C'est pour tenter de combler cette lacune et pour convaincre les gouvernements de la région de considérer, derrière les problèmes politiques causés par l'afflux de refugiés, ses dimensions juridiques retugiés, ses dimensions juridiques et humanitaires, que l'Institut international de droit humanitaire, avec l'aide de la faculté de droit de l'université des Philippines et sous les auspices du H.C.R., a organisé à Manille, du 14 au 18 avril, une e table ronde à regroupant les représentants de seize pays, juristes ou hauts fonctionnaires. On y trouvait côte à côte Chinois et Vietnamiens, pour une fois unis, pour considérer qu'il fallait avant tout se limiter aux stricts aspects humanitaires et réserver à d'autres instances. réserver à d'autres instances, comme les Nations unles, les considérations politiques. De ment ceux de l'ASEAN (1) et la Chine — côtoyalent ceux du Vietnam, que ses nationaux ont fui nam, que ses nationaux ont rin par centalnes de milliers. Curieu-sement, le Laos, le Cambodge, l'Afghanistan et la Birmanie, qui se trouvent dans le même cas que le Vietnam, n'avalent pas été in-

Les délégués, avec une courtoisie imprévue, ont tout fait pour éviber la confrontation. Malgre tout. les représentants des pays de l'ASEAN ont insisté sur l'aspect politique et global du drame des réfuglés, qui doit avant tout être résolu à la source. Ainsi l'un d'enx a assimilé l'expulsion de natio-naux à un « crime international » qui devrait être sanctionné. Après ces passes d'armes, les partici-pants ont abordé à la fois des questions de principes qui de-vraient être respectés strictement par les gouvernements de la ré-gion, comme le non-refoulement,

De notre envoyé spécial

le droit à l'asile, le partage des dépenses non seulement sur le plan national, mais aussi entre pays riches et pauvres : certains se sont plaints du refus opposé par le Japon à la réinstallation de réfuglés indochinois sur son terri-

Sur le plan concret, et à la suite de récents incidents dramatiques dans la mer de Chine méridionale, la «table ronde » a adopté une résolution demandant la répression de la piraterie. Selon une enquête effectuée auprès des «Boat People » de Pulau Bidong, en Malaisie, la moitié des bateaux ont été attaqués par des pirates, en général thailandais, dans une zone circonscrite le long des eaux en général thallandais, dans une zone circonscrite le long des eaux territoriales thallandaises et malaisiennes : de janvirr à mars, quarante cas de viols ont été déclarés par les victimes, et autant de jeunes filles, àgées en général de douze a treize ans, ont été enlevées. Les autorités thallandaises, en dépit de la récente fourniture par le H.C.R. d'un patrouilleur, ne semblent guère actives à réprimer ces actes parfois atroces, comme celui qui, en mars, a coûté la vie à cinquante-six vietnamiens, hommes, femmes et enfants.

vie à cinquante-six vietnamiens, hommes, femmes et enfants.

Le témoignage de six femmes violées dix-neuf fois en quelques heures le 23 mars suffit à montrer la gravité du problème. Une jeune fille àgée de quinze ans a déclaré aux enquêteurs : « Deux Thaliandais m'ont jait monter sur le bateau, jaisant des gestes chaches s'étantée de me sufe sur le bateau, faisant des gestes obscènes. Effrayée, je me suis jetée à l'eau. Un homme m'a repéchée et m'a violée sur le pont : un dragon était tatoué sur sa poitrine, il était petit et gros. Il m'a violée deux fois. Quand je me suis évanaule, un autre m'a feté de l'eau à la figure. Un troisième m'a arrosé la poitrine et le ventre d'essence avant de me violer lui aussi; pendant qu'il appelait un autre de ses compagnons, f'ai tente de me rhabiller et de juir. Mais ce dernier m'a rattrapée et m'a violée trois fois n En une Mais ce deraier m'a rattrapée el m'a violée trois jois. En une journée, son embarcation avait été arraisonnée par trois bateaux-pirates. Jusqu'à présent, alors que la description, voire même l'immatriculation de ces bateaux sont connus, que pariois ce sont les mêmes bateaux qui attaquent plusieurs embarcations de réfugiés à la suite, toujours dans le giés à la suite, toujours dans le même secteur, seuls cinq pêcheurs thallandais ont été présentés devant un tribunal. Le délégué chinois, Wang Jie-

chen, représentant du ministère

DES SOVIÉTIQUES ET DES GOUVERNEMENTAUX BLESSÉS SERAIENT SOIGNÉS EN R.D.A.

**Afghanistan** 

Des blessés soviétiques et afghans transportés d'Afghanistan seraient actuellement soignés dans des hôpitans de R.D.A., a-t-on appris vendred 18 avril de source généralement informée à Berlip-Ouest.

L'agence officielle est allemande A.D.N. avait annoncé le 14 avril que A.D.A. avait annonce le 14 avril que dix « patriotes nighans blessés en combattant la coutre révolution » avaient été hospitalisés à Schwedt (près de Francfort-sur-l'Oder). Elle n'avait pas fait allusion à la pré-sence de Soviétiques blessés en

Pour les milieux informés, le trans-fert en R.D.A. de blessés soviétiques s'expliquerait par le désir des anto-rités de Moscou de ne pas alarmer leur opinion publique en gardant ces hommes en U.R.S.S.

Selon des sources prochés du com-nandement américain à Berlin, qui mandement américaln à Berila, qui suit de près les mouvements au-dessus de la R.D.A., ces blessés seraient ammés à bord d'apparells de transport est-allemends. Durant leurs rotations entre la R.D.A. et Kaboul, ces svions achemineraleut des moyuns logistiques en Afgha-nistan.

M. Henry Kissinger. Le problème afghan aurait pu être évité si les Rists - Unis avaient répliqué plus nettement aux incursions soviétiques ou d'inspiration soviétique à l'étran-ger, a déclaré l'ancieu secrétaire d'Etat américaiu. Comme exemples de ces u incur-

sions A. Il a cité la présence de trou-pes cubaines en Ethiopie et l'éta-blissement de bases an Sud-Yémen. Notant que, pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'armée rouge est entrée dans un pays qui n'était pas dans le camp communiste, il a ajonté : « Cela risque d'être le commence-ment d'une période d'expansion-nisme ». — (A.F.P., Reuter).

#### Taiwan

#### Les résponsables de la revue « Formose » ont été condamnés à de lourdes peines de prison

Accusés d'avoir organisé des troubles dans le sud de l'île, huit responsables de la revue d'opposition Formose ont été condamnés Passible, en principe, de la peine de mort pour « sédition et tentative de renverser le gouvernement », le directeur de la revue, M. Shih Ming-teh, a été condamné à la détention à vie. Des peines aliant de douze à quatorze ans de prison ont été prononcées contre les autres

#### Correspondance

Hongkong. — C'est le 10 dé-cembre 1979 que la revue dissi-dente Formose (Metidao) avait organisé maigré l'interdiction de la police, un meeting destiné à célébrer la journée internationale des droits de l'homme dans la ville des droits de l'homme dans la ville de Kaohsiung, centre industriel du sud de Taiwan. Des affrontedu sud de Taiwan. Des affronte-ments eurent lieu entre les quel-ques milliers de manifestants et les forces de l'ordre, affronte-ments assez violents puisqu'il y eut, du côté des policiers, plus d'une centaine de blessés. Quelques jours plus tard, toute l'équipe de la revue, ainsi que de nombreux sympathisants étalent arrêtés — soit cinquante-deux personnes au total. Huit d'entre elles devaient être déférées — en vertu de la loi martiale qui sub-siste depuis plus de trente ans

siste depuis plus de trente ans à Taiwan — devant un tribunal militaire, sous le double inculpa-tion d'avoir provoqué des troubles et d'avoir voulu renverser le gou-

et d'avoir voulu renverser le gouvernement.

Ces huit personnes sont MM Huang Hsin-Jieh, éditeur de la revue Formose, membre du Conseil législatif; Shih Mingteh, directeur de la revue; Yao Chia-wen, avocat; Chang Chumhong, rédacteur en chef de Formose, député à l'Assemblée provinciale de Taiwan; Lin Yihsiong, également député; Lin Hong-hauan, directeur du bureau de Formose à Kaohsiung; Mmes Lu Hsiu-lien, écrivain féministe, connue à Taiwan pour ses ouvrages sur la femme dans la société chinoise; M Chen Chu, responsable du bureau de la revue à Kachsiung.

sable du bureau de la revue à Kachslung.

Après dix jours de débats mouvementés, les procureur avait requis « des pemes très sévères » contre les accusés.

Ces huit personnes sont toutes d'origine talwanaise, par opposition aux Chinois du continent, arrivés dans l'île avec des forces nationalistes, qui constituent 15 % de la population. Sur le total des cinquanté-deux personnes arrêtées, on compte des hommes politiques connus, qui avaient pu politiques connus, qui avaient pu jusqu'ici jouer un rôle d'opposants jusqu'ici jouer un rôle d'opposants sans tomber sous le comp de la loi martiale. En revanche, l'un d'eux, M. Shih Ming-teh, avait passé la plus grands partie de sa vie en prison pour « activités subversives » et n'avait été libéré, à la suite d'une réduction de peine, qu'il y a trois ans. On compte aussi des écrivains de renom, tels MM. Wang Tuo et Yang Ch'ing-ch'u.

Yang Ch'ing-ch'u.
De l'avis unanime des observateurs, le procès des « milt » s'est

tenu dans une atmosphère de res-pect pointilleux des droits de la défense. Fait étonnant à Taiwan, défense. Fait étonnant à Taiwan, où jusque-là des procès similaires étaient expédiés en une journée, les inculpés avaient pu, pendant une dizaine de jours, s'exprimer librement, en présence de nombreux journalistes étrangers et d'un représentant d'Amnesty International, et leurs propos avaient été largement reproduits avaient été largement reproduits avaient été largement reproduits dans la presse. Talwan a visible-ment tenu à donner l'image d'un ment tenu à donner l'image d'un gouvernement respectueux de la légalité et des droits de l'homme, mais n'y a que partiellement réussi. Dès les premières audiences, tous les accusés — sant m — ont dénoncé comme sans valeur et extorqués par la violence les e aveux complets » qu'ils avalent signés pendant leur détention, la privation systématique de sommell avant été entre autres le mell ayant été, entre antres, le moyen employé pour obtenir ces aveux.

Surtout, ce procès aura été assombri par un triple assassinat : celui de la mère et des deux petites filles d'un des inculpés. M. Lin Yi-hsiong, tuées à coups de poignard dans sa maison. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une vengeance politique, qui visait à supprimer toute la famille de M. Lin Yi-hsion (sa femme se trouvait absente, et sa troisième fille a survécu à ses blessures). L'enquête policière n'a encore fourni aucune piste susceptible de faire identifier les susceptible de faire identifier le

assassins.

« Nous voulions, a déclaré à la barre M. Shih Ming-Teh, un partiqui n'en ait pas le nom. » L'objectif du mouvement était, selon M. Shih Ming-Teh, de promondre la démocratie à Taiwan, de coordonner les activités des opposants au Koumintang. Ca coordonner les activités des opposants au Koumintang. Ce
« mouvement démocratique » devait se trouver llé, fatalement,
au problème de l'indépendance
de Taiwan. C'est en vertu de sa
politique de « reconquête du
continent chinois », qui n'a pas
changé depuis 1949, que le
gouvernement de Taiwan justifie
la dictature du Koumintang et
l'interdiction de tout parti politique. Le fait que, depuis une
dizaine d'années, des candidats
« indépendants » aux élections à
l' « Assemblée propinciale » soient
tolérés n'a jameis infirmé cette
politique. Les acousés ont repolitique. Les acousés ont re-connu avoir eu des contacts avec les organisations qui militent, au Japon et aux Etats-Unis, pour l'indépendance de Taïwan.

HENRI LEUWEN.

#### PROCHE-ORIENT

#### Iran

#### Le conseil de la révolution veut purger l'université de tous les groupes et comités politiques

Téhéran (A.F.P.). - Le conseil de la revolution, qui s'est reuni ven-dredi 18 avril, chez l'imam Khomeiny. a ordonné à tous les groupes et comités politiques installés dans les locaux de l'université de quitter ceux-ci d'ici mardi prochain, car, passé ce délal, « le président de la République pourra teire appel au

Les autorités trantennes ont, par ailleurs, annoncé que les examens universitaires auront lieu entre le 2 et le 6 juin prochain, date après leurs portes, afin d'élaborer un nouveau plan et un nouveau système mique ».

Ce pian, qui intervient après les incidents à l'université de Téhéran et de Tabriz, a été, selon Radio-Téhéran, approuvé par l'Imam. La déclaration du conseil de la révolution, citée par Radio-Téhéran, souligne la nécessité, après la révolution, d'un changement du système éducatif et affirme : « La gouvernement n'ac-cepte plus les complots à l'université,

car ce lieu doit être consacré à

Dans la soirée, des groupes armés de couteaux ont attaqué des étu l'université de Téhéran pour protester contre les décisions du consei de la révolution. Selon des témoins, les « hezbollahi » (membres du parti des extrémistes religieux) auraien blessé plusieurs étudiants.

• M. et Mme Timm, beau-père et mère du sergent Kevin Herme-ning, l'un des otages détenus à l'ambassade américaine à Téhé-ran, sont arrivés samedl 19 avril dans la capitale iranienne. M. et dans la capitale iranienne. M. et Mme Timm se sont vus délivrer un visa de quinze jours par les autorités traniennes. Mme Timm a précisé que l'obtention de ce visa n'avait été subordonnée à aucune condition. A Washington, le porte-parole du département d'Eist avait précise que les parents du sergent Hermening n'avalent pas été autorisés à se rendre à Téhéran. Les autorités de Washington craignent en effet que ces visites ne soient « exploitées cyniquement » par les Iraniens. — (Reuter.)

#### L'application des sanctions contre Téhéran

le premier ministre dancis, M. Anker Joergensen, le Danemark estime · juste d'établir des sanctions économiques contre l'iran à l'échaion de la C.E.E. -, mais, a sjouté M. Joergensen : « Nous devons nous rendre compte qu'il y a un risque d'aggraver la crise et de faire du tort aux otages américains en Iran. » « Nous sommes disposés à toyl faire pour soutenir les efforts des Etats-Unis, a encore dit M. Joergen-

sen, et cela surtout parce que la altuation détruit la coopération inter-A Téháran, les nouvelles mesur de rétorsion, américaines contre. l'Iran, annoncées leudi, sont passées

pratiquement inapercues. Le seul comm Sadr, qui a déclaré à l'agence de presse Pars : « Nous devons nous préparer à résister. » Au cours d'une nonce des nouvelles sanctions, M. Sadeg Ghotbzadeh, ministre iranien des affaires étrangères, avait déclaré que l'éventuelle interdiction de l'exportation américaine de prol'Iran pourrait « causer des problèmes », « mais nous nous en tiendrons à notre politique», avait-il

Dans les milieux politiques, on souligne que la décision du président Carter d'interdire toutes les importations de produits iraniens aux Etats-Unis n'aura qu'un effet minime, déjà imposé un embargo sur le pétrole tranien.

Le gouvernement iranien a déjà

### Un commentaire du « Times »

#### « C'EST AINSI QUE COMMENCENT LES GUERRES...»

Londres (A.F.P.). — Le Times critique s'evère men t. samedi 19 avril, la politique américaine à l'égard de l'Iran, et estime que, plutôt que de s'associer à des sanctions contre le régime islamique, la Communauté européenne ferait mieur de proposer « des idées plus larges et plus constructives ».

Pour le quotidien indépendant, le président Carter se trompe dans sa manière d'agir envers l'iran », car « son programme de durcissement des sanctions a très peu de chances de conduire à la libération des otages, et il est dangereusement susceptible d'envenimer la situation ».

«Il est difficile d'imaginer une jaçon moins satisfaisante d'ajfronter une crise que celle dans laquelle s'embarque l'alliance occidentale», juge le Times, qui sjonte : «Pour parier sans détour, c'est ainsi que commencent les ouerres.» cent les guerres. »

Reprochant au président Carter de use laisser guider par les bourrasques de l'opinion publi-que, le Times compare « les intérêts primordiaux de l'Occi-dent » au « problème marginal » que constitue à ses yeux la détention des otages américains distriction des otages américains à Téhéran. Dans ces conditions, il juge que « la mellieure façon dont les Buropéens peuvent appor-ter leur contribution est de pro-duire des idées plus larges et plus constructives ».

una « économie de guerre » et qu'il était nécessaire de se tourner vers « des pays amis comme la Libye, l'Aigérie, le Pakisten et l'inde pour trouver les produits jusqu'à présent importés d'Europe ».

Depuis jeudi, une rameur non confirmée fait état de la présence d'une délégation soviétique à Téhèran, venue proposer la livraison de produits alimentaires en échange de la fourniture de gaz iranien. A Paris, l'ancien président du conseil Iranien, M. Bakhtiar, a dé-

claré au cours d'une conférence de presse qu'il était hostile à un « blocus atimentaire » de l'iran par les Etats-Unis. Il a ejouté : - Je ne ouhaite pas et ne crois pas en une intervention militaire américaine. »

Il a ajouté toutefois qu'il n'était

contra certaines e installations vitales - de l'Iran, à condition que intérêts du pauple Iranien et contri-buent à entraîner la chute du « régime odieux de Khomeiny ... M. Bakhtiar a reconnu, en réponse

à une question, qu'à s'était rendu récemment en irak sur l'invitation du gouvernement de Bagdad « comme il se rend dana tous les paya où il est invité et où il est dans son intérét d'allar ». • Le ministre franien des affaires

étrangères, M. Ghotbzadeh, en visite à Paris, s'est entretenu, vendredi soir, avec l'homme d'affaires argentin, Hector Villaion, qui a récemment déclaré faire partie d'une mission de bone offices pour tenter de résoudre la crise irano-américaine. M. Ghotbzadeh a déclaré à quelques journalistes que sa visite à Paris avait un caractère purement privé.

#### LES SOVIÉTIQUES HIGITÉS A ÉCRIRE AU PRÉSIDENT CARTER

La Komsomoiskaya Pravda, organe des Jeunesses commu-nistes, a publié, vandredi 18 avril, un message en anglais et un dessin qu'elle invite ses lecteure à coller au dos d'une carte postale et à envoyer à la Malson Blanche. Le dessin représente une boule au-dessus du globle Non & un holocauste mon dial. . Le texte reproche à M. Carter de mener la planète à la catastrophe et de pratique une politique profitable uniquement « au complexe mili-taro-industriei » des Etats-Unis. - (Reuter.)

> LE MONDE DIPLOMATIQUE du mois d'avril

EST PARU

Les interventions

Au sommaire:

### TRAVERS LE MONDE

#### Argentine

LE GOUVERNEMENT ARGENTIN a publié vendredi 18 avril un rapport de la commission inter - américaine des droits de l'homme qui étabilit que « de nombreuses et graves violations » de ces droits ont été commisse en Argentune de 1975 à 1979, notamment du fait de « l'action ou la négligence des autorités publiques ». Le rapport indique toutefois que ces violations ont diminué ces derniers mois, et que, depuis octobre 1978, aucune plainte pour de nouvelles disparitions de personnes n'a été enregistrée.

• UNE FREGATE SOVIETIQUE A DELIBEREMENT EPE-RONNE l'arrière d'un dragueur de mines danois qui observait, vendredi 18 avril, des manœuvres navales des fortes du pacte de Varsovie au large de l'Île de Bornholm, dans la Battique. Les dégâts ayant toutefois été limités, le dragueur de mines a pu poursuivre sa mission d'observation en compagnie d'autres bâtiments danois. — (Reuter.) sonnes n'a été enregistrée.

#### Corée du Sud

 LE VIETNAM a libéré trois diplomates sud-coréens détenus depuis la chute de Saigon en 1975, a annoncé samedi 19 avril

#### Colombie

● LE COMMANDO DU M-19, oul retient en otage une vingtaine de personnes à l'ambassade de la République dominicaine depuls le 27 février, a indique à l'issue de dix-septième séance de négociations avec les autorités colombiennes, vendredi 18 avril, qu'il maintenait ses exigences, principalement la libération de ses membres et sympathisants emprisonnés.

#### Turquie

• L'ETAT DE SIEGE en vigneur depuis seize mois dans une vingtaine de provinces turques, en raison de la multiplication des actes de violence politique, a été prolongé pour deux mois vendredi 18 avril par le Par-lement d'Ankara.

#### Danemark

ODE NOMBREUX ASSAS-SINATS POLITIQUES ont à nouveau été commis de puis quelques jours au Salvador, faisant une solvantaine de victimes, ont révêlé, vendredi 18 avril les autorités de San-Salvador. Parmi les personnalités tuées figure le maire de Quetzaltepeque, M. Rodolfo Chamora mentre de l'Internationalités de l'Autorités de l'A Chamorro, membre de l'Union démocratique nationaliste

### PROCHE-ORIENT

#### iran

Le couseil de la révolution veut purger l'univers de tous les graupes et comités politiques

THE RESIDENCE OF THE RESIDENCE OF THE PARTY t where a way of groupes of Wall Back promate car from Militare similar to a paper a. Bifelief, Mortuning beit ine mit afte. . white syruth has been and a se SOUR. 45 of Surgeon systems

the small se fore so NOTES SOME OF MAKE YORKS. ... there is admirately before a course or

### Mention des sauctions contre l'élém

time of thinks due services a .. Burt - Brette Frign - & Tarita.... Buchen de B. Cas manter an Francis a sas a to 12.5 s. mine standard and spraces our Charles is an annique de la deficient :-

tion of and thems bout on a

A Basing Groudwater, estatutes -a.

the season of th

BRESTEMBE! intim!. ------

Caption be represent

. ....

EST PARU in -:n: . 15

**PROCHE-ORIENT** 

Une centaine d'étudiants ont manifesté vendredi matin 18 avril à Tunis pour protester contre l'exécution des treize membres du commando de Gaisa condamniès à mort le 27 mars dernier son les étudiants ont été rapidement dispersés par les forces de l'ordre, mais une certaine agitation régnait cependant dans la destinée sur le campus universitaire de Tunis. De plus, des mesures de sécurité importantes ont rivalleurs reprenuent de l'amperent de certaine bâtiments publics de la régime a

capitale.

D'autre part, des membres du Mouvement des démocrates-sociatés » à la suite de ces exécutions.

etre ouverte, n'aura pas pour mis-sion de former des « enturbanés », qui croient détenir toute la science du monde par ce qu'ils savent le Coran par cœur, mais « de faire vivre le patrimoine qui a sont de nature à ternir l'image de la Tuniste ». A Paris, la C.G.T. et la C.F.D.T.

Gafsa.

« Les treize potences de Bourquiba illustrent le mépris du
régime tunisien pour le respect
le plus élémentaire des droits
de l'homme », a déclaré dans
un communiqué la C.G.T., qui
ajoute : « Ces exécutions doivent
inciter à redoubler d'efforts pour
eriger du gouvernement tunisien
la libération des sundicalistes de

De son côté, la C.F.D.T. es-time que « cette repression atroce ne peut en aucun cas être la solution aux tensions politiques et sociales existantes » et qu'il s'agit d'un « coup sévère porté aux droits de l'ho m me ». La C.F.D.T « s'étonne projondément de l'absence de réaction publique d'un enseignant tourne autour de l'équivalent de 2000 francs et celui d'un manœuvre autour de 1000 francs. La viande de second choix coûte 10 francs le kilo. du gouvernement français pour sauver la vie des condamnes à Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup-FEN) s'étonne également du « silence des autorités françaises et de nombreux mûleux et orya-

**AFRIQUE** 

● LE MOUVEMENT D'UNITE POPULAIRE (MUP), mouvement tunisien d'opposition animé par l'ancien ministre Ahmed Ben Salah qui vit en exil en Europe, a publié un communiqué affir-

a publié un communiqué affirmant notamment :

a Méprisant les aspirations
populaires, sourds aux anguisses
de la jeunesse et des travailleurs, ne comptant que sur la
trioleuce et les protections étrangères, le régime tunisien vient
de défier une fots de plus la
grands majorité du peuple tunisten.

lence de ce régime parce que c'est ce même régime qui a provoqué les événements de Gajsa, comme

● LES ETUDIANTS COMMU-NISTES TUNISIENS expriment leur profonde émotion après ces exécutions, « qui soulèvent l'indi-gnation de l'opinion démocratique nationale et internationale. Ainsi, le pouvoir tunisien témoi-que de son refus obstiné d'af-fronter les véritables problèmes du pays ».

#### Tunisie

### L'exécution des trèize condamnés de Gafsa suscite de nombreuses protestations

certains bâtiments publics de la

listes, qui avaient lancé le 9 avril dernier un appel à la clémence au président Bourguiba, ont pu-bilé vendredi un communiqué dans lequel ils se déclarent a consiernés, bouleversés et attris-tés » à la guite de ces créentions.

ont protesté vendredi contre l'exécution des condamnés de

la libération des syndicalistes de l'U.G.T.T légitime encore empri-

nisations qui, en d'autres circons-tances, se réclament pourtant des

tien.

Nous disons non à la vio-

les événements de Gafsa, comme ceux du 25 janvier 1978. Nous disons non à l'enchaînement de la violence, en soulignant que l'acharnement à conserver le pouvoir a coûté déjà trop cher a notre peuple et à notre pays. Le peuple tunisien pourra un jour oublier, mais il ne pardonnera

« Il s'agit maintenant, concluent-ils, de continuer le combat politique pour obtent, des changements démocratiques en Tunisi. Le libération des dête-

# noter certaines similitudes entre l'Irak de 1980 et l'Iran d'Il y a un lustre ou deux : introduction accélérée de techniques occidentales avec leur inévitable accompagnement sociologique : volonté d'imposer la lalcité et la modernité à une société théocratique et pairiarcale : régime politique dur et à inspiration unique que n'a guère de chances d'infléchir le Parlement dont, pour la première fois depuis le renversement de la royauté en 1958, le pays va être doté. Dans tout l'Irak, des ouvriers de l'acièrie de Khor-el-Zubair (Bassorah) aux étudiants de Kirkouk, des signes indiquent que le remue-mênage économique suscite à la fois des réactions de la rojet des constitutes de rojet des cristiques et patriarcale : régime politique et patriarcale : Jamil Hafez. Mais, aujourd'hui, suscite à la fois des réactions de des soins gratuits d'asses bonne rejet et des aspirations à plus de qualité sont dispensés à tous, y

Près d'un mois après le début de la « bataille de N'Djamena », on s'oriente vers une « guerre de position » appuyée par les tirs d'armes lourdes, avec de subites pousées de violence suivies de période de calme, sans gains de terrain déterminants pour une faction. Ainsi, après une nouvelle poussée de violence sur le front arrivés vendredi à n'Djamena, les combats avaient pratiquement cessé vendredi 18 avril en début de matinée dans la canitale tchadienne.

(FAP) du président Goukouni et à Mels-sène Habré. avalent pratiquement cessé ven-dredi 18 avril en début de mati-née dans la capitale tchadienne entre Forces armées populaires

sène Habré.

De passage à Paris, M. Naimbaye Lossimian, ministre tchadien de l'agriculture, originaire
du Sud, a démenti vendredi que les Forces armées tchadlennes (FAT) du colonel « sudiste » Kamougue aient essuyé récemment un « échec sanglant » devant 
NDjamena. Se référant à des 
informations selon lesquelles, le 
9 avril dernier, les FAT auralent 
été contraintes par les Forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habra à ce repulser services. Forces armées tchadiennes sène Habré à se replier, perdant « l'éffectif d'une compagnie », le ministre les a qualifiées d' « allégations gratuites et mensongè-

gations gratuités et mensongè-res s.

Radio-Moundou (émetteur des sudistes) captée à N'Djamena a accusé également vendredi la presse française d'être partisane dans sa relation des évènements au Tchad, et d'avoir adopté une « position systématique visant à considérer Hissène Habré comme l'unique solution du problème tchadien s.

La radio a ajouté: « Une telle

tchadien s.

La radio a ajouté: « Une telle prise de position systématique de toute la presse française va curieusement contre la politique française de neutralité stricte prônée par le gouvernement français ».

RECTIFICATIF. — A la suite de la publication dans le Monde daté 13-14 avril, dans un article de notre envoyé spécial au Mali Philippe Decraene, d'une Maii Philippe Decraene, d'une information sur les confins algéro-maliens, l'ambassade d'Algérie en France nous envoie les précisions suivantes : « Le poste de dordj-" el-Moktar ne se situe pas à une dizaine de kilomètres en territoire malien, mais bien en territoire algérien, à plus de cinq kilomètres de la frontière. Il est donc tout à fait naturel que le drapeau algérien flotte en ce lieu... Ce algérien flotte en ce lieu... Ce poste frontière... existait déjà durant la période coloniale sous

le nom de Bordj-le-Prieur. 2

discriminations basées sur la seule confession régressent, notamment en ce qui concerne les chrétiens autochtones (chaldéens, nesto-riens et syriaques), au nombre de cinq cent mille à un million, selon les sources. Chose impensa-ble dans un autre pays du Pro-che-Orient (sauf, évidemment, au Liban), c'est un chrétien M. Ta-

Liban), c'est un chrétien M. Ta-

Idban), c'est un chrétien, M. Ta-rik Aziz, vice-premier ministre (il n'y a pas de chef du gouverne-ment fonction exercée en fait par le président de la Républi-que), qui est chargé de l'orienta-tion culturelle de la nation Con-trairement à l'Egypte ou au Liban (2), la relition n'est pas mentionnée sur les cartes d'iden-tité en Irak.

L'Université islamique, qui va

arabo-musulman, d'ét u dier la pensée philosophique de notre na-tion et de l'Islam, pour resserrer

les relations entre les pays arabes

compris les étrangers, dans des

compris les étrangers, dans des hôpitaux souvent neufs. Four la première fois peut-être, dans l'histoire du pays de l'entre-deux-fleuves, la bilharziose recule. Riche et relativement peu peu-pié, l'Irak n'a pas sécrèté cette jeunesse inquiète, obsédée par l'idée d'avoir à trouver du tra-vall à l'extérieur, que l'on ren-

vall à l'extérieur, que l'on ren-contre à Alexandrie, à Sfax ou à Alger. L'Irak offre des emplois nombreux et des salaires décents à ses enfants. Le salaire moyen

Sans vouloir porter malchance au gouvernement de Bagdad, on ne peut toutelois s'empêcher de

noter certaines similitudes entre

#### Irak

### Les opposants ne désarment pas malgré les réalisations du régime

visage calme ; on peut y circuler de jour et de nuit, dans Bagdad

on en province, sans être inter-pellé par un képi ni pris en fila-ture par un civil au costume trop

hien repassé. Et s'il est vrai que les diplomates étrangers sont tous plus ou moins considérés comme des espions en puissance, en revanche, les Irakiens, malgré leur réserve naturelle, se mon-trent très accueillants à l'égard de l'étranger

de l'étranger. Les opposants kurdes, chiltes on

communistes continuent pour la plupart de refuser de composer avec le régime, mais la jeunesse citadine, notamment à Bagdad,

Empruntant sans contorsions à l'Occident les usages qui lui paraissent susceptibles de débloquer une société pétrifiée dans la crainte, la misère et l'ignorance depuis les invasions mongoles et ottomanes, l'Irak, hier bastion du « machisme » arabe le plus intraible, pomme ses promières fem-

e machisme » arabe le plus intrai-table, nomme ses premières fem-mes juges à l'heure où l'Iran islamique récuse les siennes. Une journaliste de Bagdad qui avait été critiquée par un de ses confrères parce qu'elle vivait seule, contrevenant ainsi aux mœurs orientales, a vu son ca-lomniateur suspendu six mois de ses fonctions par ordre du prési-dent Hussein. Le divorce prononcé par les juges, que l'Egypte néo-

per les juges, que l'Egypte néo-libérale n'est pas parvenue à imposer à ses théologiens à la place de la répudiation, a été institué en Irak. Toutes les fem-mes de quinze à quarante-cinq ans doivent au même titre que les hommes guirre les cours d'albha

hommes suivre les cours d'alpha-bétisation. Même les détracteurs du régime

reconnaissent que les revenus pétroliers sont massivement investis en faveur des infrastruc-tures et du développement et bénéficient chaque jour à un plus grand nombre d'Iraklens, Partout

prusia nomine d'Arakiens. Partout poussent logements, écoles, routes, ponts, usines, etc. Certes, même à Bagdad, on découvre encore les mêmes « poussières, mouches et caux usées », décrites en 1956 par

la romancière irakienne Safira Jamil Hafez Mais, aujourd'hui,

Sur le plan purement politique.

citadine, notamment à Bagdad, immense cité regroupant sur quelque 40 kilomètres de long trois des streixe millions d'Irakiens et où les différences ethniques s'attémuent, reconnaît au Baas le mérite de nombreuses réalisations. Ainsi l'Irak est aujourd'hui l'un des rares Etats arabes où le climat politique et social ne baigne pas obligatoirement dans la bigotaria islamique. La lascité n'y les relations entre les pays est pas une maladie honteuse. Les

Un effort de développement

De notre envoyé spécial

noncé à ses fonctions de chef de l'Etat pour de réelles raisons de santé et s'est retiré avec le titre de « Père dirigeant », entend bien montrer à tous qu'il se veut cadre neo-Louis XV on damasquiné, imprimé ou peint..., partout en Irak on trouve le portrait de M. Saddam Enssein, président de la République, président de la République, président de la révolution, secrétaire général de la direction irakienne du parti Baas, secrétaire général adjoint (1) de la direction panarabe du Baas, maréchal et commandant en chef des armées, mais qui préfère être surnommé « el rais el monadel » (« le président combattant »).

M. Hussein, qui fête ses quarante-trois ans ce mois-ci, homme fort de l'Irak depuis une décennie, mais libéré, depuis juillet 1979 seulement, de la supériorité protocolaire du général Ahmed Hassan El Bakr, qui a alors reaujourd'hui le seni maline de l'ancienne Mésopotamie. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, quelques jours à peine après son accession à la tête de l'Etat, l'an dernier, un « complot » était déconvert permettant d'élimines dernier, un « complot » étalt dé-couvert, permettant d'éliminer toutes les personnalités de son entourage qui pouvaient se croire promises à un bel avenir. Vingt et un « comploteurs » furent exè-cutés en août 1979, dont Adman Hussein, ancien ministre du plan, cher du nouveau cabinet prési-dentiel et qui passait aux yeux de heaucom parts le dampin de de beaucoup pour le dauphin de M. Saddam Russein.

#### Pendaisons et arrestations

En décembre 1979, ce fut au tour des milieux économiques, avec la pendaison de trois responsables de sociétés d'Estat et d'un homme d'affaires accusés de « concussion et de transmission de secrets à des entreprises étrangères » (en l'occurrence japonaises). Ce mois-ci a été exécuté un chite qui, « à l'instiguitor de l'ambassade d'Iran à Beyrouth », avait, en novembre purion de Rembas de Comp d'Estat militaire du 1979, commis un aitentat dans la ville sainte de Kerbala, tuant quaire personnes, dont un respon-En décembre 1979, ce fut au tour des milieux économiques, avec la pendaison de trois responsables de sociétés d'Etat et d'un homme d'affaires accusés de concussion et de transmission de secrets à des entreprises étrangères » (en l'occurrence japonaises). Ce mois-ci a été exécuté un chitte qui, « à l'instigution de l'ambassade d'Iran à Begrouth », avait, en novembre 1979, commis un attentat dans la ville sainte de Kerbala, tuent quaire personnes, dont un responsable chitte bass.

Malgré un certain nombre de

Bagdad. — En pied, plus grand que nature, le busie seul, sou-riant ou l'air grave, en uniforme de parade ou en complet veston, debout ou écrivant, dans un cadre néo-Louis XV on damas-cuiné imprilme en sever

sable chiîte bass.

Malgré un certain nombre de libérations, les prisons contientaires de construction, montre un

#### L'assassinat de deux < casques bleus > irlandais au Sud-Liban

#### Le Conseil de sécurité condamne « tous ceux qui partagent la responsabilité de ce meurtre délibéré>

Le Conseil de sécurité a réagi, vendredi soir 18 avril, avec une indignation unanime à l'assassinat de deux - casques bleus irlandais par les mílices conservatrices libanaises du commandant Haddad, mais a remis à plus tard des décisions éventuelles pour freiner la dégradation de la situation au Sud-Liban. Le Conseil n'a pas fixé la date de sa prochaine séance, mais celle-ci ne devrait pas avoir lieu avant hundi, saul en cas de nouvel incident

Exprimant l' - indignation - des membres du Conseil devant le «mentire délibéré» des deux «casques bleus», le président Porfirio Munoz Ledo à déclaré au nom des membres du Conseil : « Cet acte barbare et sans précédent contre une force pour maintien de la paix est un défi direct à l'autorité du Conseil de sécurité et à la mission des Nations unies de maintenir la paix et la sécurité internationales.

» Le Conseil de sécurité condamne tous ceux qui partagent la responsabilité de cet acte scandaleux. Il réitère son intention de prendre les mesures résolues dictées par la situation pour FINUL d'exercer immédiate sur toute la zone d'opérations, jusqu'aux frontières internatio-

Le délégué français, M. Philippe Husson, a pour sa part, dit sa préoccupation devant « la dégradation rapide de la situation an Sud-Liban du fait du comportement inadmissible des . forces de facto - à l'égard de la FINUL et des interventions militaires répétées d'Israël dans cette région - « La détérioration de la situation au Liban a dit M. Husson doit appeler une réaction ferme de notre Conseil. C'est ini qui a décidé de la création de la force intérimaire des Nations unies au Liban, c'est lui qui a approuvé son mandat. Il est urgent de porter remède à la dégradation actuelle. Il y va de la crédibilité du Conseil de sécurité. [...] Celle-ci dott pouvoir faire usage de la force toutes les fois qu'elle le jugera nécessaire pour accomplir strictement le mandat qui lui a été assigné par le Conseil de sécurité. »

#### De notre correspondant

membres des milicae chrétiennes du livre deux soldats irlandais et lui commandant Saad Habdad, vandredi après-midi au Sud-Liban; un troisième a été grièvement blessé. Blen que la FINUL alt déjà eu quarante et hostile : c'est, en effet, la première fois, ainsi que l'a souligné le porteperole de l'ONU à Beyrouth, que des coldate des Nations unles, sans enlevés alors qu'ils suivalent dans leur jeep une voiture où se trouvalent deux observateurs de l'ONU - un Français et un Américain - et deux journalistes. Le convoi se trouvait à ce moment-ià en pleine zone contrôd'être relâchés, les deux observadere feacties, les ceux cours re-teurs et les deux journalistes ont pu évacuer un des trois triandals, John O'Mahonny, blessé par une rafale de mitraillette tirée à bout portant. Les

deux sutres triandais étalent gardés prisonniers. Peu après, ils étalent exécutés. Blen que la radio israélienne alt dit que ces exécutions sommaires étalent le fait d'une « tamille de Bint-Jbeil - et non un acte de guerre des milices chrétiennes, le gouverdirectement responsables. On rappelle à Beyrouth que le commandant Haddad avait exigé, après la mort de deux jeunes gens de Bint-Ibeil

Beyrouth. — Deux soldats du — au demeurant musulmans chiites contingent Irlandais de la FINUL ont — dans un accrochage avec le été froidement exécutés par des contingent irlandais, que l'ONU lui français à titre de compensation.

Le ministre des affaires étrangères M. Fouad Boutros, nous a déclaré à un morts, jamais elle n'avait été ce sujet que «l'acte injustifiable l'objet d'un acte aussi délibérément dont ont été l'objet les soldats du contingent irlandais a été exécuté per des éléments qui n'ont eucune atteche avec l'Etet libanais et ses forces armées, lesquelles ont exclu de leurs rangs, il y a plus d'un an, Les trols militaires irlandais ont été les hommes qui encadrent les milicas nievés alors qu'ils suivaient dans opérant au Liban-Sud ».

Bien que le ministre irlandais des affaires étrangères ait réaffirmé, jeudi, que son pays maintiendrait son contingent au sein de la FINUL, on craint à Beyrouth que la multiplica-tion des incidents de ce genre na remettent en cause toute la mission de la FINUL dont le mandat vient à expiration en juin prochain, ce qui créerait un vide dangeraux au Sud-Liber.

Le jour même de ce grave incident, le Sud-Liben était victime d'un raid israélien. Si l'objectif en était une installation logistique et sanitaire palestinienne, ce raid a fait neut morts parmi les fedayin et neuf autres dont trois enfants parmi les civils ilbanais qui avaient ful leur nement liberais en tient celles-ci et village trop proche de la frontière leurs protecteurs israéliens pour et s'étalent installée dans une masure située dans le théâtre d'opération des commandos Israéliens.

LUCIEN GEORGE.

une autre comparaison, si mal-sonnante soit-elle aux oreilles des baasistes irakiens, s'impose cette fois avec le régime des « frères ennemis » baasistes de Damas. En Syrie, le pouvoir est exercé presque sans partage par la minorité musulmane alaquite (moins d'un million de personnes

L'hostilité des chiites

sur sept millions d'habitants). D'une manière un peu moins tranchée, il l'est en Irak par les Arabes sunnites, qui regroupent un peu plus de trois millions des tretse millions d'Irakiens. Si les chrétiens sont assez satisfaits de leur sort et si les Kurdes (musulseur sort et si les Kurdes (missi-mans sémites non arabophones) peuvent tirer profit du statut d'autonomie de 1974 (une assem-hiee législative régionale va être sine au Kurdistan, les chiites, qui constituent probablement la moi-tié de la population totale, restent souvent réticents ou hostiles à l'égard du Baas, malgré le rallie-ment à ce parti des nombreux ment à ce parti des nombreux chiltes « anticièricaux ». La révo-lution politique réalisée par les chiltes en Iran n'a fait qu'aviver chez leurs coreligionnaires ira-kiens une insattsfaction que rappellent périodiquement des atten-tats comme celui dont vient d'être

victime Teriq Aziz. L'Irak ferait certainemen L'Irak feraît certainement ceuvre de pionnier dans la région s'il parvenait à implanter la notion de laïcité dans la vie politique d'un peuple proche-oriental. Encore faudreit-il pour qu'il ait des chances de prendre racine que ce système permette sans plus tarder de faire participer plus largement au pouvoir les communautés qui en ont été jusqu'ici plus ou moins tenues

(1) Le secrétaire général et pre-mier personnage du Baas panarabe est M. Michel Afiak, Syrien de confresion grecque orthodors, né en 1910. licencié d'histoire en Borbonne, et qui créa le Baas en 1939 : il vit aujourd'hui à Bagdad, où il est en-touré des honneurs dus su « pére fondateur ». (2) Le Liban a pris la décision, mais sans l'appliquer encore, de dis-tribuer à ses ressortiasants des car-tès d'identité sans mention confes-sionnelle.

à l'écart. Là réside peut-être la seule chance de faire sortir l'Irak des cycles de violence dans les-quels, comme par une sorte de fatalité. fatalité, il est périodiquement aspiré depuis son accession à l'in-dépendance en 1930.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

#### **DIPLOMATIE**

#### LE MAROG ROMPT SES RELATIONS AVEC LA LIBYE

Rabat. - « M. Abderrhaman Baddou, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a reçu ven-dredi 18 avril M. Abdallah Chibani Essouissi, ambassadeur de Lübye au Maroc et l'a informé de

#### M. ZEBROWSKI EST NOMMÉ AMBASSADEUR DE FRANCE AU GHANA

Le Quai d'Orsay a annonce, vendredi 18 avril, la nomination de M. Ian Zebrowski au poste d'ambassadeur de F. 2 n.c. e au Ghana, en remplacement de M. Alain Chalikous.

M. Alain Chalilous.

INé le 4 juin 1926, M. Ian Zebrowski est breveté de l'Ecole nationale
de la Prance d'outre-mer. Administrateur en chef de classe exceptionnelle des affaires d'outre-mer, il a
servi notamment à Difbouti et aux
Comures Depuis 1972, il était chef de
la subdivision administrative d'Utoroa, sur lies Sous-le-Vent, en Polynésie françaisa.]

 M. André Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangè-res, sera reçu par le président Giscard d'Estaing jeudi matin 24 avril a indiqué M. Jean-Marie 24 avril a innique al Jean-marie Poirier, porte-parole de l'Elysée. M. Gromyko est attendit mercredi prochain, à Paris, à l'invitation de M. Jean François-Poncet.

la décision de Rabat de rompre les relations diplomatiques avec son pays. » C'est par cette brève et sèche information diffusée par l'agence marocaine MAP que les l'agence marocaine MAP que leur Marocains ont appris que leur pays avait commencé à tirer les conséquences de la décision an-noncée mardi dernier par les quatre pays du Front de la fer-meté (Algérie, Libye, Syrie, Sud-Yémeu) de reconnaître la Répu-blique sahraoule.

Deux d'entre eux, l'Algérie et le Sud-Yémen, ayant déjà pro-cédé à cette reconnaissance, le Maroc a déjà rompu avec ex II fait aujourd'hui de même avec la Libye. Seul le sort des relations entre Rabat et Damas demeure donc encore en suspens. Il en est pareillement avec l'O.L.P qui a un bureau à Rabat. Les autorités marocaines don-

nent l'impression de vouloir at-tendre la confirmation de la déci-sion de la Syrie pour prendre des mesures de rétorsion. Cette expectative se justifie dans la expectative se justifie dans la mesure où selon des informations circulant à Rabat, la presse syrienne n'auralt pas encore fait mention de la décision prise à Tripoll. L'ambassadeur de Syrie lui-même n'aurait pas encore reçu confirmation officielle de la recomaigname de la Péruphique reconnaissance de la République sahraonie par Damas. R. D.

LE MONDE DIPLOMATICUE 44 mm 1 4 mm

LES SEVIETA.

MITTER & DEED

AU PRESIDENT UNF

#### **Islande**

#### L'échec des négociations avec la Norvège sur l'île de Jan-Mayen

De notre correspondant

Reykjavik. — M. Knut Frydenlund, ministre norvégien des affaires étrangères, n'a systemetre. Jors de sa series et en mer de Barentz, se refusent à toute autre concespu s'entendre, lors de sa pu s'entendre, lors de sa visite, à Reykjavik, les 14 et 15 avril, a v e c son collègue islandais sur l'exploitation des eaux entourant l'île de Jan-Mayen.

Cette île — quelques arpents de neige dans l'Altantique nord — est annexée à la couronne norvégienne depuis 1929 et n'abrite qu'une station météorologique.

Lalandais et Norvégiens n'entendaient pas, à Reykjavik, discuter des mêmes choses. Four les Norvégiens, le problème est simple. Ils vont, d'îci à la fin du mois de mai, étendre à 200 milles la limite de leurs eaux de pêche eutour de Jan-Mayen. Ils ne voulaient négocier qu'un seul point :

eutour de Jan-Mayen. Ils ne vou-laient négocier qu'un seul point: le montant des prises de capian ; à concéder aux Islandais. Mais les Islandais, qui estiment que Jan-Mayen n'est qu'un flot rocheux sans habitation perma-nente, refusent le tracé d'une ligne médiane entre l'Islande et l'ile norvégienne et veulent parti-ciper à l'exploitation des fonds entourant l'île.

En ce qui concerne le tracé des eaux, le compromis est déjà trouvé. L'Islande a pris en 1979 200 milles en direction de Jan-Mayen : les Norvégiens, sans reconnaître officiellement cette décision unilatérale, empêcheront leurs pêcheurs de pêcher dans la zone contestée. Mais les Norvé-

#### R.D.A.

• UN TRIBUNAL DE BERLIN-EST a condamné vendre di 18 avril, à quinze ans de prison, un Berlinois de l'Ouest, M. Andreas Niederhausen, pour avoir lancé l'an dernier un cocktail Molotov contre un bureau de douanes est-allemand, annonce donanes est-allemand, annonce l'agence officielle AD.N. Celle-ci ajoute que M. Niederhausen, arrêté en soût dernier, faisait partie d'un mouvement anti-communiste dirigé par un jour-naliste de Berlin-Ouest. — (Reuter.)

Et la marge de manœuvre des Islandais est faible. Obligés de partager avec les Norvégiens à l'est, ils devront prochainement concéder, à l'ouest, au Groenland, une vaste zone où ils pêchaient, jusqu'ici librement le capian. Le Groenland pourrait, le 1 juin, prendre la décision d'étendre à 200 milles ses eaux de pâche. Retour de bâton : l'arme des 200 miles, qui permit en 1976 à l'Islande de bouter les Angiais hors de ses eaux, lui porte préjudice aujourd'hui, tandis que ses voisins empruntent avec retard la voie où elle s'était engagée en pionnier.

Le présidium de la « conférence de Bruxelles sur les julis d'U.R.S.S. », réuni mercredi 15 et jeudi 17 avril, à Paris, a lancé un appel aux autorités soviétiques afin qu'elles libèrent les « prisonniers de Sion » qui « croupissent encore dans les prisons et l'exil soviétiques, alors que leur seul crime est de vouloir partir pour Israël ».

pour Israel ».

pour Israël 2.

Le présidium a appelé le gouvernement soviétique à abandonner les nouvelles procédures restrictives appliquées depuis le début de l'année. Celles-ci ont en pour effet de réduire d'un tiers le nombre des visas d'émigration accordés au cours des trois premiers mois de l'année par rapport à la période correspondante de l'année 1979. Les membres du présidium craignent que les juifs d'U.R.S.S. ne fassent les frais de la détérioration des relations entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.

M. Aurie Dulzin, président de la conférence de Bruxelles 2, qui regroupe les représentants de quinze pays (Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada,

s'inquiète des réductions du nombre

des visas de sortie

#### Le chef de la garde civile est destitué pour avoir publiquement protesté contre la réorganisation de cette unité

Espagne

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement de M. Suarez a destitué le général Fontenia, directeur de la garde civile, pour des déclarations intempestives qu'il avait faites au journal la Vanguardia, de Barcelone. Le décision a été annoncée à l'issue du conseil des ministres du vendredi 18 avril. C'est la première fois qu'une sanction de ce genre est prise contre un chef militaire depuis les débuts de la démocratie. démocratie.

de bâton : l'arme des es, qui permit en 1976 à de bouter les Anglais es eaux, lui porte préjujourd'hul, tandis que ses empruntent avec retard la elle s'était engagée en elle s'était engagée en GÉRARD LEMARQUIS.

démocratie.

L'affaire a éclaté il y a quelques jours, après le vote pa ries députés d'une loi réorganisant les structures de l'armée. Le texte concernant la garde civile — corps militaire comparable à la gendarmerie française — avait été mal interprété par les intéressés.

Ceux-ci dépendent traditionnelle-

Danemark, Etats - Unis, France,

Danemark, Etats - Unis, France, Grande - Bretagne, Israël, Italie. Mexique, Pays - Bas, Suède et Suisse), a noté que pendant les dix dernières années cles autorités soviétiques n'ont pas entièrement tourné le dos à l'appel du peuple juif a. Quelque 250 000 juis ont ét éautorisés à quitter l'URSS. Trois militons de juis vivent dans ce nava et ail va

décennie.

Enfin, le présidium de la conférence a chargé une commission de poursuivre le travail de préparation de la conférence de Madrid sur l'application de l'acte final d'Helsinki (prévue pour novembre) et de « réunir le matériel de documentation prouvant la violation des droits nationaux, culturels et religieux de la minorité juive en Union soviétique».

# nent du cadre de l'armée et peuvent y retourner. Les troupes sont soumises à une discipline de caserne, et régles par un règlement très dur, qui date du siècle dernier. Or la nouveile loi indiquait que la garde civile dépendralt désormals du ministère de l'intérieur pour sa tâche habituelle : le maintient de l'ordre. C'était déjà pretiquement le cas. Mais le texte a été considéré comme une tentative déguisée, de la part du pouvoir, pour « démilitariser » le garde civile. Dans son interview au journal La Conférence de Bruxelles sur les juifs d'U.R.S.S.

Dans son interview au journal catalan, le lieutenant général Fontenla critiquait vivement le vote des députés. Il s'en prenaît aux partis de gauche, qui avaient, selon lui, inspiré le projet de loi, et affirmait que la garde civile avait êté victime du consensus entre le parti centriste au pouvoir et l'opposition. Il annonçait qu'il ferait tout pour obtenir une modification des textes lors de leur discussion au Sénat, et il déclarait que si les socialistes arrivaient au pouvoir ils s'empresseraient sans doute de liquipresseraient sans doute de liqui-der l'institution à laquelle il

ment du ministère de la défense. Certains de leurs officiers vien-nent du cadre de l'armée et peu-

De telles déclarations étaient doublement surprenantes. D'abord, elles ne reflétaient que le point de vue de la hiérarchie, opposée à tout changement, alors que la troupe souhaiterait, semble-t-il, une modification de son statut. En outre, un chef militaire statit. En outre, un chef militaire tenu à l'obligation de réserve se permettait de mettre en cause une loi adoptée par le Parlement. Le parti socialiste a demandé aussitôt la démission du général. Celui-ci a été convoqué par les deux membres du gouvernement chargés de la défense, puis a fait une rectification jugée peu satisfaisante. Le gouvernement de

#### Chypre

A L'OCCASION DE LA VISITE DE SIR IAN GILMOUR Nicosie va insister auprès de la Grande-Bretagne pour qu'elle lui verse les compensations prévues pour la cession de ses deux bases militaires

De notre correspondant

Nicosie. - Sir Ian Gilmour. Nicosie. — Sir Ian Grimoni, lord du sceau privé èt secrétaire adjoint au Foreign Office, était attendu, ce samedi 19 avril à Nicosie. Il devait avoir une série Nicosie. Il devait avoir une serie d'entretiens avec le gouvernement chypriote sur le problème politique de Chypre et les obligations de la Grande-Bretagne dans la recherche d'un règlement équitable et permanent d'une part, et la question des compensations de la Grande-Bretagne à Chypre pour les bases militaires qu'elle possède dans l'île, d'autre part.

La Grande-Bretagne possède en effet deux « bases souveraines » dans le sud de l'île, en vertu de l'accord d'établissement de la République de Chypre de 1959. Ces hases, navale (Dhekelia) et aérienne (Akrotiri), sont d'une grande importance stratégique pour la Grande-Bretagne, comme pour aes alliés de l'OTAN. pour ses alliés de l'OTAN.

pour ses alliés de l'OTAN.

Les Britanniques s'étalent engagés à verser au jeune Etat 14 millions de livres comme compensation pour les cinq premières années de fonctionnement de ces bases. Ce chiffre devait être révisé tous les cinq ans. La compensation des cinq premières années avait été versée avec quelque retard. Après les accrochages de 1964 entre Chypriotes grees et Chypriotes tures, la Grande-Bretagne avait refusé de verser cette compensation parce que les « Chypriotes tures s'étalent retirés du gouvernement » et que « tous les habitants de l'île n'auraient pas projité de ce montant qu'elle aurait versé ». Les montants dus par la Grande-Bretagne à Chypre s'élèveraient a c tu el 11 em en t à quelque 250 millions de livres sterling (1).

La question des compensations

faisante. Le gouvernement de M. Suarez a finalement décidé de sévir. Ce qu'il n'avait pas osé faire l'automne dernier, quand deux capitaines généreux — celui des Canaries et celui de Valence — avaient etnu des propos alarmistes sur la cituation du pays et le régime démocratique. — C.V.

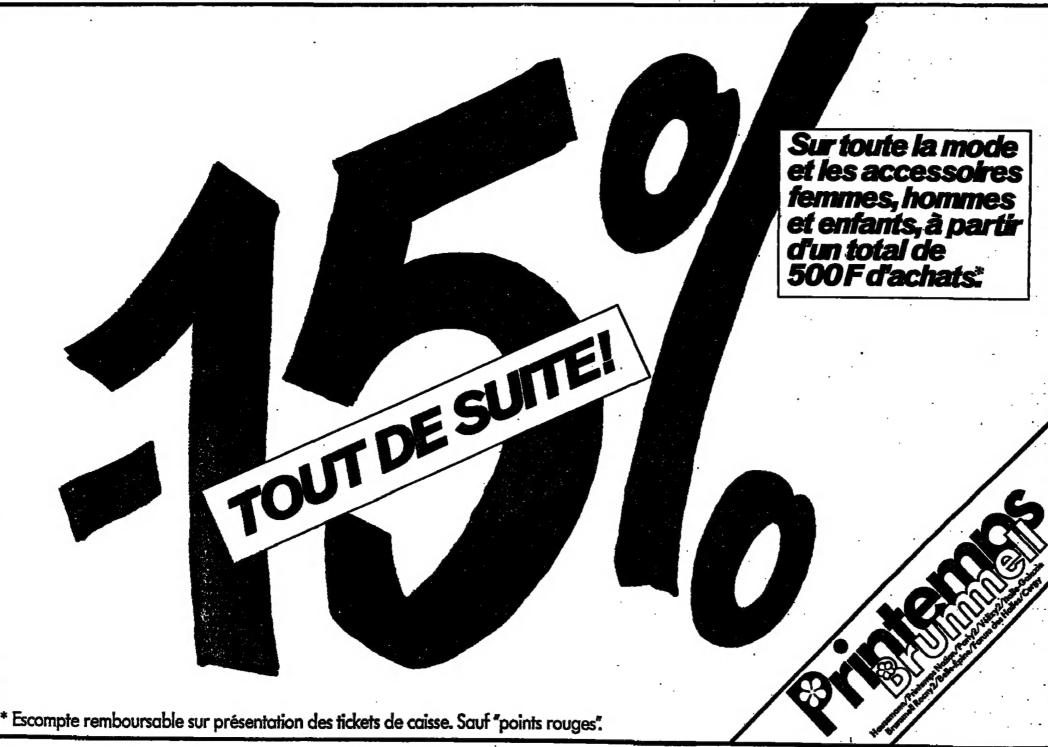
à Londres, en février dernier. Les milieux diplomatiques de Nicosie estiment que les efforts du gouvernement chypriote dans cette affaire seront renforcés du fait de l'importance accrue des bases britanniques de Chypre après les événements d'Iran, et de la possibilité d'une utilisation de ces bases par des pays tiers. Des démentis ont été opposés, du côté britannique et du côté chypriote, aux informations relatives à une présence américaine sur ces bases.

Mais on ne peut exclure cette présence dans l'aventr si elle était rendue nécessaire par les événe-ments. On rappelle à ce sujet que la demande de démilitarisation de l'île au président Kyprianou ne comprend pas les bases britan-niques, qui sont « souveraines ».

En ce qui concerne la part qui reviendraft aux Chypriotes turcs dans ces compensations, on dit, dans les milieux officiels, que, puisque la Grande-Bretagne ne reconnaît qu'un gouvernement à Chypre, celui du président Kyprianou, c'est à ce gouvernement que les compensations doivent être versées. Ces mêmes milieux rappellent que les montants perçus par le gouvernement de Chypre depuis l'invasion de l'île par les Turcs, en 1974, sont également distribués aux Chypriotes turcs.

En ce qui concerne le problème politique de Chypre, on n'attend aucun résultat spectaculaire des entretiens de Sir Ian Gilmour avec entretiens de Sir lan Gilmour avec le gouvernement chypriote. Après l'échec des efforts entrepris par le secrétaire général de l'ONU, M. Kurt Waldheim, pour la re-prise des négociations intercom-munautaires, on attend ici la constitution d'une commission in-ternationale qui assistera le se-crétaire général dans cette táche, comme l'a demandé la dernière résolution de l'Assemblée générale de l'Organisation.

DIMITRI ANDREOU.





- -

Micesie va insister auprès de la Grande-Brela

pour qu'elle lui verse les compensations preve

som in cossion de ses deux bases militie

কাৰ্যকাৰ কা উচ্চতপুত ইন্ট্ৰিটিয় জান্তা কা ন কাজিচেট্ৰ সৰ ক্ষমিকট চক কাৰ্য হ

THE PROJECT PROPERTY CAN BE TO SELECT THE SE

The second of th

Euro Mercania de la Calenda de

property of the party of the pa

The same of the sa

water at the town the ter the

The second districts

M Mary Street of Mary Street

The section is the section of the se

PRINTEMPS

to the day the end of the sector

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

Date Barber Street, Bridge Co.

Sin Dan Garden de Communication de la communic

### A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

### Le projet de loi sur la prévention des difficultés des entreprises Clauses de réserve de propriété

Vendredi 18 avril, sous la présidence de M Villa (P.C.). l'Assemblée nationale examine le projet de loi tendant à instituer des mesures de prévention des difficultés dans les entreprises. Ce texte vise un triple objectif : amélier principales contration des dirigeauts sur la marche de l'entreprise : attirer l'attention des dirigeauts et les inciter à 1583 en 1975, pour arriver à 1583 en 1975, pour arriver à 1583 en 1975, et enfin à 2583 en 1975, et enfin à 2583 en 1975, et enfin à 1583 en 19

d'un tiers, ainsi que des cautions dont bénéficie la société. « Enfin, indique-t-il, l'aménagement des règles de publicité des privilèges du Trésor et de la Sécurité sociale devrait éviter l'accumulation soudevrait éviter l'accumulation sou-vent mai perçue des dirigeants, des créances fiscales et sociales restées impayées. » En ce qui concerne, d'autre part, la volonté de mettre les dirigeants face à leurs responsabilités et à les inci-ter à agir en temps utile, le texte prévoit que désormais, lorsque des indices réveleront « une évo-intion méoccumants » de la lution préoccupante » de la société, les commissaires aux société, les commissaires aux comptes, le comité d'entreprise et, dans la limite de deux fois par an, les actionnaires pourront saisir les dirigeants et, le cas échéant, provoquer une délibération spéciale du conseil d'administration et du conseil de surveillance. En outre, les commissaires aux comptes ont la possibilité d'informer le président du tribunal de mer le président du tribunal de commerce des indices préoccu-pants qu'ils ont pu relever. Enfin, le président du tribunal de commerce devra être informé par les dirigeants lorsque la reconsti-utilon de l'actif net n'aura pas misme obstiné manifesté par tant

M. HAUTECŒUR (P.S., Var)

de chefs d'entreprise face au
péril. » Le projet, indique-t-il,
prévoit de ux types d'alerte du
conseil d'administration ou de
surveillance : une alerte périodique résultant d'un rapport semesmoque des conclusions déposées
triel sur la situation financière,
triel sur la situation financière,
surveillance : une alerte périodique résultant d'un rapport semestriel sur la situation financière,
surveillance : une alerte portonale de rappelle que le rapport Sudrean sur la réforme de l'entreprise « a été enterré», et ajoute : « Cela jait quand même mauvais genre de donner le sentiment qu'on se moque des conclusions déposées par un appune de trongé crice e de donner le sentiment qu'on se moque des conclusions déposées par un groupe de travail qu'on a soi-même constitué à grand renjort de publicité. Il fallait quand même faire quelque chose...» M. Hautecceur indique que la commission des lois a profondément remanté le projet, bien que celui-ci ait été déjà modifié par les « pressions » : « Les groupes de pression patronaux, dont on sait qu'ils sont bien organisés, qu'ils ont des antennes partout et que leurs entreprises ont rerement des difficultés dès qu'elles frappent à la porte du gouvernement, ont agi rapidement et efficacement. Nous discutons, ajoutet-Il, d'une nouvelle catégorie de lois : les lois à caractère d'aplication confidentelle. »

M. LAURIOL (R.P.R., Yvelines) déclare : « Très souvent, les dirigeants en difficulté dissimulent à leur conseil la situation réelle, non pas, ne général, par malhonnétsté (ils seraient bien aveugles !), nais par cette sorte d'optimisme obstissé manifesté par tant une alerte ponctuelle à propos de certains faits trahissant l'embar-ras de l'entreprise. Pour ces deux alertes, le projet recourt à l'action conjuguée des dirigeants et des commissaires aux comptes. Ana-trant les retretoles dirrocitions lysant les principales dispositions du texte, M. Lauriol indique : « Le du texte, M. Laurioi indique: « Le commissaire ne se borne pas à constater des données prédéfinies objectivement, il doit se former une opinion personnelle sur les risques courus par l'affaire. Bref, il est invité à s'immiscer dans la cestion. »

il est invité à s'immiscer dans la gestion. 
M. Lauriol déplore que le seuil du capital social des S.A.R.L. au sein desquelles la présence d'un commissaire est obligatoire soit élevé, « ce qui aura pour conséquence de ramener le nombre des sociétés françaises qui seront contrôlées de cent trente-quatre mille aux environs de cinquantacing mille ». cinq miles.

M. GOUHIER (P.C., Seine-Saint - Denis) juge le projet e singulièrement restrictif lorsqu'il

s'agit de fixer les bénéficiaires de cette information. Elle est stric-tement réservée aux dirigeants de l'entreprise, au chef d'entreprise d'abord, au conseil d'administrad'abord, au conseil d'administration ensuite». Il ajoute : « Quelle
possibilité d'intervention les salariès auront-ils avec ce projet,
lorsqu'ils devront affronter une
confoncture susceptible de se traduirs par la liquidation de leur
entreprise et leur licenciement?
Aucuns. L'information, poursuit-il,
ne fonctionneru que dans un sens,
puisque les comités d'entreprise
pourront tout au plus saisir le
conseil de surveillance d'une évolution qui leur paraît préoccupante. »
S'adressant au garde des sceaux,
il affirme : « Vous n'avez à la
bouche que les mots de concertation, de participation, de partage
des responsabilités, mais quand il
r'agit de passer aux actes vous
ne supportez pas le moindre droit
de regard des salaries sur le fonctionnement de l'entreprise. »
M. SUDREAU (app. U.D.F.

M. SUDREAU (app. U.D.F., Loir-et-Cher) rappelle que le rapport sur la réforme de l'entreprise, qui porte son nom, a été deposé en février 1975. Il s'étonne « qu'il att fallu cinq ans pour que le Parlement soit saisi d'un texte ranement sont sous d'un texte sur les entreprises en difficulté ». Il souligne que la première conséquence de la situation de ces entreprises est le chômage, c'est-à-dire d'abord « des drames sociaux, des drames humains ». « Je souhaiterais savoir, ajoute-t-il, pourquoi il faut tant de temps pour que les dispositions contenues dans le chapitre concernant le statut nouveau des entreprises voient le jour? (\_J Pourquoi le gouvernement ne parvient-il pas a mieux faire conventire ce certif à mieux faire connaître ce qu'il a déjà réalisé en matière de réforme des entreprises? »

M. Sudreau souhaite que le gouvernement fasse le hilan sur ce point et indique que ce texte est « timid ». Il déclare, en conclusion : « Gouverner., c'est aussi faire savoir et mener à bien les réformes qui ont été entre-

M. MERMAZ (P.S., Isère) estime que ce texte atteint une « perfection dans l'inefficacité » et qu'il est marqué par le souc de réserver l'information écono-mique « à certains privilégiés ». M. MONFRAIS (U.D.F., Eure) juge anormal que les entreprises pulsaent faire trois exercices consécutifs déficitaires et estime que les organismes fin an ciers deviaient être obligés de confirmer annuellement les concours qu'ils consentent aux entreprises.

M. NARQUIN (R.P.R., Maine-M. NARQUIN (R.F.R., samure et-Loire) se déclare consterné devant la « timidité » du projet et déclare que de nombreuses entre-prises sont en difficulté par la faute de l'Etat, qui tarde à les

M. COLOMBIER (UDF. Seine-Maritime) estime que les chefs d'entreprise ne doivent pas être soumis à des contrôles multi-ples et à des partages de responsabilité

M. LONGUET (U.D.F., Meuse) affirme que le rapport Sudreau a fait l'objet de vingt-cinq projets de loi votés à ce jour. Il indique que certaines sociétés auraient pu espérar un redressement si elles avaient été en mesure de constituer des réserves pus importantuer des réserves plus importantes pour faire face, par exemple, à des compressions de personnel M. DAILLET (U.D.F., Manche) affirme que la Banque de France « a torpillé les entreprises, dans la mesure où elle discrédite des exportateurs potentiels ». Il souli-gne qu'il n'est pas souhaitable que les commissaires aux comptes interviennent dans le domaine de la gestion et met en garde contre le risque des «contre-pouvoirs» face aux chefs d'entreprise. La séance est levée à 20 h. 25. La suite du débat est renvoyée à une date ultérieure.

RECTIFICATIF. — Ce sont seulement les députés commu-nistes qui ont quitté symbolique-ment l'hémicycle de l'Assemblée nationale, le 17 avril, pour pro-tester contre l'exécution des treise condamnés à mort de Gaisa, (Le Monds du 19 avril, page 3.)

Répondant, vendredi 18 avril, à une question orale de M. Mau-rice Schumann, senateur R.P.R. du Nord, vice-président du Sénat,

concernant la publication des modelités d'application du décret

du 29 août 1979 rendant obliga-toire la mention d'origine sur certains produits textiles et d'ha-

billement. M. Giraud, ministre de l'industrie, a reconnu qu'il avait dû différer jusqu'an le oc-tobre 1980 l'obligation de mar-

quage, à la demande des profes-sionnels. Le ministre a ensuite

évoqué l'ensemble du problème de l'importation des fibres texti-les, chimiques et synthètiques,

Au Sénat

FAUT-IL CONTINGENTER LES IMPORTATIONS AMÉRICAINES

DE FIBRES SYNTHÉTIQUES ?

## dans les contrats de vente

Vendredi 18 avril, l'Assemblée nationale examine une proposition de loi, adoptée par le Sénat, tendant à modi-fier la loi du 13 juillet 1967 sur le règlement judiciaire, la liquidation de biens, la faillite personnelle et les banmarquites.

M. MILLON (U.D.F.), rappor-

M. MILLON (U.D.P.), rappor-teur de la commission des lois, explique que ce texte tend à autoriser, en cas de l'aillite de l'acheteur, la revendication des marchandises vendues avec ré-serve de propriété au bénéfice du vendeur. Par la clause de réserve de propriété, le vendeur stipule que jusqu'au paiement intégral du prix. il restera propriétaire des que jusqu'au patement integral du prix, il restera propriétaire des marchandises malgré leur livraisom à l'acquéreur. Une telle clause tend à déroger aux dispositions de l'article 1583 du code civil, aux termes duquel la vente a est parjaite entre les parties, et la propriété est acquise de droit à l'acheteur à l'égard du vendeur, dès qu'on est convenu de la chose et du prix, quoture la chose n'ait et du prix, quoique la chose n'ail
pas encore été livrée ni le prix
payé ». « Or, indique M. Millon,
si la validité de cette clause dans
les rapports entre les parties
contractantes n'est pas contrectée la
prisprudence actuelle la déclase insprudence actuelle la déclare inopposable à la masse des créan-ciers en cas de rèplement judi-ciaire ou de liquidation des biens de l'acheteur. 3 Ce texte tend à modifier la solution actuelle et à eutoriser dens ce ces la revenà autoriser, dans ce cas, la reven-dication des marchandises ven-

Dans la discussion générale, M. DAILLET (UDF., Manche) déclare que la réserve de pro-priété est seule à permettre une mobilisation de tous les actifs, y compris les matières premières et les stocks

M. MASSOT (spp. P.S., Alpes-de-Haute-Provence) se déclare persuadé que ce texte « aboutit à donner un super-priollège pour les fournisseurs. Dans toutes les banques, ajoute-t-il, la clause en question sera stipulée dans tous les contrats. Les fournisseurs se-

ront toujours présents, et privilégnies par rapport aux autres créanciers, et même par rapport aux créanciers privilégies ». M. Massot reconnaît que la clause n'est pas obligatoire mais craint, que, dans la pratique, elle soit stipulée systématiquement dans les contrats de vente. M. FOYER (R.P.R., Maine-et-

Loire), président de la commis-sion des lois, voit trois avantages à ce texte : a li marque un pro-grès certain dans la voie de la gres certain dans la voie de la justice; il a un rapport évident et une réelle utilité pour prèvenir les difficultés des entroprises; il permet d'aboutir au rapproche-ment de la législation des Neuj en matière de procédure collective.

M. MOUROT, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la justice, estime qu'il était nécessaire de restaurer les droits des vendeurs, de simplifier les procédures de crédit, de faciliter les palements au comptant et de remédier aux abus du crédit interentreprises.

Dans la discression des articles Dans la discussion des articles, l'Assemblée précise, sur proposil'Assemblee precise, sur proposi-tion du gouvernement, que peu-vent être revendiquées, aussi long-temps qu elles existent en nature, les marchandises vendues avec une clause « suspendant le trans-fert de propriété au paiement intégral du prix lorsque cette clause a été convenue entre les parties dans un écrit, établi au plus tard au moment de la libraison ».

Elle adopte ensuite, sur pro-position du gouvernement, un amendement, modifié par le rapamendement, modifié par le rapporteur, précisant que la revendication des biens mobillers ne
peut être exercée que dans le
délal de quatre mois à partir de
la publication du jugement ouvrant la procédure de règiement
judiciaire ou de liquidation des
biens. Cette disposition donne
une garantie aux créanciers de
l'acheteur déclaré en règiement
judiciaire ou en liquidation des
biens, en posant des conditions
destinées à éviter les fraudes.

Les députés adoptent l'ensem-Les députés adoptent l'ensem-ble de la proposition de loi « rela-tive aux effets des clauses de réserve de propriété dans les contrats de vente».

#### MIS EN CAUSE PAR LA DIRECTION DU P.S.

#### M. Michel Rocard ajourne tous ses déplacements dans les fédérations

A la suite du rappel à l'ordre qui lui a été signifié par la direction du P.S. mercredi 16 avril. devant le bureau exécutif. M. Michel Rocard a décidé de différer jusqu'à nouvel ordre tons les déplacements qu'il avait prévus d'entreprendre dans les fédérations. Le député des Yvalines rémond su reproche con Ini a été adressé de ne pas se conformer à la pratique en usage au P.S., invoque son souci de préserver l'unité du parti et sonhaite ainsi mettre la direction face à ses responsabilités.

férer les visites qu'il devait entre- de M. Jospin. Plus crûment, M. Jean prendre à partir du 22 avril prochain en Aquitaine, puis su mois de mai en Lorraine, enfin dans un mois dans la région Midi-Pyrénées. Il entend. par ce geste, apporter une réponse sur la forme et sur le fond à la lettre de M. Lionel Jospin et à la circulaire qui doit être envoyée aux tédérations. La direction, s'appuyant sur des lettres de protestation fédérations, rappelle la règle en usage au P.S. (le Monde du 19 avril) : les premiers secrétaires fédéraux doivent être tenus informés prioritairement des déplacements; les visites dépassant la cadre d'une section doivent être autorisées par les fédérations concernées : les fédérations départementales des élus socialistes et républicains (F.D.E.S.R.) ne sauraient se subetituer aux fédérations du parti. M. Rocard fait valoir qu'il se proposait de se rendre à l'in-vitation de fédérations ou de sections socialistes, ce qui, seion lui, est de pratique courante. C'est ainsi qu'il a été invité par les sections de ux-Centre, et qu'il devait notamment tenir une réunion publique dans cette ville et être reçu par la F.D.F.S.R.

L'ajournament sine die de cette visite risque de provoquer quelques remous sur place.

Au-délà de ces querelles de procédure - « Il taut respecter un minimum de coordination, de discipline et d'information » su sein du parti, a répété vendredi 18 avril M. Gaston Defferre, - I) y a le fond.

Le counait des amis de M. François Mitterrand est de créer des conditions talies qu'un appel au premier secrétaire soit nécessaire, celul-ci étant ainsi conduit à être candidat à l'élection présidentielle. lis notent que, depuis le ralliement de M. Pierre Mauroy à la candidature de sembler tout le parti. Dans ces conditions, if faut faire la preuve que M. Rocard, au lieu de rassembler, divise. Il divise en ne respectant pas du CERES. La présence, dimanche P.S. et aurtout en affirmant des positions qui ne sont pas dans la ligne plus de relief. - J.-M. C.

M. Michel Rocard a décidé de dif- du parti. Tel était le sens de la lettre Poperen a affirmé : « Nous ne savona pas quel candidat nous désignerons, mais celui dont on ne veut pas, on le sait déià. »

D'aucuns seront tentés de voir là une manière de pratiquer la politique du pire. C'est sans doute ce qu'a voulu signifier, par son geste. M. Rocard. En ajournant toutes ses tournées dans les tédérations hormis sa présence « auprès des travailleurs iorrains - le 1er mai, - li

Il s'agit d'abord d'obliger la direction à traiter M. Rocard comme un candidat potentiel, puisque telle est la qualité que lui reconnaît le premier secrétaire du parti. En fait, le député des Yvelines tient le langage sulvant : si la direction veut m'en pêcher d'être candidat, qu'elle en prenne clairement la responsabilité devant le parti et devant l'opinion. Lui-même n'entend pas accepter la condition d'un candidat ligoté, placé sous surveillance. Ses partisans veulent, en outre, éviter que l'image de leur chef de file soit ternie par des querelles internes. D'autant plus qu'ils considèrent que, meilleur canildat socialiste dans l'opinion M. Rocard est en passe de le devenir dans le parti.

La réunion, jeudi 17 et vendredi 18 avril, à Saint-Prix (Val-d'Oise), de vingt et un responsables tédéraux appartenant à la majorité du parti a cependant permis à la direction de vérifier que le comportement de M. Rocard provoque chez aux une irritation égale à calle de la direc-

Dans l'immédiat, ce nouvel épisode de la lutte interne, qui divise le P.S., est de nature à éclipser quelque peu le contenu du débat de politique Internationale qui dott avoir lieu, le 26 avril prochain, lors de la hel Rocard, M. Mitterrand se réunion de la convention nationale. trouve être le esul capable de ras- Ce peut être un bien pour la majorité du parti, qui, en ce domaine, a du mal à concilier le point de vue soir, de M. Mitterrand au « Club de les procédures en vigueur au sein du soir, de M. Mitterrand au Club de ta presse » d'Europe i n'en a que

#### Controverse à propos d'une interview télévisée de M. Marchais

#### UNE PROTESTATION DU P.C.

L'Humanité proteste, sancdi 19 avril, contre a l'intolérable rejus d'informer de TF I s. Le quotidien du P.C.F. publie une déclaration du bureau poli-tique selon laquelle M. Georges Marchais a été sollicité le 17 avril per TF 1, dès son arrivée du Liban, pour une interview des-Liban, pour une interview des-tinée au journal de 20 heures.

Mais le soir, au journal de 20 heures, TF 1 a ignoré cette interview. Qui a pris la décision de censurer ainsi le secrétaire général d'un parti après qu'on eut tasisté auprès de lui pour obtenir des déclarations? », demande le hureau politique, qui reproche bureau politique, qui reproche également à TF 1 d'avoir « totaegalement à 17 i davoir « total-lement passé sous silence » la participation des députés com-munistes au débat de politique étrangère organisé le 17 avril à l'Asse m blée nationale et, le 18 avril, « le jait que quelque trois cent mille travailleurs ont, en Erises participés des actions. en France, participé à des actions

rependicatives ».

Le bureau politique « invite les travailleurs à Jaire connaître sans délai leurs protestations contre la censure, contre le refus d'infor-mer les Français, en adressant des télégrammes, des motions, des lettres, des pétitions, à la direc-tion de TP 1, 15, rue Cognacq-Jay, 75340 Paris; en téléphonant à la direction de l'information de la première chaîne (555-35-35) en envoyant des délégations ».

#### UNE MISE AU POINT DE TF1 La direction de l'information de TF1 nous a fait part de son céton nement » après la prise de position du bureau politique du P.C.F. qu'elle considère comme .ue « pres-sion inadmissible ». Le direction de

sion inadmissible s. La direction de l'information fait observer;
— que l'interview de M. Georges Marchais n'a pas été « sollicitée » par TFI, qui avait fait « couvrir » par Pune de ses équipes, comme la piupart des autres organes d'information, l'arrivée du secrétaire général de P.C.F.. Les déclarations du P.C.F. ont été recueilles par estre fonine. Ses propos sur le Liban ant équipe. Ses propos sur le Liban ent été diffusés, jeudi 17 avril, dans le journal de 23 heures et ses réactions aux « affaires », vendredi 18 avril, dans le journal de 13 heures ; - Que la converture des évène

ment: sociaux auxqueis le bureau politique fait référence aurait acce-cité la mobilisation d'une disaine ste la mobilisazion d'une diraine d'équipes (journalistes, cameramen, preneurs de son, éclairagistes) sur tout le territoire; — Que, « pour des raisons tech-

niques », TF1 n'a pas pu enregistres jeudi 17 avril après-midi, au cours du débat de politique étrangère à l'assemblée nationale, l'orateur du P.C.P. et celui de l'U.D.F.

#### QUESTIONS ORALES

#### M. Beullac: nous aurions pu supprimer trois mille cinq cents postes d'instituteurs...

Vendredi 18 avril, à l'Assem- (P.S., Calvados) : « C'est un protions orales sans débat, les sujets suivants sont notamment abordés :

• POLITIQUE DE L'EDUCA-TION.

TION.

Répondant à une question de M. RALITE (P.C., Seine-Saint-Denis) sur la fermeture de classes et l'absence de créations de postes d'instituteurs, M. REULLAC, ministre de l'éducation, d'éclare notamment : « Ayez le courage de reconnaître l'évidence : le premier objectif de l'Etat ne peut plus être d'accroître les moyens et de multiplier les postes. La chute de la démographie affecte notre administration; d'autres en auraient profité pour réduire les moyens en personnel : nous les auraient profité pour réduire les moyens en personnel : nous les avons maintenus. » Il ajoute : « Pour la première fois cette année, trois cent quatre-vingt-dix postes d'instituteurs — et non pas des miliers comme vous le prétendiez il y a quelques mois, — soit à peine plus d'un millième des postes du premier degré, sont d'é placés vers l'enseignement secondaire. Mais, en deux rentrées scolaires, celle de 1979 et celle de 1980, les effectifs d'élèves auront vraisemblablement d'in in u é de plus de cent ainquante mille dans plus de cent cinquante mille dans l'enseignement élémentaire et pré-élémentaire, ce qui aurait pu nous permettre de supprimer trois mille cinq cents postes, alors que nous n'en avons transformé que trois cent quatre-vingt-diz. » M. Beullac affirme en conclu-sion : « L'éternelle revendication

pour souligner la difficulté de

Pour faire face à la « guerre

des prix » qui a été déclenchée par les industriels americains, il

sera nécessaire, estime - t - 11.

d'entreprendre une action com-

« Il existe aussi d'autres actions possibles », a déclaré M. Maurice Schumann citant le cas de l'Angleterre où les importations

de ces fibres sont contingentées. Cette question est capitale, a sou-ligné le sénateur du Nord, car trois mille entreprises françaises.

sont en cause.

toute mesure de protection.

blée nationale, au cours de pos scandaleux, que vous repre-la séance consacrée aux ques-tions orales sans débat, les Cest un propos vichyste!

#### • ECONOMIES D'ENERGIE.

M. ZELLER. (app. U.D.F., Bas-Rhin) sur les économies d'éner-gie et sur le recours à l'énergie solaire, M. PROUTEAU, secré-taire d'Etat à la petite et moyenne industrie, indique : « Pour pren-dre le relais de la prime de 1000 francs, le ministère de l'en-pironnement accorde désormais des prêts complémentaires aux des prêts complémentaires aux logements sociaux, de 4000 francs par 10 gement individuel et 3000 francs par logement collectif. De plus, l'exonération de l'avance remboursable versée à E.D.F. équivaut à un prêt sans intérêt de 3500 francs. Des opérations timeires part l'avances par l'accèse prerations-témoins sont lancées avec d'autres ministères, telle la « so-larisation » de vingt-cinq piscines de plein air et de gymnases. En association avec les régions, le commissariat à l'énergie solaire commissarial à l'énergie solatre s'emploie à pronouvoir cette jorme d'énergie par des campagnes d'information et des opérations de démonstration. L'objectif est d'aboutir en 1980 à l'installation de quarante mille nouveaux chauffe-eau solaires, c'est-à-dire de tripler le parceristant » existant.

#### LIAISON RHIN-RHONE.

Répondant à une question de M. HAMEL (U.D.F., Rhône), sur l'état de la réalisation de la liaison Rhin-Rhône et sur la publication des décrets d'application de la loi du 4 janvier 1980 qui définit les missions de la Compagnie nationale du Rhône (C.N.R.). M. LIMOUZY, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, déclare : a Deux premiers textes doivent étendre le champ d'action géographique et les compétences de la phique et les compétences de la compagnie et adapter en consé-quence son conseil d'administration, son capital social et ses statuts. Ils viennent d'être mis au point. L'un d'entre eux, relatif aux modifications à apporter aux aux modifications à apporter aux statuts de la compagnie, doit être approuvé par une assemblée géné-rale extraordinaire. Celle-ci doit pouvoir se réunir au début de l'automne. Il importe qu'au préalable les six conseils régionaux intéressés se soient prononcés sur le principe de leur souscription au capital de la C.N.R. pour un miltion de francs chacun... z

Reprenant la parole, M. Hamei observe: « S'agissant des textes qui ont un caractère purement administratif et juridique, famais, à ma connaissance, un tel préa-lable (des conseils régionaux) n'avait été envisagé. »



à l'élection présidentielle de 1981. Le manifeste n'est pas conçu comme la plate-forme du candidat dans la mesure où sa portée va au-delà de l'élection présidentielle. Rédigé par M. Michel Crépeau après un travail collectif, il part de la constatation que, le programme commun étant forclos, le M.R.G. ne disposait d'aucune référence doctrinale, le pré-cédent - manifeste - radical datait d'avant la naissance même du M.R.G. puisqu'il avait été

'Le « document d'études » du futur « manifeste » du M.R.G. tel qu'il est discuté par le couseil national s'ouvre par un chapitre consacré à l'éducation car « la onsacré à l'éducation car « la démocratie n'existe pas sans éducation ». L'auteur prône le « renversement des tabous » que sont, selon lui, la supériorité du travail intellectuel sur le travail manuel, ainsi que la ségrégation entre la formation de l'homme et la formation professionnelle. Il démonce « la démocratisation à l'envers » du système actuel car « la société du système actuel, car e la société
nia jamais été aussi élitiste et
dominée par les castes issues des
grandes écoles ».

L'auteur souhaite que l'école
soit séparée de l'Etat pour la ren-

soit séparée de l'Etat pour la ren-dre aux citoyens s'exprimant à travers les assemblées étues des départements et des régions. Il formule une série de propositions seon lesquelles : .— Le système éducatif sera entièrement régionalisé ; .— La loi fixera les structures destinées à asseoir l'enseignement obligatoire jusqu'à quinze ans, l'enseignement alterné à partir de quinze ans et l'éducation nermaquinze ans et l'éducation perma-nente pour tous à raison de deux

Le président de la Répu-

Il témoigne aussi d'une volonté d'ouverture du M.R.G. vers des courants que rebutent les grands partis de gauche (écologistes et régio-nalistes notamment), en faisant une large part

d'une diminution correspondante de la durée du travail;

— La loi fixera également le programme obligatoire de base de l'enseignement élémentaire ainsi que les critères de l'orientation et de la sélection, le reste des programmes étant fixé à l'échelon régional et local en accord avec les parties intéressées.

Le deuxième chapitre concerne les libertés et propose l'enseignement obligatoire des droits de l'homme et des libertés publiques à tous les niveaux de l'enseignement et l'inclusion obligatoire d'une programmation sur les libertés dans les caniens des charges des différents médias. Il est également prévu, si le texte reste en l'état, la suppression immédiate des lois et tribunaux d'exception, la dissolution des C.R.S., l'abolition de la peine de mort, la suppression des prisons et leur rempares de la raile, l'organization et les compétences délégiferentes » et que, pour chaque cas, un référendum régional fixera tion de la peine de mort, la sup-pression des prisons et leur rempression des prisons et leur rem-placement par des institutions de réhabilitation par le travail, la création d'un double degré de juridiction en matière criminelle, la suppression de toute peine pri-vative de liberté en matière po-litique ou militaire en temps de paix, la suppression des fribu-naux militaires, le remplacement

rédige par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber. Les grandes orientations du futur document seront toutefois défendues par le candidat radi-cal de gauche. Dans son état actuel, ce texte susceptible d'être complété (il manque le chapitre consacré aux questions internationales! et amendé par le conseil national tente de définir « un socialisme du possible ».

à leurs préoccupations. En s'inspirant des thèses des radicaux italiens, il met l'accent sur les libertés et les droits de l'homme, Il

Une régionalisation variable

Le troisième chapitre s'intitule
« Redistribuer le pouvoir politique» et prône, notamment, une
« régionalisation effective», qui
exige plus que l'élection des
conseils régionaux au suffrage
universel. Le document d'études
souligne que « la taille, l'organisation et les compétences déléguées aux régions peuvent être
différentes» et que, pour chaque
cas, un rélérendum régional fixera
les conditions de cette régionalisation. De même, il est indiqué
que les communes ne peuvent
être régies par un statut uniforme. Sont également prèvus le
rétablissement de la représentation proportionnelle, la suppression du « domaine réservé » au
président de la République et la
réduction à cinq ans du mandat

s'écarte sur de nombreux points du programme commun de la gauche : c'est ainsi qu'il ne retient que trois nationalisations au lieu des neuf prévues par le texte liant les ex-parte-

naires de l'union de la gauche. En concentrant ses efforts sur l'élaboration du manifeste, la direction du M.R.C. a paru déserter le terrain de l'actualité, mais elle a rempli la première partie de son contrat. La seconde — la désignation d'un candidat, c'est-à-dire, en l'état actuel des choses, de M. Crépeau a-dire, en l'etat actual des choses, de M. Crepeau, lui-même — reste fonction de l'attitude du P.S. Certes, M. Crépeau, qui se pose en faveur de l'ancrage à gauche du M.R.G., doît tenir compte de la volonté d'une majorité de radicaux de gauche d'être présents dans le scrutin prési-

présidentlel. Les autres proposi-tions dans ce domaine sont les

tions dans ce domaine sont les suivantes:

« Les sessions parlementaires seront de deux fois cinq mois; les séances de nuit seront supprimées; le cumul des mandats réduit à deux; chaque mois une semaine au moins sera consacrée aux propositions de loi et aux questions de l'opposition. Le Parlement sera doté des moyens modernes de l'information et du contrôle. Il pourra saisir le Concontrôle. Il pourra saisir le Con-seil économique et se faire assis-ter d'experts.

ter d'experts.

» Le montant des dépenses électorales sera plajonné, les ressources des candidats publiées. L'Etat versera une subvention égale à toutes les formations ayant obtenu 5 % des voix aux élections. Le mécénat politique sera légalisé et plajonné. »

Le quatrième chapitre assigne pour objectif au M.R.G. le « démantèlement de la technocratie ». Celle-ci connaîtra une dimension nouvelle avec le déve-

dimension nouvelle avec le déve-loppement de l'informatique. Elle, peut être vaincue, notamment par « une politisation plus grande » de la population : « Pour résister à la technocratie, les citoyens

Dans un sixième chapitre il est prévu de « réveiller les Français » prèvi de « réveiller les Français »
afin qu'ils prennent conscience
du monde « tel qu'il est », avec
de nouvelles frontières « qui
effacent celles des Biats mais
séparent les nations riches des
pauvres, les nations libres de
celles qui subissent la tyrannie ».
Enfin, un septième chapitre est
consacrà à le « nouvelle crois-

tion a constitue le thème du cin-quième chapitre, qui propose une réforme du statut des entreprises de presse « dans le sens du plura-lisme », et l'attribution d'une aide publique prioritairement aux jour-naux bénéficiant de faibles res-sources publicitaires. Des cahlers sources publicitaires. Des cahiers des charges seront imposés aux sociétés de télévision comme aux stations privées de radio pour atteindre des objectifs de pluralisme et de qualité. Enfin les radios libres recevront une autorisation d'émission et un statut.

consacré à la « nouvelle crois-sauce». Critiquant « l'économie de gustre» actuelle, le texte ne ménage pas non plus la gauche traditionnelle, « brillante lorsqu'il

et, à terme, ils semblent vouloir prouver la force du courant communiste et réaffirmer ses pré-tentions dans la conduite d'une nouvelle expérience de gauche.

preoccupations que de rendre pos-sible une nouvelle fois l'union de la gauche. Dans ces conditions, sa participation à l'élection prési-dentielle, si éclatante qu'elle soit dans ses manifestations, risque de

demeurer obscure dans ses moti-

dentiel quoi qu'il arrive. Mais il reste convaincu qu'une candidature de M. Michel Rocard modi-fierait les données du problème, à condition toutefois que ce dernier tienne son propre discours et non celui du . projet socialiste .. Au fond, en annonçant la désignation d'un

au tond, en amonçant la designation d'un candidat, M. Crépeau participe, parce qu'il croit à ses chances, à l'effort du député des Yvelines visant à décourager M. François Mitterrand d'être lui-même candidat: si cet effort aboutit. la logique voudrait que, après avoir négocié avec M. Rocard, le M.R.G. n'ait plus de candidat Mais il n'est pas sur que le rapport de force au sein du M.R.G. resterait alors favo-rable à son président. — J.-M. C.

doivent s'associer et se grouper», est-il indiqué.

La «libération de l'information» constitue le thème du cinquième chapitre, qui propose une réforme du statut des entreprises doit étre produite».

#### Trois nationalisations

Considérant que la France Considérant que la France a besoin d' « entreprises saines et vigoureuses » pour affronter la compétition économique mais récusant la socialisation des risques et la privatisation du profit actuellement pratiqués, le texte prêne le retour à une planification « récliement démocratique ».

La nationalisation des sociétés multinationales n'est pas jugée réaliste : mieux vaux « insérer la stratégie de ces groupes dans les contraintes du plan ». De plus, contraintes au plans. De plus, c'est au niveau de l'Europe que les mesures appropriées devront être édictées : il est question de l'a européanisation » des sociétés multinationales plutôt que de leur nationalisation.

nationalisation.

Cette dernière mesure n'est envisagée que « lorsque le secteur privé ne joue pas son rôle » — c'est le cas de la aldérurgie — où lorsque « l'indépendance de la France et de l'Europe vis-à-vis de l'Amérique est en jeu » : c'est le cas de l'informatique et de l'aéronautique. Le document prévoit la création d'entreprises nationales nouvelles, pour l'exploitation des énergies nouvelles par exemple.

Le texte précise aussi : « Le énergies nouvelles par exemple.

Le texte précise aussi : « Le jour où la gauche politique et syndicale comprendra que l'Etat patron n'est pas la panacée, le remède mirucle, qu'il y a des entreprises publiques bien gérées et d'autres qui le sont mal, que le secteur prioé n'est pas non plus nécessairement l'enjer, le débat politique aura quelque chance d'avancer et la gauche de gagner les élections en ne créant pas des peurs inutiles et en tenant le langage de la raison. » nouvelle expérience de gauche. Ils n'excluent pas, dans un avenir indéterminé, de revenir à des accords politiques avec le P.B.: lorsque ce parti sera ramené à raison, c'est-à-dire à une dimension convenable. On comprend que, dans le couple de la gauche, chacuh veuille prévenir la trop grande emprise de l'autre, mais jusqu'où doit aller une prudence qui fait surtout l'affaire de l'autre camp? En outre les moyens pris par le P.C.F. c'est-à-dire la

gage de la raison. » gage de la raison. »

L'accent est également mis sur le développement du secteur de la coopération et de la mutualité, la lutte contre les gaspillages, la participation des citoyens à la vie économique.

Enfin, le M.R.G. se prononce pour une réalle nollitique d'économique.

camp? En outre les moyens pris par le P.C.F., c'est-à-dire la critique systématique du P.S., l'abandon de l'eurocommunisme, les retrouvailles avec Moscou, donnent à penser qu'il a d'autres préoccupations que de rendre possible une nouvelle fois l'union de la sauche Dans ces conditions.

• Mme Giscard d'Estaing a visité le 18 avril, à Bordeaux, des installations d'animation d'un quartier neuf de cette ville qui ont été réalisées avec la participation de la fondation créée par l'épouse du président de la République. Des ouvriers de diverses entreprises hordelpises an verses entreprises bordelaises en difficulté ont manifesté à cette occasion. Il n'y a pas eu d'incident. La Fondation Anne-Aymone Giscard d'Estaing s'occupe de l'enfance maltraitée.

## 1981, horizon sans perspective appelé sa « fontion tribunitienne », celle d'un parti se contentant de polariser et d'exprimer l'opposi-tion la plus dure. Ses dirigeants s'en défendent

### III. - Des positions d'attente

blique se consacre essentielle-ment à la politique extérieure thèses sur l'organisation de ses thèses sur l'organisation d'une société équilibrée. Les gaullistes continuent d'appartenir à la majorité en teutant de reprendre ou d'être en mesure de reprendre un jour les postes de commandement. Dans tout cela, il y a loin du discours à la réalité.

(\* Le Monde \* des 18 et 19 avril.)

L'élection présidentielle de 1974 marque l'apogée de la progression de l'union de la gauche depuis la signature du programme commun, deux ans avent. Le rapprochement des dans avent le rapp

signature du programme commun, deux ans avant. Le rapprochement deux ans avant. Le rapprochement des deux partis avait commence très modestement au niveau étectoral et beaucoup plus tôt dans le temps, lors des élections législatives de 1962. En 1980, la vieille discipline dite « républicaine » joue encore, mais elle assure une maintenance plus qu'eile n'entretient l'espérance tient l'espérance. A deux reprises, en 1965 et 1974. l'élection présidentielle avait avait fourni à la gauche l'occa-

sion de présenter un candidat unique, toujours le même, Fran-çols Mitterrand. L'intermède de cols Mitterrand. L'intermède de 1969 avait été jugé pour ce qu'il était : un raté venant après le résultat prometteur des élections législatives de 1967. Entre-temps

Conque d'abord comme une nécessité défensive face au gaul-lisme qui mordait sur son électo-rat, l'alliance des partis de gauche aliait devenir offensive en affirmant sa prétention à gouver-ner le pays. D'où le programme

Ce bref historique éclaire le grand changement survenu depuis deux ans : la gauche n'est plus en deux ans : la gauche n'est plus en état de prétendre gouverner, elle se dérobe plus devant la difficulté d'assumer la charge du pouvoir que devant celle de le conquérir (ce à quoi elle a failli parvenir). Dans l'immédiat, la question qui se pose à elle est la suivante : compte tenu d'un système insti-tutionnel qui pousse à la bipola-risation — et auquel le rappro-chement du P.C. et du P.S. doit beaucoup — que peut faire la gauche divisée et que fait-elle ? De prime abord, elle ne peut

#### De quoi le P.C. a-1-il peur?

produit, toutes les déclarations qu'il fait, toutes les explications qu'il donne, le P.C. n'est pas vraint compris. Peut-être ne veuton pas le comprendre, mais il reste que les meilleurs spécialistes s'interrogent sur les raisons et la portée de ses changements stra-tégiques ou tactiques. Pourquoi ce parti, qui est allé jusqu'aux limites du réformisme dans le programme commun, prétend-il revenir aujourd'hui à des positions « revolutionnaires »? Comment a-t-il pu passer, si soudainement, de la plus grande ouverture sur le monde extérieur au repliement sur lui-même, de l'insertion natio-naie la plus poussée aux retrou-vailles avec l'internationalisme prolétarien?

'Aucun congrès n'en a décidé.

'Aucun congrès n'en a décidé, ou d'approuver l'intervention aucun texte ne traduit ces changements même si tous peuvent les patifier. MM. Elleinstein, Fiszbin, manœuvre de la direction est

hu-dela de ces relations contin-tuelles, la gauche s'établit sur des positions d'attente avec, à l'hori-zon, une alternative de reclasse-ment : soit les deux partis ee reclasseront, l'un par rapport à l'autre, dans une nouvelle union de la gruphe soit ils le ferret de la gauche, soit lis le feront séparément par rapport à la ligne

de partage qui sépare la majorité de l'opposition. Cette phase d'at-tentisme et de remise en cause se comprend mieux si on la réinsère dans l'histoire tourmentée du mouvement ouvrier français. La gauche ne cesse pas de vivre avec son histoire, elle n'en finit pas de vider ses querelles et d'achopper sur ses divisions Comme elle porte sur ses divisions. Comme elle porte en elle l'idéal d'unanimisme, il n'y a pas d'autre solution, pour cha-cun des deux courants qui la composent, que d'éliminer l'autre. La tentation s'en manifeste, plus cul molte cuprettement de part et ou moins ouvertement, de part et

munistes ont mis en cause une alliance fo n d a me n tal e m e nt concurrentielle? Ils ont en tout cas choisi une autre méthode beaucoup moins aventurée pour relever le défi du P.S. Si les socialistes sont tentés de réduire l'élec-torat du P.C. aux proportions d'une force d'appoint acceptable, dune force d'appoint acceptable, les communistes donnent l'impression de vouloir « casser » le P.S., pour occuper la position dominante de premier parti de la gauche.

Malgré tous les textes qu'il Marchais, tirent des mêmes références des conclusions différentes, qu'il fait, toutes les explications Et si la direction semble avoir gain de cause, en définitive, c'est parce qu'elle est la direction. Après tout, dans un processus d'élaboration qui limite au som-met la capacité d'initiative et rèserve à la base le soin d'enté-riuer et de respecter. Les criesriner et de respecter les oriennher et de respecter les orien-tations arrêtées — c'est le cen-tralisme démocratique, — il est fatal que le monopole de l'inter-prétation et de la bonne analyse appartienne à l'instance diri-

choix du P.C., dans la perspectiva de la stratégie d'union d'abord, puis dans celle de la rupture, qu'il s'agisse d'abandonner la notion de dictature du prolétariat ou d'approuver l'intervention

par ANDRÉ LAURENS

grande. A cet égard, l'affaire de la fédération de Paris, mise sur la place publique par le ivre d'Henri Fiszbin, révèle la manière dont les choses se passent et dont la discussion est conduite entre les dirigeants nationaux et leurs camarades. La réaction du P.C., dans une autre situation est tout aussi révéiatrice. Les interrogations, de bonne ou de mauvaise foi sur le passé de M. Marchais ou sur son éventuel passage dans une école de cadres du parti communiste d'Union soviétique sont reques globalement comme une agression : la manifestation d'un complot anticommuniste auquel le P.S. prête la main.

Le P.C.F. protège son secré-taire général comme s'il s'agis-sait de défendre l'infaillibilité sait de défendre l'infaillibilité de la charge et l'ensemble de l'organisation. Il s'identifie au passé d'un homme alors que ce passé ne recoupe pas exactement l'histoire du parti. Sans prétendre démèler la nature des liens entre l'appareil et ses dirigeants, il semble que le secrétaire général aspire à incarner dans es personne tout le parti dans sa personne tout le parti et que celui-ci accepte cette per-sonnalisation. Ce ne serait pas la première fois. Pour qu'un tel transfert resurgisse, il faut que le P.C.F. se sente menacé de

toutes parts.

De quoi le P.C.F. a-t-il peur?

De s'engager dans un processus de social-democratisation — qu'on de social-democratisation — qu'on pouvait lui reprocher et que d'au-cuns reprochent à M. Elleinstein d'encourager — face à un cou-rant social- démocrate qui avait fait le chemin inverse, vers un peu plus d'engagement socialiste. Peur, en somme, de ruiner sa fonction politique. Dans un monde où les rap-

Dans un monde où les rapports de puissance à puissance pe se fondent pas que sur des critères idéologiques, et où, par exemple, l'UR.S.S. ou la Chine, s'accompodent fort blen du maintien de certains régimes capitalistes, dans une société où la complexité du travail de production et le développement de la consommation exigent une meilleure intégration des individus, un parti communiste a-t-il encore sa nécessité? Oul, deux fois oul, répord le P.C. en invonuant la dimension internationale du communisme et le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la construction d'une autre société. Réponse attendue — mais qui n'explique ni comment certains pays échappent à la nécessité du communisme, ni pourquoi d'au-tres partis se réclamant du socialisma scientifique ne produisent pas les mêmes analyses que le

Les dirigeants communistes inquiétante) aignification que peuvent rétorquer que cela ne les concerne pas. Rapportons la question à l'échelle de la France : après les conquêtes socieles comptent. On the management par la manageme question à l'échelle de la France : après les conquêtes sociales du Front populaire et de la Liberation, auxquelles il a été politiquement associé, après la résistance à l'occupant, pendant la guerre au sein de laquelle il a joné un si grand rôle, quel a été l'apport concret du P.C.F.? A quel moment s-t-il infléchi de manière tangible la politique nationale?

La pression syndicale a, comme ailleurs, porté ses fruits, la gau-

che non communiste a eu l'oc-casion plus ou moins directement, casion plus ou moins directement, plus ou moins durablement, de peser sur l'action du pouvoir, mais le courant communiste n'a guère fait que témoigner, contre la guerre de Corée, contre les guerres coloniales — et c'est à son honneur — mais sans effet évident. La décolonisation de l'empire a été imposée de l'extérieur, par la défaite ou le mouvement de l'histoire et a été assumée par des gouvernements de la IV ou de la V qui ne devaient rien au communisme. La lutte contre le réarmement de l'Allemagne (la C.E.D.), en 1958, est la seule cir-C.E.D.), en 1958, est la seule circonstance où l'action propre du P.C. conjointement à celle des gaullistes et d'une partie des socialistes, a infléchi le cours des choses.

Il ne s'agit pas d'accabler le P.C.F. — qui a parallèlément perdu de son importance depuis trente ans — mais de savoir s'il a l'intention de poursuivre dans la même voie, dans ce qu'on a

### La fuite en avant ou le repli factique

Le cas du P.S. est plus simple mais pas nécessairement plus clair. Le courant socialiste a retrouvé une richesse que l'ex-S.F.I.O. avait dilapidée. M. Mit-S.P.I.O. avait dilapidée. M. Mitterrand et ses amis peuvent se targuer de ce succès ainsi que d'avoir donné une nouvelle chance au socialisme en l'adossant à l'union de la gauche. Voici que ce parti dott, maintenant, vivre par lui-même et non plus par rapport au P.C., ce qui le voue à piétiner dans l'opposition avec l'envie rentrée de gouverner. Comment sortir de l'impasse?

A partir de là, les choses se compliquent. D'abord pour des raisons objectives : le P.S. est de raisons objectives : le P.S. est de création récente, sa cohésion est fragile. On y retrouve les partages géographiques de la S.F.L.O., les strates des divers apports (Convention des institutions républicaines de François Mitterrand, P.S.U. de Michel Rocard, CERES, de Jean-Pierre Chevènement), la présence de générations nouvelles. La diversité dans le recrutement, la richesse dans l'encadrement, expliquent l'existence de courants et la compexité des querelles. des querelles.

Si l'opinion publique s'y perd, Si l'opinion publique s'y perd, c'est, ensuite, parce que le P.S. manque de cohèrence. On ne percoit pas exactement ce qu'il veut: ni à travers ses textes, ni à travers ses hommes. Bien sûr, il existe un « projet socialiste » adopté à l'unanimité mais dont on se demande qui il engage sans arrière-pensée. Ce document paarrière-pensée. Ce document pa-rait n'avoir eu de véritable (et

Quant aux hommes, ceux qui comptent, on ne perçoit guere ce qui les différencie les uns des autres, en dehous de leurs rivalités et des arrière-pensées qu'ils se prêtent. Un peu pius ou un peu moins de nationalisations, un penchant pour la décentralisation, reste de la tradition libertaire, une inclination pour la planification centralisatrice, héritière du jacobisme, de l'attirance pour le marxisme, de l'attachement à la veine social-démocrate,

tout cela est bien flou. Ou ces professeurs de socialisme sont capables de gouverner ensemble et il vaudratt mieux qu'ils le fassent savoir ou la réalité de leurs divergences est telle qu'il serait vain de la cacher davantage. vain de la cacher davantage.

Une autre équivoque doit être levée. Le P.S. peut avoir pour finailité de représenter toute la gauche mais, pendant quelque temps encore, il devra tenir compte du P.C. \_\_ Laisser planer l'idée qu'on se passera de lui ou que, mis au pled du mur, les communistes devront s'incliner est communistes devront s'incliner est l'armée de terre et correspond pernicieux. Personne ne la reprend aussi ouvertement, mais elle est dans l'air. On comprend que les aocialistes ne restent pas paralysés en attendant le bon vouloir du parti communiste, on admet qu'ils veuillent passer avec succès la nouvelle épreuve que s'impose la gauche mais si le P.C. doit être forcé dans ses paranchements c'est die à preretranchements c'est dès à prè-sent, avant que les électeurs ne s'ilizionnent. Cela suppose que les dirigeants du P.S. disent clai-

Pour l'heure, ils restent dans le flou. Les uns reprochent à M. Rocard sa fuite en avant dans présidentialisme qui serait asé créer un fait nouveau ; ils cense créer un fait nouveau ; us font remarquer que les précédentes tentatives et notamment de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del contra de la contra de celles de M. Gaston Defferre et d'Horizon 80 (1964) ont échoué. Les autres soupconnent M. Mitterrand d'envisager un repli tac-ique afin de conserver le contrôle du parti dans les années à venir. Tout cela ne saurait tenir lleu de politique.

rement, et ensemble, ce qu'ils pro-poseraient aussitôt à leurs éven-tuels partenaires et aux Français

politique.

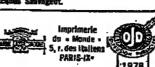
Il est possible, comme l'a souvent dit M. François Mitterrand que la gauche, malgré ses échecs, soit sociologiquement majoritaire, mais, si c'est vrai, ce ne peut être que dans l'union. Sinon, non seulement la resolution. non sculement le prochain ren-dez-vous avec les électeurs, mais les suivants, résteront sans espoir.

● Une nouvelle liste d'unités combattantes en Afrique du Nord vient d'être publiée. Elle concerne l'armée de terre et correspond aux unités de transmissions auxaux unités de transmissions aux-quelles sont annexés des textes modificatifs aux listes précéden-tes (infanterie, train, génie). Elle comprend également la deuxième liste des unités admises à bénéfi-cier des bonifications afférentes à certains combais (régiment d'infanterie).

● La Fédération nationale des chars et de l'armée bitudée orga-nise le 20 avril sa traditionnelle cérémon le de Berry-au-Bac (Alsae), qui rappelle la première apparition des chars français sur le champ de bataille. Cette aunée, la compréndration des chars la commémoration donners lieu à l'inauguration d'une stèle.

« Ce quarantième anniversaire permettra de rappeler que nos unités d'élits de l'armée bitndée saucèrent l'honneur de la France et de son armée », prècise la FNCAB, en indiquant que le rassemblement est prévu à 5 h 30 devant le memorial, roue de Laon, Berry-au-Ba; (Aisne).

Edité par la S.A.R.L. la Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication.



uction interdite de tous arti-

100 et des pous

socialisme du possible

Mas. z smt

die P.A.

nd e sprogofisie in tresum die 2 750 abbien skerprise des proposes wie Manges des 1805 et des entreprises

patient y diese is rette du pin'il-

profiles failschaften ihr sten und und jede Burgen der beder siest beieben und gestätliche der beder siest beieben und gestätliche der beder siest beieben und gestätliche gestätliche der sech partie gestätliche gestätliche der sech gestätliche traffice gestätliche gestätliche bei traffice Gestätliche gestätliche der sech gestätliche Theresian, Ermannen in 1900 e. 2002.

CHARLES CONTRACTOR STRATEGISTE - 124

TO BE - PERCH DE FOR

perfect the second of the seco

to M Ciroqueta

as farear de

PARTY VERSE

Sentent quality of the sentent of the sentent to delicate of the sentent to delicate of the sentent of the sent

An land on anti-fraction and the state of th

What blain is next your factors were were the blain of th

Trais nationalisating

Michel Godet pratique habilement cette dialectique du probable et du soubsitable, ce qui donne à son travail une bonne

a Pour regarder le présent, il jaut souvent éclairer le future, écrit-il. Sage remarque, l'homme de prospective est souvent un peu comme l'informaticien. Il se rend compte que l'ordinateur a permis de clarifier la gestion d'une entreprise, non par tout ce que la machine a « craché », mais parce qu'il a été nécessaire de bien préparer les dossiers qu'elle devait digérer pour être efficace-

ment programmée. Selon un sondage de Paris-Match datant de juin 1979, 54 % des personnes interrogées éprou-vent de la crainte en pensant à l'an 2000. Dans sa ctour de gust », Michel Godet refuse de s'attacher aux couleurs noires ou roses de l'avenir, qui n'est pas écrit mais qui reste à faire.

Tirer parti des crises Le point le plus fort de sa réflexion porte sur la question suivante : comment tirer le meilleur parti des crises ? Selon lui, cer-taines peuvent être des coupefeux salutaires, des occasions à saisir pour modifier nos mentalités, nos modes de vie, nos politiques. Encore faut-il d'abord évacuer un certain nombre d'idées

Prenons l'exemple de l'inflation : des miliers de pages sa-vantes ont été écrites pour analyser le phénomène, mais on n'a pes suffisamment cherché à répondre à la question du type de celle que se pose tout bon policier dans son domaine : « A qui profite l'inflation ? ». Il est aisé de s'apercevoir que l'Etat, les entreprises et nombre de particuliers s'en accommodent fort bjen. L'inflation sert d'exutoire à la lutte des classes, et comme le disait M. Pierre Massé : « Il jaut de plus en plus d'inflation pour permetire l'accord momentané dans le désordre reporté, »

Puisque, à vue humaine, on ne voit pas l'inflation sérieusement régresser, car « trop d'acteurs y trouvent leur compte ». Michel bien avec l'Etat et non en phase Godet propose courageusement avec le marché, la satisfaction que, sprès les salaires et les loyers, on indexe au moins la pe-

D'ici à l'an 2000, d'autres types d'inégalités vont au reste se renforcer et notamment autour de l'emploi. Déjà un jeune a quatre fois plus de risques d'être chômeur qu'un adulte. Les travailleurs de plus de cinquante ans et les femmes figurent également parmi les plus touchés et le doublement du qu'un épouvantail sorti d'ordinateurs moroses, puisque la chute globale des emplois industriels va continuer, que les postes perdus dans le secteur secondaire ne se retrouveront plus dans le tertiaire et que la population active est en forte croissance. Du coup l'inégalité sera encore plus criante entre ceux qui travailleron; dans les et ceux qui se trouveront dans les secteurs abrités (administration, entreprises nationalisées).

Après d'autres analystes, Michel Godet pense qu'à un certain de-gré le refus du chômage favorisera l'émergence d'innovations économiques, technologiques, mals surtout socio-politiques, du type meilleur partage du travail entre activité contrainte et libre, développement des secteurs culturels et de l'aide sociale.

Devant les défis mondiaux, dont celui de l'énergie est le plus visi-ble, une stratégie de « croissance sobre > est tout à fait possible estime notre auteur, mais nous n'en prenons pas du tout le chemin. La concentration de la production et de l'habitat, et plus généralement la peur de la décentralisation, jointe à ce que d'au-cuns ont appelé la « nucléovers une société moins gaspilleuse. En revanche, il semble que l'on

comprenne que le développen

du tiers-monde représente plus une opportunité qu'une menace pour notre économie, et que le protectionnisme est aussi dangereux qu'un libéralisme échevelé. Qu'est-ce qu'une société post-industrielle « à la française »? se demande à son tour un autre prospectiviste : André - Clément Decoufié (5) dans un livre très stimulant et souvent provocant qui vient de sortir sous le titre la France de l'an 2000 (6). Il oppose à ce sujet l'utopie bourgeoise et la littérature ouvrière. La première s'exprime souvent sous la forme d'un anti-machinisme sommaire, néo-bucolique. La seconde ne se révolte pas contre les outils eux-mêmes mais contre le système de sur-exploitation du travail fondé sur un certain type d'utilisation des

La vraie question à se poser est celle-ci : quel est l'avenir de la société marchande? Tout porte à croire que l'être humain devient de plus en plus une matchandise, que les doctrines prosperent qui affirment l'incomparable supériorité des méthodes de gestion de la firme par rapport à l'Etat, donc de son aptitude à assumer — par le marché et sur le marché — des fonctions collectives au moindre coût et à la plus grande satisfaction des usa-gers. Les multinationales sont tout à fait capables de prendre

Ce type de civilisation qui se dissimule sous les termes fanssement neutres de « production » et « consommation » conduit en fait . à l'exploitation du sousprolétariat national on immigré, à la prédation (c'est-à-dire aux prélèvements nets sur le milieu naturel et le milieu vivant) et à la surconsommation, trois activités qui ont un effet commun: la « destruction » de la personne

la tête du nouvel ordre-mon-

Pourquoi notre société tolère-t-elle cela ? Essentiellement par e peur de manquer » et singulièrement à cette époque où les risques de disette énergétique sont plus sensibles. Or selon A.-C. Decoufié : « toute menace grape et de longue durée sur la consommation appelle à déjaut d'un changement dans les mœurs, le fascisme. »

D'autres conduites sociales sont heurensement concevables, et notre auteur oppose à ces forces tion. Il en retient deux : innover d'abord en vue de donner de nouveaux contenus à des activités traditionnelles (un exemple choisi étant celui de l'agriculture et de l'élevage) ; maintenir en vie et développer autant qu'il se peut des activités traditionnelles dont la forme et le contenu se trouvent respectés (l'exemple retenu étant cette fois l'artisanat et le commerce de détail). Quant à l'industrie, si elle est particulièrement fragile en

France, c'est parce que trop de dirigeants ont la passion du prestige, le goût d'être d'abord de l'invention préférée à la recherche de l'innovation. L'auteur ajoute : « l'indifférence superbe à la concurrence et à la clientèle » ce qui nous paraît cette fois très exagéré.

voies d'une « ré-industrisliss-tion » pour la France de demain passe par des branches telles que l'agro-alimentaire, les énergies nouvelles, les industries de la mer, celles des biens d'équipement par le tiers-monde et les industries de la communication.

Comme Michel Godet, A.-C Decouflé pense que les inégalités sociales ont «un avenir plein de promesses a. Compure entre la France des propriétaires et celle des autres, disparités dans l'accès au savoir et au pouvoir maintien des castes. « Changer la moins possible est la seule forme de consensus qui rassemble uraiment les Français».

M. Decouflé n'est pas plus tendre dans sa prospective des institutions. « L'école primaire est instituée écrit-il, pour inculquer à ce qui reste du prolétariat l'envie des modèles petits-bourgeots ». Sur le pouvoir local, îl rejoint les analyses de Pierre Grémion (7) : les notables et les bureaucrates issus des adminis-trations centrales mettent leurs intérêts en commun et cela n'est pas près de finir.

Dans la fonction publique, c'est la logique de l'efficacité qui pré-vaudra, et sur la scène mondiale. la France se présente plutôt mal dans « ces quatre stratégies essentielles qui remodèlent sous nos yeux le visage de la planète » qui touchent l'énergie, la polémologie, la lutte contre la faim dans le monde, et l'infor-

mation scientifique et technique. Tous ceux qui regardent un peu plus loin que le bout de leur nez sentent un grand vide, à hauteur de tous ces zéros de l'an 2000. L'attente d'un grand projet solidaire serait seul capable de réveiller des enthousiasmes. « La gravité de la crise révélera peutêtre des jorces inconnues... : écrivait Renan en 1871 (8). Etrange, parfois lamentable, la destinée de notre pays n'est ja-mais vulgaires. Devra-t-on se contenter d'une cesthétique politique ? »

PIERRE DROUIN.

(5) Directeur du Laboratoire de prospective appliquée, 6, rue Dante, 75005 Paris.
(6) Segherz, éditeur, 297 pages. Prix moyen: 54 P.
(7) Notamment dans le Désortire et le sugesse. Gallimard 1980, publié sous la direction d'Henri Mendras.
(8) Dans la Réforme intellectuelle et morale.

Le projet d'informatisation des cartes d'identité

### Le ministère de la justice désavoue... la chancellerie

Le projet d'informalisation des cartes d'identité des Français ne sera pas, seion toute vraisemblance, soumis au Pariement, mals pourrait donner lieu à un décret. Un nouvel épisode est met aux prises la commission nationale de l'informatique et des libertés, la ministère de la justice et celul de l'intérieur.

Dernier rebondissement en date, la chancellerie désavous... le ministère de la justice, c'est-àdire elle-même, et explique que le zéro pointé qu'elle a inliigé le 1er avril (le Monde du 3 avril) au ministère de l'intérieur est le résultat d'une « mauvalse coordi-nation administrative ». Résumons : début mars, le gouvernement renonce à la création d'un titre unique de séjour et de travali informatisé destiné aux étrangers. Le tollé est trop consi-dérable. Mais il maintient son projet d'informatisation des cartes d'identité des Français et des titres de séjour d'émigrés. Le 1° avril, quelques instante avant la réunion de la commis-sion de l'informatique et des libertés, qui doit se prononcer sur le projet d'informatisation des seules cartes d'identité, la chancellerie dépose sur le bureau des commissaires une note

Le ministère de la justice estime alors que ce projet aurait pour résultat le création d'un état civil « parallèle », qui relève non du décret, comme cela est prévu, mais de la foi.

A la lecture de cette note, la nission décide de reporter sa décision aine die, tandis qu'au ministère de l'intérieur on cherche à déterminer d'où vient coup. L'explication est à la fois simple et compliquée : lundi 31 mars, jour de la rédaction de catte note, M. Peyre-fitte est à la Réunion, où l'a conduit son tour de France des

Juridictions. Rédigé per des tonotionnaires particulièrement sourcilleux sur le chapitre des libertés, le brûlot pert à la commission sans Imprimatur poli-

Les reisons pour lesquelles la chancellerie est revenue sur son appréciation initiale sont plus compliquées. Les documents qui lui ont été soumis pour avis par încomplets et mai rédigés. Il y manque une annexe R 12-1 précisant que les seules informatique seront celles figurant en clair sur la carte d'identité et non l'ensemble des données recuellles sur les tormulaires de demande. Sans ces donn notamment celles relatives à la filiation, il n'y aurait pas création d'un tichier peralièle d'état civil et, de ce talt, aucune nécesaité de soumettre le projet au Parlement.

Une réunion a eu lieu II v s quelques jours entre deux hauts fonctionnaires des ministères de la justice et de l'intérieur, pour i'on n'est pas loin d'attribuer à M. Raymond Forni, député (P.S.) de Bellort, rapporteur du projet devent la commission, et auteur de la demande d'avis adressée à la chancellerie.

Le projet de décret soumis à commission a été modifié en conséquence, et notamment son article 5, qui pouvait prêter à confusion sur la nombre de données mises en m é m o i r e. L'explication paut paraître laborieuse, d'autant que le mai est tait : les adversaires du projet sont aujourd'hui sur une piste à laquelle ils n'avaient pas songé et qu'ils comptent bien exploiter, en particulier au sein de la commission qui rendre son avis d'ici au 13 juillet. A moins d'un nouveau rebondissement.

BERTRAND LE GENDRE,

### La fin du procès des médecins du docteur Peignaux

Un «drame sans responsabilité»?

au terme du débat instauré par ce qui fut, en 1971, l'affaire Peignaux avant de devenir l'affaire des docteurs Troncin, Colonna et Deniker (le Monde du 19 avril), Mª François Sarda devait dire : - Notre société dolt modestement avouer qu'elle peut secréter des drames sans responsa blités. - Ce fut le thême, explicité ou non, de la défense des trois médecins poursuivis pour avoir, par négligence imprudence ou inobservation des règlements, été les responsables l'opération tragique du jeune Didier Robouant, accomplie par un généra-liste considéré depuis comme dément et donc irresponsable de ses actes. Dans le jugement qui sera rendu le 30 mai, la seizième chambre du tribunal correctionnel de Paris ferat-elle cet = aveu = auquel l'ont invité les défenseure ? Il lui faudrait alors écarter les arguments développés aussi bien par Mr Charles Libmann, evocat de la familie du jeune Didier pour laquelle il a demendé 550 000 F de dommages et întérête, que par Mme Odile Comu, représentant du ministère public. Car cette demière, sans énoncer le montant des peines qu'elle entendait voir prononcer, a exprimé sans équivoque sa conviction d'une culpabilité des trois pré-

Catte traditionnelle confrontation de ceux qui accusent et de ceux qui défendent fut sans eurprise. Pour les salt demeurait l'aboutissement de la vie professionnelle du docteur Pelgnaux, cette opération ahurissa que rien ne nécessitalt et qui s'acheva par un drame. Pour eux, ca le passé psychiatrique de ce méde-cin, sept fois interné, radié ou rejeté taux de l'ordre, autant que les crainte exprimées par son entourage consti-tuaient autant de raisons à la vigiiance. Elle ne s'exerça pas lorsque le docteur Peignaux obtint, en 1987. de la Seine-Saint-Denis, que présidait alors le docteur Jules Troncin, Elle ne s'exerça pas davantage lorsque le professeur Colonna et, au-dessus de lui, le professeur Deniker, qui est l'ordre des médecins, apprenant que le docteur Paignaux, alors en traitement dans leur earvice de l'hôpital Sainte-Anne à Paris et bénéficiant d'une permission de vinat-quatre

heures, le 7 mars 1971, n'était pas

permet que deux hypothèses : « Ou blen, s'est-il écrié, vous avez été al vous connaissiez votre métier. Ou bien, queis que soient votre autorité et vos titres, il vous faut reconnaître aujourd'hul une totale incompétence. - Et pour Mme Comu, il y eut bel et bien « faute lourde dans ce refus de considérer qu'un maniecodépressit peut être dangareux quand il s'agit d'un médecin dont on com- les deux hommes à cinq ans de

sont condamnés

peur corruption.

La onzième chambre correction-nelle du tribunal de Paris, prési-dée par M. Jean-Michel Guth, vient de condamner deux inspec-teurs des impôts, MM. Ara-

gon, cinquante-cinq ans, et Paul Lavelot, cinquante-sept ans,

respectivement à trente et vingt

respectivement a trente et vingt mois de prison et 20 000 francs d'amende chacun, pour a corrup-tion de fonctionnaires et fraude fiscale».

Inspecteur central des impôts à La Garenne-Colombes (Hauts-

de-Seine). M. Aragon avait ima-giné, avec la complicité de M. Lavelot, un ingénieux sys-tème de fraude fiscale, consistant à faire domiciller à une adresse fictive — en l'occurrence un ter-rain vagne dont la nalissade

rain vague, dont la palissade comportait quelques hoîtes à let-tres — des personnes souhaitant hénéficler, moyennant rétribution, de la « bienveillance » des deux in délicats fonctionnaires. Un compressive et

commissatre aux comptes et conseil juridique, M. André Gen-tizon, ayant son cabinet à Paris.

se chargealt, pour sa part, d'orienter ses clients — des industriels, des propriétaires, et un professeur agrègé de pharmacie — vers ce que le président du tribunal devait appeler un « petit paradis fascal »...

Diverses peines d'emprisonne-ment avec sursis ont été pronon-cées contre les « clients » des deux inspecteurs des impôts, ainsi que des peines d'amendes. M. Genti-

zon a été condamné à quinze mois

de prison avec sursis.

à l'alcoolisme ». C'est peut-être là un des points

majeurs du dossier. Car, la veille, un témoin cité à la requête de M. Deni-ker, le professeur Théophile Kamerer, avait certes confirmé le point de vue du = patron = de Sainte-Anne : - Non, un maniaco-dépressif ne arésente pas de danger pour autrul. » Mais il avait le danger, alors, peut parfaitement La défense devait faire pratiquement l'impasse sur ce chapitre. C'est que, pour elle, de Mª Roger Goeury, ayocat du docteur Troncin, à Mº Fran-

çois Sarda, plaidant pour M. Deniker, en passant par Mº Jean Goust, défenseur du professeur Colonna, le procès était fausse. Elle refuse, en effet, de faire du drame le point de cépart de ses réflexions et l'abcès de fixation qu'en font les « projaces ». Ce drame, pour elle, c'est l'imprévid'imprévisibilité, il faut se garder de dire que, parce que c'est arrivé, Seul doit compter pour leurs clients

ce que ceux-ci sevaient ou ne sevaient pas avant. Et, à partir de là, ce qu'ils avalent ou non le droit de faire. Tous ont dit en substance : aucun élément ne permettait de tenir le docteur Peignaux pour dangereux. Ses internements précédents ? Certes, mais puisque après chacun d'eux il

En plaidant, le vendredi 18 avril, mençait à savoir, de surcroit, qu'il se n'y avait jamais eu de catastro livrait à des actes de chirurgie et cela confirmait bien la thôprie de la que cet état maniaco-dépressit incite non-dangerosité du maniaco-dépressif, fût-il médecin. Avertir après le non-retour à Sainte-Anne du docteur Peignaux le 7 mars 1971 ? Mais avettir qui ? Si un internement d'office s'imposait, c'était au préfet de police de l'ordonner, mais ce n'était pas au médecin traitant d'informer le préfet. Le médecin traitant ne saurait se comporter en expert, pas plus qu'il ne saurait violer le secret professionnel. Me Goust avait d'allieurs comparé les psychiatres en cause au jugo de l'application des pelnes, qui peut très bien accorder en conscience, sans laxisme ni complaisance, une liberté à un détenu qui, quelques mois plus tard, cambriolera

**JUSTICE** 

Et puis, blen sûr, on ne manqua pas d'invoquer les nouvelles tendances de la psychiatrie, celles qui veulent romore avec l'antique esprit l'internement, en préconisant une plus grande souplesse dans les traitements, en écartant de plus en plus l'hospitalisation. Certes, a dit Mº Sarda, cela pose aussi la quesla réflexion d'une profession, et cette réflexion est conduite par M. Denikai avec ce procès, s'il va falloir changer toute une orientation en marcha comme s'il va falloir tricher avec la

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

#### Le Conseil d'État refuse le statut de réfugié politique à trois Noirs américains

Ils avaient détourné un avion en 1972

vendredi 18 avril, à Paris, d'accorder le statut de réfugié politique à quatre Noirs américains auteurs, en 1972, d'un détournement d'avion de Detroit vers Alger.

George Brown, Melvin Mac Nair, son épouse Jean Mac Nair et Joyce Tillerson, sympathisants du mouvement des Panthères noires, avaient détourné, le 31 juillet 1972, un DC-8 de la ligne Detroit-Miami. A Boston, rentré, demeurèrent sans réaction.

imprudence ou incompétence

million de dollars, ils avaient ile redoutent, faisant valoir que, béré les passagers avant que le redoutent, faisant valoir que, même si l'extradition vers les gouvernement algérien accepta Etats-Unis n'est pas possible, la justice américaine pourrait tôt les accueillir mais exigea que moyennant une rançon de un million de dollars, ils avaient lirendus aux autorités américaines.

Finalement les quatre jeunes gens seront arrêtés le 26 mai 1976, à Paris. Le 15 novembre, la chama ratis. Le 15 novembre, se cham-bre d'accusation de la cour d'ap-pel de Paris refuse la demande d'extradition formulée par les Etate-Unis. C'est donc devant la justice française qu'ils seront tra-duits. Le 24 novembre 1978, la cour d'assises de Paris condamne

et « Action directe ».

Dans un communiqué publié jeudi 17 avril, dix avocats (1)

protestent a contre les attentes portées à l'exèrcice de leur fonc-tion a. Ces membres du baireau désignés par certains des quinze membres ou sympathisants présu-

mes de groupe « Action directe » et des quatre Italiens arrêtés à la fin du mois de mars à Paris et à Toulon s'élèvent notamment contre « l'interdiction de communiquer » d'une durée de vingt jours — s'ajoutant à six jours de

Les avocats ajoutent : « Les déjenseurs désignés malgré toutes ces entraves à leur devoir d'assistance se sont un interdire les

communications de dossiers et

Faits et jugements

Deux inspecteurs des impôts | Droits de la défense

Le Conseil d'Etat a refusé, réclusion et les deux femmes à cinq ans d'emprisonnement (avec un sursis de deux ans) (le Monde daté 26-27 novembre 1978).

Les deux femmes ont été libé-rées il y a un peu plus d'un an et Melvin Mac Nair, il y a quinze jours. Tous trois avaient obtenu une autorisation provisoire de séjour de la part du ministère de l'Intérieur. George Brown devrait être libéré dans les jours

La décision du Consell d'Etat va-t-elle conduire le ministère de l'intérieur à expulser les quatre ou tard les « récupérer » s'ils étaient expulsés vers un pays dis-posé à les extrader. Les autorités américaines auralent fait savoir que ces quatre personnes seralent jugées aux Etats-Unis pour les

Le mensuel qui vous donne sur l'information des documents que yous ne trouverez pas ailleurs.

#### GÉRARD THÉRY directeur des Télécommunications présente les applications de la Télématique en France. CHARLES ANTOINE

explique comment et pourquoi il a créé une agence de presse axée sur l'Amérique Latine. NOEL GUARNEC reporter photographe à « Quest France » parle de son métier

jours — s'ajoutant à six jours de garde à vue — prescrite à l'encontre de leurs clients par M. Michel Legrand, juge d'instruction à la Cour de súreté de l'Etat, en application de l'article 116 du code de procédure pénale (le Monde du 11 avril). Cet article permet toutefois aux inculpés de recevoir la visite de leurs défenseurs.

Les avocats ajoutent : s Les JUIVE Ses titres en Fronce et leur contenu LA PRESSE

portées contre leurs clients. (1) Mes Monique Antoine, Tves Decheselles, Roland Dumas, Georges Klejman, Antoine Comts, Michel Laval, Henri Leclerc, Christine Mar-tineau, Jean-Pierre Mignard, Francis Teitgen et Lev Forster.

● L'automobiliste tué, je u d i 17 avril à l'aube, à coups de pis-tolet, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) (le Monde du 18 avril), a été identifié. Il s'agit de M. Robert Basnier, âgé de guerante-trois ens guarante-trois ans.

L'ÉCOLOGIE DANS LES MÉDIAS Une nouvelle rubrique ou de nouvelles interrogations? LA PRESSE DES VACANCES affrontée à la surabondance des brochures gratuites

PRESSE ACTUALITÉ est introuvable en kiosque. Exclusivement vendu par abonnement. ENVOYEZ 13 F (timbre on chèque à Presse Actualité, 5, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08 en spécifiant numéro d'avril. L'abonnement d'accueil : 90 F.

NCHAS COURTIN

### SCIENCES HUMAINES MÉDECINE

#### L'anthropologie doit devenir une discipline à part entière

L'enseignement de l'anthropologie dans les universités francaises est actuellement disparate et lacunaire. Il laut le structurer et le développer dans un proche avenir pour répondre aux nécessités de notre temps et donner pleinement seus à la démarche théorique, riche et diverse, dont est porteuse cette discipline. Telle est la substance du rapport précis et argumenté qu'une commission de travail de l'Association française des anthropologues, créée en 1979, a rédigé et fait parvenir au début de cette année au président de la République, au premier ministre, au ministre des universités et aux présidents d'université.

Les auteurs du rapport considérent sous le terme générique d'anthropo-

- L'anthropologie sociale et cui-L'anthropologie

- L'anthropologie biologique ou physique (« Variations des caractères

pace et dans le temps ») ; - La préhistoire ;

- L'organisation actuelle de l'enreignement anthropologique dans les universités françaises ne permet pas l'articulation indispensable entre les vatre champe de la discipline -, constatent les auteurs du rapport. Une seule unité d'étude et de recherche d'ethnologie en France (à Paris-Vil), aucune pour l'anthropologie linguistique, une faible représentation de l'anthropologie biologique dans les seules U.E.R. de sciences ou de médecine, un cursus complet dans neuf universités seulement : tels sont les maillons d'une chaîne blen te aux yeux des membres de l'Association française des anthro-

#### Analyser

#### les mutations culturelles

Il faudrait, souligne le rapport, faire de l'anthropologie, avec ses quatre champs, une discipline à part entière autonome, comme c'est le cas dans les pays anglo-saxons. Les auteurs Insistent eur la nécessité de substituer aux enseignements partiels dispensés aujourd'hui des cursus cohérents complets, et progressant logiquement de l'initiation à la spécialisation, alors que cet ordre n'est pas

Pourquoi ces demandes? « Nous ne cherchons pas à créer de noubesoins existants », assurent les rédes tesoins de plus en plus nom breux. - qui soullanent une urgence logique, ne s'expriment pas ement en termes de prèserva tion d'un patrimoine culturel, mais aussi en termes d'analyse des mutations culturelles imposées par le

assigne comme táche à l'anthropolo gie, qu'il voudrait voir mieux ensei-gnés, «l'analyse des tormes socio-Dans le tiers-monde et dans le ont généralement cessé d'être les agnateurs curleux des coloincombent aujourd'hui: l'établisse ment des politiques linguistiques

et technique. A l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, les sollicits

rapides de nos sociétés contempo

raines ». C'est pourquoi le rappor

La rapport justifie enfin le plaidoyer de l'Association française des anthropologues en faveur du dévelopent de leur discipline dans l'université et, de proche en proche, dans les autres secteurs de l'instruction scolaire par le rappel de l'existence d'anthropologie (livres, films, articles de presse). Cette demande du grand public n'est pas toujours dépourvue d'ambiguîté... Elle se confond parfols avec un engouement dont l'explication appartlendrait plutôt aux sociologues. Mals elle existe, intense et que fes anthropologues français s'attachent pour réclamer pour leur discipline, dans l'université, une place qu'elle est loin d'avoir aujour

thropologues, Maison des science de l'homme, 54, boulevard Raspail 75270 Paris Cedex 06.

lon local et régional, proposée, par le ministre chargé de la cul-

ture aux instances ayant voca-tion à participer à la mise en valeur des actions publiques » qui concernent le patrimoine

thnologique. Les ctions de protection et de

préservation du patrimoine eth-nologique, les diverses enquêtes, collectes et recherches, « toute action propre à développer l'en-seignement de l'ethonologie, à

encourages la tormation des sué

cialistes et plus généralement des personnes déstreuses d'agir en faveur du patrimoine ethnolo-

Présidé par le ministre, le

consell comprendra six membres de droit c' dix-huit membres nommes. Parmi ces derniers figu-

ethnologues proposès par divers organismes scientifiques ou de spécialistes, et neuf personnalités choisles par le mit.istre de la culture et de la communication après avis du ministre des uni-

• Una mission du patrimoine ethnologique, dirigee par Mme Elisabeth Fleury-Levy, est

creée par décret paru au Journal officiel du samedi 19 avril Cette

mission sers chargée d'assister le conseil du patrimoine ethnolo-gique et de préparer ses travaux.

• Mgr Marcel Le/èbore, inter-

rogé à Madrid sur les rumeurs concernant le durcissement éven-

tuel de ses rapports avec le Saint-

Siège, a déclare, vendredi 18 avril, que, depuis deux ans, l'atmo-

sphère s'était détendue et qu'il ne croyait pas que Jean-Paul II

● La Ligue française de l'en-

seignement et de l'éducation per-manente « condamne fermement

la déclaration de M. Valèry Giscard d'Estaing appelant « le peu-

ple français tout entier à à ac-cueillir chaleureusement le pape

an-Paul II, qui affirme venir en France pour y remplir une mis-sion pastorale». « Aucun de Céuz qui ne recon-

issent pas l'autorité du pape ne

doit se trouper associé, contre son

gré, à une entreprise qui ne peut avoir pour objet que d'influences

les mœurs et les conceptions sociales des seuls catholiques s

RELIGION

#### Selon l'ordre des médecins LA FÉMINISATION

CROISSANTE BOULEVERSERA LA PROFESSION MÉDICALE Suggérée à plusieurs reprises par le rapport de l'Inspection générale et sociale qui vieut d'être rendu publie (« le Monde » du 19 avril), la réalisation d'une carte sanitaire recensant l'ensemble des moyens de soins aura un début d'application avec la publication, par le conseil de l'ordre des médecins, d'une étude statistique département par département à partir de sondages et grâce au fichier informatisé des médecins inscrits au tableau des médecins inscrits au tableau un pen plus de quatre-vingt-dix mille médecins étalent inscrits, effectif auquel on doit ajouter près de dix mille praticiens a potentiellement actifs » (en attente d'installation ou d'activité, effectuant des rem-placements ou en inactivité pour convenances personnelles). Parmi les médecins en activité, plus de 17 % sont des femmes, et elles sont même 60 % parmi les praticiens « potentiellement actifs n.
La féminisation est avant tout

une caractéristique des jeunes générations : elle attaint 23 % parmi les médecias de moins de trents-cinq ans, et 30 % parmi les promotions qui débutent à l'heure actuelle. Le caractère quasi linéaire de la progression du taux de féminisation permet d'établir, selon l'ordre, qu'en 1985, sur cent nouveaux diplômés engagés dans la vole pro-fessionnelle, près de trente-trois seront des femmes. En 1998, ce chiffre passers à trente-sept et atteindra quarante-cinq en l'an 2000. D'une manière plus géné-rale, les femmes choisissent de préférence l'exercice de la médecine hospitalière ou salariée à celui de la médecine libérale, ce qui fait prévoir aux responsable de l'ordre national des méde cins un bouleversement de la

### Les techniques de lutte contre le tabagisme

25 % de succès à long terme

tionale française contre le cancer, le symposium « Tabac ou santé » qui vient d'avoir lieu à Paris, a permis à dif-ferents spécialistes interna-tionaux de tionaux de comparer leurs expériences et leurs résultats sur les tentatives existant actuellement pour permetire aux utilisateurs de tabac de cesser de fumer.

A plusieurs reprises au cours du symposium, on a comparé le tabagisme aux grandes épidémies des siècles derniers. Si elle est valable à certains égards (la diffusion rapide du phénomène ou son caractère contagieux pouvant, en effet, simuler une épidémie infectieuse), cette comparaison pèche cependant sur un point : la possibilité laissée à chacun de s'y soustraire en décidant de ne pas commencer — ou de cesser A plusieurs reprises au cours commencer - ou de cesser

En apportant les résultats des différentes tentatives réalisées pour transformer un fumeur en non-fumeur, les participants au non-fumeur, les participants au symposium ont bien précisé qu'il n'y avait dans ce domaine ni technique ni résultats mirecles.

« Il peut sembler parudozul, a indiqué le professeur Gilbert Lagrue, chef du service de néphrologie de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, a que l'on ne puisse obtenir de bons résultats alors que les sujets sont toujours volontaires a. Les échecs peuvent être expliqués, selon lui, par le tabagisme ambiant, par la crainte de la prise de poids qui survient lors de l'arrêt du tabac et qui nécessite un régime, mais aussi et surtout par le phénomène de dépendance qui apparaît après quelques années d'utilisation du tabac. qui apparat apres queiques an-nées d'utilisation du tabac, dépendance psychologique — la cigarette devenant un r!te quotidien — mais également pharmacologique « C'est pour-quoi il est urgent d'étudier les différents aspects de la phar-

Organisé par la Ligue na- macodépendance à la nicotine, amacodépendance à la nicotine. à t-il ajouté de manière à mettre au point une substance qui atténue les signes cliniques — tritabilité, malaise, sensation de manque — dus à cette dépendance. » Pour le doctenir Lars Ramstrom (Suède), la participation du malade reste l'élément etsentiel de la thérapeutique, l'action du médecin, consistant avant tout. à faire percevoir l'usage du tabac de la thérapeutique, l'action du médecin, consistant avant tout. à faire percevoir l'usage du tabac comme un péril pour sa santé. Il semble que, lorsque le tabac est lié à une pathologie spécifique (hypertension artérielle, artérite, maladie cardio-vasculaire), les chances de succès sont sensiblement majorées, atteignant et dépassant les 30 %. « Le malade, prècise le docteur Lagrue, associe alors l'arrêt du tabac au trattement de son affection, au même fiire que le régime sans sel ou que la prise de médicament s.

En dehors de ces cas particuliers, il semble acquis, pour l'ensemble des spécialistes, que toutes techniques confondues (thérapeutique médicamenteuse, psychothérapie, hypnose, acupuncture ou atilication de filtres), on ne puisse dépasser, dans le médicamente des ces 25 de de modés.

on ne puisse dépasser, dans le meilleur des cas, 25 % de succès à long terme. « En l'absence d'un

à long terme. «En l'absence d'un médicament miracle, le meilleur conseil que nous puissions donner reste encore de ne pas commencer à fumer », ont-ils précisé.

Il reste que la volonté est, dans ce domaine, le principal facteur de réussite : 95 % des 32 millions de fumeurs qui, en Amérique du Nord, ont décidé de s'arrêter, entre 1958 et 1977, l'ont fait de leur propre chef, sans recourir à une technique particulière. — J.-Y. N.

\* Dans le cadre des manifesta-tions organisées à l'occasion de la Journée de l'Organisation mondiale de la santé du 7 svrii. dernier, un plan de cinq jours d'information et de désintorication aura lieu, à Paris, au Forum des Halles du 20 au 24 avril, chaque soit à 18 h. 15 et 20 h. 30. (Forum des Halles, salle Lescot, niveau 4.)

LES INSTITUTEURS DES YVE-

LINES FONT GREVE POUR PRO-

TESTER CONTRE LA MENACE

DE FERMETURE DE DEUX CENT

Pour profester contre la menace

de fermeture de deux cent soixante-quatre classes dans leur département, qui, estiment-ils, sers le plus touché de la région parisienne, les instituteurs des

Yvelines ont fait grève le ven-dredi 18 avril à l'appel de la sec-tion départementale du Syndicat

national des instituteurs (SNI-

Réuni le même jour, le conseil départemental de l'enseignement

primaire a en tenant compte des

prévisions d'effectifs, envisagé l'ouverture de trois cent dix-neuf

classes pré-élémentaires et élé-mentaires dans le département,

et le fermeture de deux cent soixante-quatre classes. « En tout état de cause, le soide des créa-tions sera largement positif », indique l'inspecteur d'académie.

Le SINI estime que, pour respec-ter le plafond de vingt-cinq élèves par classe, il faudrait créer plus de quatre cents classes à la

Selon les lauréats

de la bourse Hachette

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

DE 1978

N'A PAS SATISFAIT

LES FRANÇAIS

MM. Gérard Ayache, Jacques Geratié et Jean-Pierre Marhuenda

ont présenté, mercredi 16 avril à

Neuflly-sur-Seine

euilly-sur-Seine les résultate leurs travaux sur « la transfor-

mation des images des grandes formations politiques et de leurs leaders pendant la campagne des élections législatives de 1978, et la part qu'y ont prise les médias ».

Tous trois lauréate de la bours

Hachette des chercheurs en com-

Hachette des chercheurs en communication, ils ont mis en évidence le rôle des différents mediae et souligné « le désajustement profond qui existe entre les stratégies de communication des différentes formations et les attentes des élécteurs ». Ils ont ajouté : « Les électeurs ont l'imprassion que la campagne électorale est une dramaturgie (ou une comédie) mutilement jastueuse et qui conduit les hommes politiques à être surtout des acteurs Reproche auqual d'ailleurs, ils associent les médias, et qui les amènent parjois à un

et qui les amènent parjois à un grand désenchantement. Quos

grand désenchantément. Quo qu'il en soit, une évidence s'im-

pose: la campagne électorale, telle qu'elle est organisée; est loin de satisfaire les Français. »

prochaine rentrée.

SOIXANTE-QUATRE CLASSES.

### **FAITS DIVERS**

#### STOCKS D'EXPLOSIFS DANS DES CONSIGNES **AUTOMATIQUES**

Des explosiis ont été découverts simultanément, le vendredi 18 avril, dans les consignes autonatiques des gares S.N.C.F. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et Saint-Dié (Vosges). Dans les Saint-Dié (Vosges). Dans les deux cas, c'est en procédant aux contrôles des casiers de consignes que les agents de la S.N.C.F. opèrent systématiquement, que l'on devait trouver : seize pains d'une livre de plastic, deux détonateurs et cinq grenades lisses à Saint-Dié et, à Lunéville, huit pains de T.N.T., quatre grenades fuunigènes et un cordon allumeur. Aucun de ces explosifs n'était amorcé.

amorcé.

A la S.N.C.F., on précise que ces contrôles sont d'ordre strictement comptable, le prix demandé pour une consigne ne couvrant qu'une période de vingtquaire heures. Au-delà de ce délai, l'utilisateur est invité, par un voyant qui apparaît lorsqu'il introduit sa clef, à réapprovisionner le casier en pièces de monnaie. Après soixante-douse heures, un nouveau voyant le priera de naie. Après solvante-dome neures, un nouveau voyant le priera de s'adresser aux guichets de la gare. Enfin, après cinq jours, les baga-ges sont considérés comme α en souffrance ». La S.N.C.F. procède alors à l'ou-perière de estier dont le contenu

resture du casier, dont le contenu est transfèré à la consigne générale. Toutefois, dans des gares d'importance moyenne, ce transfert peut être opéré, en raison du nombre réduit de casiers, au bout de ceixonte de content de soixante-douze heures.

#### QUATRE MORTS DANS L'ACCIDENT D'UN HÉLICOPTÈRE DANS LE JURA

Le capitaine Yves Guerre, trentesix ans; le lieutenant François Oli-vier, trente ans, du 43º régiment d'infanterie de Lille; le maréchal des logis-chef Jean - Jacques Lallemand, vingt-quaire ans, et un autre sous-officier du 2º groupement d'hé-licoptères légers de l'armée de terre ont trouvé la mort, vendredi 18 avril, dans l'accident de leur hélicoptère — du type Alouette, — près de Marigny (Jura). Des ensuis mécaniques semblent,

selon plusieurs témoins, à l'origine de l'accident. L'appareil, qui avait fait escale au centre d'entraînement militaire des Rousses (Jura), s'est perda dans le bromiliard avant de percaper contre le sol et d'exploser.

#### LES MEURTRIERS DU C.R.S. TUÉ AUX ANTILLES SONT TOUJOURS EN FUITE

Les gendarmes de la Guade-loupe n'avaient pas retrouvé, ven-dredi 18 avril, les maifaiteurs qui ont tue un C.R.S. de vingt-neuf ont tué un C.R.S. de vingt-neuf ans, M. Henri Hervieu, près de Marigot, chef-lieu de l'île de Saint-Martin, dans les Antilles, dont la partie française est rattachée à la Guadeloupe. Alors que ce C.R.S. regagnait, le jeudi 17 avril, son cantonnement avec un collègue, un véhicule a ralenti à leur hauteur : trois hommes, en les menacant, leur ont réclamé leurs armes et ont tiré sur eux, d'après la police, lorsque les C.R.S. ont tenté de porter la main à leur arme. M. Hervieu, atteint en pleine politries succombait très vité Son poitrine, succombait très vite. Son collègue parvenait à échapper à

es agresseurs. M. Hervieu était entré dans la M. Hervieu était entré dans la police en 1972. Nommé en Guadeloupe en 1975, il devait regagner la métropole en juillet prochain. Il était père d'un enfant. Les malfaiteurs venaient de commettre un hold-up dans les locaux d'une banque, où ils s'étaient emparés d'otages.

 Une centains de pastilles de bëryllium, un produit extrême-ment loxique, ont été volées dans la nuit du mercredi 16 au jeudi 17 avril dans un camion en sta-tionnement à Vaux-le-Pénil, près de Melun (Seine-et-Marne). Ces ne manun (senne-et-marne). Ces pastilles, d'une valeur globale de plusieurs disaines de milliers de francs, servent à la fabrication de tubes cathodiques et sont utili-sées dans l'industrie nucléaire. Leur s'im ple manipulation est dangereuse.

● Une jeune toxicomane meurt dans un train. — Le corps d'une aide-infirmière suisse travaillent dans une clinique de Neuchâtel. Mile Marie-Flore Paul, âgée de vingt-quaire ans, a été découvert par un contrôleur de la SN.CF, dans un compartiment du train Genève-Irun, en gare de Montréjeau (Haute-Garonne). La jeune fille venait en France pour suivre une cure de désintoxication au centre de La Boère, à Saint-Paulde-Save, près de Toulouse La victime aurait succombé à une surdose. — (Corresp. rég.)

• Attentat contre des bâti-Attentat contre des bâtiments militaires à Toulouse.

Un engin a fait explosion vendredi matin 18 avril vers 3 heures le long du mur d'enceinte du palais Niel à Toulouse, siège de l'état-major de la 11° division parachutiste et de la 44° division militaire territoriale, commandées par le géneral Jacques Lemaire. Il n'y a pas eu de victime et les dégâts matériels ne sont pas très importants.

### ÉDUCATION

ion médicale dans les

### Libres opinions ——

par YVES DALMAU

que se passe-t-il donc dans l'éducation ? Qu'est-ce Als que se passe-t-il donc dans l'éducation ? Qu'est-ce qui peut bien amener les personnels de l'éducation à se personnels de l'éducation de l'éducation de l'éducation à se personnels de l'éducation de l' mobiliser ainsi, et souvent de façon unitaire? « Un cartain malaise? » « Le sentiment d'être malheureux (2)? « Non, tout précises et à transformer concrètement les conditions d'exercice

restent lourds, en particulier dans le préélémentaire et dans le second cycle où le nombre d'élèves par classe augmente régulièrement (3) ; qu'en collège, la suppression du travail en demi-classe au momen même de l'instauration des classes hétérogènes rend l'enseignement particulièrement difficile; que cinquante mille auxiliaires vivent et travaillent dans des conditions de précarité dignes des pires boîtes d'intérim ; que le remplacement des maîtres n'est plus assuré en et d'enseignantes sont utilisés en dehors de leurs qualifications que les suppressions de postes et de sections accentuent souvent la désertification des zones rurales, augmentent le temps de dépla-cement des élèves et se tradulaent nécessairement par le bourrage des classes voisines; enlin que les personnels de service en sont toujours à quarante-quaire heures trente minutes hebdomadaires, et que le ministre se propose de liquider quarante mille surveillants:

Dans l'éducation, de nombreuses organisations ont trop longtemps donné à l'action syndicale un caractère formel, protestataire et rituel. Fondées sur l'échange de bons procédés avec le ministre; ces pratiques ont pu faire illusion en d'autres temps. Elles révèlent aujourd'hul leur impulssance face à une politique gouvernementale qui a pour objectifs déclarés le désinvestissement massif du secteur public et la déstabilisation des personnels. Pour sa part, le action oul fasse alterner, de facon continue et pour des revendice tions précises, les initiatives locales, régionales et nationales. Cette contestation permanente et vigoureuse de la politique ministérielle par ses effets sociaux et politiques dans et hors de l'éducation, peut seule imposer la prise en compte des revendications syndicates. Les actions qui se déroulent depuis la rentrée, l'émergence d'un - front unitaire - dans le second degré, dont l'impact n'e échappé à personne, l'évolution des rapports entre le SGEN et le Syndicat natio-nal des instituteurs dans les départements révèlent d'abord les évolutions en cours dans le milieu. On a beaucoup parlé de la viqueur de l'action des instituteurs de Paris au mois de mars. Or, eur Paris, plus d'un instituteur sur quatre vote pour le SGEN

Ne pas ouvrir des négociations avant la prochaine rentrée sur les problèmes les plus urgents, tabler une fois de plus sur la tassitude serait une grave erreur. La détermination des personnels est, en effet, renforcée par la conviction, acquise sur le terralti, que leurs luttes reçoivent le soutien des jeunes et de larges secteurs

(\*) Secrétaires nationaux du Syndicat général de l'éducation nationale - C.F.D.T.

(1) Propos non encore tenus par le premier ministre.
(2) Propos tenus per le premier ministre (Progrès de Lyon).
(3) Note d'information du ministère du 31 mars 1980.
(4) Rejet que le gouvernament utilise pour vider les écoles, en ticulier les lycées d'auseignement professionnel.

## Création d'un conseil du patrimoine ethnologique

Un arrêté du ministre de la ner. Il sera consulté sur e les culture et de la communication et modalités d'organisation, à l'échean Journal official do samedi 19 avril, annonce la création d'un « conseil du patrimoine ethnologique s chargé de proposer au ministre « pour toules les ques-tions relatives à ce patrimoine, et notamment à sa connaissance à tique du patrimoine et de la recherche ethnologique sur la France. Le conseil du patrimoine ethnologique examinera tous les plans, projets et mesures divers propres à remplir cet objectif.

La création de ce conseil était l'une des mesures proposées par le rapport consacré aux besoins aux projets de l'ethnologie de la France, qui avait été remis au président de la République au

Les principales missions du conseil du patrimoine ethnologi-que seront ls suivantes : il for-

#### Le Monde Service des Abonnements 3, rue des Italiens 7512: PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
F 550 F 800 F 1050 F

ETRANGER BELGIQUE-LUXEMBOURG

203 F 355 F 508 F 660 F II. — SCISSE-TUNISIE II F 450 F 650 F 850 F

Par toie aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui palent par chique postal (trom voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à

Changements d'adresse deli-nitifs ou provizoires (deux nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

### «Auxiliaires, créez des écoles» (1)

et JEAN-FRANÇOIS TROGLIC (\*)

Pour nous en tenir à l'essentiel rappelons : que les effectifs

Des éléments d'une autre nature, moins fréquemment cités, mais tout aussi essentiels, expliquent le mécontentament des enseignants et le rejet de l'école par les jeunes (4). Ils portent pour noms ; cloisonnement rigide antre disciplines; organisation aberrante du temps scolaire; contrôle tâtiilon d'une hiérarchie normalisatrice et pesante. C'est pourquoi le SGEN-C.F.D.T., qui, loin de défendre le statu quo, se bat pour une transformation radicale des rapports de travail à l'école, avance, sur ce terrein, trois revendications clés : la mis) en place d'équipes pédagogiques interdisciplinaires disposant d'un très large pouvoir d'initiative : son corollaire, la sup-pression de l'inspection ; le droit des jeunes à intervenir réellement sur les différents aspects de la vie scolaire.

(26 %). Ceci explique cela.

हिना स्वत्र 💆 TO ME WILL

A THE SHIP

A SHORE Service of Park and American

## FAITS DIVER

### ite contre le tabasisme in a long terme

leght the markety a matter Mi gen gannienne ger a'te. Service of the servic an complete the property of the a gries inchesch ( merke de print ). districted activities of a

enn in dreiten: Lagine danter: h Lighter da lighte da freite: hi de jen effection, da mone higher de reprint ann an an mare; de mentatorment a.

paper le mentato de cui inge marrier,

de cui inge marrier,

paper les apenatoristes, que

paper le apenatoristes, que

paper le apenatoristes, que

paper le apenatoristes, que

paper le apenatoristes de fillare,

paper le ape

and these parameter founds for the perfect some new er the parties process by the sa venedal man date photograph to the dam 25 and have for the control of the control o

Marie William & Francisco at a Standard of Tongaring and a Standard of Tongaring and a standard of the standar

DANI DES CONSENT LUCATOR .

. . . .

CANCEL COM

DOM SERVICE

ME TO THE DIS

### Le Monde

#### **THÉATRE**

### « REGARDE LES HOMMES TOMBER » par les Hauser Orkater

#### Onze Buster Keaton chez Beckett

Du fond de la scène, l'homme entre. Il marche avec beaucoup de naturel, mais aussi de difficulté, car il traîne, accrochés par une tige à ses poignets, deux gros culté, car il traîne, accrochés par une tige à ses poignets, deux gros poids. Il percourt l'espace, une sorte de décharge vide, à l'exception d'une pyramide tronquée en briques et d'instruments de mandre primais et d'instruments de mandre primais et d'instruments de mandre produce de l'hostilité des objets, montres de délimitée sur le côté par un mur noir en diagonale, et devant, sur toute la largeur du plateau, par une ficelle bianche tendue. L'homme avance gravement jusqu'à la floelle qui le heurte et l'arrête, qui descend sur ses yeux et l'aveugle. Dans les efforts qu'il souffient galement dans des petits tuyaux courbes à masique. Onze Buster Keaton beckettlens, frères de Kafks, qui auraient rencontré Borgès et Bob Wilson... On pourrait continuer longtemps le que des références. Tout au long du spectacle, elles fusent dans la mê mo i re et s'éteignent aussinaite distornent de l'enflamme, elle se rompt et retombe toute bête, inoffensive.

Alors se fait entendre le vromble de décharge vide, à l'exception d'exception d'exception de la mort, la mort par noyade dans des vagues bisues de carion de coupé, qui les engleutissent tandis qu'ils souffient galement dans des petits tuyaux courbes à masique.

Onze Buster Keaton beckettiens, frères de Kafks, qui auraient rencontré Borgès et Bob Wilson... On pourrait continuer longtemps le du spectacle, elles fusent dans la mê mo i re et s'éteignent aussique de carion de coupé, qui auraient rencontré Borgès et Bob Wilson... On pourrait continuer longtemps le du spectacle, elles fusent dans la mê mo i re et s'éteignent aussique de soupée du spectacle, elles fusent dans la mê mo i re et s'éteignent aussique de soupée. Le qui des cérérences. Tout au long du spectacle, elles fusent dans la mê mo i re et s'éteignent aussique de coupée, qui auraient rencontré Borgès et Bob Wilson... On pourrait continuer longtemps le de des colères par de la mêtre de la mort, la mort par noyade dans des vagues bisues de carton de-coupé, qu'ils souffient galement dans des vagues bisues de Kafks qui

Alors se fait entendre le vrom-issement d'un moteur qui crache, qui a des ratés. Le moteur d'un vieil avion en danger, tous-sant, tournant, invisible. L'homme qui écoute est rejoint par des in-dividus silencieux. Ils entrent un dividus silencieux. Ils entrent un à un, sérieux et chiffonnés comme s'ils avaient dormi dans leurs vêtements et venaient de s'évell-ler. Ils se tiennent debout, son-geurs, attendant le dernier raté, la chute inéluctable qui se pro-duit hors du champ de vision, derrière le mur. Le mur sur lequel l'avisteur critmes et retombe du derrière le mur. Le mur sur lequel l'aviateur grimpe et retombe du côté de nous et de ces hommes qui le recueillent, à la fois curieux et froids, qui l'installent sur une grosse trottinette de bois, efficaces et maladroits. Ou, plutôt, ils compliquent chaque action comme le font des gens qui n'ont pas dormi depuis longtemps, dont les gestes ne répondent plus exactement à la volonté, dont les nerfs, le cervesu, les muscles fonctionnent à des rythmes différents, des gens pour qui le plus rents, des gens pour qui le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne brisée.

autre est la ligne brisée.

Ils sont maintenant once sur scène, ils plongent ensemble dans un temps où on a tout le temps devant soi, parce que la durée n'a plus de sens. Avant-après n'existent plus. Il s'agit seulement d'accomplir un périple pour se sortir du pétrin où on s'est fourré par le seul fait de dire une parole, d'ouvrir l'œil, de lever un doigt, de respirer, de saisir un objet inutille, à la fois jouet et instrument de torture. Il s'agit d'explorer le non-sense jusque dans le fin fond de ses méandres absurdes, fin fond de ses méanures absurdes, menacaris, louioques, agressifs.

Il s'agit de construire un monde
parallèle, aride, sans femme, un
monde d'orphelius, et de hi

monde d'orpheilns, et de lui échapper, fût-ce par une chute mortelle du hant du mur, fût-ce par le ridicule assumé, par le calme insolent d'un désespoir mélé d'étonnement naît.

Ils sont onze, les Hauser Orkater, hommes-orchestres, musiciens, chanteurs, acrobates, danseurs, acteurs, poètes cocasses du malheur de vivre, clochards aristocrates, peintres oui se servent de crates, peintres qui se servent de leurs corps et d'accessoires simples — des restes de quelque chose — pour composer d'éphémères fres-ques en à-plat.

Ces mutents qui nous viennent

landais et parient en français, détaillent souverainement les faux-semblants des conversations sans queue ni tête soudain tra-versées de vérités dures. Tels des chevaliers de bande dessinée, its se défendent et nous défendent contre l'hostilité des objets, mon-trent un chemin out mêne à la

bien élevés et modestes qui ne voudraient surtout déranger pervoudraient surtout déranger per-sonne et provoquent immanqua-biement une désintégration des habitudes, chassent toute vellétté de confort, débusquent les méca-nismes de l'humour, délivrent le rire. Un rire unique, un rire de liberté et de dérisjon... Comment le définir, comment les définir eux, ces hommes-orchestres : ils sont ce sue l'on a vu de plus fransont ce que l'on a vu de plus fran-chement drôie, de plus ambigu, de plus nouveau, depuis longtemps.

COLETTE GODARD.

#### ADIEUX A ORSAY DE LA COMPAGNIE RENAUD-BARRAULT

La compagnie Renaud-Barrault fait ses adieux au Théâtre d'Orsay, le dimanche 20 avril (matine et soirée) avec l'intégrale du Soulter de satis, et, pour la dernière fois, ses tremblements du hétro viendront scander la poésie claudellienne. On ne les entendait plus, on s'y était habitue. Dès le lendemain, Orsay n'est plus théâtre et devient, après travaux, Musée du dix-neuvième siècle. Mais la compagnie Renaud-La compagnie Renaud-Barrault

vaux, muses du dix-neuviente sie-cle. Mais la compagnie Renaud-Barrault demeure et, en janvier 1981, doit s'installer au Théatre du rond-point, ex-Palais des glaces, tout près de Marigny, où, en 1946, elle est née. Depuis cette date il y a eu bien

des aventures et l'Odéon, le Récamier, des tournées. L'infatiga-ble Jean-Louis Barrault perpétue la tradition des comédiens er-rants. Il est l'ambassadeur officiel de notre théâtre dans le monde entier, il est le plus internationalement célèbre de nos A peine fermée la grille sous la

grosse horloge, il emmene sa com-pagnie dans une tournée qui commence le 24 avril en Pologne avec Zudig, et s'achève le 12 juin à Vienne, avec Madeleine Renaud dans Harold et Maude. Entretemps la troupe aura joué en Amérique latine et à Berkeley les deux spectacles, plus, pour les étu-diants, le Langage du corps, La Fontaine, la Vie offerte.

#### DANSE

### L'Opéra de Pékin en France

culture

(Suite de la première page.)

Comme beaucoup d'artistes, Mme Guan Sushang a connu une éclipse pendant la révolution culturelle. Alors en pleine glaire, elle a dû çesser de jouer. A cinquante-trois ans, elle retrouve la scène et le public, et n'envisage pas de s'arrêter de sitôt. La voici, le soir, complètement transformée par un magnifique costume de soie rouge surbrodé, bardée de drapeaux comme un taureau de banderilles, la colffure étagée surmontée de de u x superbes plumes mobiles comme des antennes. Dans les différents programmes présentés, elle est incontestablement la supervedette; sa présence, sa maîtrise, contrastent avec le charme un peu

Il faut sept à dix ans pour former un acteur au style de l'Opéra de Pékin, qui comporte à la fois du mime, du chant, de la danse, de l'acrobatie. L'art du combat est difficile. Les enfants commencent à sept-huit ans, et oprès quatorze ans il est trop tard. Quand on pense qu'il existe cinquante-deux sortes de pas différents selon les personnages et les situations, soixonte-douze mouvements pour exprimer les émotions, et qu'un acteur peut sortir de scène de trente-cina manières, on conçoit qu'un hiatus de dix ans dans leur formation se ressente quelque peu au niveau de la jeune Deux programmes sont consc

crés à des extraits de pièces ayant pour thème des légendes de la Chine, dont ils ne conservent que les épisodes spectaculaires (danses numéro de clown, jongleries, et numéro de clown, jongleries et surtout les fameux combats où

#### MUSIQUE

L'ACCORDÉON A RIS-ORANGIS Ceme année, le thème du cinquième Festival de folk de Ris-Orangis (jusqu'au 10 mai) est l'accordéon. C'est, en effet,

le cent cioquantenaire d'un instrument populaire entre tous, qu'on retrouve en Auvergne comme en Pologne, en Irlande et en Argentine. La Maison des jennes et de la culture

organise une exposition d'accordéons chromatiques et diatoniques (plus de cent pièces de collection), qui racourent avec des photos, des carres postales, des timbres, l'histoire de l'accordéon. Des facteurs de Castelfidardo (Italie) ouvrent un atelier de réparation. Un concert, ce samedi 19 avril à 21 h., ible sous le chapiteau des musiciens venus d'un peu perrout (dont Ireneusz, de Pologne; F. Gian d'Italie : J. Perrier et P. Ladone, d'Auvergne, etc.).
Un festival international de musique

er de danse clôturers, le 10 mai, t longue période d'animation et de fêtes (dont, le 25 avril, une fête portugaise; le 26 avril, un grand bal folk) .: de 12 h. à 22 h., rencontre de luthiers, er du matin au soir (au stade de Champrosay), plus de quinze heures de musique, avec des musiciens québécois (Philippe Bruneau), occinans (Cardabela), brésiliens (Xoro Roxo), anglais (Bert Jansch and Co), français (le Grand Rouge), louisisonsis (Mamon Hour Bend), américains (Hoe Rize), irlandais (D. Marquire et Friends).

\* Renseignements: Maison jeunes et de la culture de Orangis, tél. 906-30-95.

les guerriers armés sautent, volent, fois, on se croirait dans une opéraulent comme des acrobates). On rette ; à d'autres moments, on revolt « le Roi des singes », « le Bracelet de jade », « le Vol de l'herbe magique » et aussi « la Rivière d'automne » si poétique où deux acteurs évoluent sur un tapis suffisent à évoquer le pêcheur et sa passagère oscillant sur la barque au gré d'une houle légère. Cette fois, cependant, l'Opéra

de Pékin a apporté dans ses bogoges un ouvrage intégral « la Bataille de Hongzhou » — réduit à une heure et demie sur trois heures. Il a l'avantage de démon-trer l'harmonie et l'unité qui existent dans ce « théâtre total » chinois où les différents éléments à la progression de l'action. « La Bataille de Hongzhou

raconte, sur un mode mi-épique miplaisant, comment une femme, commandant d'armée, donne une leçon de stratégie à son général de mari. Même en ne disposant pas de symboles et de clés, on peut aisement suivre les péripéties grâce au jeu expressif des artistes; par-

pense à la « commedia dell'arte » ; les chevauchées, la bataille navale tous les combats sont très agréa-bles à suivre. L'orchestre, très présent, commente chaque parale, ponctue chaque geste et donne beaucoup de rythme aux évolutions des danseurs qui entrent et sortent à petits pas pressés, avec entrain. On apprécie leur virtuosité et l'on constate à quel point l'individua-lité de chacun est sollicitée :

Le spectacle, explique M. Wu Feng, est toujours le même, mais chacun peut se perfectionner dans son rôle; il a la possibilité de le personnaliser. Il y a en Chine une finesse de parole que les étrangen ne pourront saisir, mais le geste y supplée par sa simplicité même. a perfection du genre, c'est que l'on puisse voir, entendre et admirer en même temps.

MARCELLE MICHEL

#### UN OPIUM

La peuple de Pékin est très fier de son Opéra. C'est pour lui l'occasion de ranover avec son passé, avec mille et un personnages à la frontière de la légende et de l'histoire. Pour-fant, l'Opéra pékinois, sous sa torme actuelle, est relativement récent (1). Il y a, cartes, bien des raisons de croire que la ville qui a vu le théâtre chinois à son apogée, lors de la dynastie mongole, quand sont apparus les plus grands noms de ce que l'on appelle le Yuan za ju, n'a pas perdu, dens l'Intervalle, sa tradition théâtrale.

En réalité, les divers éléments qui composent l'Opéra de Pékin. tel que nous le voyons aujourd'hul, à savoir les ecrobeties, les maquillages et les costumes, la musique et fart du chant, n'ont iamais cessé d'exister sous une forme ou sous une autre. En particuller, au fameux quartier bateleurs et conteurs, dit du - Pont du Ciel - (Tianglag). au sud de la Porte de Devent (Qianmenwai), si admirablement décrit dans la Montreur de marionnettes, de Paul Tillard (à rééditer), ou dans les ouvrages, plus érudits, de Jacques Plmpaneau (2).

C'est la conjonction de ces l'Opéra de Pékin. Cette conjonction s'est talte sous l'impulsion des troupes constituées plus tôt et vanues de la China du Long Fleuve, du Yang-tsé de nos

Socialement, l'Opéra pékinois

est un phénomène très intéres-

sant. D'une part, en raison de l'apprentissage qu'il requiert. Les lutura acteurs professionnels ne peuvent prétendre au devant de la scène que s'ils ont fait leurs débuts très jeunes, dès leur enlance. Patronnées par de

grands mandarins ou des corporations de marchands, applaudies par la foule des - amateurs - (piaouou), les troupes ne lougient pas seulement, comme aujourd'hui, dans les théâtres, mals aussi dans certaines maisons de thé ou chez des particullers, lors des « affaires rouges » ou lestivités matrimo-D'autre part, le théâtre était

— et, je l'aspère, demaure. — un lieu où tous, riches ou pauvres, anciens aristocrates mandchous ou tireurs de pousse, avaient plaisir à se retrouver Souvent, non pas pour assiste à la pièce entière qui était donnée, mais seulement lorsque étalent chantés les airs les plus célèbres ou pour tel passage Entre-temps, on entrait et sortalt librament, on buvait du thé an mangeant des graines de DSS-Les femmes étaient admises,

autrefois dans nos églises, où à l'inverse, les femmes devant el les hommes sur les derniers de l'église. Si la religion est blen un opium, alors, oui, l'opéra en est un également. deux cas, est employé. Dans le cas de la religion, on parte de - superstition - (mixin). Le même terme mi sert aussi à désigner les « fous de théâtre »

mais seulement à l'étage, comme

PAUL BADY.

(1) A la fin du dix-huitième siècle, of. Colin P. Mackerras, The Rise of Peking Opera, 1770-1870, Oxford, 1972. Sur l'opéra 1870. OXIOTA, 1972. SUF POPETA à l'époque contemporaine, cf. André Travert, « Caractères ori-gicaux et évolution actuelle du théâtre pétinois », in Théâtres d'Asic, C.N.R.S., 1961. (2) Chanteurs conteurs et ba-teleurs et Des poupées à l'om-bre, Asiathèque, 1977.

#### FRANÇOIS VERRET **AU THÉATRE OBLIQUE**

Le spectacle que François Verret présente au Théâtre Oblique avec un groupe de danseurs (la Roue) est important parce que le chorégraphe s'y démarque des influences subies dans sa formation (Suzan Buirge et Hideyuki Yano natamment) et confirme une vocation mise en évidence ou récent con-cours de Bagnolet (1).

« Tabula Rasa » est une mise riences précédentes. On v retrouve Balle perdue », un solo somnombulesque de François Verret,
« l'Oubli », un duo ovec Alain de Raucourt roulé au sol comme un sport de combat, d'une belle violence contrôlée, et un trio entre François Verret, Laura de Nercy et Claire Rouzier, reposant sur des réactions de contact (attraction -répulsion) entre les corps et mené jusqu'à bout de souffle.

Il est difficile de donner une idée du langage de François Verret dans la mesure où il travaille sur les pulsions à noître, plutôt que sur des formes fixées. Comme Andy de Groat, il accorde une large place aux tournoiements, aux gestes naturels; mais au lieu de les développer dans une charégraphie en surface comme de Groat. qui obtenait ainsi un climat d'harmonie et de calme tranquille, il plonge brutalement jusqu'aux ra-cines du geste, le repête obstinément dans un balbutiement en-

Le décor métallique à deux n i v e a u x, avec son mirador, occentue l'oppression, ainsi que les psalmodies du chanteur Ghédalia Tazardes, accompagnant l'enregis-trement musical. Une tension très forte naît, que les spectateurs ressentent physiquement et que cer-tains refusent. François Verret n'a pas voulu donner à sa chorégraphie une structure trop marquée. Le dé-veloppement est très linéaire, trop peut-être. Une composition plus concise aurait permis au public de mieux tenir la distance et de rester concentré. Mais c'est une expérience à ne pas manquer. — M.M.

(I) François Verret a obtenu le premier prix de chorégraphie et le Prix du ministère de la culture et de la communication. \* Théitre Oblique, 20 h. 30; 20 avril et 4 mai, 16 heures.

#### **PETITES NOUVELLES**

■ Le marché international des ga-leries d'art moderne et des éditeurs, ie Migame, s'ouvre ce samed i 19 avril, dans la salle d'exposition de l'ancienne gare de la Bastille, avec plus de quatre-vingt-dix participants français et étrangers. On pourra y voir, jusqu'au 27 avril, des peintures, sculptures, gravures et livres d'art de plus de dix cents artistes, géné-ralement d'expression traditionnelle. # RECTIFICATIF. — Dans la der-

nière chronique « Formes » (« la Monde » daté 13-14 avril), une interversion de notes de renvoi a pu induice en erreur le visiteur de deux expositions à Paris : celle de Marcel Jean a lieu 19, rue du Dragon et celle de Cupsa 28, rue Pierre-Lescot.

MARIGNAN PATHÉ v.o. - HAUTEFEUILLE v.o. - MONTPARNASSE PATHÉ v.f. - 3 NATION v.f. - CINÉMONDE OPÉRA v.f. - GAUMONT CONVENTION v.f. - BELLE-ÉPINE PATRÉ v.f. - SARCELLES Flanades v.f. RUEHL Studio v.f.

#### JN FILM DE JOHN SCHLESINGER Un beau morceau de cinéma émotionnel... Yanks

est une réussite. Michel Pérez - LE MATIN DE PARIS

... Vanessa Redgrave, bouleversante.
Chire Devarrieux - LE MONDE

... Un des plus beaux films romanesques qu'on ait vu depuis longtemps. Claude-Marie Trémois - TÉLÉRAMA

Un spectacle d'émotions fortes et de sentiments

passionnés. Gilbert Rocha - LIBÉRATION

Le premier "Autant en emporte le vent" inspiré par les événements de 1939-1940. Pirai le revoir. Soyons nombreux à le découvrir.

Eric Legaèbe - LE PARISIEN

Après avoir vu la retransmission dimanche 20 avril à 21 h 30 sur Antenne 2 de son spectacle créé à Aix-en-Provence

lisez

# FERNANDEZ

### Le promeneur amoureux

de Venise à Syracuse

Par celui qui a su faire revivre les fastes de l'Opéra baroque

Plon

MERCREDI



un métier d'art...

### BRODERIE

29 mars . 27 avril

Tous les jours sauf jeudis et lundi de Pâques

#### MUSEE DE LA POSTE

34 boulevard de Vaugirard - Paris 15e - (Tél: \$20, 15, 30,)

#### Les salles subventionnées

et municipales

Opéra (742-57-50): les Noces de Figaro (sam., 19 h. 30).
Comedie - Française (296 - 10 - 20): la Mouette (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Chaillot (727-81-15): Apéritif-concert (sam., 18 h.); le Grand Magic Circus (sam., 20 h. 30).
Odéon (325-70-32): la Poile de Challlot (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit Odéon (335-70-32): Traces (sam. et dim., 18 h. 30).
T.E.P. (797-96-60): Octes; Brecht (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit T. E. P. (797-96-05): Arlette Mirapeu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Centre Pompiden (277-12-33): Cinéma du réel (dim., 14 h.); l'Art américain après 1945 (dim., 15 h.); Rétrospective M. Klonaris, K. Thomadaki (sam. et dim., 19 h.).
Carré Silvia Monfort (521-23-34): Cirque Crùss à l'ancienne (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30); Thèātre de la Vulle (724-11-34): Militon Nascimento (sam., 18 h. 30); lo Légataire universel (sam., 20 h. 30).

#### Les autres salles

Aire libre (322-70-78): Timoleon one macho (sam., 19 h.); Amélia (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Mare Michel Georges (sam., 22 h. 15).
Artoine (208-77-71): nne Case de vide (sam., 21 h.).
Artictic-Athévalas (272-25-77): un Silence à soi (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.) Article (nam., 21 h.).

Article (nam., 20 h. 30; dim., 23 h. 20). — II. (Cast strings part of the control (387-3-2-3); l'Ours; l'andie (006-60-3); Audiemo; l'andiemo; l'andiemo;

Mémoire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Núdio théâtre d'en face (228-16-76):

Marionnettes et ombres chinoises (eam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Studio-théâtre 14 (332-49-19): les Berments indiscrets (sam., 20 h. 30).

T. A. L. - Théâtre d'Essai (274-11-51): le Journal d'un fou (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Théâtre 18 (226-47-47): un Tramway nommé déair (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Théatre 18 (225-71-1),
way nomme déair (sam., 20 h. 45;
dim., 17 h.).
Théatre d'Edgar (322-11-02):
13 515 francs (sam., 20 h. 45).
Théatre En rond (387-75-38): le
Dompteur, ou l'Anglais tel qu'on le
mange (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Théatre Salat-Médard: Amour pour
pour amour (sam. 20 h. 30, dim.

pour amour (nam. 20 h. 30, dim. 15 h.).
Theatre de Sparte (628-58-28) : le
Diable et le ban Dieu (sam., 19 h.).
Theatre 347 (528-29-08) : la Poube
(sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Theatre de l'Union (770-90-94) : le
Barbier de Séville (sam., 20 h. 30;
dim., 17 h.).
Tristan-Bernard (522-08-40) : Una
chambre pour enfant sage (sam.,
21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Varietés (233-09-92) : Je veux voir
Mioussov (sam., 30 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30).

#### Les cafés-théâtres

Au Sec Fin (296-29-35): le Bel Indifférent: Patricia Lai (sam., 20 h.); Pinter and Co (sam., 21 h.); la Revancho de Nuna (sam., 22 h. 15); Daniel Rouz (sam.,

Bin c s - Manteaux (887-16-70); Areuh = MC 2 (sam., 20 h. 15); Raoul je t'aims (sam., 21 h. 30); les Beiges (sam., 22 h. 30). Caf Coue' (372-71-15); Phèdre à repasser (sam., 19 h. 30 et 21 h.).

Café d'Edgar (322-11-02) : Charlotte (20 h. 30) ; les Deux Suisses (sam... 22 h.) ; Coupe-moi le souffle (sam... 23 h. 15). — II : Riou-Pouchain (sam... 22 h. 30).
Cafessaion (778-46-42) : J. Charby (sam... 21 h. 30).
Café de la Gare (778-52-51) : L'ave-ple et pouchain (sam... 21 h. 30).

Cafessaion (278-46-42): J. Charby (sam., 21 h. 30).

Café de la Gare (278-52-51): L'avenir est pour demain (sam., dim., 20 h. 30): Quand reviendra le vent du nord (sam., dim., 22 h. 30).

Le Connétable (277-41-40): C'était damain (sam., 23 h. 30): Piaf parmi nous (sam., 23 h. 30): Piaf parmi nous (sam., 23 h. 30): Monique Morelli (sam. 22 h. 30).

Coupe - Chou (272-01-23): Home sam., 20 h. 30): Six points de suspension (sam. 23 h. 30).

Coupe - Chou (272-01-23): Home sam., 20 h. 30): Six points de suspension (sam. 23 h. 30).

Cour des Miracles (548-85-80): B. Deraime (sam., 20 h. 30): Essayez done nos pédalos (sam., 22 h. 45).

Cord'Diamants (272-20-06): R. Dervin et J.N. Trasante (sam., 21 h. 30): Groupe Gallican (sam., 21 h. 45): Hiroshima Paradise (sam., 23 h.).

L'Echaudoir (240-58-27): C. Chardon et G. Bagei: Nono Zammit (sam., 21 h. 30).

L'Ectau (542-71-16): B. Toussaint (sam., 21 h. 30); P. Pellert (sam., 22 h.).

Le Panal (223-91-17): R. Aruse (sam., 21 h. 30); P. Pellert (sam., 22 h.).

Le Panal (233-91-17): R. Beja-Fior (sam., 21 h. 30): [es Portes (sam. et dim., 23 h.).

Le Marche-Pied (636-72-45): P. Moulint (sam., 21 h. 30)

Le Petti-Casino (278-36-50). — L: Racontes-mol votre enfance (sam., 21 h.); Du moment (um., 23 h.).; Chansonges (sam., 22 h. 15): Ghansonges (sam., 23 h. 30). — H.: Ca s'attrape par les pieds (sam., 21 h.); Susanna, ouvre-mol (sam., 22 h.); Si la conclerge savalt (sam., 22 h.); Si la conclerge savalt (sam., 22 h.); Si sa conclerge savalt (sam., 22 h.); Si sa conclerge savalt (sam., 22 h.); Si la conclerge savalt (sam., 22 h.); Si

Notre-Dame 17 h. 45).
Conciergerie : M. Clement, R. Sanchez (Bach, Haendel) (dim.

Conciergerie: M. Clament, R. Sanchez (Bach, Haendel) (dim., 17 h. 30).

Egitse Saint-Thomas-d'Aquin: C. Wella A. Bedois (Purcell, Monteverdi) (dim., 17 h. 30).

Egitse Saint-Louis des Invaldes: Ensemble instrumental et vocal Muskillon, dir. E. Picard (Buttehude (dim., 17 h.).

Salle Gaveau: Quatuor A. Berg (Bartok. Lutoslawski, Besthoven) (sam., 17 h.).

Chapelie de la Saipétrière: Ensemble Dietschy, guitares (sam., 20 h. 30); Ensemble vocal « Cum Jubila», Quatuor Billon (Pergolèse) (dim., 17 h.).

American Center: R. Ashley, claviers (sam., 21 h.).

Heure musicale de Montmartre: J.-Y. Thibnudet (Ernhms, Ravel) (sam., 17 h. 45).

J.-Y. Thibnudet (Brahms, Ravel)
(sam., 17 h. 45).

Eglise St. Michael's : C. Glessner,
orgue (Buxtehudo, Purcell, Gibbons, Bach) (anm., 20 h. 30).

Chapelle des Lazaristes : Ensemble
instrumental et chanteris SaintVinceant, dir. L. Casolis (Lejeune,
M.-A. Charpentier, Buxtehude,
Haendel) (sam., 20 h. 45).

Eglise N.-D. des Biancs-Manteaux ;
Ensemble instrumental Gersch
(Bach, Sibélius, Haydin) (sam.) (Bach, Sibélius, Haydn) (sam., 21 h.).

21 h.).
Eglise des Büllettes : P. Bride, B.
Rigutto (Brahma, Debussy, Pranck)
(dim., 17 h.).
Salle Cortot : B. Drandarova, clavecin (Bach, Frescobaldi, Hasméal,
Rameau, Scarlatti) (dim., 20 h. 45).
Salle Bossini : W. Karveno, piano
(Scarlatti, Bach, Mozart, Debussy,
Bavel, de Falia) (dim., 10 h. 45).

Jazz. bob, rock. folk Caveau de la Montagne (354-82-38) :

Pour tous renseignements concernant , l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 19 - Dimanche 20 avril

Caveau de la Huchette (326-65-05):
Gérard Badini Swing Machine
(dim, 21 h. 30); G. Badini, J.
Peron, Gorvanoff (sam., 21 h. 30).
Chapelle des Lombards (326-65-11):
J. Lee, G. Bampel, P. Robinson,
M. Bues, Whitecage (sam.,
20 h. 30); M. Smith, Y. El Grande
Melao (sam., 22 h. 45).
Club Saint-Germain (222-51-09):
Martisi 5 o i a l. (sam. et dim.,
22 h. 30).
Dreher (233-48-44): L. Beneet, K.
Clark, C. Escoude (sam. et dim.,
21 h. 30).
Dunois (700-78-88): Groupe Lo
(sam., 20 h. 30).
Espace Marais (271-10-19): Quintet

Ripace Marais (271-10-19) : Quintet Planète Carrée (dim., 20 h. 30). Glus (700-78-83): The Commuters (sam., 21 h. 30, dernière). Méridien, patio (758-12-30): Quin-tet M. Attenoux (sam. et dim., 22 h.).

Oblique (355-02-94) : G. Tazartes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Petit - Opportun (236-01-36) : Duo Ronbach-Boell (sam. et dim., 23 h.,

Palais des Arts (272-62-98) : H. Guedou (sam., 20 h. 30), Point Virgule (278-67-03) : C. Cala-mel Trio (dim., 20 h. 30), Puce à l'Oreille (278-11-83): Fo-gnette, J. Cerutti, A. Haddad (sam. et dim., 18 h. 30). Riverbop (325-93-71): Allen Quartet (sam. et dim., 21 h. 30, dernières). Slow-Club (233-84-50) : Dixie Francia Jasz Group (sam., 21 h. 30) ; Claude Luter (dim., 21 h. 30). Théatre Noir (797-85-14) : Celebra-tion (sam., 19 h.); D. Gaumont «Energy» (dim., 17 h.).

Dans la région parisienne

Antony, Théâtre F.-Gémier (666-02-74): les Frères Jacques (sam., 21 h.).
Aubervilliers, Théâtre de la Commune (833-16-16): Voyages avant l'an 40 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Boulogns-Billancourt, T.B.B. (603-60-44): le Marchand de Venise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Brétigny, C.C. (084-38-68): Witold (sam., 20 h. 30).
Champigny, C.M.A. G.-Philipe (880-96-28): les Livests de l'enfer (sam., 21 h.); C.M.A. J.-Villar (885-41-20): Estaton, rock (sam., 21 h.).
Charenton-le-Pont, Théâtre municipal (368-62-60): la Fille de Madame Angot (dim., 15 h.).

Chatou, égilse Sainte-Thérèse (852-22-30) : Ensemble instrumental Paul Fareille, sol. R. Moreau (Bach, Haendel) (dim., 17 h. 30).
Cholsy, Théâtre P.-Eluard (890-89-79), cathédrale Saint-Louis : les Chœurs de Solis (sam., 21 h.).
La Courneuve, égilse Saint-Lucien : Angel Parra (la Passion selon saint Jean) (sam., 20 h. 45).
Créteil Maison des Arts (899-94-50) : le Désamour (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Ermont, Théâtre P.-Fresnay (959-51-91) : Orchestre de l'Ils-de-France, dir. A. Ghrard, sol. R. Pasquier (Rosaint, Paganini, Moussorgsky) (sam., 21 h.).
Gennevilliers, Théâtre (733-08-82) : Octuor de Paris (Beethoven) (sam., 20 h. 45).
Lay-les-Monlineaux, Théâtre : Orchestre d'accordéons de Paris (dim., 18 h.).
Mantes-la-Jolle, M.J.C. (477-30-24) : Bill Doggett (sam., 20 h.).
Marly-le-Bey, M.J.C. (958-74-57) : J.-P. Mos, C. Alwin : Ch. Bellonzi, F. Bouvrec, O. Hutman, Ph. Lecarrière, Ch. Escoude (sam., 21 h.).
Montreull, Studio Berthelot (287-08-65) : les Jeanne (sam., 21 h.).
Auditorium : J.-P. Baruglioli, A. Beghin (Sauvage, Nilovic) (dim., 16 h. 30).
Nanterre, Théâtre des Amandiers (721-18-81) : Un paimier sur la banquise (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Ris-Oragis, saile R.-Demos : Abraham et Samuel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). Saint-Benis, Théâtre G.-Philipe (MJ-00-59) : Regardez les hommes tomber (sam., 20 h. 30; dim., 27 h.) ; Au canard de Fou Tcheou (dim., 17 h.).
Saint-Bemy - lès-Chevrense, salle municipale (652-31-54) : E. Beld-sleck (Beethoven, Choolin, Dabnasar)

23 h.); Au canard de Fou Tcheou (dim., 17 h.).

Saint-Rémy-lès-Chevreuse, saile municipale (952-31-84): E. Heldsleck (Beethoven, Chopin, Debussy) (sam., 30 h. 45).

Senlis, Auditorium F.-Liszt (453-99): A.-M. Ghirardalli (Beethoven, Mozart, Chabrier, Ravel).

Stains, Théàtre P.-Eluard : Signé Francis Blanche (sam., 21 h.).

Willengriss. G.C. J.-Prévert (427. Villeparisis, C.C. J.-Prévert (427-94-99) : P. Béranger (sam., 20 h. 30).

Villepreux, Théâtre du Val de Gally (462-49-37) : Cirque impé-rial (sam., 21 h.; dim., 17 h.). Vincennes, Petit - Sorano : la Vie en pièces (dim., 18 h.). Virollay, salle Dunoyer-de-Segonsac : Groupe Khamsa (sam., 20 h. 30). Vitry, Théatre J.-Villar (630-35-80). Un dimanche indécis dens la vis d'Anna (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans (\*\*) aux moins de dix - huit ans

La Cinémathèaus

Chaillot (704-24-24), sam., 15 h. : Chaillot (704-24-24), sam., 15 n.;
Sherlok Holmes and the spider
woman, de R. W. Neill; 18 h. et
20 h.; cinéma irakien. 18 h.;
le Fleuve, de P. Al-Yassiri;
20 h.; les Murs, de M. Ch. Jamil;
22 h.; Vivro sa vie, de Jean-Louis
Godard. — Dim., 15 h., cinéma
italien: Théodora, impératrice de
Byzance, de R. Freda; 18 h. et
20 h., cinéma irakien (18 h.;
l'Essal, de F. Al-Tuhami; 20 h.;
les Assolifés, de M. Chukai Jamil);
22 h., Hommaga à D. Zanuck;
Man Hunt de F. Lang.
Reanbeurg (278-35-57), sam., 15 h.

Man Hunt de F. Lang.

Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h. et 17 h. cinéma muet (15 h.: la Borcellerie à travers les âges, de B. Christensen; 17 h.: le Cabinet des figures de cire, de F. Leni); 19 h., cinéma allemand : L'autra sourire de B. Van Acheren; 21 h., cinéma maricain : Memorias de un Mexicano, de C. de Moreno Sanchez. — Dim., 15 h. et 17 h., cinéma muet (15 h.: Eugénie Grandet, de R. Ingram; 17 h.: la Rue sans joie, de W. Pahst); 19 h., cinéma sliemand : Harlis, de R. Van Ackeren; 21 h.: Le Escondida, de B. Gavaldon.

Les exclusivités

ALIEN (A. v.o.) (\*): Einopanorama, 15° (306-50-50).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*): Bairac, 8° (561-10-60); v.f.: Grand-Favola, 15° (554-46-85).

AU BOULDT JERRY (A. v.o.): Quintetta, 5° (354-35-40); Marignan, 8° (338-82-82); v.o./v.f.: Parnassiens, 14° (227-83-11); v.f.: a.B.C., 2° (236-55-54); Gaumont-les-Halles, 1° (227-48-70); Bairac, 8° (551-10-60); Pauvetba, 13° (331-85); Cambronne, 15° (734-43-96); Glichy-Pathé, 18° (322-46-01); Gaumont-Gambetta, 20° (336-10-26).

AURELIA STEINEE (Fr.): Seina, 5° (325-95-99) H. Sp. (325-95-99) H. Sp. L'AVARE (Pr.) : Marignan, 8\* (359-

LAS-3-9-91 A. 3D.
L'AVARE (Fr.): Marignan, 8° (33982-82): Français, 9° (776-33-88):
Montparnasse-Pathé, 14° (322-1823): Gsumont-Sud, 14° (327-84-50):
Beack Jack (Ang., v.o.): Hautefeuille, 6° (633-77-33).
BLACK JACK (Ang., v.o.): Hautefeuille, 6° (633-87-81): CiyaécsLincoin, 8° (359-35-14): CiyaécsLincoin, 8° (359-35-14): CiyaécsEutrepôt, 14° (542-67-42).
BUFFET FROID (Fr.): Couvention
Saint-Charles, 15° (376-33-00): Pubilcis Matignon, 8° (359-31-97):
Paramount-Maillot, 17° (758-24-24);
Paramount-Maillot, 17° (758-24-24);
Paramount-Maillot, 17° (758-24-24);
Paramount-Galaxie, 13° (560-18-03).
CERTAINES NOUVELLES (722-23):
Epèé de Bois, 5° (337-37-47).
CETAIT DEMAIN (Ang., v.o.):
Hautefoullie, 6° (633-87-39); v.i.:
Saint-Lezare Pasquier, 8° (38733-43); Montparnase-Pathé, 14°
(322-19-23).
CHAPTLA (Ant.): Moulin Bouge, 18°
(606-52-25).
CHERE INCONNUE (Fr.): Gaumont-

CHAPLA (Ant.): Moulin Bouge, 18\*
(608-52-28).

CHERE INCONNUS (Fr.): Gaumontles-Bailes, 1\* (297-49-70); Berlitz,
2\* (742-50-33); Capri, 2\* (50811-69); Saint-Germain-Studio, 5\*
(354-42-72); Montparnasse 35, 6\*
(544-14-27); Concorde, 8\* (35992-82): Fauvette, 12\* (331-58-86);
Gaumont - Convention, 15\* (82842-27); Clichy-Pathé, 18\* (52244-01); Passy, 16\* (258-62-34).

CINQ SOIREES (Bov., v.d.): Cosmos,
5\* (648-63-25).

LA DANSE AVEC L'AVEUGLE (Fr.):
Saint-Séverin, 5\* (354-50-91), jours pairs.

LA DEROBADE (Fr.) (\*\*): U.G.C.Opéra. 2\* (261-50-32).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v.it.):
Vendôme, 3\* (723-71-12).

ELLE (A., v.) (\*): Studio Médicis,
5\* (633-23-97); Paramount-City,
8\* (562-45-76). — V.f.: ParamountOpéra. 9\* (742-56-31): Paramount-

5° (633-23-97); Paramount-City,
8° (582-43-76). — V.f.; ParamountOpéra, 9° (742-56-31); ParamountMontparansse, 14° (329-90-10); ParamountMaillot, 17° (758-24-24);
Secrétan, 19° (206-71-33); ParamountMarivanux, 2° (296-80-40).
L'ENTOURLOUPE (Pr.); Rex, 2° (236-83-93); U.G.C.-Danton, 6° (229-57-97); Ermitaga, 8° (359-15-71);
Blarritz, 8° (723-53-23); Helder, 9° (770-11-24); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C.-Gobelina, 12° (343-01-59); U.G.C.-Gobelina, 12° (328-23-44); Misgic - Convention, 15° (828-20-64); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25).
L'ETALON NOIR (A., v.f.); Caméo, 9° (246-66-44); Mistral, 14° (539-52-43).
HRIN EREINTEE (Pr.); Action République, 11° (805-51-33). H. sp.
LES EUROPEENS (A., v.o.); Luzambourg, 6° (633-97-77); Elyèés-Point Show, 8° (225-67-39); Forum Cinéma, 1° (237-33-74); Paranssians, 14° (329-83-11); Broadway, 15° (527-41-16). — V.f.; Reine, 8° (325-57-90). FOG (A., v.o.) (°); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); Elyeés-Cinéma, 8° (225-71-08); Elyeés-Cinéma, 8° (770-72-86); Miramar, 14° (320-33-22).
FRANCES ET DES ARTS, DES ARMES ET DES ARTS, DES ARMES ET DES ARTS, DES

28-22); U.G.C.-Opèra, 2° (26150-32).
FRANCE, MERRE DES ARTS, DES
ARMES ET DES LOIS (Pr.);
Artion République, 11° (805-51-23).
LA GUERRE DES POLICES (Fr.);
Caméo, 9° (248-68-44); BienventleMontpartasse, 15° (544-23-02).
GDMME SHELTER, THE ROLLING
STONES (A. V.O.); Vidéoetome,
6° (325-60-34).
LE GUIGNOLO (F.); Gaumont-lesHalles, 1° (257-49-70); Gaumont-lesHalles, 1° (257-49-70); GaumontRichaliau, 3° (235-36-70); SaintCermain Studio, 5° (354-42-72);
U.G.O. Odéon, 5° (325-71-08); Ambassada, 8° (359-19-08); Normandie, 8° (359-41-18); Saint-LazarePasquier, 8° (387-35-43); Françaia,
9° (770-33-83); Hollywood Bd, 9° (770-19-41); Nation, 12° (34304-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Fauvette, 13° (33155-80); Gaumont-Bud, 14° (32755-80); Gaumont-Convention,
15° (828-42-27); Vietor-Bugo, 16° (727-49-73); Murat, 16° (651-39-73);
Weoler, 18° (837-50-70); GaumontGambetta, 20° (635-10-98).
BAIR (A. v.O.); Palais des Arts, 3°

BAIR (A., v.o.) : Palais des Arta, 2º (272-62-98). COMME ICARE (F.): Balrac, 8º (561-10-50); Espace-Gaité, 14º (320-99-34).

(Publicité) -Pour Leur défense professionnelle Lundi 21 avril

à partir de 19 h. 30 au Théâtre de Paris 15, rue Blanche, Paris (9º). Rencontre de tous les artistes-interprétes syndiqués, non-syndi-quès, à l'initiative du S.F.A. (Syndicat Français des Artistes-Interprête 21 bis, rue Victor-Ma 75009 PARIS.

(Can.): La Clef. 5- (337-90-90).

INTERDITS (P.), 3 courts métreges:
Scopitone, la Confesse, Milao bisu,
Marais, 4- (278-47-86).

JUSTICE POUR TOUS (A. v.o.):
U.G.C. Marbouf, 3- (225-18-45).

ENS. COMMENTS DE LA VOS D'UNE FERS.

ME (Pl.): Pains des Arts, 3(272-52-98), St-Germain-Huchetts, 3(272-52-98), St-Germain-Huchetts, 3(272-52-98), Parnassiana, 1(272-62-98), Parnassiana, 1(272-62-98), St-Germain-Huchetts, 3(272-62-98), Parnassiana, 1(272-62-98), St-Germain-Huchetts, 3(272-62-98), St-Germain-Huchetts, 3-KISS CONTRE LES FANTOMES

(A., v.o.): Paramount-City, 8\* (562-45-76). — V.f.: Paramount-Cpéra, 9\* (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10).
EWAIDAN (Jap., v.o.): Epés de Bois, 5\* (337-57-47).

Bols, 5° (337-57-47).

KRAMER CONTRE KRAMER (A. v.o.): Quintetts, 5° (335-40), Gaumont-Champs-Elysés-4, 35-60-67); Mayfair, 16° (525-27-06).

V.I.: Gaumont-les-Halles, 1° (297-49-70): Le Berlitz, 2° (742-60-33); Richeliau, 2° (233-56-70); Montparnasse, 14° (322-19-23); Athéns, 12° (343-07-48); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01).

MANHATTAN (A. v.o.): Palais des

Pathé, 18° (\$22-46-01).

MANHATTAN (A. v.o.): Palais des Arts, 3° (272-62-98), Studio Alpha, 9° (354-39-67), Paramount - Elysées, 9° (359-49-54). — V.i.: Paramount-Doérs, 9° (742-56-31), Paramount-Montparnasse, 4° (329-60-10).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-98), 14-Juillet-Parnasse, 6° (325-80-00), U.G.C. Marbeut, 3° (325-18-45). — V.i.: U.G.C.-Opérs, 2° (261-50-32).

1941 (A. v.o.): Hautsferille, 6°

1941 (A., v.o.) : Hautefeuille, (633-79-38) : Marignan, 8° (3 92-82). MONDO CARTOON (D.A., 7.0.) ; Ia Claf, 5° (337-90-90).

Les films nouveaux

MEME LES MOMES ONT DU VAGUE A L'AME, film franvadue a Labis, ium fran-cais de J.-L. Daniel : Luxem-bourg. 8 (533-97-77) : Elysées-Point-Show, 8 (223-67-29). PAI VOULU RIRE COMME LES AUTRES, film français de 8. Dubois : Le Seina, 5 (325-05.00)

8. Dubois: Le Seine, 5° (325-95-99).
LE FOU DE MAI, film français de P. Defrance: Saint-Sévarin, 5° (325-36-91), jours impaira.
L'HONORABLE SOCIETE, film français d'Anielle Weinberger: Studio Contrescarpe, 5° (325-78-37).
APPARENCE FEMININE, film français de R. Rein: Saint-André-des-Arte, 6° (326-48-18).
L'ALBUM DE MARTIN SCORSES (Americain Boy), film américain de M. Scorsese: Olympic St-Germain, 6° (222-87-23); (V.O.): Pagode, 7° 705-12-15).
SHERLOCK HOLMES ATTAQUE

87-23); (v.o.) : Pagode, 77
705-12-15).
SHERLOCK HOLMES ATTAQUE
L'ORIENT - EXPRESS, film
américain de Herbert Ross
(v.o.) : Quartier-Latin, 5°
(226-34-65); Colisée, 8° (35929-46). — V.f. : Richelieu, 2°
(233-58-70); Montparnasse-83,
6° (544-14-27); Gaumont-Sud,
14° (337-34-50); Cambronne,
15° (734-42-96); Weplar, 18°
(337-50-70).
DES ESP(ONS DANS LA VILLE,
film américain de G. Kaczender (v.o.) : U.G.C. Danton, 6°
(329-42-62); Biarritz, 8° (72362-23). — V.f. : Rez, 2° (23883-93); U.G.C.-Gare de Lyon,
12° (343-01-59); U.G.O. Gobelina, 13° (336-24-44); Miramar,
14° (220-89-52); Mistral, 14°
(339-52-43); Magie-Convention, 15° (828-20-32); CitcbyFathé, 18° (522-37-41); Tourelles, 20° (636-51-98).
TERREUR SUE LA LIGNE, film
américain de F Waiton (°)
(°0.) : Publicis - Saint-Germain, 6° (222-72-80); Mercury,
8° (552-75-90) — V.f.: Mer.
Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31);
Paramount-Opéra, 9° (742-56-31);
Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Linder, 9° (770-40-04); Para-mount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Bastille, 12° (343-79-17); Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Para-mount-Mootparnasse, 14° (329-90-10); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-60); Para-mount-Mootparts 18° (696-

mount-Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (206-71-33) INPERNO, film italien de INFERNO. film 1tellen de D. Argento (\*\*) (v.o.) : Rex, 2\* (226-83-83) ; U.G.C. Danton, 6\* (329-42-62) ; Ermitage, 8\* (359-15-71). - vf. : U.G.C. Opèra, 2\* (251-50-32) ; U.G.C. Gobelins, 13\* (338-24-44) ; Paramount-Galazie, 13\* (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10) ; Mistral, 14\* (539-52-43); Magic-Convention, 15\* (828-20-32). 83-11).
MON ILE PARO (Suède). v.o.) ;
Studio des Ursulines, 5º (354-

39-19).

LA MORT EN DIRECT (Fr.): Capri.

2\* (508-11-69), Ternes, 17\* (360-11-61).

LES MUPPETS (Ang., v. c./v. L.):
Colisée, 8\* (359-29-46). — v.L.: Le
Berlitz, 2\* (742-60-33), Montparnasse 83, 6\* (544-14-27), CaumontSud. 14\* (227-84-50), Eroadway, 19\*
(527-41-16) an mat. Clichy-Pathé,
18\* (522-45-01) en mat.

NOCES DE SANG (Maroc, v.o.):
Lucernaire, 6\* (544-57-34).

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
(Fr.), Normandie, 8\* (359-41-18):
Paramount-Opéra, 9\* (742-56-31);
CP.), Normandie, 8\* (359-41-18):
Paramount-Opéra, 9\* (742-56-31).

LE PAYS DU SILENCE ET DE
L'OBSCURITE (All, v.o.): Olympic Saint-Garmain, 6\* (222-67-23)
H. Sp.
LES PETITES FUGUES (Saime),
Le Clef., 5\* (337-90-90), EspacaGaité, 14\* (320-99-34).

PIPICACADODO (It., v.o.): Studio
de la Harpe, 5\* (334-34-83).

LE PEE (It., v.o.): U.G.C.-Opéra, 2\* (261-50-32); Escine, 6\* (533-43-71);
14-Juillet-Parnasse, 6\* (326-39-00);
Barritz, 5\* (723-69-23); 14-JuilletBastille, 11\* (337-90-81); 14-JuilletBastille, 11\* (337-90-81); 14-JuilletBastille, 11\* (337-90-81); 14-JuilletBastille, 11\* (337-90-81); 14-JuilletBastille, 14\* (329-83-11).

PSYCEOSE PHASE III (A., v.o.)

(\*): U.G.C.-Danton, 6\* (32942-62); U.G.C.-Marbut, 8\* (22568-41); Maxévilla, (39 (770-72-86),
Paramount-Odéon, 6\* (335-69-83);
Paramount-Cléon, 6\* (335-69-83);
Paramount-Cléon,

RAS LE CEUE (FL) (\*) Cambronne, 15° (734-2-96), RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Ang., v.o.): Cluny Palace, 5° (354-07-75). REGARDE, RILLE A LES TEUX GEANDS OUVERTS (Fr.), Marais, 4° (278-47-86). LE ROI ET L'OISRAU (Fr.), Gaumont les Halles, 1° (297-49-70), Hautefaulla, 6° (633-79-38), Montparname 33, 6° (544-14-27), Coliséa 8° (359-29-46) Lumlère 9° (245-49-07) Athèna 12° (343-07-45) P.L.M. Saint - Jacques 14° (589-68-42), Convention Saint-Charles, 15° (828-42-37).

Athéma 12° (343-07-45) P.L.M.
Saint - Jacques 14° (389 - 63 - 43').
Convention Saint-Charies, 15° (622-42-37).
SACRES GENDARMES (Fr.). Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40), Paramount-Marivaux, 2° (297-49-70), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45). - V.f.: Richelieu, 2° (233 - 56 - 70); Montparnasse-Pathé, 14° (222-19-23), Convention Saint-Charles, 15° (779-33-00), Clichy-Pathé 18° (522-46-01).

LE SHIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.): Jean-Cocteau, 5° (354-47-52).
SIMONE BARBES OU LA VERTU (Fr.): 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-61).
STAR TREE (A., v.o.): Saint-Michel, 5° (326 - 79 - 17), Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23).
- V.f.: Bretagne, 6° (222-57-97).
Paramount Opéra, 9° (242-58-31).
LE TAMBOUR (All., v.o.) (°): Boul'Mich, 5° (336-48-29).
TENDRE COMBAT (A., v.o.): Marignan, 8° (359-92-82); v.f.: Berlitz, 2° (742-60-33).
TESS (Fr.-Brit, v. angl.): Studio Raspall, 14° (330-38-96); v.f.: Impérial, 2° (743-72-52).

LES TURLUPINS (Fr.): Publicis Champs-Elysées, 5° (720-76-23).
UN AMOUR D'EMMERDEUSE (Fr.): Paramount- Marivaix, 2° (286-80-40), Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10), Paramount-Mailliot, 17° (753-24-34)

LA VIE DE BRIAN (Angl., v.o.): U.G.C. Opéra, 2° (286-50-32)
U.G.C. Opéra, 2° (286-50-32)
U.G.C. Opéra, 3° (286-50-32)
U.G.C. Opéra, 6° (359-93-84); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-93-84); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-93-37).
VANES (A., v.o.): Hautefuille, (° (633-79-38): Concorde, 8° (359-93-84); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-34); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-34); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-35); Concorde, 8° (359-353-34); v.f.: Cinémonde-Opéra, 6° (359-35-36); Forum-Cinéma, 19° (343-35-36); Forum-Cinéma, 19° (343-35-36); Forum-C

14.5 . :.

. . . . . F2 4 . . .

11.4 1... - 1 · 10 · 1 

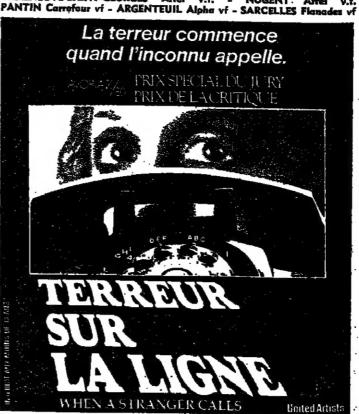
Paris of a

The Later of the

4.15

WOYZECE (All. v.o.) : Quintette, 5° (354-35-40) ; Forum-Cinéma, 1° (297-53-74).

MERCURY v.o. - PUBLICIS SAINT-GERMAIN v.o. - PARAMOUNT OPÉRA v.f. - MAX LINDER v.f. - PARAMOUNT BASTILLE v.f. PARAMOUNT MONTMARTRE v.f. - PARAMOUNT MONTPARNASSE v.f. CONVENTION SAINT-CHARLES v.f. - PARAMOUNT ORLEANS v.f. GOBELINS v.f. - PARAMOUNT MAILLOT v.f. - 3 SECRETAN v.f. GOBELINS V.f. - PARAMUUNI MAILLUI V.f. - 3 SECRETAN V.f. NEUILLY VIIIage v.f. - COLOMBES Club v.f. - LA VARENNE Paramount v.f. - VAL-D'YERRES Buxy v.f. - ORLY Paramount v.f. LA CELLE-SAINT-CLOUD Elysées 2 v.f. - MONTREUIL Méllès v.f. VILLENEUVE-SAINT-GEORGES Artel v.f. - NOGENT Artel v.f.



13. -

**FOOTBALL** 

MARSEILLE A LA DÉRIVE

France de première division, vendredi 18 avril, Saint-Etienne a pris la tête du classement général grâce à sa victoire à Angers [2-0], tandis qu'en queue du classement Lyon a obtenu face à

Marseille une victoire (1-0) qui risque de coûter au club phoceen la relégation en seconde division et d'entraîner bien d'autres

De notre envoyé spécial

Lyon. - Pauvre Olympique mistes supporters marseillais ne

complications.

lyonnais et pauvre Olympique de Marseille I C'est le commentaire qui s'imposait vendredi 18 avril

réussirent à mener la moindre action dangereuse ou simplement à conserver le contrôle du ballon...

Alarmes financières

A défaut de les rassurer totalement sur leur avenir, ce succès offre aux Lyonnais une salutaire

bouffee d'oxygène, tandis que les responsables marsellais ne pouvaient que constater l'étendue du désastre. A cinq journées de la fin du championnat, et blen que.

A la faveur de la trente-troisieme journée du championnat de

Piusieurs milliers de personnes s'étaient rassemblées, des le début de l'après-midi, samedi 19 avril, notamment devant l'hôpital notamment devant l'hôpital Broussais, dans le quatorzième arrondissement, à l'occasion des obsèques de Jean-Paul Sartre. Le cortège, précèdé du corbillard, devait, pour se rendre jusqu'au c'inetière de Montparnasse, emprunter la rue Didot, le boulevard Brune, l'avenue du Maréchal-

C'est vrai que Sertre ve nous

anquer. Il nous a déjà fait faux

bond, vendredi soir, à « Apo-

stropes = : il se fût expliqué, lui

avec clarté. On nous paris d'une

série d'inconnue que chacun

appela Sartre pour les besoins

de sa cause. Pour Raymond

Aron, c'était un « pessimiste

métaphysique », qui fut un « étu

diant toute sa vie » et, diable !

un tantinet anarchiste. Pour André Glucksmann, c'était l'avers

de Soljenitayne. Pour Benny

Levy, c'était un autre sol-même

et Raymond Aron ne lui anvova

l'œuvre de Sartre dans les entre

tions, récemment publiés dans le Nouvel Observateur, que le phi-

losophe avait eus avec Benny

Lévy, car - Sartre n'a jamais été

lycéenne présente sur le plateau

et soumise à un tel aréopage, on

comprit que Sartre n'était pas

encore un philosophe pour classes terminales. Notre colla-

borateur, Bertrand Poirot-

vre qu'avec torce ellipses : Il

eût fallu toute fémission pour

Bernard Pivot avalt prévent

d'embiée : « Ce n'est pas un

hommage à Sartre car il en avait

horreur, mais une émission sur

sa vie et son œuvre. » L'hom-

mage de François Pérler fut pourtant le meilleur moment de

la soirée. On éprouvait son

émotion quand il racontait com-

seulement l'aborder...

#### Les obsèques de Jean-Paul Sartre

Leclerc, la piace Denfert-Roche-reau, le boulevard Raspail, le boulevard du Montparnasse, le place du 18-Juin-1940, la rue du Départ, le boulevard Edgar-Qui-met — passant devant le domicile de l'écrivain.

Le cercueil devait être déposé au cimetière du Montparnasse, en attendant, le mercredi 23 avril, l'incieration qui aura lieu au Père-Lachake. Les cendres seront ensuite inhumées à Montparnasse dans un caveau acquis par

Mme Simone de Beauvoir, situé dans la 20° division, près du mur d'enceinte, le long du boulevard Edgar-Quinet.

Les proches de Jean-Paul Sartre avaient souhaité que les obséques ne donnent lieu à aucun discours ni à aucune manifesta-tion, chacun des participants ayant été invité à s'y rendre s'à titre personnel ».

- A « APOSTROPHES » -

#### Sartre à huis clos

Mains sales en 1948, qu'aucun comédien ne voulait, quend il soulignait la simplicité de Sertre habitait « un appartement fort modeste, boulevard Raspall », qui avait retusé le orix Nobel mals pes pour - que cela se sache ». Sarire avait recours au théâtre comme à un moyen, quand il était « en colère : au theatre, on peut donner la parole On aborda ensuite l'enfance austère parmi les livres de cel écrivain - né tou d'écriture - relatée si lucidement dans les

evalt deux, dit Raymond Aron, l'autre c'était Nizan. On discutait d'eux comme si c'était Corneille et Racine. A l'époque, Sartre étalt terriflant par sa capacité d'écriture, il était charles bizutages. Il n'était pas laid : dès qu'il parlait, il était transfiguré par l'intelligence. - Sartre partit à l'armée dans les services météorologiques grâce à Ray-mond Aron: « Je lui ai enseigné le tout petit peu que je savais sur les nuages. . Nous revinmes vite sur terre, après de rapides allusions à « l'union exemplaire » que fut le couple Sertre - Simone de Beauvoir, avec les « erreurs » avait de la peine qu'on puisse raisons valables », dit Raymond Aron. « Il détestait la société organisée. » qui Implique « des droits at des devoirs . Il avait un a tempérament permanent de révolté ».

li était « contre la France des salauds », dit Benny Lévy. Pour Sartre, il ne talleit » jamals penser la cité quand il y a quelqu'un qui n'a pas droit de cité ». Relevant sa - faiblesse politique -, Raymond Aron nota qu' . Il n'y a jamais eu d'anslyse de Sartre sur les sociétés d'aulourd'hul -.

Tout de même, « Il inspiraît énormément de haine à l'ordre établi », objecte Bertrand Poirot-Delpach. 'Cette femarque relanca la débat sur l'émission télévisée que Sartre devait faire sure. - Ce n'était pas politique ., affirme Raymond Aron, Il y eut de soutre, et « Apostrophes » devint passionné. Mais ce n'était pas le sujet de l'émissie - On ne va pas revenir là-dessus, dit Bernard Pivot, je regrette que ces documents n'alent pas été faits. L'essentiel de la pensée de Sartre est dans ses livres. Bertrand Poirot - Delpech, le théâtre, le théâtre... .

- Je me mélle toulours forsau'on dit : l'artiste i mais d'abord l'artiate i ce qui est une lacon

da créar un consensus autour

d'un talent prodigieux...

> Sartre a prouvé que la critique littéraire était ausai politique. Mais l'espère qu'on ne va pas louer au classement des couvres qui devralent survivre... Je crois qu'il faut sa précipites demain et acheter les Mots... - Voilà, voilà une chose que

On navigua quelques instants dans les eaux paisibles de l'esthétisme. Puis les « spécialistes - revinrent à la politique. Etonné, André Glucksmann apprit que Nékrassov était dirigé contre les dissidents. - Soljenitsyne a connu le goulag, dit

J'aime entendre dire d'un litté-

Raymond Aron, Sartre a écrit un article et l'a oublié ensuite. -Mais, anfin, le philosophe n'a pas falt que des - erreurs -. - Santre nous a obligés à regar-der la montée du fascisme, du aul empêcha le terrorisme », dit André Gluskemann.

La jeune lycéenne, Carole Bacon : - La conscience de Sartre va manquer à la Jeunesse, car il obligeait chacun à s'occuper de politique. .

Raymond Aron : - Il a participé à tous les combats du siècle. Il a été un homme libre. - C'est ce qui lui valu sans doute tant de zéros de

Vive la liberté l BERNARD ALLIOT.

### RADIO-TÉLÉVISION

#### Samedi 19 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 18 h 40 Magazine auto-moto. Lea 24 Heures moto, en direct du Mans.
  19 h 10 Sh minutes pour vous défendre. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconsus de 19 h 45.
- 20 h 35 Spécial Caméra au poing : safari en Alaska, présenté par Ch. Zuber.

En direct du Palais des congrès de La Haye, réalisation Théo Ordenan.

#### DEUXIÈME CHAINE: A2

- 18 h 50 Jeu : Des chittres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal,

#### 20 h 35 Série : Aéroport 2000.

- Charter 2020. Avec G. Marchal, D. Mesguich, T. Chelton, 22 h 15 Variétás : Sulvez Lecoq.

Réalisation : H. Tissandier. Cariba-Cariba

#### 28 h 30 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- Un regard s'arrête ; Poèmes en images : animaux sauvages. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.
- L'ours Paddington.
- 20 h 30 Dramatique : « Huis clos ».

### De Jean-Paul Sartre, réalisation M. Mitrani, avec J. Magre, E. Rey, M. Auclair es B.-J. Chauffard.

#### 22 h Journal. 22 h 20 Hollywood - U.S.A. : Roger Moore.

#### FRANCE-CULTURE

- 19 h. 36. La R.T.S. présente : « la Lettre broull-lée » (Georges Bataille, ou la divination de
- la mer).

  28 b., s A la gioire d'Egoli », histoire d'une famille sud-africaine : objectif noir, objectif blanc, par S. Frontes. Avec V. Feyder, P. Wagner, M. Thierry, etc.

  22 b., Ad lib.

#### FRANCE-MUSIQUE

29 h. 5. Concert: a Concerto pour violon et orchestre a (Tchalkovski), a Concerto pour orchestre a (Bartok), par l'Orchestre philipharmonique de Berin, dir. L. Maszel, avec G. Kremer, violon.

23 h. Ouvert is nuit; Comment l'entendez-vous? Les bêtes en musique, par D. Boulanger; i h. 15, Pestival de Royan 1976; Sin-polit, Bancquart et Radulescu.

#### Dimanche 20 avril

14 h 55 Jeu : Des chiffres et des lettres pour

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h Les 24 Heures du Mans & moto. 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Chrétiens orientaux
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.
- Célébrée en l'égilse Saint-Jean-Baptiste de Grenelle (Paris-15°). Prédicateur : le Père Stan Rougier. h La séquence du specialeur.
- 12 h 30 TF 1 TF 1. 13 h Journal.
- 13 h 20 C'est pas sérieux.
- 13 h 20 Cest pas serieux.

  14 h 15 Sports première.

  Arrivée des Vingt-Quatre Heures du Mans moto: Football (tirage au sort des quarts de finale); Cyclisme (Liège-Bastogne-Liègn); Hippisme (tiercé en différé).

  16 h 30 Les rendez-vous du dimanche.

  Emission de M. Dructer et R. Grumbach.

  17 h 50 Série : Commissaire Moulin.
- 19 h 25 Les animaux du monde.
- Amoute et naissances dans un aquarium 20 h 36 Cinéma ; « Hibernatus »,
- h 36 Cinéma: « Hibernatus ».

  Pilm Irancais d'E. Molinaro (1989), avec L. de Funês. C. Gensac, O. de Punes. R. Alane, M. Reily. P. Préboist. E. Demay. T. Vincent. A. Alane (radiffusion). Un homme, hiberné su Groculené depuis 1965, est retrouré et remené à la vie. Se croyant toujours à la « Belle Epoque». El preud en petito-ille pour la mère. Le mari de celle-ct, en industriel très nerseux, manque de deventr fou.

  Une comédie-naudeville de Jean Bernard-Luc, avec des scènes en extérieurs, des poursuites et l'interpretation survoités son principal attrait de Louis de Funês.

  h 50 Coacast.
- Spannhouse no 2 de Brancos, par l'Orchestre de Paris sous la direction de D Barenboim. 22 h 25 Les grandes expositions : Monet.

#### DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 18 h Emissions pédagogiques.
- 11 h 45 On we go.
- 12 h Concert.
  En lision aves Prance-Musique.
  En lision aves Prance-Musique.
  En particular de Honegger, par
  l'Orebestre national de Prance, direction
  M. Martiner.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : Colorado. Les longues cornes

#### les jeunes. 15 h 45 Des animaux et des homn

- 16 h 35 Série : Un juge, un Mc.
- Carré de viletna 17 h 45 Majax : Passe-passe. 18 h 15 Dessine-moi un mouton.
- 19 h Stade 2.
- 20 h 35 Feuilleton : La teupe.
- No 2.

  No 2.

  De John Irvin, avec A. Guiness, A. Knoz, I. Sannen.

  La profession d'agent double vus par le romancier John Le Carré.

  21 h 35 Pièce lyrique : « Porporino ».

  D'après le roman de D. Fernandez, mise en scène de P. Guinand, réalisation P Desfors, avec J. Bowman, B. Breswe, D. Emilfork, B. Chatellar, etc.

  23 h 5 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h Emissione de l'LC.E.I. destinées aux travailleurs immigrés.
- Images de Tunisie.

  10 h 30 Moselque.

  La tradition du tlasage dans les Aurès ;
  Variétés avec : F. Boundz, A. Belgacem,
  M. Zmirti. Patene, Anissa et Elimi.

  16 h 40 Prélude à l'après-midl.
- Récital Maria Callas (Spontini, Verdi, Rossini, Bellini).

  17 h 40 Jeu : Tous contre trois.
- Brocétiande ou la royaume de Mertin. 18 h 40 Violiet-le-Duc : Le mai-aimé.
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM.
- 20 h Laurel et Hardy.
- Deux marins en vadrouille. 20 h 20 Dessin animé.
- Mister Magoo. 20 h 30 Les grandes villes du monde : Rome. Real J. Cazensve. 21 h 25 Journal
- 21 h 40 L'arbre de vie.
- Emission de F Rossif.
  L'invité est Jean Rouch, qui parie du film
  ethnographique. 22 à 35 Cinème de minuti (Cycle le patrimoine) :
- n 35 Cinema de minuit (Cyclé le patrimoine):

   Prix de besuité ».

  Plim français d'a. Genina (1929-1930), avec L. Brocka, G. Charila, J. Bradin, E. Bandini, A. Nicolle, Y. Glad (N. Rediffusico). Une doctylo paristenna gagne un priz de beauté qui lui tourne la tête. Lassée d'une via trop terue suprès de son meri ouvrier d'imprimerse, elle se loine tenter par la mirage du cinéma.

Commencé en muet, puis sonorisé et continué en parlant, ce film est quelque peu hétéroclile. On y troupe un certain réalume social. Louise Brooks, doublée en rançais n'y est que par moments mervetileuse, grâce à sa photogénie et son feu dramatique.

#### FRANCE-CULTURE

- 23 h., Musique de chambre: Chopin, Roget, Abeil.

#### FRANCE-MUSIQUE

- 23 h. 39. Overt in nuit : Equivalences (émission

- 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine; La Grande Loga de France.
  10 h. Messe à la cathédraie de Laval.
  11 h. Reçards sur la musique: Ohans.
  12 h. 3. Allegro.
  12 b 45. Musique de chambre (Pestival estival de Paria 1977). Avec J. Bowman, haute-contre et G. Maicolm, clavecin
  14 h., La Comédie-Française présents « Tartuffe, de Molière, miss en soène de J.-P. Houestillon
  15 h., Réctal de g.:amo, par L. Aliz. (Suvres de Busont. Beethoven, Debussy
  17 h. 30. Ra non troppo.
  18 h. 30. Ma non troppo.
  19 h. 19. Le cinéma des cluéastes.
  20 h., Aibatros: Maurice Blanchard ou le témoin escamoté.
  22 a. 40. Ateller de créstion radiophonique; et es Baines.
  23 h., Musique de chambre: Chopin. Roget.

- 3 h. 36, Cantate: Was frag ich nach der Welt.

  11 h. Les petites oreiles. disques présentes
  par les anfants (Schubert. Scarlatti, Lutoslawsky)

  12 h. Le concert de midi (en simultané avec
  Antenne 2) : « Symphonie. Liturgique »
  (Honegger), pur l'Orchestre national de
  France, dir. N. Marriner.

  13 h. 36, Jennes solities: C. Bianco, violon, et
  M. Borie, piano (Mozart et Prokofley).

  14 h. 15, Les après-midi de forchestre: Latoire
  de la direction d'orchestre de Berlioz à
  Boutes.

  16 h. 18. Le pripame des critiques de disques:
- us in direction d'orthogra de Berlioz à
  Boutez.

  16 h. 15. La tribune des critiques de disques:
  e Lulus (Berg)

  18 h. Jazz vivant, avec 3 Grappelli, L Coryell,
  P. Catherine et N.H O Pedersen.
  26 h. 30, Le concert du dimauche: « Roméo et
  Juliette », extraus (Berliozi, « Concerto pour
  fiûte, barpe et orchestre » (Muzart), « Suene
  des Champs-Elysées» « (Giûch), « le Chevalier
  à la rose », sui's (R Strauss), par l'Orchestre philharmonique de Lorraine, dir J Mercler, avec A. Marloa, flûte, et M. Geliot,
  harpe; 22 h. "Q. Une semaine de musique
  vivante.
- ouverte aux interprêtes ou compositeurs aveugles) : œuvres de Langiais, Durufié et Messisen ; 6 h. 5, Rites et traditions popu-

## qui s'imposait vendredi 18 avril après le match dramatique dis-puté à Lyon par les deux équipes. Grâce au but inscrit sur penalty par Alain Olio dès la cinquième minute, les joueurs locaux ont remporté une victoire très pré-cieuse, mais c'est peu de dire que is qualité du jeu a tout à fait justifié le mauvals classe-ment (1) des Lyonnais et des Marseillais. Aux problèmes sportlis s'ajou-

Aux problèmes sportils s'ajoutent des soucis d'ordre financier, qui rendent la situation plus alarmante encore : la pasait du club s'élève à 12 millions de francs. Afin de parer au plus pressé. M. Carlini a demandé et obtenu, mardi 8 avril, du tribunal de comperce de Marseille la « suspension provisoire des poursuites » jusqu'au 8 juillet. Ainsi, pour la première fois, la justice assimilait un club de football professionnel à une entreprise commerciale. Le président de l'O.M. n'est pourtant pas au bout de ses peines. Un « c o m pl o t », ourdi contre lui par les membres du conseil d'administration du club, a failli lui coûter le fau' uil qu'il occupe depuis le 5 décr 'bre 1979. Sans oublier que l'OM. n'a pas touché la subvention de 150 000 F votée le mois dernier par le conseil municipal de le ville M. Gaston Menacés, en cas de défaite, de relégation directe en deuxième division, les uns et les autres avaient adopté des tactiques aussi différentes que possible. Fidèles aux principes qui leur auront au moins permis de forcer l'administration sur tous les terreines de au moins permis de forcer l'admiration sur tous les terrains de
France, les jeunes Lyonnais, bien
organisés autour de Serge Chiesa
et de Jean-Amadou Tigana, ont
opéré avec détermination et esprit
de corps. C'était trop demander
aux incorrigibles Marseillais, dont
l'essentiel des espoirs reposait sur
un éventuel coup d'éclat d'indiviousitats comme Didier Six ou
Marc Berdoll, deux attaquants
qui faisalent les beaux jours de
l'équipe de France il n'y a pas
si longtemps. Cette piètre stratégle n'était rien d'autre qu'un
aveu d'impuissance. En fait, à
aucun moment les Phocéens ne
réussirent à mener la moindre votée le mois dernier par le conseil municipal de la ville. M. Gaston Defferre, député (P.S.) et maire

peuvent raisonnablement imagi-ner que les prochains matches, contre Monaco, Sochauz, Laval,

Nantes et Brest permettront à

leur équipe de se sortir de ce mauvais pas.

mandant a M. Carlini de a revenir le voir après le match contre
Lyon ».

A l'évidence, le moment est
plutôt mal choisi pour en discuter. En défini lve, les spectateurs
lyonnais, qui célébralen' à la fois
la résurrection de l'OL. et l'enterrement de l'OM., ne croyalent
peut-être pas si bien dire.

de Marseille, a décidé en effet de bloquer cette somme en recom-mandant à M. Carlini de « reve-

#### JEAN-MARIE SAFRA

Au cours du dernier quart d'heure, il failut même le talent retrouvé du gardien de but René Charrier et quelques interven-tions spectaculaires de Marius Trèsor (étrangement discret jus-que-là) pour éviter à l'OM, une plus cinglante défaite. (1) Avant leur rencontre, l'O.L. et l'O.M. partagoalent l'avant-dernière place du classement.

### CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (trente-troisième journée)

- \*Netz et Sochauz
  Saint-Etienne bat \*Angers
  Bastia bat Monaco
  Nantes bat \*Nice
  Strasbourg b Paris St-Germain
  Nancy bat \*Valenciennes
  Bordeaux bat Brest
  \*Lills bat Laval
  \*Lyon bat Marsetile
- nathématiquement, il leur soit toujours possible de sauver leur tête, les joueu paraissent n'en avoir ni l'envie ul les possibilités physiques et techniques.

  Pour faire diversion et entrete-Classement: 1. Saint - Etienne, 48 pts; 2. Sochaux, 47; 3. Nantea, 45; 4. Monaco. 44; 5. Paris-Saint-Ger-main, 37; 6. Strasbourg, 36; 7. Bor-deaux, Valenciennes et Nimes, 35; 10. Angera, 33; 11. Lens, 32; 12. La-val et Lille, 31; 14. Bastiz et Nancy, 29; 16 Metz, 27; 17. Nice et Lyon, 25; 16 Metz, 27; 17. Nice et Lyon, ont bean reprendre à leur compte la formule « Tant qu'il y a de la vie. il y a de l'espoir», le cœur n'y est plus. Même les plus opti- 25; 19. Marseille, 23; 20. Brest, 11.

#### BOXE

#### K.O. à Coubertin

la quête pour les « anciens ». Mais les raisons premières de cet irrésistible déclin de la boxe. c'est sur le ring qu'on les trouve.

On l'a vu vendredi soir 18 avril, au stade Pierre - de - Coubertin, à Paris. Vedettes d'un programme composé de bric et de broc pour la circonstance : Hocine Tafer et Jean-Louis Martin. Le premier, de Grenoble, est un athlète à la musculature academique et au punch redoutable. Le titre de champion d'Europe lui a échappé, en Belgique, à cause d'un petit se a n d a l e d'arbitra; ". C'est un frappeur qui, de surcroft, sait

en Beigique, a cause d'un peut se a nd a le d'arbitra;. C'est un frappeur qui, de surcroît, sait éviter les coups. En revanche, ses challengers hésitent à le défier. Finalement, Jean-Louis Martin, d'Argenteuil (Val-d'Oise), moniteur des sports dans la police, a décidé de contester le titre national du Grenoblois après quinze combats professionnels.

Lorsque les deux hommes montèrent sur le ring, il était visible que Martin n'était pas à la mesure de l'épreuve : un petit bourrelet sur les hanches, le dos un peu rond, des hras trop courts, physiquement il était surclassé. Ce qui devait arriver arriva : un drame du ring en sept tableaux. Tafer a une « droîte » redoutable qu'il amorce par des « coups de piston » du « gauche » et qu'il délivre en larges coups arrondis, par dessus ou par dessous la garde de son adversaire.

de son adversaire. Bien que Tafer ait quelques difficultés à trouver la bonne distance, Martin ne peut endiguer

TENNIS. — Au tournoi de Los Angeles, doté de 175 000 dollars, le Français Yannick Noah, qui gvait connu un début de saison difficile en Europe, s'est qualifié pour les quarts de jinale en battant successive-ment l'Américain George Har-die Pitalien Adriano Brustia die. Plaiten Adriano Panatta, puis le Polonais Woftek Flbak, vingtième joueur mondial, 6-3, 5-7, 7-6. Au quatrième tour Noah devait rencontrer l'Amé-ricain Bill Scanlon.

Le fisc, dit-on, n'a pas pour les rapaces qui tournent autour des rings la considération qui devrait être accordée aux espèces en voie de disparition. Ainsi, à l'entracte, des champions en retraite sont-lis amenès à faire la quête pour les canciens. Mais les raisons premières de cet l'irfé-retraite sont-lis amenès à faire la quête pour les canciens su Mais durer. Toujours est-il que Martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a première de cet l'irfé-durer. Toujours est-il que Martin va une première de coups qui partent des deux mains dès que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a première de coups qui partent des deux mains dès que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a première dure la coups qui partent des deux mains dès que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje des deux mains dès que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje des deux mains dès que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje de coups que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje de coups que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje de coups que le Greno-bios accélère. Au deuxième round, martin va une première fois au tapis. On ne sait si Tafer n'en a précision ou par volonté de faire durer trouje de coups que le coups de cou durer. Toujours est-il que Martin retourne imparablement dans la résine — à la quatrième reprise. Lorsque le septième round commence, il ne voit plus les coups arriver : il est compté 8 pour la troisième fois, repart, retombe, Sonné, Martin est reconduit dans son coup.

sonne, Martin est reconduit dans son coin.

La gloire de Tafer ne sort pas grandie de l'épreuve : « A vaincre sans péril...». Mals Martin a été sérieusement touché. Soutenu jusqu'aux vestiaires, il est pris de vomissements et perd connaissance : infirmiers, médecin, oxygène, civière, il est conduit à l'hôpital.

l'hôpital.

« Tajer était un trop gros morceau », reconnaît, éploré, le partenaire d'entrainement de Martin.

Un autre accuse les journalistes qui avaient annoncé que le combat était trop déséquilibré.

Mais les dirigeants qui ont désigné Martin comme challenger ne portent-ils pas la plus lourde responsabilité dans cet accident trop prévisible ? Le « noble art » est simplement barbare quand les est simplement barbare quand les chances des pugilistes sont trop inégales.

ALAIN GIRAUDO.

## E Monde DE L'EDUCATION

Numéro d'avril L'ORIENTATION

APRÈS LA CINQUIÈME

ET LA TROISIÈME

 La formation des architectes - Jeunes Africains à Paris

En vento partout ; 7 F



and particular

### INFORMATIONS «SERVICES»

#### Les urgences du dimanche

 UN SECOURS D'URGENCE. - Appaiar le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50 pour l'Essonne, au 088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11 : pour la Seine - Saint-Denis, au 830-32-50 ; pour le Valde-Marne, su 207-51-41; pour le Val-d'Oise, au 032-22-33 : pour les Yvelines, au 953-83-33 ; pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 16 (pompiers), qui transmet-tent l'appel au SAMU.

■ UN MEDECIN. — A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndi-(533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29

 AEROPORTS. — Renseigneà Orty (687-12-84 ou 853-12-84) : à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

• COMPAGNIES AERIENNES. avions | Air France (320-12-55) : U.T.A. (775-75-75); Air Inter (687-12-12), Renseig U.T.A. (776-41-52); Air Inter (539-

• S.N.C.F. — Renseignements: 261-50-50.

#### ETAT DES HOUTES

INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière. Bordeaux (58) 96-33-33 ; Lille (20) 91-92-83; Lyon (78) 54-33-33; Marsellie (91) 78-78-78; Metz (87) 82-11-22; Rennes (99)

Sont ouverts le dimanche les bureaux de :

- Parla recette principale (52, rue du Louvre, 147), ouvert 24 heures sur 24; - Paris 06, annexe 1 (71, ave-

nue des Champs-Elysées), ouvert de 10 houres à 12 houres et de 14 heures à 20 heures ; - Orly, aérogare Sud, nence:

 Orty, aérogara Ouest, annexe 2, ouvert de 6 heures à

- Rolssy principal, annexes 1 auvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. La Recette principale de Paris

mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remnents sans préavis sur

UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

• L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-84-94; en anglais au 720-88-98. Son bureau d'accueil, du 127, avenue des Champs-Elysées, est ouvert le nche, de 9 heures à 18 heures. Tél. : 723-61-72

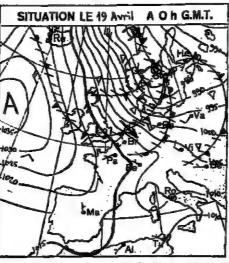
#### S.O.S. - AMITIE

340-44-11.

Vingt-quatre heures sur vingtquatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt; 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 heures à 6 heures du matin) et au 296-26-26 pour Paris (de 14 heures à 4 heures du matin). Il existe, en outre. un poste en anglais : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 heures

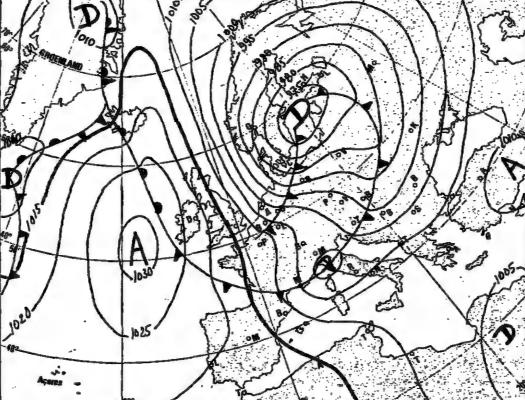
S.O.S. - 3º -AGE

#### MÉTÉOROLOGIE-



PRÉVISIONS POUR LE 20-15-60 DÉBUT DE MATINÉE dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 20 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)



Evolution probable du temps en France entre le samedi 19 avril à

Dimanche, de la Manche orientale et des frontières du Nord-Est au nord du Massif Central et des Alpes, le temps sera variable, passagèrement nuageux avec des averses. Sur le reste de la France, le temps sera nuageux avec des éclaireles. Les vents seront orientés au secteur nord : ils seront faibles à modérés près de l'Atlantique, tandis qu'ils deviendront assez forts à forts sur le pas de Calais et les vallées orientales bien orientées.

Les températures seront généra-

lement en baisse.

Le samedi 19 avril, à 8 heures, la pression atmosphérique réduits au niveau de la mer était, à Paris, de 1012.7 millibars, soit 759,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 18 avril; le second, le minimum de la nuit du

## heure et le dimanche 20 avril à

24 heures:

Dimanche, de la Manche orientale
et des frontières du Nord-Est au
nord du Massif Central et des
Alpes, la temps sera variable, passagèrement nusgenx avec des evenes.

Sur le reste de la France, le temps
sur a nuageux avec des éclaireiss.

Les vents asront orientés au secteur nord : ils seront faibles 4.

Torts sur le pas de Calais et les
vallées orientales bien orientées.

Les températures seront sénéra.

18 au 19): Ajaccio, 18 et 5 degrés;

Elarritz, 12 et 12; Bordeaux, 20
et 10: Bourges, 15 et 6; Enses, 14
et 8; Clermonit-Farrand, 16 et 7; Clermonit-Farrand, 16 et 7; Clermonit-Farrand, 16 et 8; Mantes, 18 et 4; Nancy, 14 et 8;
Mantes, 18 et 4; Nancy, 14 et 8;
Mantes, 18 et 4; Nancy, 14 et 8;
Marseille, 20 et 12; Nancy, 14 et

### MOTS CROISÉS

#### PROBLEME Nº 2654 HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Que l'on peut donc faire en entrant dans la basilique. —

II. S'étend dès qu'elle se met à ronger; Un des maîtres de la mélodie française. — III. Patrie de philosophes; Morceau de boyan; Souvent très bonne quand elle est fumante. —

IV. Pronom; Qui risque de refroidir. —

V. Peut faire

l'objet de juge —

ments; Sans effets;

Possessif. — VI. Qui IV —

a donc un grand III IV AIII AIII AIII a donc un grand col ; Est souvent assimilé à la littérature : Esprit. — VII. Adverbe : Qui avalent donc transvraiment fumante. — 10. Près de cent, chez les Beiges; Qui ne s'étend donc pas; Sa vallée attinue auxocéphale; Epais. — XIL Au monde : Brusquement, mais familièrement; Un trou dans la pean. — XIII. Préposition; Un amoureux au théâtre; Mot d'enfant. — XIV. Particule; Où il n'y a donc rien à prendre; Pour conclure. — 14. Ont besoin.

Où il n'y a donc rien à prendre; Sans parti pris. — XV. Procéder à une évaluation; Qui n'a donc pas bavé; Conjonction.

#### VERTICALEMENT

1. Plus il est nouri et plus il grandit. — 2. Fut enievée par un héros; Peut être éprouvé par celui qui est sur les dents; Note. — 3. Qui n'a donc rien passé; Convient; Ville d'Allemagne; Pas un paquet. — 4. Qui aurait besoin d'etre frappé; Prénom de fermme de lettres. — 5. Raje besoin d'etre frappé; Prénom de femme de lettres. — 5. Baie (épelé); On y faisait blen des mystères; Récipient pour les cendres. — 6. Visita un beau pays; Symbole pour un corps cassant; Régles. — 7. Evoque une jolie patte; On ne peut pas suivre quand elle est trop dure. — 6. Naît dans le Perche; Pas vii. — 9. Nom de prince; Une île

vraiment fumante. — 10. Près de cent, chez les Belges; Qui ne s'étend donc pas; Sa vallée attire les touristes. — 11. D'un auxiliaire; Occupation de chevalier; Déchiffrée; Poème. — 12. Comme des nations; Portas; Pour lier. — 13. Boisson; Ville de l'Orne; Pour conclure. — 14. Ont besoin d'un appareil; Devient lourd quand il y a trop de précipitation. — 15. Endroit où l'on peut poser la culotte; A poils; Note. le culotte ; A poils ; Note.

#### Solution du problème nº 2653 **Horizontalement**

L Vollères. — II. Anecdotes.
— III. Goito. — IV. Usent; Non.
— V. Roanne. — VI. Lu; Eaux.
— VII. Staler. — VIII. Rasoirs. —
IX. Tues; Eu. — X. En; Trisse.
— XI. Idée.

#### Verticalement

1. Vaguelette. — 2. On; Ut; Uni. — 3. Léger; Are. — 4. Iconoclaste. — 5. Edita; Es; Ré. — 6. Rot; Néroli. — 7. Etonna; Su. — 8. SE; CSuvres. — 9. Son;

GUY BROUTY.

#### PARIS EN VISITES-

#### DIMANCHE 20 AVRIL

DIMANCHE 20 AVRIL

« Ministère de la marine ». 10 h. 30,

2. rue Boyale, Mme Bacheller.
« Conlisses de la Comédie-Francaise ». 10 h. 30, place Colette, porte
de l'administration, Mme Lemarchand.
« Château de Dampierre re château du Marais », 13 h. 35, grille des
Fulleries, place de la Concorde,
Mme Legrégeoia.
« Des ardres de Lutère su thermes
de Cluny », 15 h., métro Jussian,
Mme Aliaz.
« Edétel de Sully », 15 h., 62, rue
Chaux.
« Dans les pas de Voltaire et des
emsyclopédistes », métro Falais-Royal,
Mme Lemarchand.
« Château de Maisons-Laffitis » e Dans las pas de Voltaire et des encyclopédistes », métro Palais-Royal, Mme Lemarchand.

s Château de Meisons-Laffitte », 15 h. et 16 h. 30, entrée du château, Mme Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le laiterie et la matson de la comtesse de Provence », 10 h. 30, 101, avenue de Paria, M. Guillemes (Versallies).

« Château de La Muette et O.G.D.E. », 15 h. 2, rue ândré-Pascul (Approche de l'art).

« Le Marais », 15 h. 15, 34, rue Sainte - Crotz - de - la - Bretonnaria, Mme Barbier. sainte - Croix - de - la - Bretonnerie,
Mme Barbier.

« Vieux village de Saint-Germaindes-Prés », 15 h. 30, 148, boulevard
Saint-Germain, Mme Camus.

« Monffetard et ses secrets »,
16 h. 30, métro Monge, P.-Y. Jaslet.

« L'Ils de la Cité inconnus », 15 h.,
métro Cité, M. Ragueneau.

« La basilique Saint-Denis », 15 h.,
devant l'enirée principale, P.-Y. Jaslet (Counsissance d'id et d'ailleurs).

« Hôtel de la princesse de Bourbou-Condé », 15 h., 12, rue Monsieur,
A. Ferrand.

« Le Merais : hôtels, cours des
ambassadeurs de Hollande et l'hôtel
Sélé », 15 h., 47, rue Vieille-duTemple, Mme Just (Mme Eager).

« Napoléon et l'empire aux Invalides », 15 h., hall d'entrée, I. Haullet.

lides s, 15 h, hall d'entrée, L Haullet.

4 Le Palsis du Luxembourg et l'œuvre de Delacroix s, 15 h, 20, rue de Tournon, M. Boulo (Histoire et Archéologie).

5 Le château de Vincennes s, 14 h, 45, entrée avenue de Paris, M. de La Rocha,

6 La Hièvre et l'hôtel Scipion s, 15 h, métro Censiar, M. Leclere (Paris inconnu).

6 L'ille Saint-Louis s, 10 h, 30, métro Pont-Maris, Mme Rough-Gain.

6 La construction du Louvre et des Tulieries s, 16 h, angle ruez de l'Oratoira, de Elvoil, Mme Rouch-Gain. l'Oratoire, de Rivoli, Mme Rouch-Gain.

Saint-Eustache et son quartiers,
15 h., métro Louvre, C. Guasco (Templia).

Les salons du ministère des finances » 15 h., 93, rus de Rivoli (Tourisme culturel).

L'Institut de France, la Coupole », 15 h. 10, 23, quai Conti (Tourisme sulturel).

Les synagorues du vieux quarrisme sulturel).

« Les synagogues du vieux quartier ianafilte de la rue des Rosiers,
le couvent des Biancs-Manteaux »,
15 h., 3, rue Malher, M. Teurnier,
« Exposition Monet », 11 h., Grand
Palais, entrée de l'exposition (Visages de Paris).

« Les salons du Conseil d'Stat au
Palais-Royal », 15 h., place du Palais-Royal », 15 h., place du Palais-Royal », 15 h., place du Palais-Royal entrée du Conseil (Visages
de Paris).

LUNDI 21 AVRIL

e Exposition Monet s, 10 h. 30, en-rée de l'exposition, Grand Paleis, axposition Monets, 10 h. 30, en-trée de l'exposition, Grand Palsis, Aime Oswald. L'asteller musée d'Henri Bou-chard et les maisons d'Hector Gui-mard et les maisons d'Hector Gui-mard et les maisons d'Hector Gui-mard et les maisons d'Hector Gui-l'Yecta, Mine Legrégeois.

mard s. à Auteuil, 15 h., 25, rue de l'Tvette, Mme Legrégeoia.

\*Històire de la rue Saint-Honoré s, 15 h., devant la fontaine des Innocents, Mms Vermeersch (Caisse nationale des monumants historiques).

\*Présentation de la crypte d'Osiris et chefs-d'œuvre égyptiems s, 15 h. Louvre, porte Champollion (Approche de l'art).

\*L'école des Beaux-Arts s, 15 h., 17, qual Malaquais, P. Y. Jaslet.

\*Viollet-le-Duc s, 15 h. 30, hall d'entrée du Grand Palais, M. Ragueneau (Comnaissance d'ici et d'alileurs).

\*Les Arèves de Lutèce s, 15 h., mêtro Justieu, M. Boulo (Histoire et Archéologie).

\*La construction du Louvre et des Tufieries à travers les siècles s, 15 h., argis des rues de Rivoil et d. l'Oratoire, Mine Rouch-Gain.

\*Viellies rues de Paris, maison du quatoration siècle, l'abbaye Saint-Martin-des-Champs s, 15 h., mêtro Etienne-Marcel, M. Taurnier (Le

#### CONFÉRENCES-

#### LUNDI 21 AVRIL

14 h. 30, 62, rue Madame, Arcus:

Le surréalisme ».

15 h. Musée des arts décoratifs,
Danielle Gaborit : « L'orfévrerle aux
quatorsième et quinzième siècles ».

16 h., sails Albert - le Grand.

228, faubourg Saint-Honore, Amitié
judéo-chrétienne, avec Claire Huchet-Bishòp : « Les dialogue juifschrétiens en Amérique ».

18 h. 30, lycés J.-Decour, 12. avenue Trudaine, Henri Bianquart :
« Symbolisme de l'ancianne Egypte ».

19 h., 62, rue Madame, Arcus :
« Ostris et le religion funéraire ».

19 h., mairie du 3 arcondissement,
C.G.L. : « Les charges de copropriété et leur contrôle ».

20 h. 30, 30, rue Cabanis,
Mme Tang, C. Jung, M. C. Pigues :

\* Introduction à l'Opéra de Pèkin ». h. 30, 62, rue Madame, Arcus :

#### OURNAL OFFICIEL-

#### Sont publies au Journal officiel du 19 avril 1986 :

#### DES DECRETS

• Instituant une indemnité en faseur des présidents de buresu de vote désignés en application de l'article ... 118-1 du code électoral

• Instituant un conseil du pa-trimoine ethnologique et arrêté du 15 avril 1980 portant création d'une mission du patrimoine eth-

#### DES ARRETES

Portant approbation de la convention nationale des infir-miers et infirmères ;

• Fixant les consignes géné-rales de délestages sur les réseaux

### CARNET

enfants,
M. et Mms Maurice Aymard et leurs enfants,
Mme André Aymard,
Les families Aymard, Hardy, Salon,

ilenne, at la grande tristesse de faire part a décès de Mile Reine-Marguerite AYMARD,

inspectrice honoraire
de l'anseignement primaire,
survenu le 16 avril 1980, à Parta.
La levée du corps aura lisu le
lundi 21 avril, à 7 h. 10, 11, rue
Cabanis, Paris (147) (Centre hospitalet Sainte-Anne), et l'inhomation
le même jour à Nexon (HauteVienne) dans l'intimité familiais.
Un service religieux sera célébré
à sa mémoire le vendredi 25 avril, à
18 h. 30 au Foyre de l'Ame, 7 bis, rue
du Pasteur-Wagner, Paris (11°).
Ses neceux prieut tous ceux qui
out connu et aimé Mile Aymard de
receroir tet avis comme un fairepart.

nrt.
29, rue de Sèvres, 75006 Paria.
1, place Jules-Ferry,
92120 Montrouge.
53, rue Colbert,
92350 Le Plessis-Robinson,
422 Diantes, 75014 Par

— Catherine et Marie Chevalier, Christine et Gaëlle Doublier, ont la douleur de faire part de la mort accidentelle des

docteurs Jérôme CREVALIER Jean-Charles DOUBLIER.

Jean-Charles DOUBLIER.
survenue en montagne le 13 avril 1880.
Les obsèques ont eu lieu dans
l'intimité à Saint-Martin-d'Uriage,
De la part de :
Mine Pierre Meyniel.
Marcel et Martin-Cécile Chevalier,
Louis et Jeanine Doublier,
Maurice et Colette Besset,
Jacques et Nicole Belle,
Leits grands-paraits et parents.

leura grands-parents et parents. Marie - Noëlle, Gérard Catraux et

Bussière, Tres Doublier, Catherine, Damieu Gignoux et Jeurs enfants.

fila, Jean - Baptiste, Minette et Loic

Belle, leurs frères et sœurs, beaux-frères et bellex-sœurs, Familie Chevalier-Besset, 38410 Lo Sonnant-d'Urisge, Familie Belle-Doublier, 14, rue Bolleau, 38700 La Tronche.

- Robert Mazars et ses associés ont le profond regret de faire part du décès de leur ami et camarade.

Jean-Lus DUFILS, survenu le 18 avril 1980.

Les obsiques seront célébrées en l'égitse Saint-Romain, I, rue de l'Égitse, à Sèvres, le lundi 21 stril, à 14 beures.

Mime veuve ESCUDIÉ, née Lécutine Peynot,

leur mère, belle-mère, tante et parente, survenu le 17 avril 1980 d'an s sa quatre-vingt-quatrième année.

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, 23, place Etitenne-Pernet. Paris (15°), se paroisse, le mardi 22 avril 1980, à 16 h. 30. L'inhumation aura lieu au cime-tière de Saint-Vaury (Creuse), dans le caveau de famille.

J. rue Prédéric-Magisson, Paris (15°).

Nous apprenons le décès, survenu le mercredi 15 avril, à Saint-Pierre-d'Eyraud (Dordogne), de Jacques FITAMANT, compagnon de la Libbration, dont les obsèques ont été célébrées le vendredi 18 avril en l'église de Saint-Pierre-d'Eyraud.

1846 de la compagnation de la libration de la compagnation de la Libbration.

1856 de la compagnation de la compa

(Né le 8 décembre 1905 à Relection (Finistère), Jacques Fitament s'engage en 1924 dans l'infantarie coloniale et sert notamment au Maroc. En 1941, il raille la Syrie, se il rejoint la 194 compagnie de chars qui venaît de Norvèce.

re compagnie de chars qui venelt de Norvège.

Avec la 1º division française libra, il participe à tous les combets de Libre et de Tunisie, et principalement à la batalile d'El-Alamein en juin 1942. Avec la 2º division blindée, il participe à la campagne de France et il finit la guerra comme adjudant-cher. Il sera fait compagnon de la Liberațion le 24 mars 1945 au titre du 1ºr régiment de spanis marocains.)

marocales.)

— M. et Mime Gérard Gilbert,
Bernard, Jean-Loup, Jérémie, Tanneguy et Manuela,
M. et Mime Loie Gauttier,
Gilles (en religion frère Gilles),
Armelle (en religion frère Gilles),
Armelle (en religion sœur MarieLiesse) de la Fraternité de Bethléem,
Géraldine et Laurence,
Marie-Laure Gilbert, et Thien,
M. et Mime Emimanuel Gilbert,
Arnaud, Anne-Sophie et Astrid,
Le lieutenant - colonel P hillip p e
Joustin de Norsy.
Isabelle, Benaud, Maylis et Sybille,
ses enfants et petits-enfants, et tous
ceur qui l'ont aimée, invitent à partager leur peine, mais aussi leur foi
et leur esperance en la Résurrection
à l'occasion du rappel à Dieu de
Mime Bernard G'ILBERT,
née Renée Frarejean de Chavagneux,
Survenu le 17 avril 1869, à l'âge de
quatre-vingt-un ans.
La cérémonie relitéraise auxa lien

stirvenu le 17 avril 1859, a rage de quatre-vingt-un ans.
La cérémonie religieuse aura lisu le lundi 21 avril 1980, à 10 h. 30, en l'église de Notre-Dame-da-Grâce de Passy (nouvelle église). Paris (18°). Une messe, suivie de l'inhumation, aura lieu le mardi 22 avril 1850, è 10 h. 30, en l'église du Bourget-du-Lac (Savoie).

16, rue Bois-le-Vent, 75016 Paris. Nos abounés, bénéficiant d'une réduction sur les intertions du « Carnet du Monde », sont priet de joindre à leur envoi de texte une des dornières lundes pour justifier de cette qualité. De Cannes.
Le conseil d'administration et le personnel de la Maison Bouley-Lasserre ont la douleur de faire part du décès de leur président-directeur

Mme veuve Joseph ROBILIS, née Marcelle Boulay,

survenu à Cannes, le 10 avril 1980 Nous apprenons le décès de M. Michel L de SAINT-PIERRE, chavaller de l'ordre national du Mérite, survenu le 18 avril à Paris.

[Né le 10 août 1933 à Metz, Michet L. de Saint-Pierre était directeur de la Fédération Internationale des éditeurs de journaux (FIEJ), qui regroupe, dans les cinquales d'éditeurs de journaux. Diplômé de l'Institut étranger de l'université de Mayence (R.F.A.), diplôme de l'ESSEC (France) et de l'université de Correll (Elats-Unis), il eveit été nomme secrétaire administratif de la FIEJ en 1960, directeur administratif en 1962 et directeur en 1966. Il était marié et père de cinq enfants.] [Né le 10 août 1933 à Metz, Miche

— Il y a sept ans disparaissalt tragiquement Hogues DUFAY,

dève terminale.

lycée technique d'Etat Eiffel, Dijon.

Son souveuir est rappelé à ceux qui l'ont simé et estimé. Il restera éternellement dans nos cœurs.

Messes

Les supérieurs des Carmes concélèbreront dimanche 20 avril, à 16 haures, une messe d'action de grâce sous in présidence de Mgr Poupard, évêque auxiliaire de Paris, dans l'église des Carmes de la rue de Vaugirard, à Paris (6°), que ces religieux ont desservie jusqu'à la Révolution.

Communications diverses — Conférence de J.-T. Decaris, les 20 avril et 27 avril (suite), à 16 h : c L'avenir de la pinnéte Terre à la lumière de la prophétie et de l'astronomie », 20, passage du Mont-Cenie mêtro Porte-de-Clignancourt.

Dans chaque amateur d' « Indian Toule » il yen a un de SCHWEPPES Lemon

### MOQUETTE à 50 % de sa valeur

100 % pure laine, grand traffic largeur : 0,70 - 3,66 - 4,00 - 4,57 - 5,50 d partir de 98 f le m2 . 8, bd de Charonne, 75228 PARIS Métro Nation - De 18 h. à 19 h. 373-03-51 - 372-05-16

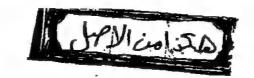
To program

was the fire and in the last restable the contract

Ser Samuel Grander Specific Sp

- -

Service Services



## économie

#### CONJONCTURE

#### DÉGRADATION DES BALANCES COMMERCIALES

#### PSYCHOSE DE PÉNURIE

(Suite de la première page.) soit un prix supérieur à celui du e brut » de Libye ou du Nigeria. Il est vial que le monde occidental peut globalement se passer des 300 000 barils quotidiens exportés désormais par l'Iran. Mais l'inquistude du seul Japon. dont la dépendance à l'égard de l'Iran est encore de plus de 10 %, peut suffire à accroître les tensions. Déjà en février, les sociétés commerciales japonaises ont acheté quelque 300 000 barils par jour sur le marché libre. Le ministre des affaires étrangères. M. Okita, a d'ailieurs précisé le 15 avril que, en cas d'arrêt des exportations iraniennes, le Japon ferait jouer le système de répartition arrêté par l'Agence internationale pour les cas de crise.

Autra motif de hausse pour les opérateurs pétrollers, l'idée — partie de la C.I.A. mais de plus en plus fréquemment soutenue ces dernières semaines — selon laquelle la crise actuelle dans le Golfe serait liée aux difficultés énergétiques soviétiques à c'est la volonté soviétique de contrôler les régions productrices de pétrols qui est à l'origine des récentes mitiatives de l'U.R.S.S. dans la région », vient de déclarer, à Djeddah, cheikh Yamani, ministre Il est vial que le monde occiden-

initiatives de l'URSS. dans la région», vient de déclarer, à Djeddah, cheikh Yamani, ministre saoudien du pètrole. Et les tenants de cette thèse de s'appuyer sur la dernière session du Comecon, au début du mois d'avril, an cours de laquelle l'Union soviétique a tenté de porter à 25 dollars le baril le prix du pétrole qu'elle vend aux pays socialistes.
L'URSS., qui obtient 40 % de ses devises par ses ven tes de

ses devises par ses ventes de petrole à l'Occident, a été obli-gée, il est vrai, de plafonner, en 1979 comme en 1980, à 79 millions de tonnes ses fournitures aux autres pays du Comecon, ce qui contraint ces derniers à acheter de l'ordre de 50 millions de ton-nes aux pays de l'OPEP et sur les marches libres. Des transac-tions qui ne sont pas de nature à détendre le marché.

Enfin, les difficultés internes de l'OPEP ne sont pas faites non plus pour rassurer les pays consommateurs. L'exè m ple de 1879 z. là encore, montre que le désordre du marché, le «chacun pour soi » des exportateurs avaient favorisé le relèvement des prix. Or, le comfit farvé entre l'Irak et l'Iran, tous deux membres de l'OPEP, n'est pas de nature à perl'OPEP, n'est pas de nature à permettre à l'Organisation de retronver sa cohésion. Déjà, la conférence de Talf, au cours de laquelle
les ministres du pétrola doivent,
le 7 mai, eraminer le rapport du
comité de stratégie à long tarme
de l'OPEP, a failli être annulée,
et M. Calderon - Berti, ministre
vénézuélien et président en exercice de l'OPEP, a précisé qu'elle
aurait « un caractère uniquement
c o n s ul tatif ». On s'interroge
désormais, dans les milieux pétroliers, sur la tenue à Bagdad d'un sommet des chefs d'Etat — prévi pour octobre — pour fêter les vingt ans de l'Organisation.

Les cuves de stockage sont pleiréduite (la France a importé —u cours des deux premiers mois de l'année 3 millions de tonnes de pétrole de moins qu'à la même période de 1979) et pourtant l'inquiétude renaît et les prix continuent de monter (voir le tableau cl-contre). Preuve de l'incohérence qui règne actuellement, le Qatar, après Koweît — pourtant pays modéré — réclame à ses acheteurs japonais une prime de 6,50 dollars par baril sur ses contrats d'un an au nom de « la sécurité des approvisionnements » qu'elle leur procure. Cela porte le prix du pétrole le plus lèger du Qatar, selon Pin, à 36,50 dollars,

Et les pays industrialisés ne pourront pas se consoler avec le gas. L'Algèrie, qui a réuni pour trois jours à Alger. Abou Dhabi, la Libye, l'Iran, l'Indonésie et Gatar, tente de faire accepter par les pays exportateurs de gas le principe d'un alignement totai du prix du gas sur celui du pétrole et donc la fixation unilatèrale des prix de l'ensemble des hydrocarbures. Dans ces conditions, les pays européens n'apprécieront sans doute guère que la Norvège ait signé le 18 avril avec la société ouest-allemande Gelsenberg un contrat qui indexe le prix du gas sur celui du a brut a, un phénomène irréversible aux yeux du ministre norvégien du pétrole.

BRUNO DETHOMAS.

#### M. BARRE: ce qui compte, c'est de maintenir la stabilité du franc.

(De notre correspondant.)

Lyon. — Le premier ministre, M. Raymond Barre, a, au cours d'une visite à Lyon, le 18 avril, commenté les résultats du commerce extérieur. Il a tout d'abord souligné que les importations avaient augmenté en valeur du fait de la hausse des produits pétroliers qui, sur un an, sura été de 127 %, tout en saluant le rythme «très satisfaisant» des exportations, ce qui prouve, selon lui la compétitivité de l'économie française.

Cependant, pour le chef du gouvernement, « nous ne résorbe-rons pas le déficit du commerce rons pas le déficit du commerce exiérieur du jour au lendemain, car, si nous voulions le compenser par des exportations massives, il faudrait que les marchés internationaux se développent rapidement, ce qui n'est pas le cas, ou bien il faudrait restreindre nos importations dans des conditions telles que l'activité en France en serait projondément perfurbée. L'objectif du gouvernement est donc de rétablir progressivement l'équilibre de la balance commerciale ».

connaissent, a-t-il ajouté, le même problème de déficit commercial important. Pour nous, ce qui compte, c'est de maintenir la stabilité de notre monuate; nous pouvons le faire, car nous disposons de réserves importantes misme nos expartations tes, puisque nos exportations continuent à croître, puisque la productivité de l'économie française est forte, et enfin parce que la qualité de notre signature sur le marché international n'est pas discutable.

e Nous aurons à vivre », a-t-il conclu, pendant l'année 1980 avec un fort déficit commercial. Nous ne devons pas en tirer la conclusion que l'économie française est incapable de s'adapter aux circonstances nouvelles. Ce que nous devons nous dire, c'est que le choc pétrolier représente une dépense de 60 milliards, de france en plus, et que, par conséquent, tous les efforts doipent être faits pour résorber propent être faits pour résorber pro-gressivement noire déficit.

#### LE POIDS DE L'ÉNERGIE

Elle ayait retrouvé un excédent de 7 millards en 1976, avant d'être à nouveau déséquilibrée de 23 millards en 1976.

Toutefois, le pétrole, s'il intervient pour l'essentiel dans la dégradation des comptes extérieurs ne saurait à lui seul tout expliquer. Les structures du commerce français resient fragiles: la France apparaît, globalement, déficitaire à l'égard des autres pays de l'O.C.D.E. en particulier dans le domaine industriel, et enregistre ses excédents à l'égard des pays de l'Est et des nations en voie de développement, dont les marchés ne sont pas à l'abri de soubresauts. En outre, tou t accroissement de l'activité intérieure entraîne une majoration plus forte des achats à l'étranger, l'apparell productif français ne pouvant répondre avec autant de rapidité qu'ailleurs à une accélération de la demande.

Les résultats qui viennent d'être

ration de la demande.

Les résultats qui viennent d'être enregistrés en mars traduisent ces différentes données, Après correction des variations saisonnières, le déficit s'est élevé à 5 849 millions de francs. Les exportations ont représenté 41 033 millions, en augmentation de 4,5 % par rapport à février et de 22,4 % par rapport à février et de 22,4 % par rapport à mars 1979. Toutefois, les importations ont augmenté deux fois plus vite en un an (+ 44,8 % en un an et + 7,7 % en un mois) pour s'établir à 46 882 milions de francs. Le taux de couverture des achats par les ventes s'inscrit à 87,5 % en mars contre 90,5 % un mois plus tôt et 103,5 % en mars de l'an dernier.

En termes bruts, le déficit commercial est plus élevé, représentant 6 449 milions de francs. Les exportations ont atteint 44 484 millions, en progression de 7,1 % par rapport à février et de 18,3 % par rapport à mars 1979. Les importations se sont élevées à 50 933 millions, en augmentation de 9,9 % en un mois et de 38,9 % en un an. Le taux de couverture s'est établi à 87,3 % contre 89,7 % en février et 101,6 % en mars 1979.

et 101,6 % en mars 1979.

Le fort accroissement des achats tient surtont à une augmentation de 12,9 %, en mars, du prix de la tonne de pétrole importé (+ 127 % depuis janvier 1979). En outre, le tonnage brut è est accru de 7,6 % le mois dernier par rapport à février, en raison d'un phénomène de restockage. En un mois, la facture énergétique a été majorée de 2,5 milliards de francs pour atteindre 11,9 milliards, ce qui représente 6,6 milliards de plus qu'en mars 1979.

La tenna de nétrole importé oni

La tonne de pétrole importé, qui valait 446,30 F en janvier 1979, a atteint 889,50 F en février et. raison du redre en raison du redressement du dollar et du renchérissement du prix du brut, a dépassé en mars 1050 F. En l'absence de toute nouvelle hausse — rien n'est moins sûr — et par sulte du plafonnement des importations (dans le cadre d'accords interna-tionaux) à 117 millions de ton-nes, la facture pétrollère de l'année devrait approcher 120 mil-liards de franca, soit 53 milliards de plus que l'an passé.

Cependant, en raison de la reprise de l'investissement, qui se développe depuis quelques mois, les achats de biens d'équipement

s'accroître à un rythme soutenu (5 % en un mois, 21 % en un an). De leur côté, les importations

15 % en un mois, 21 % en un ani. De leur obté, les importations de biens destinés aux ménages sont restés à des niveaux très élevés, les achats de biens de consommation ayant été, en mars, supérieur de 349 % à leur niveau d'il y a un an. En revanche, le secteur agro-alimentaire a dégagé un excédent de 680 millions de francs, et la branche automobile, y compris les pièces détachées et le matériel militaire de transport terrestre, a enregistré un surplus de 2,7 milliards.

« Il faut s'attendre que les déficits de la balance commerciale des prochains mois demeurent élevés, indique dans un communiqué le ministère du commerce extérieur. Cependant, la progression rapide des expedants de service, le niveau élevé des réserves de change de la France, ainsi que la qualité de sa signature sur le marché financier international, permetiront de financer sans difficultés excessives le déficit de la balance commerciale. » Alors que le conseil économique vient de suggèrer au gouvernement un recours accru à l'endetement està-

le conseil économique vient de suggèrer au gouvernement un re-cours accru à l'endettement extérieur pour diminuer le chômage. la valeur du franc n'a pas subl. du moins pour l'instant, les effets de défaits du déficit commercial. Les cam-bistes sont jusqu'ici plus préoc-cupés par les résultats de la ba-lance des paiements courants, qui ne sont pas encore connus.

MICHEL BOYER

#### LES PRIX DU PETROLE BRUT ONT CONTINUÉ D'AUGMENTER DE PRÈS DE 10 % AU PREMIER TRIMESTRE

Arabis Saoudite:
Arabian light ... 24 26
Arabie lourd ... 23,17 25 Kirkouk ..... 26,18 28,18

Iran : Iranian light .. 28.50 33,50 Abou-Dhabi : Murban ..... 27,56 29,58 Kotocit ...... 25,50 30,25 (1) Algèrie : Zaraitine .... 32,95 34,16 (2) Libye : 34,72 34,72 Brega ..... 34,67 34,67 Nigéria :
Bonny léger .. 30,31 34,72 Venezuela :

Oficina ..... 28,45 30,75 Mer du Nord : Forties ..... 29,75 34,20 Le 15 ianvier tone les conl'OPEP avaient annoncé leurs prix pour le premier trimestre après l'échec de la réunion de Caracas Malgré les stocks de pétrole très élevés dans les pays industrialisés, la plupart des pays exportateurs ont donc continué à relever leurs

(1) Moyenne payés par B.P. pour ses enlèvements contractuels du fait d'une prime de sécurité portant sur la moitié de quantité.
(2) A ce prix s'ajoute un versement de 3 dollars — qui reste propriété de la compagnie — destiné à financer l'exploitation en Algérie.

#### SOCIAL

#### De nombreuses associations annoncent une «marche nationale» contre la loi Bonnet sur le statut des immigrés

Une vingtaine d'associations de défense des travailleurs immigrés, notamment le Centre d'études anti-impérialistes (Cedetim), la Maison des travailleurs immigrés, la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés, la Ligue des droits de l'honnme, le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés. la Cimade (service eccuménique d'entraide), ont décidé de lancer un appel à tous les ayndicats ouvriers, au Mouvement contre le racisme et pour les (MRAP), au Syndicat de la magistrature, etc., pour une campagne nationale contre les projets de loi Stolèru et d'Ornano.

Ce dernier projet, notamment, porte atteinte, estiment les organisateurs, « aux droits de résiporte at certaines catégories de Français en foyers de jeunes, des vicillards ». Il s'y ajoute le projet de fichage informatique des travailleurs immigrés — dont la mise en place a commence, bien que le Parlement n'ait pas été sais! — qui « menace à plus long terms

le Parlement n'ait pas été saisi — qui a menace à plus long terms les libertés de l'ensemble de la

population a.
Un meeting aura lieu, dimanche
20 avril, à 14 heures, à la Mutua-

#### LE COLLECTIF « POUR L'UNION DES LUTTES » APPELLE A UN 1° MAI UNITAIRE

Tandis que les syndicats pour sulvent leurs polémiques sur les manifestations du 1° mai, le col·lectif d'initiative « pour l'union des luttes » lance un « pressant appel » unitaire à toutes les organisations de gauche, syndicales et politiques.

AU CRÉDIT LY

Dans un communique du 18 avril. le collectif, qui déclare avoir recuellis plus de soixantequinze mille signatures au bes de sa pétition nationale stigmatise ceux qui, e maigré leurs proclamations d'intention, ont pris une lourde responsabilité politique s. Il invite donc à un e sursaur e en appelant à un rassemsur » en appelant à un assemblement, le le mai, au plateau Beaubourg. Les participants iront ensuite rejoindre les cortèges et manifestations prévues par les differents syndicats.

differents syndicats.

D'autre part, une dizaine de sections syndicales C.F.D.T. de la région parisienne, elles aussi, appellent à un 1° mai unitaire, en s'adressant à leurs homologues de la C.G.T.; de F.O. et de la FEN.

Les dirigeants de la C.F.D.T. ont encore, le 18 avril, accusé la ont encore, le 18 avril, accusé la C.G.T. d'être anti-unitaire, en C.G.T. d'être anti-unitaire, en donnant pour nouvelle preuve la connant pour nouvelle preuve la contant pour nouvelle preuve la contant les seuls cégétistes. A quoi, M. Krasucki, secrétaire de la C.G.T., répondait le même jour, à Saint-Etienne : « Les absents ont toujours tort. »

La FEN. de son côté, regrette que les centrales ouvrières « se soient vite résignées à la division ». Elle n'en preud pas son parti et demande à ses militants d'être présents aux manifesta-

d'être présents aux manifesta-tions, aux côtés des travailleurs. Une délégation se rendra au mur des Fédérés.

sept cents sacs postaux de paquets demeurent incore en souffrance au tri postal de la gare de Dijon, après la grive des P.T.T. qui a paralysé ce centre du 9 au 13 avril la indiqué la C.F.D.T. le 18 avril. Quinze à vingt jours seront nécessaires pour écouler l'ensemble du courrier non urgent et une semaine environ pour les plus à affranchissement normal, ajoute le syndicat.

M. Lionel Stolera, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, a traité, le 17 avril, de l'action menée pour la revalorisation du travail manuel. L'enquête du Centre d'études des revenus et des coûts sur les bassalaires, a-t-il souligné, montre qu'en deux ans, de 1978 à 1979 inclus, les salaires minimaux ouvriers ont évolué plus rapidement que le salaire moyen, dans l'ameublement, le nettoyage (région parisienne), la réparation automobile et l'habillement, mais qu'ils ont évolué moins vits dans le textile, l'alimentation et le bâtiment.

« LE PRET DE L'ETAT AU CRÉDIT LYONNAIS EST UN COUP BAS'» déclare le président du Crédit commercial de France

Dans un entretien accordé & notre confrère Forum internatio-nal, publié le 18 avril, le président du Crédit commercial de France, M. Jean-Maxime Lévêque, s'élève avec vigueur contre le prêt de 800 millions de france que l'Etat vient d'accorder au Crédit lyonnais. « Mes remarques en ce qui concerne les banques nationalisées concerne les banques nationalisées (insuffisance de fonds propres, indifférence par rapport à la reniabilité) ont déjà commencé à produire des effets: celles-ci ont fait un grand effort pour don-ner plus d'informations sur leurs comptes et pour pratiquer une politique roisine de celle des banques privées. Toutejois, je viens d'apprendre avec stupeur que le Crédit iyonnais venait de se jaire attribuer un prêt de l'État à des conditions très javorables. Ce conditions très favorables. Ce coup bas est à l'opposé de la tendance que je viens de décrire. C'est pourquoi se compte prochainement sortir de ma réserve et dénoncer publiquement ce grave manquement au principe de la concurrence libre et loyale a, déclare à ce propos M. Lévêque, qui dénonce également le fait que les caisses d'épargne échappent à tout encadrement du crédit. à tout encadrement du crédit.

### Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de l'INSEE répliquent aux critiques de M. Barre

Les syndicate C.G.T. et C.F.D.T. e dans un contexte de restricde l'INSEE viennent de publier
chacun un communiqué pour
protester contre les propos tenus
par M. Barre (1) à l'enconnre des
statistiques dans son interview du
Progrès de Lyon (le Monde du
16 avril).

le avril).

Le syndicat C.G.T. de l'INSEE déclare notamment qu' e il s'agu d'une véritable campagne à laquelle le président de la République avait lui-même apporté sa contribution dans son intervention télévisée du 27 novembre 1979 (...). Que les travaux de l'INSEE puissent démentir l'optimisme du premier ministre et ses prévisions pérsonnelles ne lui permettent pas pour autant de metire en cause le sérieux et l'INSEE ». La C.G.T. note que ces « attaques » se situent

(1) Le premier ministre avait dé-claré : e Je soukeite que l'opinion publique ne se lains pas impret-zionne- par les privisions affoc-tules depuis quelques mois, qui décrivent une très grave situation de l'emploi et du chômage Je sou-haite que [ies] statistictens se soucient depantage de le comuni-sance stratte et de la mexire pré-cise des faits que de prévisions et d'extrapolations apentureuses à partir de modèles fraples Mon seul pous, pour cette honorable corpora-tion, est qu'elle ne compromette pas le considération qu'elle mêrite. >

conjoncture concurrents de FINSEE s.

De son côté, la C.F.D.T. déclare : « Faute de vouloir inflèchir [sa politique], le premier ministre justige ceuz qui [en] révêlent les échecs. Réaction nourevelent les échecs. Réaction nou-velle, car les travaux de l'INSEE incriminés ne sont pas nouveaux et, lorsque les syndicats ont cri-tiqué tels ou tels chifres offi-ciels, le gouvernement n'avait pas assez de mots pour défendre l'honneur outragé des statisti-ciens à ciens ».

Aujourd'hui, poursuit la CFDT., alors que tous les ins-truments disponibles montrent les truments disponibles montrent les carences de sa politique, le gouvernement s'atlaque aux agents qui les mettent en œuvre. On comprend mieux la détermination gouvernementale à financer le développement d'instilluts privés concurrentiels à l'INSEE. Il s'agit bien, sous couvert de pluralisme, de juire taire une voix qui œu-sourd'hui dérange. » nourd'hui dérange.

Les prir de détait ont aug-menté de 0.9 % en mars par tap-port à février, selon l'indice cal-culé par la C.G.T. En un an (mars 1980 comparé à mars 1979) la hausse est de 14,5 %.

### **AFFAIRES**

L'accord entre B.S.N. - Gervais-Danone et la Générale occidentale

#### Une amorce de coopération

La Générale occidentale cédera au groupe B.S.N.-Gervais-Danone ses filiales alimentaires françaises.

Pour B.S.N.-Gervais-Danone, que préside M. Antoine Riboud, il s'agit d'élargir la gamme des produits fabriqués par le groupe, les produits sess d'épicerie venant s'ajouter aux produits frais de laiterie et aux boissons (bières et eaux). La Générale occidentale se constitue un trésor de guerre eaux). La Générale occidentale se constitue un trésor de guerre d'environ 1 milliard de francs en vendant ses intérêts dans l'industrie alimentaire en Suède, en Autriche, en Espagne et en Grande-Bretagne, et le groupe B.S.N. n'entame pas le sien, de 1 milliard également, résultant de la vente des activités de B.S.N. dans le verre plat en Allemagne au groupe anglais Pilkington.

La restructuration des activités de la Générale occidentale dans

de la Générale occidentale dans son volet français revient à céder à B.S.N.-Gervais-Danone quatre filiales aux marques connues: Amora, premier producteur français de moutarde et de vinaigre; Segma, deuxième firme du marché français des condiments, avec un chiffre d'affaires de 720 millions. chiffre d'affaires de 730 millions; Vandamme, qui réalise un chiffre d'affaires de 320 millions dans la pâtisserie industrielle et le pain d'épice; La pie qui chante, enfin (chiffre d'affaires 250 millions).

Ces quatre sociétés seront absorbées par deux filiales de B.S.N., Panzani-Miliat frères et Diepal S.A. (aliments pour enfants), dans lesquelles la Gènérale occidentale détiendra une participation de 25 à 30 %.

Le voiet européen des cessions de la Générale occidentale concerne des usines de ketchup, de condiments et de surrelés en Buède, en Autriche et en Espagne. de condiments et de surseles en autriche et en Espagne. ainsi que Boveril, en Grande-Bretagne, vendue au groupe Beecham pour 42 millions de livres. L'association réalisée entre B.S.N. et la Générale occidentale peut constituer une amorce de coopération entre les deux groupes, puisque B.S.N. pourra s'appuyer sur la plate-forme commerniale de la Générale occidentale pour développer ses ventes à l'étranger, comme l'indique le communique publié par B.S.N. Si la constitution d'un Nestlé français autour de B.S.N.-Gervais-Danone doit réjouir les pouvoirs publics, le dégagement de M. Jimmy Goldsmith de la fabrication — sans doute parce qu'on y gagne moins d'argent que dans la distribution — devrait aussi les inciter à refléchir sur les modifications à apporter pour rétafications à apporter pour réta-blir un rapport de force équilibré entre ces deux secteurs de la filière alimentaire. — J. G.

### ÉTRANGER

COLOMBIE

La Colombie a signé le 17 avril le protocole d'accession à l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). Ce protocole va être soumis à la ratification du Congrès colombien. La Colombie deviende membre du GATT deviendra membre du GATT trente jours après que cette rati-fication aura été notifiée. Le GATT compter a alors quatre-vingt-six membres. — (AFP)

**ETATS-UNIS** 

Les revenus individuels des Amèricains ont progressé de 0,8 % en mars, atteignant, sur une base annuelle, 2089 milliards de dollars (15,5 milliards de plus que le mois précédent). En février, l'augmentation avait êté de 0,4 % (7,4 milliards de dollars). Les sommes épargnées en mars se sont chifrées à 59,8 milliards contre 58 milliards en février. — (AFP) milliards en février. — (AFP.)

● La progression du produit national brut américain n'a été, sur une base annuelle, que de 1,1 % au premier trimestre contre 2 % au dernier trimestre 1979, a annoncé le 18 avril le départe-ment du commerce, selon des cal-culs préliminaires. Ce relentissement tend à montrer, estiment les experts, que l'économie américaine experts, que l'économie américaine s'oriente vers une récession II est imputable, selon le département, aux faibles résultats des ventes de marchandises périssables, comme les produits alimentaires, et au déclin de l'industrie du bâtiment. L'inflation, calculée sur la base du P.N.B., a atteint le teux annuel de 9,5 % au cours du

premier trimestre, contre 8.4 % an cours du dernier trimestre de 1979. Il s'agit du taux le plus élevé enregistre depuis le deuxième trimestre de 1978 (10.6 %). — (A.F.P., Reuter.)

PORTUGAL

• La hausse des prix portugais à la consommation a été de 1,3 % à la consommation à été de 1,3 % en mars. En un an, par rapport à mars 1979, l'indice à augmenté de 22,3 %. Le taux le plus élevé à été enregistré dans le secteur des vêtements et des chaussures (35,2 %), tandis que les coûts de la nourriture et des boissons se sont respectivement accrus de 26,2 % et de 18,3 %. En 1979, l'inflation avait atteint 24,2 %. — (AP.P.)

◆ La hausse les prix industriels outsi-allemands s'est ralentie en mars. Ces prix ont augmenté de 0,7% contre 0,8% en février. En m an, leur hausse a été de 7,8% (7,9% de février 1979 à février 1980). — (AFPJ) SUISSE

● Le déficit de la balance com-merciale helbétique a enregistré un nouveau record en mars, soit 1 229 millions de francs suisses, ayant dépassé pour la première fois le milliard en février. Le déficit s'était établi à 335 mil-lione extilement en mers 1979 ficdelicit s'etait etabli a 355 millions seulement en mars 1979. Les importations ee sont inscrites à 5977 millions (+ 35.6 % en un an) et les exportations à 4447 millions (+ 12.5 %). Pour les trois premiers mois de 1980, le déficit a atteint 3 256 millions contre 874 millions seulement pour la même période de 1979. — (A.F.P.)

#### Les négociations entre la C.F.D.T. et les entreprises de nettoiement du métro butent toujours sur la revalorisation des salaires

Progressant laborleusement depuis le 15 avril, les négotia-tions engagées entre la C.F.D.T. et les entreprises de nettolement du mêtro parisien reprendront le 21 avril dans l'après-midi, alors

que la grève des nettoyeurs entrera dans sa cinquième semaine.

Après la troisième suspension des négociations le 18 avril. la C.F.D.T., qui représente les neuf cents grévistes, a obtenu (il a fallu pour cela an total dix-huit heures de discussions) une proposition d'augmentation globale des salaires et des primes de

position d'augmentation globale des salaires et des primes de 190 F par mois, Mais les employeurs ont catégoriquement refusé deux nouvelles demandes d'augmentation du salaire mensuel de 2F chacune que la C.F.D.T. aurait voulu voir appliquer au 1° juillet et au 1° octobre prochains.

Au terme de cette réuniou, M. Antoine Barbero, secrétaire fédéral de la Fédération des transports C.F.D.T., a déclaré que ces négociations très difficiles font la démonstration que la sous-traitance ne peut vivre et se dévelopepr qu'au détriment des salariés des entreprises pratiquant cette forme d'activité ».

La longue grève des nettoyeurs du mêtro est l'occasion d'une nouvelle querelle entre la C.F.D.T. et la C.G.T. Depuis le conflit similaire de 1977, les cédétistes ont pratiquement acquis le monopole de la représentation des salaries pratiquement acquis le monopole de la représentation des salariés des entreprises sous-traitantes de la RATP. Mais les cégétistes, qui, le le avril 1930, avalent condamné la consigne de la C.F.D.T. de grève illimitée, ont vite regretté, devant la tournure prise par ce mouvement, de ne pas en être partie prenante.

La C.F.D.T. n'a pas cherché à lui faciliter la tâche. Ainsi, le mercredi 16 avril, elle a appliqué à une délégation C.G.T. venue apporter aux grévistes 15 000 francs, fruit d'une collecte de solidarité, la mème règle qu'aux délégués des partis politiques : interdiction de prendre la parole devant l'assemblée générale.

Face à cela, la centrale de M. Séguy a cherché à étendre le conflit à l'ensemble de la manutention et du nettolement dans les transports de le C.G.T.

tention et du nettolement dans les transports ferroviaires. Grâce à son poids à la S.N.C.F., elle affirme représenter 80 % des sept mille salariés de cette activité. Mais la C.F.D.T. conteste ce chif-fre : « Dans de nombreux chariters du chemin de fer, nous avons scublé les cértifiets—acrollors

doublé les cégétistes , explique M. Gilbert Billon, secrétaire géné-ral de la fédération des trans-AL Choert Billon, secretaire general de la fédération des transports et de l'équipement C.F.D.T.

Aux querelles confédérales récentes s'ajoutent ici de vieilles
rancunes. Les militants cégétistes
de ce secteur adhérent en effet
à la Fédération des ports et
docks, flef des dockens et autres
travailleurs des ports. Sa longue
pratique du monopole syndical
complique ses rapports avec les
autres centrales. La C.F.D.T. qui
longtemps a dû se battre pour
faire reconnaître sa représentativité dans ce secteur, en garde
quelque amertume. Le moins
que l'on puisse dire est qu'elle
n'apprécie guère les positions
prises par la C.G.T. tout au long
de cette grève. Comme la direction de la R.A.T.P., elle craint
que l'élargissement voulu par
les cégétistes ne soit un enlisement.

C.G.T. des ports et docks semble M. Gaston Henry, explique ! « 5n bloquant l'acheminement des colts et le nettoyage des vagons, nous entravons davantage l'économie que ceux qui ont arrêté de net-

■ La technique ferromaire frantions ferroviaires (Sofrerall), dont la S.N.C.F. détient un tiers du capital, vient de signer deux im-portants contrats d'études avec le Mexique et l'Irak.

Les suites de l'enquête publique à Plogoff sur l'aménagement des anciens entrepôts de Bercy

ENVIRONNEMENT URBANISME

UNE VINGTAINE D'ORGANISATIONS DEMANDENT LA RÉVOCATION DU PRÉFET DU FINISTÈRE

Après les incidents qui se sont produits pendant l'enquête publique à Plogoff et à Quimper, un collectif groupant une vingtaine d'organisations politiques, syndicales et écologiques du Finistère dénonce ala responsabilité du pouvoir dans les débordements politiers a Il réplane la réponsapoliciers ». Il reclame la revoca-tion du prélet, la démission d'un commissaire de police de Quim-per et la dissolution de la compagule d'intervention du corps urbain de cette ville jugée comme a une menace permanent le droit de manifester ».

De son côté. M. Louis Le Pensec. député (PS.) du Fin.stère, a posé une question écrite au mi-nistre de l'Intérieur lui demandant de préciser le montant des dépenses entraînées par cette

Enfin, buit journalistes du quotidien *Ouesi-France* vien-nent de publier une brochure. illustres d'abondantes photos. illustree d'abondantes photos, intitulée « Plogolf : la révolte » (1).

(1) Ed. Le Signor, B.P. 23, 29115 Le

#### M. CHIRAC : le transfert des services de la S.N.C.F. relève d'une politique de pillage.

Au cours de sa conférence de presse du 18 avril, M. Chirac s'est élevé avec vigueur contre le projet de transfert à Lyon du service des approvisionnements de la S.N.C.F. actuellement installé à Paris, 100, avenue de Suffren « Nous ne pouvons pas accepter que Paris se vide de ses emplots », a-t-il déclaré avant d'ajouter : « La politique du pillage n'est pas admissible. »

pas admissible. »

M. Chirac a indiqué qu'il avait effectué une démarche apprès de M. Jacques Pélissier, président du conseil d'administration de la S.N.C.F., qui lui a répondu que « cette affaire regardati le gouvernement ». Le maire continuera ses démarches en concertation, notamment, avec les syndicats de personnei de la S.N.C.F., dont il soutient les revendications.

Cette question a aussi fait.

soutient les revendications.

Cette question a aussi fait l'objet d'un débat à l'Assemblée nationale, le 18 avril. En réponse à M. Boger Gouhier, député communiste de Seine-Saint-Denis, M. Jacques Limousy, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé des relations avec le Parlement, a dit : « Aucune décision n'a été imposés à la S.N.C.F. : c'est la société nationale qui a entrepris, d'elle-même, depuis 1970, de réformer la structure de

# l'emploi dans des secteurs indus-triels importants comme la sidé-rurgie, essaye de se manifester là où celu gêne mains le gouver-nement et le patronat.» La défense de travailleurs lumigrés, dont tout le monde s'accorde à reconnaître les reven-dications justifiées, aurait dû pourtant permettre de surmonter les différends C.G.T.-C.F.D.T.

toyer le métro. » Il ajoute : « La CF.D.T., qui abandonne la lutte revendicative et la désense de l'emploi dans des secleurs indus-

## Plus d'avion à Épinal

Epinal. - Est-ce la fin de la ligne aérienne Epinal-Paris ? On la décision que vient de prendre le conseil général des Vosges par 14 voix (P.C., P.S. et un majorité) contre 12 (R.P.R., U.D.F.). L'assemblée départementale a refusé d'aider financièrement la chambre de commerce at d'Industrie d'Epinal (Vosges) à trouver une com-pagnie aérienne pour remplacer Air Anjou, qui a cessé ses activités le 1er janvier 1980.

Jusqu'aiors, le département couvrait à hauteur des deux tiers le déficit d'exploitation de cette liaison, l'autre tiers étant à la charge de l'assemblée consu-

M. Lionet Stoléru, secrétaire d'Etat chargé des conditions de travall et de l'immigration, conseiller général (U.D.F.) de Provenchères, n'a pas hésité à qualifier de «lamentable» la décision du conseil général et à assimiler la date du 11 avril à un « jour de deuil pour le déparnt =. De son côté, M. Guy de La Motte-Bouloumié, président de la chambre de comestimé que le conseil général « a pris le risque de tourner le dos au progrès, de dire non à l'avenir des Vosges ». Il a expliqué que la contribution financière demandée au département représente annuellement quelque 700 000 francs, soit 0,55 % du montant des dépenses du budget départemental.

M. Christian Pierret, député et conseiller général (P.S.) de Saint-Dié, a répondu : « Juvainn'e pas empêché l'inexorable montée du chômage dans les Vosges. - Au nom du groupe

plan d'aménagement pour l'en-semble des 40 hectares des entre-pôts, des 10 hectares des terrains de la S.N.C.P. limitrophes et des 3.5 hectares des berges de la Seine, le maire de Paris a ramené

la construction du futur Palais des sports à sa juste proportion : celle d'un élément de la rénova-tion de tout un secteur de la capitale particulièrement vétuste.

Le secteur de Bercy aura donc un parc de 15 hectares, un centre des sports, deux mille logements et une activité vinicole.

● Le pare : il sera situé au centre des entrepôts de Bercy et aux abords du Palais des sports. Il sera composé de l'essentiel des

plantations existantes et de quel-

plantations existantes et de quel-ques-uns des bâtiments qui sont intéressants à conserver. Cela suppose, dans les aménagements futura, le respect de l'ancienne trame du dix-hultième siècle, comprenant les principaux élé-ments des voies pavées à l'intérieur des entrepôts. Divers témoignages architecturaux ca-ractéristiques de l'ancienne fonc-tion de Berry notamment en

tion de Bercy notamment en bordure de la cour Dessort, de la

Les élus de Paris se prononcent le 21 avril

L'aménagement des anciens entrepôts de Bercy sera une nouvelle fois à l'ordre du jour de la séance du Conseil de Paris, qui aura lieu lundi 21 avril. M. Jacques Chirac, maire de la capitale, a présenté le 18 avril, au cours d'une réunion de presse,

le plan d'ensemble de la rénovation de cette partie du

douzième arrondissement sur laquelle seront appelés à se prononcer, d'une façon définitive, cette fois, les élus de Paris.

prononcer, d'une façon définitive, cette fois, les élus de Paris.

En présentant — enfin — un plan d'aménagement pour l'ensemble des 40 hectares des entre-pôis, des 10 hectares des terrains de la S.N.C.P. limitrophes et des 3.5 hectares des berges de la Seine, le maire de Paris a ramené la construction du futur Palais des sports à sa juste proportion : celle d'un élément de la rénovation de tout un secteur de la capitale particulièrement vétuste. Le secteur de Bercy aurà donc un parc de 15 hectares, un centre des sports, deux mille logements et une activité sinicole,

socialiste, il a proposé la créa-

Moselle, il a déclaré que Juvaincourt est une dépense de pres-tige, pour quatre mille cinq cents passagers par an, . des P.-D. G. ou des clients du Club Méditerranée de Vittel ». Il convient cependant d'y ajouter les dix mille clients des vois charters. Que va désormais devenir l'aérodrome de Juvaincourt 7 La chambre de commerce ne veut pas s'engager seule dans cette affaire. Il y a moins d'une chance

YYAN COLIN.

ments, en majorité à caractère social, seront construits, en partie sur les entrepôts, en partie sur les terrains S.N.C.F. limitrophes.

• Activités vinicoles : dans le projet, il est décidé de maintenir certains emplois et une activité traditionnelle de ce quartier. Les nouveaux entrepôts seront situés au-delà de la rue de Dijon et occuperont 15 hectares. Les bâtiments pittoresques qui bordent la

ments pittoresques qui bordent la cour Saint-Emilion seront utilisés pour présenter différents vins français.

Ce plan d'aménagement a recu

un accueil favorable de la part de la commission du douzième arron-dissement et de la commission de l'environnement de la mairie,

## THIERRY BRÉHIER.

De notre correspondant

tion d'une société d'éconon mixte qui gérerait Juvaincourt devenu aéroport de la Lorraine du Sud. Cette société comprendrait le département, les collectivités locales, la chambre de commerce et d'industrie d'Epinal et les industriels employant plus de cent salariés. Quant au déficit de la ligne, il serait couvert pour moitié par la chambre de commerce et les industriels, pour un quart par le département et, pour le dernier quart, par les collectivités locales.

voix de M. Robert Bresson, conseiller général de Châtel-sur-

drome vosglen, ancienne base américaine de l'OTAN? Le fait qu'il offre en Lorraine la seule plate-forme capable d'accueillir actuellement les apparails gros porteurs long-courriers pourrait raisonnablement lui conférer une vocation regionale. Tout au moins pour ce qui concerne la Lorraine du Sud. Mais encore faudra-t-il qu'exista précisément une volonté régionale. « Ce n'est pas le cas actuellement », a re-gretté M. Christian Poncelet. sénateur (R.P.R.), président du conseil général.

#### LE MARCHÉ DE L'ARGENT

### Baisse générale

Amorcée la semaine précédente, la baisse des taux s'est étendue et généralisée, que ce soit aux États-Unis, sur le marché des Etats-Unis, sur le marché des eurodollars, ou en Europe. Est-ce vraiment le commencement du reflux après la folle ascension de ces derniers mois, la récession américaine permettant aux autorités monétaires d'outre-Atlantique de baisser leur garde? Ou n'est-ce qu'un léger recul pour stabiliser les taux à un niveau encore très élevé? Beaucoup penchent pour cette dernière hypothèse : après tout, l'inflation est loin d'être jugulée de l'autre côté de l'eau, et une hirondelle ne fait pas le printemps.

En tout cas, les banques américaines ont annoncé une baisse de leur taux de base (prime rate). Méercredi, la Chase-Manhattan revenait de 20 %, niveau record, à 19,75 %, puis à 19,50 % à la veille du week-end, îmitée par la Morgan et la Chemical, la Citibank restant à 19,75 %. Le repli a été beaucoup plus net sur le marché des eurodollars où les taux ont sensiblement fléchi aux divenses échéances, et perdu jusqu'à 2 %: à six mois, on cote 16 1/2 % et 17 1/2 % à un mois. Un recul a également été enregistré sur les taux ouest-allemands, revenus de 10 % à 9 %. A Paris, l'événement de la En tout cas, les banques amé-

semaine a été le brusque reflux des taux à long terme sur le marché obligataire. Se lon les indices Paribas, le rendement actueriel brut se situalt, en fin de semaine, à 12.85 % contre 13,45 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans à 12.96 % contre 14.29 % pour les emprunts publics, et à 14.73 % contre 15,05 % pour les emprunts industriels, les meilleures signatures revenant même à 14.27 %. Le reflux, asses pronomé, s'était amorcé la semaine précèdente, mais il s'est brutalement accèléré cette semaine. Le marché s'est montré très creux, avec de grosses demandes et peu d'offres.

Sur le marché du « neuf », les

Sur le marché du « neul », les émissions se placent fort bien, comme îl est de règle lorsque les taux semblent fiéchir, que ce soit les 800 millions de francs de soit les 800 millions de francs de la Compagnie bancaire et les 350 millions de francs d'Indosuez, à 14.80 %, ou les 2 milliards de la S.N.C.F. à 14.60 % (14.41 % de rendement actuariel, sans oublier l'emprunt de 1,5 milliard de francs de la Caisse nationale des autoroutes, qui sort au B.A.L.O. du 31 avril à 14.60 %, avec le plus gros écart historique jamais relevé avec le taux du marché (13.96 %). Les pouvoirs publics, dit-on, souhaiteraient maintenir

en denois des tanques. Peraiselle école?

Sur le marché à court tenne, le détente s'est pounsuivie initialement, mais la Banque de 
France semble l'avoir initialement freinée: pas d'expès... A 
un mois, on cote toujours 
12 1/2 %, mais 12 5/6 % à 3 mois, 
et 12 3/4 % à 12 7/8 % à 6 mois 
et un an, presque 0,5 % de baisse, 
Dans ces conditions, la rumeur a 
couru que les taux de base des 
banques, actuellement au niveau 
record de 13,25 % pourraient être 
diminué. De rait, le Crédit industriel d'âlsace-Lorraine (CIAI), triel d'Alsace-Lorraine (CIAL), fillale du CIC, a annoncé la baisse d'un quart de point de son taux de base, qui dès le 21 avril reviendra à 13 %. Les autres banques françaises suivront-elles l'exemple sinsi donné par le CIAL?

FRANÇOIS RENARD.

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

### Nouveau repli du dollar

Le balsse des taux d'intérêt mondiaux (voir ci-dessus en ru-brique du marché de l'argent) a donc fait fléchir le DOLLAR aussi fortement que la hausse de certains l'avait fait monter. Certes cette cemaine la monnele Certes, cette semaine, la monnaie

dente, où elle était retombée bru-talement de 1,97 DM à 1,87 DM et de 4,55 F à 4,35 F. Cette fois, et de 4.55 F à 4.35 F. Cette fois, c'est plutôt un glissement, de 4.35 F à 4.30 F environ, après un raffermissement passager à 4.37 F. raffermissement passager a 201 r.
Mals, partout dans le monde,

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La Hone inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	2.8	Franc transpais	Franc Suisse	Mark	Franc	Herio ·	Live tallenne
Londres . ,	=	2,2290 2,1960	9,5869 9,5438	3,8394 3,8265	4,1236 4,1153	66,3796 66,3850	4,5360 4,5094	1940,34 1923
New-York.	2,2290 2,1960	1 1	23,2504 23,0096	58,0551 57,3888	54,9540 53,3617	3,3579 3,3079	49,1460 48,6973	0,1148
<b>ab</b>	9,5869 9,5438	4,3618 4,3488	-	349,69 349,41	232,48 231,91	14,4425 14,3764	211,35 211,63	4,9468 4,9654
Derick	3,8394 3,8265	172,25 174,25	49,9488 40,0943	=	93,1081 92,9829	5,7840 5,7641	84,6437 84,8551	1,9787 1,9998
Pranciert,	4,1236 4,1153	185,00 187,40	43,0132 43,1201	187,4020 107,5466	=	6,2122 6,1991	90,9990 91,2588	2,1252 2,14[1
Frexelles .	66,3796 66,3856	29,7800 38,2300	6,9239 6,9558	17,3888 17,3486	16,0972 16,1312	=	14,6339 14,7212	3,4210
Losterdan	4,5360 4,5094	203,50 205,35	47,3145 47,2503	118,1422 117,8479	116,8600 109,5784	6,8334 6,7929	=	2,3377 2,3461
litan	1940,34 1922,04	879,50 875,25	202,3947 201,3920	505,3701 502,2955	470,5495 467,0490	29,2310 28,9530	427,76 426,22	Ξ

### MATIÈRES PREMIÈRES

### Repli du cuivre et de l'argent

sutrie sur les cours du cultre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal ont augmente de 1000 tonnes, c'est la quatrième augmentation successive, pour atteindre 122 650 tonnes. D'augmente de la company de tres facteurs ont joué en faveur de la baisse : accord salerial conclu pour trois ans dans une compagnie américaine, dinataution de 3 cents par livre du pris du métal raffiné de différente producteurs américains ramené à 94 cents la livre, en/in

Unis.

Les cours de l'étaix se sont raffermis tant à Londres qu'd Pénang,
stimulés par des rumeurs d'achats
pour compte sopiétique de l'ordra
de 1000 tonnes.

Repti des cours de l'argent et du
platins sur le marché libre de Londres qui reviennent à 287,50 libres.
Déprimés par le gonflement persistant des stocks britanniques de
métal qui atteignent, à 52 350 tonnes
leur niveau le plus élevé depuis
septembre 1978, les cours du plomb
ont (Nécht à Londres. ont flécht à Londres.

oni fiecui à Lonares.
Balise des cours du nickel à Lon-dres à leur niveau le plus bes depuis novembre 1979. Il est préva pour fannés en cours une baise de la consommation de métal de 5 à 18 % pour l'ensemble des pays non communistes. Les stocks détenus par le principal producteur mondial sont reconus à 80 millions de livres contre 146 millions de livres un en

TEXTUES. — Fluctuations peu C TEXTILES. — Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les marchés à terme. Pour le saison 1979-80, la production mondiale seru en légère augmentation sur celle de 1972-73. Lors des depuilles vantes aux enchéres en Australia, les achats de soutien se sont acerus, attrignant 55 000 balles en l'espacs de trus semaines. Les exportations australiannes sont éveluées en 1978-80 à 671 millions de kilos contre 708 millione de kilos contre 708 rait être majoré de 15 % et porté Tendance. 100,5 DENREES. — Nouvelle progression des cours du suers sur les merchés

METAUX. - La baisse s'est pour- rumeure relatives à l'achat de 100 000 tonnes de sucre sur le mar-ché libre par VI.R.S.S. CEREALES. — Sensible repit des cours du blé sur le marché aux

CEREALES. — Sensible repli des cours du blé sur le marché sur grains de Chicago. Pour les mant premiers mois de la campagne en cours, l'Australie a exporté 11,5 millions de tonnes de blé au lieu de 4,8 millions de tonnes pour la période correspondante de la campagne précédente. Les ventes devraient atteindre 15,5 millions de tonnes, la China et l'URS.8. étant les deux principaux acheteurs.

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITES A TERME (\*)

Nore de Val. en titres capit. (F) (1) Dont 118 125 titres le 14 avril

notamment fléchl, en plusieurs étapes. Après quelques « touches » la semaine précédente, l'annonce d'une baisse de son taux de base mercredi par la Chase Manhattan a provoqué un nouveau recul du DOLLAR. Vendredi, c'était plutôt l'expectative, mais on appre-nait, dans la soirée, que le mou-vement de réduction du taux s'étendait aux Etats-Unis, et le DOLLAR revenait à sen niveau le plus bas de la semaine,

Le voilà donc ramené à son cours d'il y a un mois, avec une brutalité qui a surpris. Certes, au recul du taux d'intérêt qui soutenait le billet vert, s'est ajouté le regain de tension dans le golfe Persique, mais, tout de même... Que va-t-il se passer maintenant? Le verfiux des taux ouest-allemands pourrait dissuader la mands pourrait dissuader la Bundesbank de reiever ses taux, mesure qui aurait pour effet im-manquable d'affecter encore la manquable d'affecter encore la tenue du DOLLAR. Les banques cantrales, de leur côté pourraient profiter des circonstances pour racheter les DOLLARS qu'elles ont vendues précédemment, faisant ainsi d'une pierre deux coups : freiner la baisse de la coups : freiner la baisse de la monnaie américaine et reconsti

Conséquence logique du raffer-nissement des monnaies européennes, et notamment du DM, le cours de cette monnaie a conti-nué de se raffermir à Paris, où il s'est élevé à 2,3250 F environ, blen au-dessus de son cours plancher de 3,930 T au-dessus de de 2,3030 F.

Cefa ne vent pas dire que la FRANC faiblisse, en dépit de l'annonce d'un déficit commercial de 5 milliards de france en mars. Pour l'instant, la balance des palements française reste très favorable. vorsile.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once de 31,1 g est revenu de 530 dollars environ à 511,70 dollars environ, malgré la rechute du dollar. — F. R.

MADOUÉ LIDDE DE L'OR

3	WAKCHE LIBE	LOR	
-		Const 11/4	Cours 18/4
Ī	Or the (title on narre)  — (title on theget) Prices française (20 fr.) Prices française (10 fr.)	75800 75829 681	72700 . 72800 . 669 90
985958	Pièce suisse (20 tr.), Union latine (20 tr.), • Pièce tonis, (20 tr.), Surverain • Souverain Efizzanti II	552 518 474 699 758	688 14 516 499 480 11
5 8 1	Pièce de 20 dellars  - 10 dellars  - 3 dellars  - 50 peses	50 2200 1429 850 3239	2896 . 1496 . 850 . 3146 .
1	- 20 marts	616 545	502 IB

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	14 avril	15 avril	16 avril	17 avril	. 13 avril	
ompt	145 979 306	94 945 896	88 619 168	102 216 090	105 175 786	
R at ohl.	203 265 660 41 848 794			}		
lotal	391 093 760	281 357 687	257 821 984	297 864 075	200 422 785	
INDICE	S QUOTID	IENS (INSI	E base 100	28 décem	hrm 19793	
Franc	102,6	101.7	101,8	101.7		

Etrang: 102,8 101 101,4 100,6 100,7 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100. 28 décembre 1979)

99.8 99,7 99,3 100,2 (base 100, 29 décembre 1961) des Ind. gen. . 105,4

lak fait le menage

designation of the same

- with the page

راماز أيهما إلما إلكواء الأداران

to B service.

THE RESERVE

The state of the s

والم معالمة المالية -

or the season with

- State of Land

tra 294 tomos des

## LA REVUE DES VALEURS

## generale

rau repli du dollar

Harris Control of the Control of the

#### Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'événement de la semaine a été la hausse, parfois assez sen-sible (jusqu'à 4 %), du cours des

	18 avril.	Diff.
4 1/2 1973		+ 21
7 % 1973	6 450	+150
10,30 % 1975	87	+ 1,
10 % 1976	88,20	+ 0,1
P.M.E. 18,6 % 1976	87,80	+ 4
Lagrange II As III.	0. 60.20	+ 14
8,80 % 1977	97,50	+ 2
10 % 1978	87,28	+ 23
9,80 % 1978	85,76	++++++
9,45 % 1978	23 30	+ 23
3,80 % 1978	., 84.50	+ 43
9 % 1979	84,50 82 85	+ 3
10 % 1979	85	+ 2"
10,80 % 1979	88,49	+ 21
12 % 1930	88,49 97	+++++++++++
C.N.E. 3 %	4 151	+326

obligations classiques, en Hal-son avec le reflux des tanx à long terme qui vient de s'amor-cer (voir en rubrique « Marché de l'argent »).

#### Banques. assurances,

sociétés d'investissement Le Crédit foncier immobilier a dégagé, en 1979, un bénéfice net de 63,30 millions de francs contre 52,65 millions. Le dividende glo-bal est porté de 9,90 francs à

10,95 francs. La Société joncière lyonnaise reprend, comme prévu, le service					
1	lê avrîl,	Diff.			
Bail Squipement	197	5,99			
B.C.T	103,16	- 3.80			
Bang. Rothschild	155,10	- 2,90			
Cetelem	176	_ 6			
Chargeurs Réunis	230	- 3			
Cle Bancaira	288,10	-1			
C.C.F.	163 461.50	54			
C.F.F.	228.18	1,50			
Crédit du Nord	58.30	+ 9,29			
Egrafrance	315	- 3			
Financ Paris	224				

Financ. Paria 224 0
La Hénin 364,10 2,10
Locafrance 211 5
Locafrance 211 5
Locafrance 211 5
Locafrance 221 4
Locafrance 221 5
Locafrance 211 5
Locafrance 212 5

de son dividende interrompu en 1978, soit, globalement, 24 francs par titre contre 36 francs pour 1977.
En 1979, Schneider a réalisé un bénéfice net de 47,87 millions de francs contre 47,84 millions. Le dividende global a été fixé à 18,30 francs (inchangé).

#### Alimentation

B.S.N. - Gervais - Danone an-nonce un bénéfice net consolidé de 104,37 millions de francs en 1979 : contre 86,52 millions en 1978, le dividende global étant porté de 45 F à 52,50 F (+ 16,66 %). A l'échelon conso-lidé, le résultat net par action devrait représenter environ 100 F

	TO FAITH	Tomas.
	_	
Beghin-Say	163,50	+ 2,50
B.S.NGDanone	910	+ 9
Carrefour	1 682	23
Casino	1 251	+ 2,50 + 9 - 33 + 1 + 24,50 - 31,50
Gén. Occidentale	. 304.50	1 24 58
Gen. Occidentale	956 50	7 21 50
Guyenne et Gase	470	- 5
Martell		
Moët-Bennessy	480	19
Mumm	425	+ 2
Olida-Caby	228	+ 15
Pernod-Ricard		- 13.50
Perrier		- 2
Radar		
		+ 2 + 2,58
St-Louis-Bouchon		
Sampiquet		
Venve Cliquot		nchangé
Viniprix	. 450	<b>— 47</b>
Nestlé	7 990	+ 10

par action (contre 19,69 F en 1978), la marge brute passant de 821 millions de francs à 1100 millions.

Bel versera pour 1979 un dividende global de 10,50 F (contre 9 F) sur un résultat net consolidé provisoire de 48 millions de francs).

Le bénétice net de Goulet-Turpin pour 1979 a plus que triplé, pour atteindre 7,63 millions de francs). Le dividende global passe de 7,50 F à 8 F. Bel versers pour 1979 un dividende global de 10,50 F (contre 3F) sur un résultat net consolidés provisoire de 48 millions de francs (contre 36 millions de francs).

Le bénéfice net de Goulet-Turpin pour 1979 a plus que triplé, pour atteindre 7,43 millions de francs (contre 2,21 millions de francs). Le dividende global passe de 7,50 F à 8 F.

Les Comptoirs Modernes ont réalisé en 1979 un bénéfice net consolidé de 70,54 millions de Jaeger, etc.), et après détache-

Puk fait le ménage La Gernière des grandes evaches sacrées » à amonocer son dividende, PUE a emis le paquet », avec une augmentation de 46 %: 19.50 F global contre 7.50 F auparavant. Il est vrai qu'en 1974 ce même coupon global était monté à 14,10 P, et que l'année suivante îl retombait à 7,50 F pour y demeurer quatre sus. En francs nominaux et, bien pins, en france constants, on est loin de compte, mais is redressement doit être salué. Il l'a 66 timidement par la Bourse, qui avait auparavant pour ulgine acieux, principalement pour ulgine acieux, put a de francs en 1979 une provision pour risques de 1980, notamment pour acieux qui a premier trimestre. Les pertes de certe filiale out été ramenées, en consolidation, de 524 millions de francs en 1979 à 166 millions de francs en 1979 une provision pour dépréciation de 525,6 millions de francs pour de provision pour risques de 1980, notamment pour acieux, qui a premier trimestre. Les pertes de certe filiale out été ramenées, en consolidation, de 524 millions de francs en 1979 à 166 millions de francs en 1979 à 166 millions de francs en 1979 une provision pour dépréciation de 525,6 millions de francs en 1979 une provision pour dépréciation de 525,6 millions de francs en 1979 une provision pour dépréciation de 525,6 millions de francs en 1979 à 166 millions de francs en 1979 à 167 mi redressement doit être sainé. Il l'a été timidement par la Beurse, qui avait auparavant accueillé par une halsse de 4 % l'annonce des résultats à la fin de décembre 1979 : il est vrai que le président, M. Thomas, se borna alors à indiquer que le dividende serait c au moins le primes de fasce, compensée par un prêlèvement sur le report à nouveau et les primes de fascen. de décembre 1979 : Il est van que le président, M. Thomas, se borna alors à indiquer que le dividende serait e au moins maintenu ». Une telle indica-tion constituant déjà une petite

depuis décembre dernier : résul-tat consolidé multiplié plus de cinq fois (761 millions de frants contre 136 millions de francs, here plus - values de cestions, spris 242 millions de francs de

nouveau et les primes de fusion, qui permetira, en outre, de dis-tribuer le dividende. À l'évi-dence, PUE nettole son blian, tion constituate déjà une peute révulation dans un groupe où la pradence est la règle pré-mière. Les résultats, on les connaît Les résultats, on les connaît d'Ugine aciers à Sacilor per d'Ugine aciers à Sacilor per d'Ugine aciers à Sacilor per exemple, avec une situation accentice. Une croix sera tirée sur concentrer ses ressources sur l'aluminium et le nucléaire. P. R.

#### francs accru de 27 %, Le divi-dende global est porté de 15,75 F à 18,75 F. Le bénéfice net de Radar pour **BOURSE DE PARIS**

Le bénéfice net de Radar pour 1979 à angmenté de 34 %, à 59,21 millions de franca. Le dividende global passe de 39 F à 45 F.

Saint-Louis - Bouchon aumonce pour 1979 un bénéfice net disponible de 12,69 millions de francs (contre 7,77 millions de francs). Le dividende global sera de 11,25 F (contre 10,23 F).

Malgré un redressement, dont l'ampleur à été inférieure à ce qui était espéré, le déficit d'exploitation subi par Vinipriz en 1979 à d'iminué, revenant de 42,2 millions de francs seulement. Le ré-

42,2 millions de francs à 4,5 millions de francs seulement. Le résultat net comptable a été positif (0,5 million de francs, contre une perte nette de 6,3 millions de francs (dont 44 millions de francs de plus-values exceptionnelles dues à la cession d'actions Euromarche). D'autre part, le groupe Printemps a porté sa participation dans le capital de la société de 8 % à 18,5 %, par le hiais d'une introduction en Bourse de cent dix mille actions Vinipriz le 14 avril.

Les actionnaires de Cedis tou-

Les actionnaires de Cedis tou

cheroni pour 1979 un dividende global de 34,50 (contre 30 F) sur un bénéfice net de 46,77 millions

un penerse net de 46,77 millions de francs (+ 22,5%). Le groupe suisse « Nesilé » an-nonce pour 1979 un bénéfice net consolidé de 816 millions de francs suisses acorn de 18,4 %.

Bâtiment et travaux publics

Malgré ces résultats qui ont plus que doublé en 1979, la Société auxiliatre d'entreprises maintient son dividende global à 45 francs.

Les Cimenis Vicat verseront à leurs actionnaires, pour 1979, un revenu global par titre de 18 francs contre 15,75 francs.

Bouyques a dégagé, en 1979, un résultat net consolidé de 105,09 millions à structures comparables. Le dividende global sera de

Le dividende global sera de 31,50 francs, en augmentation de 25 %, compte tenu de l'attribu-tion gratuite d'une pour quatre et de la division par deux effec-tuée en 1979.

Auxil. d'Entrep. ... 432 + 1,5

Auxil. d'Entrep. ... 432 + 1,86
Bouygues ... 835 + 16
Cnim. et Routière ... 128,50 - 0,50
Cimeats Français ... 140 + 0,18
Dumez ... 615 - 21
Ent. J. Lefebyre ... 240 - 13
Gén. d'Entrep. ... 178,50 - 7,50
Gda Tryx Marsellie ... 15,50 - 3,19
Lafarge ... 235 + 5,80
Maisons Phénix ... 565 - 1
Pollet et Chausson ... 239 + 5,26

Du fait de la constitution d'une

Du fait de la constitution d'une provision pour risques (chantiers en Irak), les comptes de l'exercice 1979 chez Campenon-Bernard se sont soldés par une perie de 18 millions de francs contre un bénéfice de 16,4 millions en 1978. Mais le résultat consolidé est volcain de 25 millions. Le dividende global a été finé à 15 francs. Le dernier payé date de 1972 et portait sur 22,50 francs.

Le résultat net consolidé de Polist, en 1979, s'est établi à plus de 125 millions de francs (part du groupe) contre 45,4 millions

publics

18 avril. Diff.

SEMAINE DU 14 AU 18 AVRIL

### PERPLEXITÉ

A situation économique est ambigue et contribue ainsi à entretenir un sentiment de confusion. C'est la réflexion que l'analyse de la conjoncture, toujours très porteuse malgré tous les pronostics et l'amoncellement des nuages à l'horizon, inspire aux experts de la Banque Jordaan et dont ceux-ci font largement état dans leur dernière note

Cette ambiguité, de toute évidence, n'a pas échappé au petit monde de la Bourse. Dire qu'elle l'a plongée dans la confusion serait un bien grand mot. Mais dans une profonde perplexité, très certainement.

Rarament plus que cette semaine, l'indécision n'aura été aussi grande autour de la corbeille sur l'attitude à adopter devant des événements aussi contradictoires. Incapables d'y voir clair, les opérateurs sont donc restés l'arme au pied, et le marché, livré à lui-même, a tourné au ralenti, évoluant de droite et de gauche sans orientation bien définie, avant de se redresser un peu à la veille du week-and... à la sur-prise générale. Mais en fut-ce une? Car, même si la séance de vendredi constitua le point fort d'une semaine n'offrant d'autre part aucun intérêt particulier, le sursant observé ce jour-là ne fut guère significatif, tirant surtout son origine d'un tarissement des ventes et d'une légère reprise des achats en liaison avec les résultats « ronfiants » annoncés pour 1979 par de nombreux groupes industriels, avec de fortes majorations de dividendes à la clé. Au reste, la lecture comparée des indices et des volumes de transactions journaliers est assez révélatrice de l'atmo-

sphère d'expectative qui a flotté en Bourse, ne faisant apparaître que quelques différences dérisoires de part et d'autre des niveaux atteints le 11 avril dernier avec un point bas le 17 avril (— 1 %) corrigé le lendemain, jour du réveil, et des échanges réduits à leur plus simple expression.

Un réveil, si cela en est un, qui est intervenu, notons-le bien, juste avant les opérations de liquidation, qui doivent débuter lundi prochain par la réponse des primes. Aussi,

débuter lundi prochain par la réponse des primes. Aussi, de là à penser que quelques organismes sont aussi intervenus pour relever les cours de compensation, il n'y a qu'un pas, que quelques uns ont allégrement franchi sous les colonnes du palsis Brongniart.

Cala étant, tout s'est passé dans un climat d'assez graude sérénité, ce qui est sans doute le phénomène le plus étonnant, alors que, à l'évidence, il apparaît que le monde occidental ne pourra plus échapper à la récession. C'est devenu une quasi-certitude. Les spécialistes de la banque Jordaan affirment : « Le retournement est inéluctable ; même si sa date et son ampleur demeurent difficiles à évaluer. Il est date et son ampleur demeurent difficiles à évaluer, il est probable que 1981 supportera le poids du ralentissement dans un climat de prix toujours élevé. » Aux Etats-Unis, les signes annonciateurs d'un ralentissement de l'expansion se multiplient. Comment la Bourse, dont la fonction est d'anticiper, parvient-elle à garder son came, alors que Wall Street apparaît déjà en mauvaise posture, que la montée du chômage se poursuit, que le climat politique se dégrade, que le président Carter brandit la menace d'une intervention

militaire en Iran et que les marines soviétiques commen-cent à patrouiller dans le golfe Persique? Les opérateurs se raccrocheraient-ils au fragile espoir constitué par la détente du loyer de l'argent? Possible. En tout cas le reflux attendu sur les taux d'intérêt à long terme a favorisé un regain d'intérêt sur les valeurs françaises à haut rendement, sans bien sur que celui-ci n'augure en rien l'avenir. Peut-être aussi le marché estime-t-il, comme le président Carter, que la récession sera • brève et modé-rée • ? En attendant, à Paris comme ailleurs, partagés entre le désir de préserver leur patrimoine contre l'érosion monétaire en profitant d'une expansion qui tarde à s'essouffler et la crainte de bouleversements majeurs, les investisseurs préfèrent ne pas trop avancer leurs pions sur l'échiquier. Nul ne saurait le leur reprocher.

ANDRÉ DESSOT

Métallurgie, constructions

mécaniques

en 1978. La marge brute conso-lidée d'autofinancement s'est éleen 1978. La marge hrute conso-lidée d'autofinancement s'est éle-vée à plus de 230 millions contre 138,2 millions.

Pour 1979, le bénéfice net conso-lidé de SCREG a presque dou-bié (66,7 millions de F contre 34,2 millions). Le dividende glo-bal passe de 12,75 francs à 14,25 francs.

ment du coupon, la jouissance étant fixée au 1° jauvier 1981. Le carnet de commandes de la société mère s'élevait à environ 9,5 milliants de francs au 1° fé-viier 1980.

Moulinex double son dividende global pour 1979 (6 F contre 3 F). Le bénéfice net comptable de la société atteint 69,69 millions de francs (contre 53,61 millions de francs).

Matériel électrique, services francs).

	18 avril	Ditt.
	_	-
Alsthom-Atlant.	55,10	- 6,10
C.E.M.	47.60	- 2.40
CIT-Alcatel	7 031	_ 23
C.G.E.	359	+ 17
C.U.B.	305	+ 17 + 0.50 + 12.50 + 65 + 13.10 + 33.0 + 33.0 + 33.0 - 1.90 - 9.90 - 3 - 22 - 23 - 29
Cronzet	233	7 0,30
C.S.F	465	- 12,50,
Gén. des Baux	402	+ 5
Legrand	1 515	+ 65
Lyonn. des Baux	420	+ 1,16
Machines Bull	57.50	- 3.30
Matra	5 210	+390
Mot Leroy-Somer	670	- 5
Monlinex		- 190
P.M. Labinal		6 90
P.M. Labinai		- 9,00
Radiotechnique	200,10	3,20
S.B.B	196	- 3
Signaux	619	- 22
Telém. Electr	778	+ 8
Thomson-Brandt	198	— z
LBM.	220	
LT.T.		- 4
Schlumberger		- 14
Clement et et		1 11

Les résultats du groupe « Philips » pour 1979 n'ont pas été ceux escomptés. Malgré un chiffre d'affaires accru de 7 % à 3238 millions de florins, le bénéfice net a diminué de 12,44 % à 619 millions de florins. Cette baisse des profits est imputable au ralentisement des ventes de téléviseurs couleur et de leurs composants dont le marché ne a'est pas développé comme préva. Peur comprimer ses trais, le groupe va réduire ses effectifs européens de cinq mille personnes et transfèrer certaines productions dans le Sud-Est lions de francs (+ 21 %). Le bénéfice net de Thomson C.S.F. pour 1979 atteint 210,68 millions de francs (+ 33,08 %). Le dividende global est fixé à 12,25 F contre 11,70 F.

T.R.T. annonce un dividende global de 27,75 F contre 24,75 F et un bénéfice net consoiléé de 41 millions de francs contre 34,2 millions.

Le dividende global de la C.G.E. pour 1979 s'élèvers à 37,50 F contre 38,90 F.

Legrand annonce pour 1979 un bénéfice net consoiléé (part du

contre 33.90 F.

Legrand annonce pour 1979 un francs, s'établissant à 1.17 milbénéfice net consolidé (part du groupe) de 111 millions de francs (+ 44 %). Le dividende global est (+ 44 %). Le dividende global est (+ 42 %). Le dividende global est (+ 42 %). Le dividende global est (+ 42 %). Le dividende global est (+ 43 %). Le dividende global est (+ 44 %). Le dividende global

### Bourses étrangères **NEW-YORK**

Rechute

wasse de 28.16 points à 763.28.

Wall Street a rechuté cette
semaine, avec très peu d'affaires il
est vrai, et, vendredi à la clôture,
l'indice des industrielles accusait,

#### LONDRES soutenu

Les affaires out été calmes cette semaine. Malgré tout, le marché s'est montré assez hien dispusé et les industrielles out légèrement progressé. Les pétroles se sont ressainées après une baisse initiale pour reperdire, à le veille du week-end, une martie de leurs saine. Le timitée repartire, à la veille du west-and, une partie de leurs gains. La timide amélioration du commerce extérieur et la raientissement de la croissaine de la masse monétaire ont, semble-t-il, un peu encouragé les opérateurs, Mais comme sur presque toutes les places, la menace de la récession a considérablement freiné les initiatives.

Indices « F.T. » du 18 avril : industrielles, 442.7 (contre 435.5); Fonds d'Etat. 86.68 (contre 435.5);

(contre	
Cours 11 svril	Cours 18 avri
175	182
151	153
8,72 51 1/4	5,58 52
372	394 372
115	352 118
30 7/8	31, 5/
	Cours 11 svril 175 352 151 06 8,72 51 1/4 378 340

#### FRANCFORT

Hausse La baisse des taux d'intérêt qui Etats-Unis a revigoré le marché et les cours out monté, atteignant, vendredi, leur point le plus hau de la semaine. Fait significatif : pour la première fois depuis long-temps, d'importants ordres d'achate an provenance de l'étranger ont été enregistrés.

Indice de la Commersbank de 18 avril : 695,1 contre 683,3).

	Cours 11 avril	Cours 18 avril
	-	
A.E.G.	80,58	77,90
B.A.S.F.	140	142,70
Bayer	112,58	121,50
Commerzbenk	158	160,30
Hoechst	113	114.50
Mannesman	123	112
Sicriens	252,58	256,20
Volkswagen	182,50	188.20
	•	-

dende global a été fixé à 12 francs contre 10,65 francs.

L'exercice exceptionnel de huit mois (clos le 31-12-1979) chez Usinor s'est soldé par une perte de 933 millions de francs contre une perte de 2492 millions pour le précédent exercice (d'une durée de saige mois). de seize mois). ·

Manurhin a réalisé, en 1979, un bénéfice net consolidé d'environ Manurhin a réalisé, en 1979, un bénéfice net consolidé d'environ 28,49 millions en 1978. La maison' mère affiche un résultat net de 30,10 millions (dont 4,52 millions de plus-value nette) contre 20,62 millions en 1978. Le dividende service de son dividende interrompu depais cinq ans. soit un coupon global de 7,58 F contre 3 F en 1974.

Le redressement du groupe se 18 avril, Diff.

Agache-Willot 500 inchangé E.H.V. 101 — 1,50 (C.F.A.O. 368,50 — 4,50 (P.A.O. 368,50 — 4,50 (P.A.O. 368,50 — 4,50 (P.A.O. 368,50 — 0,50 (P.A.O. 368,50 — 1,50 (P.A.O. 3

poursuit et le bénéfice net consolidé dégage au 31 décembre dernier se situerait aux environs de 36 millions de francs contre 75,6 millions pour un résultat d'available pour un le la serie la contre 75,6 millions pour un résultat d'exploitation d'une centaine de millions (+ 23,2 %).

109,28	- 1,90
	+ 2.40
791	+ 2.40
14.48	+ 0.65
94,68	- 12.40
34,30	+ 0,59 - 6,70
	- 6,70 - 15
2,72	_ 15
	est fixé
I S DAM	MOINT GO
֡	58 791 88,50 14,40 94,60 34,30 197,30 2,72

Is pence contre 11.5 pence.

Le dividende trimestriel d'INCO est porté de 15 à 18 cents. Le bénéfice net pour les trois premiers mois s'élève à 97.5 millions de dollars contre 0.53 million. Ce dernier chiffre n'est pas toutefois significatif, se rapportant à une période au cours de laquelle les résultats de la société avaient été club Méditerranée 32 affectés par une grève.

Western Holding ... 28:

Valeurs diverses

Valeurs diverses

L'air Liquide ... 50:

A.D.G. ... 20:

L'air Liquide ... 50:

Blc ... 47:

Club Méditerranée ... 32:

Euslier ... 31:

#### Pétroles

Le bénéfice net d'exploitation du groupe « B.P. » pour 1979 atteint 1 629,9 millions de Hyres

	3	Savil.	Di	er.
•	Elf-Aquitainel	255	-3	35
	Franc. des Pétroles	273,50 244	=	18,51 6,51
8	Pétroles RP	102	_	1
0	Primagaz	238,40 167		2,40
	Sogerap	176,18	-	3,90
D	Syson		=	2,61 29
0	Boyal Dutch		-	4,2
		3 - 40	-	47

## L'amélioration observée à New- en l'aspace de cinq séances, fork huit jours plus tôt aura été de baisse de 28,16 points à 763,38.

diminution des mises en chantier de logements, autant de facteurs dont les affets se sont conjugués pour faire redouter une forte récession aux opérateurs. Ces derniers n'ont apparentient tenu abaum compte des propos apaisants du président Curter sur la brièveté et la faible completiques en conferents une telle ampletir que revêterali une telle récession, les faisant passer sur le

L'activité, particulièrement faible avec 149,29 millions de titres échan-gés contre 157,87 millions, a égale-ment joué en faveur de la baisse.

1	Cours	Cou
	11 avril	18 av
Alcon	55 7/8	54 5/
A.T.T	50 1/8	59 3/
Boeing	58 1/8	54
Chase Man, Bank,	40 1/4	38 5/
Du Pout de Nem.	35 1/8	34 5/
Eastman Kodak	49 1/2	47 3/
Exxon	57 1/4	56 5/
· Ford	26 3/8	23 1/
General Electric	47 1/2	44.3/
General Foods	25 1/8	25 1/
General Motors	43 5/8	49 1/
Goodyear	12	11 7/
LS.M.		51 1/
LT.T.	26 1/4	25 3/
Kennecott	27 1/4	25 5/
Mobil Off	68 7/8	67 5/
Pfizer	38 1/6	37 5/
Schlumberger		103 3/
	34 5/8	32 5/
Texaco		
U.A.L. Inc.	16 1/2	15 1/
Union Carbide	48	38 1/
U.S. Steel	17 3/4	17
Westinghouse	22 1/2	20 1/
Xerox Corp	51 1/2	59 1/

Reprise en fin de semaine D'abord en forte baisse sur la décision des autorités boursières de renforcer la contrôle sur les trans-actions, le marché s'est redressé, regagnant, et même au-delà, toutes ses pertes initiales.

L'activité a toutefois un peu diminué et 1703 millions de titres ont changé de mains contre 1374 millions. Indioes du 18 avril : Nikkel Dow Jones, 6 311,39 (contre 6 751,96) ; Indioe général, 462,98 (contre 460,32).

TOKYO

	TT WATT	TO W.
		-
apon	608	66
uji Bank		41
londa Motors		57
lateushita Electric	686	68
fitsubishi Heavy .	181	18
lony Corp	1 940	1 38
oyotz Motors	204	80
		_

#### Produits chimiques

Le bénéfice net du groupe allemand « B.A.S.F. », numéro un mondial de la chimie en chiffre d'affaires, a augmenté de 47 % en 1979 pour atteindre 819 millions de deutschemarks.

		TR SALIT	Di	Π,
	C.MIndustries	7000	_	-
	Institut Mérieux	327 659		8
	Laboratoire Bellon	391	<b>4</b> :	
	Nobel-Rozel	45.80	_	0.
	Pierrefitte-Auby	138,26	_	0,
	Rhône-Poulenc	135	+	3.
	Boussel-Uclaf B.A.S.F.	231,50 328	-	3,
	Bayer	277,50	Ī	8
	Hoechst	263	‡	3"
	LC.L	34.50	-	8,1
	Norsk-Hydro	448,50	_	8,
ľ	Dut actub le v	mania	-4	-

Du crup, le montant du dividende a été fortement majeré comme escompté. Il a été porté de 6 à 3 DM par action (+ 33,3 %).

Déjà cotée sur huit marchés européens dont Paris, l'action « BAS.F. » va être introduite le 15 mai prochain au London Stock Exchange.

	8 avril	Diff.
Amgold	339	- 4
Anglo-American Buffelsfontein	52,50 134	mchangé + 0,50
De Beers Free State	35,60	- 0.40
Goldfields	45,50	- 0.40
Fresident Brand	83,60 153,50	+ 0,50
Randfontein Salat-Helana	282 155	+ 1
Union Corporation . West Driefontein	54,30 286,50	= 13,70
Western Deep	143	- 13
Western Holding	283,16	+ 8,10

	18 avril.	Diff.
A.D.G	203	
L'Air Liquide		+ 6,50
Arjomari	150	T 1.50
Bic		+ 1
Club Méditerranée		4.50
Essilor		- 4,50 15
Surope 1	903	- 26
Gle Ind. Part.	141	+ 2,50 - 3
Hachette		+ 2.50
J. Borel Int.	. 143	- 3
L'Oréal	. 624	_ 2
Navigation Mixto	. 160,50	- 2 - 5,40 - 4,40
Nord-Est	. 35	- 4,40
Presses de la Cité	258	<b>— 5</b>
P.U.K		+ 5,58
St-GPtà-M.		- 5 + 5,50 - 2,50 - 40
Skis Rossignal		40
U.T.A	. 152	+ 5
FI 40F0 )-	- 7/	
En 1979, le grot	the pic	rea-

En 1979, le groupe Bic a réalisé un bénérice net de 193 millions de francs (+ 15 %), dent
184 millions (+ 28 %) pour la part
du groupe. La société mère seule
affiche un bénéfice net de 47,6
millions de francs contre 41,4 millions en 1979. Le dividende global
ailailaété fixé à 21 francs contre
lies 16,50 france. Enfin, il sera attribué une action gratuite nouvelle
pour cinq actions anciennes.

1.74

- Le sort des réfogiés indochimole
   2 3. PROCHE-ORIENT
- 3. DIPLOMATIE 3. AFRIQUE
- ESPAGNE : les poursuites judi-

#### POLITIQUE

- 5. Les travaux de l'Assemblée natio-
- 1981, horizon sons perspective (III), par André Laurens.

#### SOCIETE

- 7. La position du ministère de la 7. La position du ministère de la justice sur le projet d'informati-sotion des cortes d'identité.
   7. JUSTICE : la fin du procès des médecins du docteur Peignaux.
- 8. SCIENCES HUMAINES Création d'un conseil da patr
- moine ethnologique. L'anthropologie doit devenir un discipline à part entière. 8. ÉDUCATION
- LIBRE OPINION : « Auxiliai créez des écoles », par Yves Dal-man et Jean-François Troglic.

#### CULTURE

9. THÉATRE : Regarde les home tomber, par les Houser Orkater. 11. TÉLÉVISION. — VU : Sartre d

> INFORMATION « SERVICES »

12. Las argences du dimenche

**ECONOMIB** 13. CONJONCTURE

- SOCIAL 14. TRANSPORTS. Grève des act toyeurs du métro : C.G.T., 15. LA SEMAINE FINANCIÈRE

**RADIO-TELEVISION (11)** Carnet (12); Journal officiel (12); Météorologie (12); Mots croisés (12); Programmes spec-



#### PAR UN ARTIFICE DE PROCÉDURE

### Les groupes socialiste et communiste de l'Assemblée européenne empêchent l'adoption d'un texte sur la protection des convois pétroliers contre les sous-marins soviétiques

sous). Les élus européens ont égale-

« Les derniers événements de Cuba

conduisment à un soulévement populaire, et il y a risque que cette rébellion soit réprimée par les troupes soviétiques actuelle-ment à Cuba et par d'autres qui pourraient y être envoyées. »

C'est ce samedi que devaient avoir lieu les manifestations de soutien au régime organisées à La Havane, et dont la prépara-tion a donné lieu, ces derniers jours, à une mobilisation intense.

UN « PEANO LIBRE »

DANS PARIS

Le concert a débuté à l'heure prévue : 10 h. 38. Les retarda-taires, bien ou mai informé-ont donc da partir au galop, à la poursuite du « piano libre »

dans les avenues de Paris ("N'auriez-vons pas vu passes un plano? > entendait-on alors), i la poursoite de l'espoir que ce piane portait : la libération de la pianiste urugayenne Alba Gonzalez Souza, emprison-

née depuis le 3 janvier en Colombie pour présomptions de liens avec le mouvement gué-

riliero colombien M. 18, ce qu'elle nie (« le Monde» du 18 avrii). Cette manifestation-concert, ce

Cette manifestation-concert, ce « Concerto pour plano libre et artiste emprisonnée , c no m m e l'appelait ses organisateurs, les membres de l'Association inter-nationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde (ADDA), est partie de l'entrée des artistes, derrière l'Opéra, pour se frayer le che-ain, à travers les voitures et les agruces de voyage, rue Seribes

agences de voyage, rue Scribe bonlevard des Capucines, pluce de la Madeleine, puis, après un arrôt et sans respecter le sens

giratoire, rue Royale et jusqu'à

Concorde. En tête, le nom d'Alba Gonza lez Souza, puis le « plane libre », juché sur un char que tiraient

des manifestants et sur lequel se sont succédé vingt planistes.

Derrière, sur une autre bande-role, ce grand mot de Sénèque : « Tant que nous sommes parmi

es hommes, pratiquons l'huma-A l'Olympia, où l'on faisait la

queue pour Charles Arnaveur, on s'est un instant retourné sur

on rest un instant retourné sur ce cortège inhabituel de deux ou trois cents manifestant; mélomanes et graves. À la Madeleine, un commissaire de police prévenait vers 11 h. 28 qu'il n'y autait personne à l'ambassade de Colombie, ed devait se rendre une déférence.

délégation. Tout le monde royage, sauf les artistes empri-

nant l'assassinat de Mgr Ro-

ment adopté la résolution socia

Strasbourg. — Les groupes socialiste et communiste de l'Assemblée des Communautés européennes ont recouru à un artifice de pro-cédure pour empêcher, le vendredi 18 avril, l'ouverture du scrutin sur la proposition de résolution déposée la veille par les démocrates-

L'adoption de ce texte ne faisan De notre envoyé spécial aucum doute, puisque les libéraux avaient décidé de s'y railler, les deux principaux groupes de gauche, à l'initiative des communistes italiens, mande, que presque tous les socie-listes et les communistes quittalent ont demandé au président de la l'hémicycle pour ne pas être déséance, M. Rogers (travaliliste, me-Uni), de vérifier si le quodence ne pointe donc que cent vingtrum était atteint. Leur requête était neuf élus en séance, soit huit de fondée eur l'article 33 du règlement moins que le quorum. Conformément qui dispose, qu'avant l'ouverture de au règlement, M. Rogers reporta le scrutin à la séance du mois de mal, peut être effectuée al la demande en est formulée par au moins trente crates-chrétiens et des conservateurs. membres de l'Assemblée. Si le quo-L'Assemblée a ensulte examiné rum - un tiers des membres de mblée, soit cent trente-sept démocrates et les libéraux à propos des Cubains réfugiés à l'ambassade du Pérou à La Havane (voir ci-des-

LE SORT DES RÉFUGIÉS CUBAINS

La Havane interrompt le pont aérien

avec le Costa-Rica

18 avril, un texte présenté par les démocrates-chrétiens et les libé-

raux, et demandant aux gouvernements des Neuf de « prendre

d'urgence toutes les mesures pour accheillir des exilés cubains »

L'Assemblée des Communautés européennes a adopté, vendredi

la séance suivante. avaient bien préparé leur affaire. A peine M. O'Connel (travalliste,

Le Parlement doit confirmer sa vocation à être la conscience démocratique de l'Europe », a estimé M. Seitleinger au nom du groupe démocrate-chrétien au cours du débat, après s'être réjoui de l'a effondrement du mythe des « Barbudos ». Mme Hoffmann (P.C. France) a répliqué en dé-

Cr.C., France) a replique en de-clarant que e ceux qui semblent aujourd'hui se passionner pour Cuba sont ceux-là mêmes qui ont noté le blocus contre le peu-ple d'Iran », et qui « n'ont pas levé le petit doigt » contre le blocus jadis imposé à Cuba par les Etats-Unis. Les communistes renezis n'ont pas pris part au

français n'ont pas pris part au vote, ajoute notre envoyé spécial. A Le Havane, le gouvernement

A Genève, nous signale notre correspondante Isabelle Vichniac, le porte-parole du Comité intergouvernemental pour les migrations européennes (CIME), M. Roger Wallon, a indiqué que le programme d'urgence mis au point par cette organisation devrait permettre le transport de cinq à sept cents personnes par

élus — n'est pas atteint au moment

du décompte, le scrutin est reporté à

nisait l'organisation d'un dispositif européen de défense navale dans l'océan Indien et l'Atlantique-Sud pour protéger les convois pétroliers à destination de la Communauté contre les sous-marins soviétiques.

> ient du Salvador « pour qu'il prèvienne la guerre civile en exécutant rédistement sa promessa de réta-

lution présentée par Mme Pruvot (groupe libéral), visant à obtenir la libération de tous les prisonniers rticulièrement le conseil des nistres de la C.E.E. = à tout mettre œuvre pour hâter la libération des prisonniers mariés à des ressortissantes de la Communauté ». Depuis près de dix ans, une dizaine de du sort qui a pu être réservé par le régime de M. Sekou Touré à leurs é poux de nationalité guinéenne,

arrêlés pour des motifs politiques. Enfin, accédant à la demande formulée par MM. Glinne (Belgique) et in, au nom du groupe socia-Commission des Communautés d'accorder une alde aux régions et aux

Un démenti aux affirmations de l'ancien ministre de l'intérieur

#### Des agendas font état de rendez-vous entre M. Poniatowski et Jean de Broglie en 1975 et 1976

Les quotidiens le Matin et Libération publient same di 19 avril des extraits de deux carnets de rendez-vous de Jean de Broglie tendant à prouver que le député de l'Eure avait eu, contrairement à ce qu'affirme M. Michel Ponlatowski, des contacts avec hij piusieurs mois avant son assassinat. Ces documents, qui avaient été saisis par les policiers, font également référence à des invitations aussi bien au ministère de l'intérieur qu'à l'Elysée.

Le premier agenda fait état d'un

Le premier agenda fait état d'un diner et d'un dêjeuner à l'Elysée, le 15 mars et le 15 avril 1976: ainsi que d'un « diner-bujiet avec Poniatouski place Beauvau le 20 mai 1976 ». Or, on se souvient 20 mai 1976 ». Or, on se souvient que M. Poniatowski a déclaré le 8 avril à T.F. 1; « Pendant que fétais ministre de la santé, de la sécurité sociale, ministre d'Etat et de l'intérieur, c'est-àdire pendant plus de quatre ans, je n'ai jamais rencontré M. de Broglie. Une seule jois, je crois bien que c'était fin 1975, où il est venu me demander des subventions pour un village de sa circonscription... En dehors de cela, je ne l'ai jamais rencontré... »

Dans le second agenda, un car-Dans le second agenda, un carnet de rendez-vous dans lequel
sont du groupe sociaclée a demandé à la
se Communautés d'acde aux régions et aux
etonnes victimes de la

ALAIN RC.LAT.

Dans le second agenda, un carnet de rendez-vous dans lequel
sont notés les appels téléphoniques que sa secrétaire reçoit, il
est indiqué notamment : «23 junvier 1975, invitation à l'Elysée,
to et Micheline » (é pou se de
Jean de Broglie); le 27 octobre
1975 : « Donne-moi une réponse
pour le diner Ponia du 30. Nous
sommes le 27. Il jaudrait une

réponse demain. » Jean de Bro-glie a écrit de sa main « répondre out ». Cet aide-mémoire fait éga-lement état de contacta avec M. Ladislas Poniatowski, le fils de l'ancien ministre de l'intérieur, et avec M. Bertrand de Malgret, gendre de M. Poniatowski. Ajoutons, d'autre part, que Jean de Broglie avait egalement été reçu à l'Elysée, le 20 novembre 1974 et le 10 juillet 1975 (le Monde daté 21 novembre 1974 et 21 juil-let 1975). Et enfin qu'à la date

et demi avant le meurtre, il est écrit. sur l'agenda tenu par sa secrétaire : « La secrétaire de Ponia doit rappeler en fin de

semaine. >
"Done, contrairement & se qu'a
affirmé M. Poniatowski, les contacts potamment en un amer en 1975 se un autre en 1976, où les deux hom-mes se seralent rencontrés. Pour-qu'il m'a vu le député de l'Enre qu'un: seule fois en quatre ans, même si, vers la fin de l'année 1976. neme s., vers in im de l'amme 1976. les relations s'étalent distendues en raison du fait que Jean de Brogile allait vraisembiablement quitter l'a Républicains indépendants pour aller av R.P.R. 7 Il s'était notamment rendu, le 5 décembre 1976, à la porte de Versailles, jour de la création du R.P.R. En revanche, son agenda fait également état d'un dinez, le 8 décembre 1976, mais on sait, depuis, que Jean de Broglie avait oublié, selon sa secrétaire, de

part oue Jean d Broglie a rencontré le chef de l'État en 1975 et en 1976.]

### L'affiliation à la F.S.M. est incompatible avec l'adhésion à la C.E.S.

estiment certains syndicalistes européens

et aux ministres des afjaires étrangères de ces pays d'« intervenir auprès des pays tiers pour qu'ils facilitent l'accueil des réruglès », nous indique notre envoyé spécial à Strasbourg, Alain Rollah. La demande d'admission à la C.E.S. (Confédération européenne des syndicats) que la C.G.T. a formulée depuis 1976 a fait l'objet d'un nouvel examen par le comité de gestion de cette Internationale, les 17 et 18 avril à Bruxelles. Près d'une dizaine d'autres candidatures en suspens sont également à l'étude. La décision finale devrait, en principe, être prise en juin. jour. Le Haut Commissariat aux réfugiés se charge de l'assistance matérielle en fournissant aux réfugiés des vivres, des médica-ments et des vêtements. A New-York, M. Huber Matos, qui combattif Battista aux côtés de M. Castro, puis rejoignit l'op-nosition au castrisme, a déclaré : cipe, être prise en juin.

M. Séguy conduisait la déléga-tion de la C.G.T. qui a rencon-tré les dirigeants de la C.E.S. Dans un communique du 17 avril, l'organisation française déclare que a plusieurs porte-parole de la C.E.S. ont précisé clairement que l'appartenance à la F.S.M. (Fédé-ration syndicule mondiale) dott être considérée comme incompa-tible avec l'affiliation à la C.E.S. a. Or, rappelle la C.G.T., l'affiliation Or, rappelle la C.G.T., l'affiliation pas parmi les critères retenus par la confédération européenne pour apprécier les demandes d'adhé-sion. La C.G.T. estime qu'un sion. La C.G.T. estime qu'un 
« problème politique d'importance » est donc posé et qu'il est 
« souhaitable de connaitre l'opinion de toutes les organisations 
déjà affiltées ». Répondant à 
d'autres objections, M. Séguy propose que les représentants de la 
C.E.S. viennent en France pour 
« prendre connaissance sur place 
des conditions de rie et d'action des conditions de vie et d'action démocratique de la C.G.T. ».

Il y a un an, lors des élections

Il y a un an, lors des élections au Parlement européen, une violente polémique avait éclaté entre MM. Séguy et Vetter, président de la centrale allemande de Btrasbourg. Chacun mettait en cause l'Indépendance positique de l'autre. Si M. Vetter est toujours réticent deviant l'entrée de M. Séguy à la C.E.S. (F.O., pour sa part. es catégoriquement hostile). les rapports entre le D.G.B. tile), les rapports entre le D.G.B. et la C.G.T. sont cependant beau-coup moins tendus. Il est vrai que l'attention des dirigeants syndicaux est actuel-

dirigeants syndicaux est actuellament concentrée sur une autre
entreprise de coordination de
l'action syndicale, qui vise non
seulement l'Europe, mais la planète entière. En effet, c'est du
22 au 25 avril que va se tenir, en
Yougoslavie, à Belgrade, la
conférence syndicale mondiale
sur le développement. Elle est
l'aboutissement d'initiatives prises
par quelques syndicats des pays
non alignés lors de la conférence
d'Alger de 1973. Les efforts ont
eté menés à bien par un comité
réunissant la C.F.D.T., la C.G.T.
l'U.G.T.A. algérienne, la C.S.Y.
yougoslave et la Fédération italienne.
Près de cent trente-cinq orga-

Près de cent trente-cinq orga-nisations syndicales, venues de tous les continents, sont atten-dues à Belgrade. — J. R.

#### M. OLIVIER GUICHARD : vendetta électoraliste.

M. Oivier Gulchard, député
R.P.R. de Loire-Atlantique, écrit,
dans une tribune libre publiée
samedi 19 avril dans PresseOcéan à propos des suites
garlementaires de l'affaire de
Broglie: «Il ne serait pas acceptable pour aucun de ceux qui ont
pris la responsabilité, quelquefois
lourde à porter, de soutentr
l'action du gouvernement de
s'associer à l'entreprise de vendetta électoraliste déclenchée par
une opposition pour qui lous les une opposition pour qui tous les moyens de discréditer la Ve Ré-

moyens de discréditer la V° Ré-publique sont bons. » « Les plasticages, les mitrail-lades et les roquettes des terro-ristes font moins de mal à la démocratie que ce jeu terrible. « le goût de servir a été remplacé par la volonté de nuire », ajoute l'ancien ministre.

Pas de mise en liberté pour Serge Tessèdre. — La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rejeté, vendredi 18 avril, la demande de mise en liberté déposée, mardi 15 avril, par les avocats de Serge Tessèdre, inculpé de complicité d'assassinat dans l'affaire de Broglie. Celui-ci s'est, d'autre part, constitué partie d'autre part, constitué partie civile devant M. Jean Ferré, juge d'instruction chargé de l'information ouverte contre X pour dissi-mulation de documente, en l'oc-currence les deux rapports de la dixième brigade territoriale attes-tant que des menaces de mort pesalent sur Jean de Broglie.

#### En Grande-Bretagne

LE TAUX ANNUEL D'INFLATION A ETÉ DE 19,8 % EN MARS

(De notre correspondant.)

Londres. — Le taux annuel d'in-flation s'est situé à 19,8 % en mars, les prix ayant augmenté de 1,4 % au cours de ce mois. de 14 % au cours de ce mois. Toutefols les hausses qui figurent dans le budget de l'Etat (tabac, alcool, essence, texe sur les automobiles) ne sont pas comprises dans ces statistiques, et il faut s'attendre en outre aux effets de la majoration des loyers ainsi que des prix du gaz, de l'électricité et des transports. Si hien que, selon les milieux officiels, le taux d'inflation atteindrat 31 % an début. flation atteindrait 21 % an début de cet été. Mme Thatcher elle-même a admis que la situation ne s'améliorera pas avant le mois d'août. En mars 1979, le taux d'inflation n'était que de 9,8 %.

La poussée inflationniste est of-ficiellement expliquée par l'aug-mentation moyenne des salaires, mentation moyenne des salaires, qui, contrairement aux espoins du gouvernement, atteint 20 % pour l'année. En ouire l'accroissement du prix des matières premières et de l'énergie impose aux indus-tries une majoration de 28 % de leurs dépenses.

Le gouvernement espère tou-jours que le taux d'inflation tom-bera à 16,5 % d'ici la fin de l'année pour revenir à 14 % du-rant le deuxième semestre de 1981. Il escompte en fait que l'ag-gravation du chômage entraînera une réduction de l'accrolesement

#### Le personnel de la Société française de munitions aurait obtenu un sursis à l'envoi des lettres de licenciement

De notre correspondant

Evry. — Le sort de la Société française de munitions (S.F.M.), mise en règlement judiciaire le 31 janvier, devrait être définitivement fixé incessamment. Or les mille huit cents salarléa, afin d'obtenir l'ouverture de négociations prenant en compte le « plan de sauvetage » que les organisations syndicales ont présenté il y a plus de deux mois, mènent une lutte « au finish ».

Vendredi 18 avril, en fin de matinée, le tribunal de commerce de Paris a adopté une séria de mesures concernant l'ensemble du groupe S.F.M., dont le siège ést à Paris, et qui compte quatre étabilissements : à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), Pitre (Eure), Bourg-les-Valence (Orôme) et Survilliers (Vald'Oise). Ces décisions, qui ont pour consèquence queique huit cents licenclements, sont conformes aux propositions de l'administrateur provisoire, M° Pesson (le Monde du 12 avril).

Au moment même où ces dispositions étalent rendues publiques, une délégation des êlus des communes touchées, accompagnée par des représentants du personnel, étalt reçue par le directeur de cabinet du ministre du travail et de la participation. Après quatre heures de discussions, l'administration surait pris finalement certains engagements relativement inattendue. Ils impliqueraient notamment la suspension

momentanée de l'application des décisions du tribunal de commerce et par conséquent, le report de l'expédition des lettres de licenciement. Cels devrait enfin permettre l'ouverture de négocistions, ardennment souhaitées par le personnel, faisant intervenir le syndic, les employeurs et les partenaires industriels envisagés.

Une des idées-forces du per-sonnel est que les 8 millions de francs que le F.D.R.S. (Fonds de franca que le FD.R.S. (Fonds de développement économique et social) s'appréterait à verser seraient mieux utilisés pour une relance de la société que pour le paiement des indemnités de licenciement. Son souci est aussi d'obtenir les précisions nécessaires sur les conditions qui ent contribué à la chute de la S.F.M. et sur la manière dont le syndic s'est acquitié de sa tâche, oubliant, selon les intéressés, de les consulter.

M° Pesson a convoqué une réu-nion lundi matin, 20 avril, au ministère du travail. Les lettres de licenciement auraient effecti-vement été mises en attente, è l'exception de celles adressées au personnel de l'usine de Pitre. On moit entone me l'actravi de atrivoit encore mal pourquoi de véri-tables négociations n'ont pas été engagées plus tôt, et comment un jugement du tribunal de com-merce peut être de la sorte mis entre parenthèse? — St. B.

The state of the s

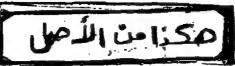


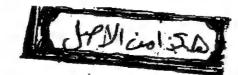


A B C D E F G H S59 427 exemplaires.

Le cuméro du « Monde » daté 19 avril 1980 a été tiré à







## Les anarchistes toujours hantés par le grand rêve PAGE IN

Histoire: scandale à la Maison Blanche

upplement au numero 10457. Ne peut etre vendu separement

a quitté la Russie au mois d'août 1978 pour se

voir aussitot déchu de la nationalité soviétique. Il amportait dans ses ba-

viev a passé les deux premières

années de son exil à Munich, où

Son dernier livre, l'Anti-chambre du paradis, paraîtra en français

aux éditions de l'Age d'homme,

un petit immeuble de la ban-

lieue munichoise, où les noms

à consonance slave paraissent

aux lettres des locataires. L'appartement est meublé de bois blanc. Quelques livres, un nap-

tretien. Zinoviev parle sans détours de son passé et du présent, des siens, du communisme.

Est-ce que vous avez quitté la

tiques qui ont choisi l'Alle-

eté preméditée de longue date. Le choix du pays d'accueil m'était alors totalement indif-

férent. Plus exactement, je

peux dire que le problème ne

magne. On m'a brusquement annoncé que je devais partir DIMANCETE 20 AVRIL 1986

# DE MANGHE

## Zinoviev contre le communisme universel



Pour Alexandre Zinoviev, la lutte contre le communisme ne se réduit pas au combat contre le régime soviétique. Toute société, à l'Ouest comme à l'Est, mêne au communisme — c'est-à-dire à l'aliénation...

JACQUES BERTOIN

s'est pas posé pour moi, car le seul choix que j'ai eu à faire était entre l'extl et les prisons soviétiques. Tout était évidemment préférable à la prison. Maintenant que nous sommes ici, nous nous y sommes habitues : notre fille va à l'école et parie l'allemand couramment, l'universite nous a procuré des moyens d'existence, nous avons trouvé des amis, Et nous avons pris la décision de rester ici.

pris la décision de rester ici.

> Naturellement, comme éctivain, j'aurais peut-être eu des relations plus intéressantes en France ou en Suisse. Les écrivains et les scientifiques allemands se montrent tout à fait indifférents à mon égard, mais je leur rends la monnaie de leur pièce. Et cette réserve qu'ils manifestent vis-à-vis de moi m'oblige à une discipline qui me permet de conserver une formet olympique! C'est un peu comme si je commençais une nouvelle vie en Allemagne: je me trouve dans la peau d'un débutant qui doit se battre et faire ses preures dans tous les domaines, qui ne bénéficie d'aucune situation

acquise.

— Et les autres exilés soviétiques ? Comment vivent-ils à
l'Ouest ? Y a-t-il, comme c'était
le cas avant-guerre, une communauté russe émigrée ? Les
dissidents sont-ils isolés les uns
des autres, ou blen ont-ils constitué des clans qui s'affrontent ?

titué des clans qui s'affrontent?

— Je n'al pratiquement pas
de contacts avec les nombreux
émigrés soviétiques qui résident
à Munich. Le rapport que j'ai
avec eux ici reste aussi critique
que celui que j'avais avec mes
concitoyens en Union soviétique,
car ils ont transporté avec eux
dans leur voyage à l'Ouest une
peite partie de cette société
soviétique. Or, mon conflit avec
la société soviétique n'était pas

de nature politique : il était beaucoup plus profond. Donc ma relation avec le « soviétisme » reste ici la même, et l'émigration soviétique n'est pas très bienveillante à mon égard.

bienveillante à mon égard...

» Si l'on admet que la dissidence, en U.R.S.S. et dans les pays communistes, est un phénomène purement politique, je peux dire que je n'ai jamais été un dissident et que je ne me considère pas comme tel. Je suis simplement un scientifique et un écrivain qui poursuit sa ronte dans sa vie. Si j'étais né à l'Ouest, je crois que ma position sarait très analogue à celle que j'ai eue en Union soviétique : les concepts scientifiques sur lesquels j'ai travaillé ne s'opposent en effet pas seulement à la science soviétique officielle, mais aussi à des thèses qui ont cours de par le monde. Ma production littéraire se démarque aussi de la tradition et des goûts qui sont ceux de l'Ouest

en la matière. Bref, mes conflits avec la société ne se limitent pas à l'Est; je serais entré en conflit avec n'importe quelle société, et c'est parce que le thème de mon œuve a été le communisme que le choc a porté principalement sur la société

- Vous avez écrit qu'à Ibansk,
- le pays imaginaire des « Hauteurs béantes », - « toute grande
littérature est impossible »... et
qu'« il ne peut y avoir qu'un seul
grand livre : celui qui anrait
pour thème l'impossibilité de la
grande littérature ». J'aimernis
que vous définissiez Ibansk en
ce sens. Est-ce en Bussie soviétique uniquement que le grand
livre est impossible, et serait-il
donc possible en Europe ?

Le communisme n'est pas pour moi un problème géographique. Il s'agit plutôt d'un type de relations, souvent présentes également à l'Ouest sous certains aspects, qui touche des tion. D'autre part, en évoquant le « livre impossible », je faisais un paradoxe littéraire, pour signifier surtout l'impossibilité d'une grande littérature officiellement reconnue comme telle. Cels dit, ce paradoxe, et il n'est pas le seul, n'est pas absolument dénué de sens : je doute fort, en effet, de la possibilité même d'une grande littérature dans la société communiste : il peut y avoir quelques grands écrivains isolés, quelques œuvres importantes, mais pas de courants, pas un fleuve qui puisse constituer une tradition de haut

masses importantes de popula-

» Le problème, c'est qu'on s'est habitué à une littérature qui offre une description de la vie, une représentation distanciée. En réalité, la littérature, c'est la vie même, et c'est en cela qu'elle dépend des conditions d'existence de son auteur. Ainsi, des écrits militaires, conçus dans des casernes, ne feront pas de la grande littérature, en tout cas pas de livres qui soient autre chose qu'une critique de la vie militaire. De la même manière, la littérature qui se borne à dénoncer et à mettre en évidence la répression sous Staline n'est pas non plus, selon moi, de la grande littérature : elle joue un rôle de dévollement de la réalité, mais ne constitue pas un apport culturel. Son niveau intellectuel est souvent assez bas, ses moyens de représentation, ses techniques descriptives, asses pauvres.

» Pour exister, la littérature a besoin de baigner dans la richesse et la complexité de la vie, l'écrivain doit travailler sur un fond de vie. Croyez-vous qu'un art de qualité puisse trouver les conditions de son surgissement là où l'existence de l'individu est niée? La grande littérature est celle qui se consacre au destin des êtres, non

pas à la critique sociale. Or la société communiste est, par définition, celle du « nous », où le « moi » n'a pas cours...

— Et pourtant, c'est vous, Zinoviev, qui nous apportex de Russie de grands l'arres

— Merci pour le compliment, mais c'est peut-être parce que je suis — et d'autres écrivains russes avec moi — le représentant d'une culture qui est celle de l'Ouest. Nous avons dû vivre à Moscou, voilà tout ! La littérature soviétique contemporaine a formé une constellation assex étrange : la frontière qui sépare le communisme, qui détruit l'individu, et la civilisation qui, au contraire l'élève, la parcourt aujourd'hui. Cette ligne traverse Moscou comme une ligne de front du combat entre les avocats de la civilisation et ses adversaires.

#### Voyager

- Quelle est l'image de l'Europe pour les Soviétique : Comment la comnaissent-ils : Par sa littérature, ses films, or bien n'ent-ils que des informa-

— D'abord, on ne peut parler des Russes », car la population soviétique est très diverse.
Le rôle culturel décisif est joue
per les grandes villes, Moscou et
Leningrad avant tout, qui diffusent leur rayonnement culturel dans le reste du pays avec
une certaine lenteur. Dans la
plus grande partie de l'Union
soviétique, les gens ne se soucient absolument pas de l'Ouest,
ils n'y pensent pas, ne le connaissent pas. La question
concerne donc seulement Moscou,
qui est un peu le cerveau de
toute la Russie.

» On peut dire que les Mosco-

vites se font une idée assez pré-cise de l'Ouest, et que leur culbeaucoup plus riche que celle des occidentaux dans le domaine soviétique ! Quand un Soviétique lit un livre, ou quand il regarde un film, cette œuvre prend une importance dans sa vie bien plus grande que celle des cen-taines de livres ou de films qu'on voit ici défiler devant soi, En outre, on lit nettement plus en Union soviétique qu'à l'Ouest : les Russes sont souvent très cultivés, voire érudits, ils savent quantité de choses sur l'histoire de l'humanité, sa cul-ture, son aventure, ainsi que celle de leur propre pays. Hélas ! la culture et l'érudition ne suifisent pas pour faire un indi-vidu, qui n'en reste donc souvent pas moins un être amoral, sans conscience, et dénué de tout sens de la justice...

sens de la jusuce...

» Moi, quand j'étais encore
enfant, j'avais vu « Sous les toits
de Paris », de René Clair, je
crois, qui m'avait fait une
grande impression, et puis plus
tard de nombreux films néoréalistes italiens, qui étaient projetés après la guerre. Par contre.
je n'avais pas réussi à voir un
seul film d'Hitchcock, et j'ai de
ca fait été doublement déçu par
ceux que j'ai découverts en
Allemagne... Pourquoi a-t-il tant
de succès ?

de succès ?

— Si on fait un petit jen concernant vos gotis et qu'on trace deux colonnes, en rapport avec votre vie en Europe, qu'on définit deux rubriques : l'une pour ce que vous aimez, l'autre pour ce que vous n'aimez pas, laquelle sera la plus

longue?

J'aime avant tout, ici, la possibilité de voyager, de me déplacer librement.

» J'aime sussi l'abondance des denrées alimentaires et celle de tous les antres produits. Et puis le bon fonctionnement du service dans les restaurants, la gentillesse de l'accueil dans les magasins.

(Lire la suite page XVI.

#### « Mon » chien

Dans le cadre de vos articles sur les animaux, j'aimerais vous raconter l'anecdote suivante, auraconter l'anecdote suivante, au-thentique et très récente.

Il rentre d'un bref séjour à
Paris et ramène, dans ses baga-ges, un chiot aussi petit que coû-teux, une peluche vivante armée pour la vie d'un pedigree impres-sionnant (il y a déjà un chien dans la muison)

dans le maison).

Lui : « C'est mon chien et c'est moi qui m'en occuperai.

Elle : — Ah i bon.

Lui : — A la rigueur, comme tu es plus libre que moi, tu l'amèneras chez le vétérinaire.

Elle: — Bien. Lui: — Evidemment, s'il fait

ses besoins dans la maison, ce sera ton problème puisque c'est toi la maitresse de maison. Elle : — Ah oui? Lui : — Pour la nourriture. c'est un peu compliqué, mais je t'expliquemi

cest un peu compuique, mais je tespliquerai.

Elle: — Bon.
Lui: — A propos, û faudrait que tu ailles dès aujourd'hui acheter du sérum glucosé à la pharmacie. C'est important.

Elle: — Si tu veux.
Lui: — Mais, attention, c'est mon chien et je m'occuperai de tout le reste.

Elle: — \_\_\_\_ 2

Elle: — / »
Mesdames du MLF, au secours !

#### Richard Wagner et la peine de mort

L'opinion de Richard Wagner sur la peine de mort nous est connue par le Journal de sa compagne Cosi ma, récemment publié dans une traduction fran-çaise. La fille de Lizzt était venue caise. La fille de Liszt était venue rejoindre Wagner à Tribschen, près de Lucerne, au bord du lac des Quatre-Cantons. En septembre 1869, une véritable juerie avait été commise : un homme avait massacré une famille de huit personnes. Wagner, alors, parla à table de la nécessité de la peine de mort. Il en était le partisan le plus convaincu, mais il aurait voulu qu'on l'appliquât tout autrement, dans un esprit, non de vengeance, ni de défense, mais d'expiation, de rédemption. « Toutes les boutiques de la ville fermées, les bâtiments publics revêtus de voile de deuil, le juge responsable de la condamnation responsable de la condamnation accompagnant le pécheur à l'échalaud. l'exécution faits en secret; il faudrait ainsi rappeler ou monde qu'un destin terrible le frappe en ce moment et que l'un de ses membres doit être exclu de la vie. Ceux qui soni contre la peine de mort, expliqualt-il, ne savent pas voir les choses et ne savent vas de quoi est fait le monde. » (T. I, p. 178-

l'année suivante au Reichstag, car, en mars 1870, Cosima lut le discours prononce par Bis-marck sur la peine de mort, et Wagner reprit alors ses propos:
« Ils ne savent que parler de la
protection des citoyens (\_). L'homme qui en a tué un autre et qui veut pourtant encore vivre et à mes yeux un bien étrange sujet ; plus nobles étaient les motifs de son meurtre, plus il doit souhaîter la mort avec ar-deur. C'est là que la religion deprait intervenir, le prêtre devrait devenir le compagnon du condamné, souffrir de privations avec lui dans sa prison jusqu'à avec di dans sa prison jusqu'a ce qu'il aspire enfin à la mort. Le jour de l'exécution, qui devrait être tenu secret, la ville devrait être décorée de drapeaux noirs, les magasins fermés, le glus relentir, et seuls les juges devraient assister à l'exécution. La peine de mort serait un facteur moral qui ferait réfléchir le monde, mais c'est ce que les gens refusent. Plus de curés salariés, mais des courents, lieuz de refuge dont la seule tâche serait de souffrir avec les criminels. s (T. I. page 237.) Cette notion de rédemption par

Cette notion de rédemption par le sang, de sacrifice expiatoire et volontaire n'est pas sans rappeler certaines idées que Joseph de Maistre a développées dans les Soirées de Saint-Pétersbourg, notamment dans le premier Entretien, où se trouve le célèbre passage sur le bourreau, et le septième, non moins saisissant, sur la guerre, Nous n'en sommes plus là.

L.G. (Lépin-le-Lcc).

#### Pas si rose

Suite à la lettre de leur col-lègue (le Monde Dimanche du 9 mars), des enseignants du C.E.S. Dupleix de Lille tiennent à préciser que: Si le C.E.S. est effectivement un établissement

Si le C.E.S. est effectivement un établissement à « taille humaine », permettant aux mem-bres des personnels enseignant, administratif et de service d'être plus proches des élèves, et de mieux cerner leurs problèmes. Il n'en est pas moins évident que tout est loin d'être « rose dedans comme dehors ». Le manque de postes de sur-veillants, surchargeant le pervire

veillants, surchargeant le service, ne permet pas d'éviter certaines dégradations (portes enfoncées, sanitaires joutillisables...), et rend parfois précaire le maintien du

Si la violence n'a pas ptis les formes constatées dans d'autres établissements, elle n'en demeure

pas moins une menace.

De plus, l'absence de certains enseignements (des classes sont privées d'éducation physique ou de musique), la constante diminution des crédits ne permettent les de fourair l'enseignement de pas de fournir l'enseignement de qualité auquel les élèves ont droit, et font du C.E.S. Dupleix un établissement qui subit aussi durement que les autres l'aggra-vation de la crise.

Des enseignanst du C.E.S. Duplois (Lille).

#### La règle à calcul Ce vieux contremaître a une

valeur certaine. Il a gravi les échelons peu à peu à force de volonté, de travail et de courage. La mode est venue du calcul du prix de revient de toute chose, et j'ai fini à contrecœur par accep-ter qu'il achète une petite cal-

ter qu'il achète une petite calculatrice de bureau.
Hier il me communique le prix
de revient d'un nouveau bonion
un peu particulier : 30,3454 F.
J'essale de hii expliquer — me
souvenant avec attendrissement
des paroles de mon vieil et
ancien normalien de professeur
de taupe : "L'erreur absolue sur
un produit ou sur un quotient
est la somme des erreurs absolues » — que compte tenu des
nombreuses incertitudes que
comporte ce type de calcul les
décimales malgré l'apparence de
serieux qu'elles donnent au
résultat ne sont peut-être pas
très significatives. Je renonce

resultat ne sont peut-etre pas très significatives. Je renonce bien vite.

Après tout, me dis-je, le coût doit être de l'ordre de 30 F. Pour ne pas avoir l'air de négliger son travail, gardons le 0,3454 F sup-plémenture cela n'e augune travail, gardons le 0,3454 F sup-plémentaire, cela n'a aucune importance si ce n'est qu'il a dû traîner toutes ces décimales avec soin tout au long de son calcul en prenant bien garde de n'en oublier aucune. Il en a peut-ètre oublié de réfléchir.

Je prends ma bonne vieille règle : le boulon est vraiment plus cher que les autres, mais il ne coûte que 3 F environ.

J'essaie de lui faire comprendre qu'entre une erreur sur une déci-male et une erreur sur un ordre de grandeur... Visiblement il ne m'écoute pas. Je lis dans son regard : « A noire époque ces ma-chins-là — ma bonne vieille règle, — c'est du passé. Il laut vivre avec son temps. a
Reste seul, je m'interroge. A

trente-cinq ans, suis-je retro-

ACTUELLES MILLÉSIMÉES

L'exemple

lois qui régissent nos voisins. Nous nous proposons plutôt en exemples qu'en imitateurs. Comme les choses, chez nous,

dépendent de la majorité et non de la minarité, nous avons droit à l'appellation de démocratie. La loi traile tout le

les titres, si l'on se distingue, ce n'est pas l'appartenance à tel

ou tel parti, mais le mérite seul qui ouvre la voie des honneurs.

A l'inverse, ce n'est ni le manque de moyens ni l'obscurité de sa situation qui empêchera quelqu'un de capable de servir

l'Etat. La liberté est la règle, à nos yeux, dans le gouvernement de la république, et dans la vie quotidienne la suspicion

réciproque n'intervient pas. Nous ne nous irritons pas contre

les autres s'ils se conduiscnt à leur guise, et nous n'avons

pas recours à ce genre de verations qui, même si elles n'en-

trainent pas de dommage, sont ressenties comme blessantes.

En dépit de cette tolérance en privé, dans le domaine public.

nous craignons avant tout de rien faire d'illègal, dans le

respect des magistrats et des lois, surtout de celles qui pro-

tègent les victimes de l'injustice ou qui, même non écrites, ont pour sanction un véritable opprobre.

ménage, pour l'esprit, bien des délassements. Nous avons des

jeux et des fêtes qui se succèdent d'un bout de l'année à

l'autre, de luxueux équipements dont l'agrément quotidien

éloigne nos contrariétés. L'importance de notre Etat y jait

affluer tous les produits du monde, et nous profitons autant

composé entre 404 et 400 environ avant notre ère, par l'histo-

Du livre II de l'Histoire de la guerre du Péloponnèse,

JEAN GUICHARD-MEILI.

de ces biens que de ceux de notre pays. 2

rien grec Thucydide.

» De plus, en compensation à nos soucis, nous nous sommes

a Notre régime politique ne prend pas pour modèle les

de à égalité pour ce qui est des différends prités. Poi

## Échanges

ES pompiers ont traversé la France avec leur grande echelle. Les familles des pomplers aussi, et les commer-cants, et les notables. Il y a eu des discours, des exercices. Mme le maire adjoint et M. le bourgmestre ont fait assaut de politesse pour savoir qui, le premier, se laisserait glisser d'une mansarde jusqu'au sol dans un long tuyau de toile élastique. On a déjeuné, diné, ensemble et en famille, Les sapeurs locaux ont commencé à astiquer leur voiture rouge toute neuve: l'an prochain ce sera leur tour d'aller en visite.

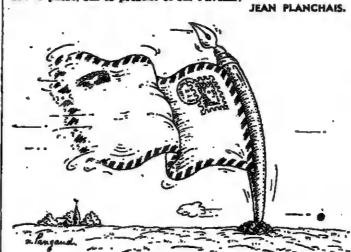
sera leur tour d'aller en visite. Une petite ville française, une petite ville allemande, d'un millier d'habitants chacune, jumelées depuis dix ans, n'échangent pas seulement lours pomplers mais leurs enfants, leurs recettes de cuisine et, l'été venu, leurs caravanes. Comme

un grand nombre de villes de France et de R.F.A.

Oh! on n'oublie pas les souvenirs de la guerre et de l'occupation. On les rappelle même à chaque cérémonie. C'est un rite que les anciens déportés, les anciens résistants, les anciens prisonniers n'admettraient pas de voir négliger. Dans dix ans, dans vingt ans...

Peut-être, dans ces échanges bon enfant, et dans la patience qui s'y manifeste. Oliver Aanel, seize ans, de Göttingen, trouverait-il l'explication (on le réconfort) qu'il réclamait dans « le Monde Dimanche » du 6 avril : « J'ai seize ans. Je suis Allemand, Jaime la France. Et certains Français sont furieux contre moi. Pourquoi ? -

Si l'on en juge par le nombre des missives qu'on nous a prié de lui faire suivre, par les lettres ouvertes que nous publions et par ce modeste commentaire, Oliver Aanel & de quoi réfléchir sur le passé, sur le présent et sur l'avenir.



grade? Un aristocrate du savoir alors? L'utilisation d'une règle à calcul n'est pas donnée à qui n'est passé par Sup et Spé. Un nostalgique de l'épreuve de calcul numérique des concours d'entrée aux grandes écoles? Celle de Supelec? Extraordinaire, démente, inoubliable. Je tranche. Raye dans mon hudset la ligne destinée à l'achat

budget la ligne destinée à l'achat des calculatrices de bureau. Ce sera ma révolte du jour. Je vais à contre-courant, je me margi-nalise. J'existe! Je n'existeral pas longtemps. Demain plus personne ne fabri-quera de règle à calcul.

Il a raison. Il faut vivre avec son temps. MICHEL-STANISLAS STAUPHANOR (Cretest).

#### Trouble

Je vous demande de bien vouloir excuser cette intrusion, mais il est quelquefois nécessaire d'exprimer des sentiments trop longtemps refoulés.

XAVIER PANGAUD.

J'ai vingt-cinq ans et j'ai fait les études que l'on pourrait qualifier de banales, j'ai une 'icence et une maîtrise de lettres, une licence en droit et prépare actuel-lement une maîtrise de droit public

Je sais qu'aujourd'hui des dipiòmes de ce genre ne signifient rien, mais venant d'une famille d'ouvriers, j'avais l'illusion que des études pouvaient être une porte de sortie. Après mon ser-vice national, je me suis mis

en quête d'un travail et, au bout de trois mois d'angoisse, j'ai trouvé un emploi alors que ant d'autres piétinent aux portes de l'ANPE, mais, et c'est là l'absurde, cet emploi ne correspond à rien, j'attends simplement que les heures s'écoulent. Est-ce là le sort que je mérite? Est-ce là le sort que je merite?

La situation absurde que je vis huit heures par jour m'omubile complètement et m'empêche de mener une vie normale. A quoi bon? Quitter cet emploi, préparer des concours administratifs? Autant de solutions difficiles, que d'incertitudes! Je suis d'urte famille modeste, je n'ai aucune relation, que faire? Que faire?

J'ai de multiples intérêts, mais à quoi bon si on les étouffe. J'ai de multiples intérêts, mais à quoi bon si on les étouffe. Bien des gens ont un sort beaucoup moins enviable que le mien. Ai - je le droit de me plaindre? Je suis sans doute trop naif et plaintif, sans doute tout cela est ma faute, je veux simplement exprimer un trouble qui n'est pas seulement le mien.

### Réponses à Oliver

De nombreux lecieurs ont tenu à répondre à Oliver Aanel, ce jeune Allemand de seize ans, amoureux de la France, qui nous écrivait la peine qu'il apait resentie en découvrant la haine que certains Français ont à l'égard des Allemands. (Le Lionde Dimanche du 6 avril.)
Untre lettre est touchante.

Votre lettre est touchante, parce que c'est celle d'un tout jeune homme, qui ne demande qu'à aimer et à être aimé, et qui découvre que la haine, cela

criste.

Cette découverte, vous l'avez faite à propos de la réaction de Français actuels devant l'Allemagne d'il y a quarante ans — c'est-à-dire, pour vos selze ans, la préhistoire.

Vous aurlez pu faire cette découverte de mille au t res façons, y compris dans votre propre pays : et. dans tous les cas.

pre pays; et, dans tous les cas, elle fait mal. La baine, bien plus que

l'amour, est aveugle. Elle confond le refus d'oubli et le refus de pardon, qu'il faut, au contraire, distinguer soigneusement : et lutter contre la haine, ce n'est lutter contre la haine, ce n'est pas oubier, comme je crains que vous y soyez enclin, comme beaucoup de jeunes, partout et en tous pays. C'est accepter de construire un autre avenir, en conservant le souvenir de ce terrible passé.

Connaissez-vous le Sience de la mer, de Vercors, auquel m'a fait penser votre lettre? Sinon, lisez-le: c'est un beau livre, sans haine.

Amicalement.

GERARD BRUNSCHWIG

GERARD BRUNSCHWIG Wissous (Essange).

\* Tu as seize ans, tu es allemand et tu aimes beaucoup la

France...
J'ai soixante-treize ans, Je suis français (israelite, comme tu es allemand de telle ou telle confession) et j'aime beaucoup l'Allemagne pour sa culture artistique, la cordialité, l'hospitalité, le sens de l'organisation de ses habi-tants... mais, mais, il y a eu 1934-1945 et les horreurs, surtout des erreurs de tes compatriotes, et si 1939-1945 te semble hin, pour nous c'était hier. La question que tu poses co-n'est pas aux Français qu'il fant-la poser mais aux Allemands de ma génération (il en existe encore).

de ma génération (il en existe. encore).

Nous nous sommes peu rencontrés pendant cette guerre sur des champs de bataille, mais il y en une occupation très dura, des souffrances atroces, des crimes affreux et la plupart du temps d'innocentes victimes. Ceux qui, comme moi, avaient une action quelconque contre l'ennemi, ceux-là savaient ce qu'ils risqualent, mais les autres. Les choses s'effacent petit à petit, je ne crois pas que les Français te haissent, mais tant que la génération qui a vécu cette époque sera encore là fi en sera sans doute, hélas l'ainsi, A toi de souffrir et surtout de supporter cet horrible fardesu. Crois-tu que les Berlinois qui ont connu l'arrivée des Russes en leur ville peuvent oublier i Beaucoup de parents français font l'effort d'élever leus enfants dans un esprit européen, je crois qu'il faut que nous continuons dans cette vole, et peut être un jour l'humanité verra-t-elle l'Europe unie sans frontières, il n'y aura plus alors d'âllemands, d'Anglais, de Français, mais seulement des Européens.

Jeune ami inconnu, je te serre cordialement, sans haine, la

Jenne ami inconnu, je te serre cordialement, sans haine, la SSIE J. DRIAY

### Le gros œil

Le courrier des lecteurs du Monde Dimanche a le mèrite, dans certains cas, de permettre un dialogue. Peut-être, si vous publiez ma lettre, par lui, pour-rais-je savoir, si je suis d'une race particullère de contribuables, ou s'il existe des congénères.

Pendant dix ans, j'ai gèré une société de services à mir blo.

Pendant dix ans, j'ai gèrè une société de services à prix bloqués dans le golfe de Saint-Tropez. Je faisais les fins de mois avec des capitaux personnels, j'ai payé des millions à l'URSSAF, des millions à l'Etat (C.A. et T.V.A.).

Personnellement le na necessie.

T.V.A.J.

Personnellement je ne percevais aucun salairs et n'avais aucun avantage (volture ou autre). J'ai passé la main, sans organiser mon départ comme licenciement mon départ comme licenciement économique. Bien entendu je sons de cette

Bien entendu je som de cette gestion avec une perte considérable et que croyez-vous qu'il m'arrive? Un contrôle fiscal, décidant que mes revenus déclarés sont insuffisants, me « colle » un effarant redressement, basé sur la valeur actuelle d'un apparament acheté pour un apparament acheté pour un apparament acheté pour un acceptant acheté pour un apparament acheté pour le sont acheté

sur la valeur actuelle d'un appar-tement acheté pour une petite somme il y a trente ana. Valèry (Paul) disait : « L'Etat est un Etre énorme qui ne vit que par une foule de petits hommes qui en font mouvoir guichement les maire et les vieds. inertes, dont le gros ceil de verre ne voti que des centimes ou des milliards.... ».

Faudrait-il s'immoler par le feu, place Saint-Sulpice, p que le gros ceil ait enfin lueur et distingue les citoyens qui ont fait socialement leur devoir et risqué leur argent plu-tôt que celui des autres et de l'Etat?

A11 (19) 不完 (新多種 -16 mg - 00 gr

--

- 296; - 686; - 28 K.

The Man House

te mine

- THE - THE

G. I

 $\omega = (1 + \alpha_k) \cdot d_k \chi_{(k)_k}^2$ 

 $v = (v, y) = \operatorname{coll}_{\mathcal{O}(p)}$ 

بهيئت المعاد

-

يو أبوطيتان-

### VOUS ET MOI

#### Le carnet d'adresses

le monde qui nous entoure.

Il n'y a rien de plus consolant et de plus triste à feuilleter qu'un carnet d'adresses. Rien de plus instructif et de plus éclairant aussi sur soi-même et sur

C'est d'abord extrêmement gratifiant. Vous prenez votre carnet dans l'ordre que vous voulez et votre première impression est presque toujours : «C'est fou ce que je connais de gens!» La seconde est déjà un peu plus réservée : « Mais qu'est-ce que je fais de tous ces gens que je connais? » La suite devient plus hésitante : « A quoi cela sert-il donc de garder tous ces noms alors que fai aublié ces personnes? » A partir de la on glisse insensiblement dans ia morosité : « Tiens, un tel. ferais mieux de le barrer, il n'est plus de ce monde, » Ou dans la deprime : « Dire que si je lui avais écrit à temps, peut-être que tout ce malheur ne serait pas arrivé\_ =

Au hasard des pages, vous vous trouvez bête d'avoir si vite éprouvé de la sympathie ou simulé votre intérêt pour cet etre-courant d'air que vous aves à peine entrevu et dont il était inutile de noter quoi que ce soit. Ou vous revivez le petit serrement de cœur classique, la morsure ancienne qui resurgit tout à coup : « Une telle, faurais traiment préjéré ne pas la connaitre... s Sans compter les noms griffonnès entre deux autres pour que personne ne les remarque. les pseudonymes habilement et dont vous avez oubliè

la cief... Imagine-t-on ce que doit être le carnet d'adresses d'une grande cocotte parisienne, d'un député, conseiller général, d'un représentant de commerce ou

d'un agent d'assurances devenu ministre? Jimagine celui de l'agent secret parfaitement translucide, clair comme une goutte d'eau (il n'y a que les naifs qui ont quelque chose à cacher). Et celui de l'agent double? En a-t-il un pour chaque partie? Avec la correspondance entre les deux, pour lui seul, sur un troisième? Chacun sait d'ailleurs que la police s'intéresse toujours beaucoup aux carnets d'adresses des suspects. En cas d'arrestation, si on n'a pas la conscience tranquille, c'est première chose à jeter discrètement dans un égout...

Pour ce qui est de la clarifi-cation, la vie et ses rencontres successives yous imposent un ordre qui, à mesure qu'on avance et qu'on devient, théoriquement, plus raisonnable, frise l'irrationnel. Dans mon cas, les M trop nombreux dans la famille sont maintenant au P. Le P. passé au Q. déborde largement sur le R. Tout se décate ainsi, Je vals bientôt remplir les X et les Y restes à peu près inutilisés. L'habitude moderne d'avoir à la fois les « coordonnées » de l'appartement, celles du bureau, calles du « week-end » ne simplifie rien. A cela s'ajoute la mobilité de la main-d'œuvre des cadres. celle des familles qui s'agrandissent et doivent déménager. Doù de multiples surcharges, des ratures, des fièches dans les

A is fin du carnet, deux pages blanches sont en train de devenir le lieu d'un fourre-tout innommable, celul où se mélange ce qu'il est impossible de classer définitivement ici plutôt que là : faut-il mettre renseignements S.N.C.F. & R ou à S. état des routes a E ou à R? La rubrique théatre peut-elle regrouper tous les centres dramatiques fréquentes ? Où placer S.O.S.-Amitié,

le Centre d'accueil aux drogués ? Et l'hôtel-calme-à-Marseille plein - centre où vous n'ailez guère que tous les deux ou trois ans et dont le nom sera impossible à retenir s'il ne figure pas à celui de la ville?

A ce régime on note où on

peut, on remplit les pages encore blanches, et le carnet grossit comme la grenouille de La Fontaine!!! Alors qu'à l'origine il n'était qu'une annexe de l'agenda pouvant se glisser dans sa couverture et passer d'une année sur l'autre, il finit tôt ou tard par prendre son indépendance par rapport à l'agenda. Si cette dualité pose des problèmes aux distraits, car les risques d'oubli sont multipliés par deux, cette indépendance du carnet d'adresses est souvent le signe que vous abordez un autre tournant de la vie. Signe de la permanence des personnes avec lesquelles on demeure en relation par-delà la succession des mois et des années, c'est aussi le signe de votre établissement quasi définitif dans l'existence. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans beaucoup d'hésitations qu'on en refait un autre. Un carnet, c'est tout une vie. Il faudra des années pour que le nouveau ait une âme. Et l'on gardera longtemps l'ancien.

A dix-huit on vingt ans, on choisit son premier carnet tres gros pour y mettre trois ou quatre noms et en demandant des adresses autour de soi pour tenter de combler les vides. A quarante, on essaye surtout de le choisir pratique pour qu'il n'encombre pas. Sa place est réservée dans les poches du haut, qui représentent l'être social (alors que celles du bas sont piutôt le reflet de l'être biologique).

Si le format ne grandit pas aussi vite avec l'age qu'il y paraît,

il varie avec le sexe. Tant que la femme restera tributaire de son sac à main que l'homme n'a pas encore totalement adopté, le format du carnet féminin restera minime. Mais les différences de ciasse tendent à se dessiner autrement devant le carnet, car, parvenu à un certain stade, on s'en passe de moins en moins. L'industriel l'a toujours sur lui, alors que c'est sa secrétaire qui a la charge de son agenda. Et, si le prolétaire n'a pas de carnet, le responsable syndical peut en présenter un bien garni. Même le hippy, qui n'est pas sans culture et par là sans relations, finit par en sortir un tout écorné du fond de son sac tyrolien. Inconnu des siècles passés et des civilisations rurales, où les

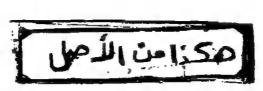
distances étaient courtes et les . phénomènes de dispersion peu développés, le carnet d'adresses apparaît comme inséparable du développement des médies dont il est same doute un des auxiliaires personnels. On comprend par là que, s'il n'est pas forcément signe qu'on est très haut piacé dans l'échelle sociale, il est signe de relations, de sociabilité, d'insertion dans un réseau de communications devenu soudain plus complexe que le porte-àporte campagnard. Avoir un tel earnet, pour l'homme d'aujourd'hui, c'est ne pas être seul (1). C'est avoir de l'importance ou s'en donner.

Mais le carnet d'adresses peut ainsi devenir un instrument de connaissance de soi, un objetbilan, où on lira son histoire et calle de ses goûts à travers les stratifications des écritures successives.

ALBERT MOYNE.

(1) Pas plus que le proiétaire et l'enfant, le maisde mental p'a de carnet d'adresses. Ou, s'il en avait es. Ou, s'il en avalt









VIES

## Victor saute le pas

Togolais, Victor va être naturalisé français. Des Noirs, des Blancs, il parle avec décontraction. Le gros racisme bête ne le dérange pas. Ce qu'il craint davantage, c'est le racisme d'Etat.

Lomé, Togo. Quand Victor dit à ses petits collègues blancs qu'il est toparce que, entre nous, Togo, Congo, etc., même smala. Le Togo, entre le Ghana et le Bénin, non ? Non. Ça ne dit rien. L'Afrique, c'est un gros continent nègre. C'est Amin Dada, Bokassa, le balayeur d'en bas.

新公 41 新公

Alors Victor ne dit rien à ses petits collègues blancs. Il fait semblant de vouloir les croquer, gros cannibale, il se frappe la poitrine en se surnommant « le Lion d'Afrique » et il retourne emballer des vareuses.

- Pourquoi tu emballes des vareuses? Pourquoi tu ne dis rien? — Je ne dis rien parce que je ne suis pas dans mon milieu, ici. Je n'ai pas fait des études pour embailer des vareuses. J'al un métier, une formation. Eux, ici, les ouvriers, ils ont un niveau très bas, un Q.I. assez peu élevé. La classe ouvrière est dans sa coquille. Des pauvres types à qui on ne peut pas parler. Ils ne connaissent que leur repas du dimanche, le film à la télé, le prix du camembert. C'est chacun pour soi et tout le monde pareil. Sanf mol. Alors ça leur fait plaisir de m'appeler Bokassa. C'est juste des blagues, pour s'amuser, rigoler un peu. C'est pas méchant... ni blessant, vres types, avec l'alcool et la telé pour continuer comme ca. C'est pas du racisme dangereux. >

Je regarde le comptoir du petit rade où nous sommes. C'est Paris-Casquette, les salopettes et la fatigue. On commente le tierce, on joue au 421, le porto du pauvre, un banyuls à 1,50 F. Victor est soudain mal à l'aise.

« Ici, je fais le bon doudou. Je ne peux pas te parler, ici. Il faut que tu viennes chez moi. Tu

vienchas samedi.» Noisy-le-Sec, II pleut. Des giftes d'embruns sur ces faisless à loyers modérés. L'humiliation des week - ends sous - marins quand le ciné, le restaurant, les néons sont trop au-dessus du niveau du SMIC. Des gamines

dans la rue, coquettes sales, dans les troquets des gosses accrochées au flipper. Des nègres en passo-montagne qui rincent le trottoir des ordures du marché, C'est à 6, 7 kilomètres de Paris. Mais c'est Sainte-Moulse-sur-Dèche, Merdeville, des agglomémérats de cinquante mille habitants qu'on chercherait en vain sur une carte. Ou dans la rue. Population fantôme, spectre du chômage, bruits de chaînes télé. Des films d'épouvante très ordichangé pour me recevoir; sa femme Sei'de a sorti le whisky et les petits : ateaux.

#### N'importe quoi

- Pourquoi ta emballes des vareuses ?

- Il faut reprendre au début. J'ai trente-six ans. Je suis en France depuis six ans. Je ne suis jamais retourné au Togo. D'abord, ça coute trop cher, et

puis, le climat politique au Togo
n'est pas bon pour moi.

» Jai quitté le Togo pour étudier l'orthopédie. Jai été orthopédiste-prothésiste à Lille, pas
plus d'un mois. Le directeur avait fait la guerre d'Algérie, il n'aimait pas les Arabes ni les Noirs. Alors je suis venu à Paris, rue de Palestro. Le chef d'atelier avait peur que je prenne sa place, parce que j'ai étudié trois techniques, la canadienne, l'allemande, la française. Il me donnait les travaux les phis compliques. Tres raciste, le gars. Il avait peur que j'adapte des prothèses noires sur des jambes blanches. Je suis parti. J'al cherché n'im-porte quoi. J'ai atterri ches L... comme chauffeur-livreur. Jy

suis resté. — Chanffeur. Quelle drôle d'idée. Pourquoi tu n'es pas rentré au Togo après des études? - C'est surtout à cause de la

que, il n'y a pas la liberté. C'est décourageant, le Togo. Ceux qui retournent ne peuvent plus vivre la vie misérable. Il n'y a même pas les indemnités de chômage, rien, juste la prison sans jugela torture. J'ai demandé la nationalité française. J'attends.

- Tu te sens intégré ? - Oul. Je n'ai que des amis en France. Mes voisins, par exemple, il y a un couple de réfugiés chiliens, et puis un autre de vieux Français. - On parlait du racisme, Tu

n'en sens pas les conséquences?
— Si. Mais attention ! Le racisme ouvrier, les remarques, les « Bokassa », « Amin Dada », « Boubou », « Doudou », tous les petits surnoms, c'est rien. Et puis le type dans le métro qui ne va pas s'asseoir à côté de moi. C'est lui l'imbécile. Moi je prends mes aises, et, lui, il se fatigue debout avant d'aller trimer chez le patron. Ça le regarde. Le racisme, c'est pas ca. Je le vois comme une pyramide organisée par les dirigeants, l'Etat. Le racisme, c'est les lois contre les immigrés, c'est ce qu'on raconte à la télé ou dans les journaux et qui vrier ; le racisme, c'est Salda qui n'a pas le croit de travailler, c'est écrit sur sa carte de séjour. > Il ne faut pas croire que le racisme est un phénomène ou-

vrier. Les ouvriers, ils s'entendent bien entre eux parce qu'ils ont des problèmes primordiaux : nourrir la famille, par exemple. Le reste, c'est l'État qui le crée. Au boulot, moi, le racisme je le vois à peine. Le patron, il est antiraciste, il est juif. Alors, la question pour les autres, c'est pourquoi moi, un Noir, je vais me dévoter pour une entreprise juive. Le patron, il m'a promu dans les bureaux, Mais, les au- constructions frappe-œil. Le tres, ils pensent le Noir : développement, il passe par le l'éboueur. Alors je suis obligé de ventre plein du peuple.

bureau. Les éboueurs, les balayeurs, c'est pas tous les Noirs : c'est tous des Maliens ou des Sénégalais. Ils arrivent par hateaux entiers. C'est des accords, des contrats d'Etat à Etat, Senghor, qui envoie à Giscard cinq mille Sénégalais pour nettoyer les trottoirs parisiens.

- En France, ton souci nu-

- Une carte de travall pour Salda, Et puis que je retourne dans le domaine paramédical. Quitter les ouvriers : j'en ai rasle-bol. Jai tout perdu, même l'expression. Je ne fais plus d'effort intellectuel. Je ne suis plus dans mon milieu. Au travail on me reconnaît une valeur, mais on pense que je suis un mouchard, qu'il y a la coalition judéo-nègre entre le patron et moi contre les ouvriers français. Ils croient que je suis le protégé du patron. Je suis syndiqué CFD.T., mais on ne me tient au courant de rien. Je ne suis

rien... » Victor ressert du whisky. Des murs sont gris. Le papier se dècolle. Slim, trois ans, joue. La télé marche. Saïda et sa sœur sont dans une chambre, elles tricotent, elles ont laissé les hommes entre eux. Victor re-

prend: ... Au Togo, nons sommes six mille A..., mon père était le chef de la famille, le chef de la tribu. Mais nous sommes sudistes, et le gouvernement est nordiste. Je ne veux pas retourner au Togo. Ils sont en train d'y construire des gratte-ciel, Manhattan à Lomé. Pour eux. c'est ça... le développement. Pour moi, c'est dormir sur un matelas et non pas suc une natte, c'est dépenser l'argent pour des hôpitaux et non pas pour des fêtes, des danses et des parades. Assez de

peuvent pas se payer une prothese. Ils coupent deux branches dans la forêt et ils béquillent avec ca. Ca leur suffit. Toute la technique qu'on nous apprend en France est hors service au Togo. Les gouvernements afri-cains ne reconnaissent pas la technique, ce qu'ils veulent,

méro un, c'est quoi ?

Des orphelins » Er France, continue-t-il, je pense qu'on peut bien vivre en gardant sa culture ; j'aime mieux être libre en France que me taire au Togo. Cenx qui rentrent, on leur donne un bureau, une voi-ture, ils deviennent égoistes, quand la plus grande partie du peuple est analphabète. Même ici, les employés d'ambassade, ils ne s'occupent pas de nous. Nous Eux-mèmes, d'ailleurs, sont bien mal lotis. Partout, ils font têtes

> - Quels sont les rapports avec les autres immigrés, ici, en France?

> c'est être loués, célébrés, chan-

tés. Ils veulent juste les hon-

- Très bons rapports. Je connais beaucoup de monde. Il faut voir qu'il y a plusieurs couches d'immigrés. Il y a les super-intellectuels, on ne les voit pas, ceux-là. Ils travaillent dans la recherche, à l'UNESCO. Ils ont des épouses blanches, françaises, Ensuite, il y a les intellectuels ordinaires, les étudiants, avec mille problèmes d'identité, c'est très dur pour eux. Et puis les stagiaires qui viennent et repartent; ils trouvent le pays inhospitalier, ils ne comprennent pas, ils sont décus, inadaptés.

» Il y a les travailleurs, comme moi, qui gagnent entre 2 500 et 3 000 francs par mois. Ils ont une vie de Français moyen. Ceux liberté d'expression. Après la l'éboueur. Alors je suis obligé de santé, le principal, pour un travail de manuhomme, c'est la liberté. En Afritention en plus du travail de pédiste au Togo. Les pauvres ne et des Sénégalais, analphabètes, qu'on connaît le mieux, ce sont

droite, à gauche, chez des amis la famille. Ils sont aigris contre la France, contre la société, ce sont eux les plus allergiques au racisme. Ils forment les pickpockets, les voyous dont parlent les journaux. Ils ont été trompés sur ce qu'était la France...

» Il faut aussi parler des étudiants éternels. Des étudiants depuis trente ans qui ont fait toutes les disciplines sans jamais avoir le diplôme, souvent des Malgaches, des Mauriciens, des Congolais. Ils trainent à Saint-Germain.

» Enfin, il y a les Antillais. Un cas très particulier. Ils sont dans les postes, les hôpitaux; ils sont souvent plus Françai que le métropolitain. Ils ont été bernés par la musique, l'alcool, les femmes, la joie de vivre, toute cette image qu'on atten-dait d'eux. Ils se souviennent du temps où c'était la mode pour les Blanches de sortir avec un Noir. A cause de je ne sais quoi, l'odeur sauvage, suave. Ils prétendent anjourd'hui qu'ils ne sont pas africains, pour se différencier des éboueurs et des balayeurs, à cause des boulots

sales, ils ont honte. - Tu vas sans doute avoir la nationalité française. Tu es plus proche d'un Français raciste et borné ou d'un paysan togolais

— Je plains plus la misère du Togolais que la bêtise du Fran-çais. Mais je n'al plus le choix. Je veux mettre ma technique au service de la France, du neunle français, puisque l'Afrique ne croit pas en la technique, qu'elle ne veut pas de techniciens. J'aimerais faire comprendre aux Français la misère des Afri-

Salda revient dans le living. Dans ses bras, la petite Malika, qui n'a que quelques mois. Elle rit. Malika, ça vent dire e reine », mais elle n'a sur la tête qu'une couronne de poils crépus. Elle aura vingt ans en l'an 2000. Quel sera con royau-



## Les anars toujours hantés par le grand rêve

Ils sont encore des milliers, les anarchistes. Mai 68 leur avait tiré un sacré coup de chapeau. Et leurs idées - individualisme, autogestion, écologie... - se sont largement répandues. Le combat anti-autoritaire continue.

LAURENT GREILSAMER

nencer par lui, ce maître en anarchisme, ce pape libertaire : Maurice Joyeux soi-même. Le ton péremptoire, il vous lâche des siogenre : «La dialectique est la science des imbéallumé, des affirmations au vitriol : « Nous sommes des barbares. Il faut détruire, faire le tri et inventer.» Pour le début d'une enquête sur l'anarchie planète politico-philosophique en marge de la nôtre — Maurice Joveny s'impose, éminence grise de la très officielle Fédération anarchiste, créée en 1944 (1). Communiste libertaire à ses heures, anarcho-syndicaliste lors des luttes ouvrières, anarchiste indic'est le « pape » des anars. A douze ans, il casse trois côtes à son patron ; à treize, il quitte papa-meman ; à dix-sept, il rencontre madame Anarchie et c'est le coup de foudre. Depuis lors, Maurice Joyeux, solxante - dix ans, n'a jamais rien renie de ses convictions. Il fut rebelle au serquatre murs de la forteresse de Montluc rebelle tout le temps il l'a dans la tête et il n'y « manque pas une virgulen : l'anar-chie, avec, derrière, cune économie égalitaire et une morale». Une morale « parce que l'important c'est l'homme =.

LYON. - Autre ville, sutre personnage. Christian a vingtquatre ans. Proche des libertaires, certes ! Son problème c'est « l'insoumission totale ». L'insoumission militaire. l'insoumission civile, l'insoumission maximale. Plus anarchiste qu'aucun sans doute, même si e l'anarchisme. ce n'est pas con débat ». Christian, qui vit dans une semiIl refuse a le salariat, les boites d'intérim, la famille, le couple ». Sérieusement. « Je ne peux pas me retrouver dans un carcan deux, dit-li, je ne peux pas. »

SAINT - NAZAIRE - Jean-Gabriel Cohn-Bendit, frère de Daniel, professeur d'allemand, quarante-quatre ens, marxiste devenu libertaire. Un homme de culture tente par le mouvement écologiste, intéressé par l'organisation humanitaire Amnesty International. Un homme en a vocances de militantisme depuis trois ans » et pourtant diable-ment intéressé par le parti radical italien. Un homme « sensible à ce qui se passe aujourd'hui pour ne pas attendre le grand soir » et persuadé qu'« un courant libertaire se développe dans la France des années 80. Un libertaire pour la liberté...

QUELQUE PART DANS LE SUD-OUEST, - C'est un libertaire venu à l'anarchisme au travers de 68. Il a une trentaine d'années. Longtemps tourné vers l'Espagne, il avait cru « qu'après la mort de Franco le terrain serait javorable ». Illusions perdues. Il s'était lancé dans l'action. Il a « passé » des armes, il a fait de la prison, mais reste discret sans se draper dans le mystère. ell y a des pays où a jaut des armes, du matériel... alors ! » Il n'est pas de ceux qui ont «uniquement des principes».

Donc, il agit. Un officiel de l'anarchisme, un jeune insoumis, un intellectuel libertaire et un «anar», voilà bien quatre figures, parmi tant d'autres, d'un courant politique multiforme né dans le sillon de la Première internationale (1866). Ils sont des milliers, les anars. Anticapitalistes, antiautoritaires, anticommunistes. Mai 1968 leur a tiré un sacré coup de chapeau. Ils avalent, auparavant, un e sentiment de solitude assez attristant a Mai les a réconfortés, Mai ce mois qui les a fait vibrer, les a convaincus que des libertaires, il y en avait (il y en a) à foison. Combien furent-ils à écrire sur les murs : « Il est interdit d'interdire », « sous les pavés la plage is Ce fut une page d'his-toire qui prouva, après bien des désespoirs, que a nos sociétés sont fragiles a. Ce fut un baume.

### Un beau gâchis

Les anars et les libertaires.

premiers héraults du féminisme, de l'autogestion et de l'écologie, eurent l'impression que leurs idées, lentement, se diffussient, que rien n'était perdu, que tout restait à faire. Fallait-Il pour autant s'organiser? Profiter de l'occasion ? Etalt-ce possible ? Les déconvenues n'allaient pas tarder, Car, à l'évidence, la majorité des anarchistes français sont d'incre-vables individualistes. L'espoir de les réunir au sein d'une même organisation semble tenir de la plus folle des utopies. Lassé, Maurice Joyeux écrivait récemment : «(...) On a construit de multiples organisations aux statuts différents et toutes ont crepé d'échapper à ce vice de l'homme anarchiste qui le pousse à constdérer l'organisation à laquelle il appartient comme l'adversaire à combattre avant même de com-battre l'adversuire de classe. » (2) L'organisation ! Cela fait finalement cent ans que l'on en cause dans les cercles d'anarchistes. Cent ans que l'on s'échine à vouloir organiser les « individualistes » avec les « anarchosyndicalistes » et les « anarchos » taires ». Un beau gâchis.

Certains s'accrochent pourtant ! Ils y tiennent à l'organisation Mais seules la vénérable Fédé-

raille que vaille. «Le drame du mouvement français, reconnaît André Devriendt, secrétaire général de la Mutuelle nationale de la presse et du livre, est qu'il n'a famais pu travailler ensem-ble : Les groupes naissent — différents, antagonistes — et meu-rent. Les revues subissent le même sort. Le fractionnisme pèse Ce constat de faillite, André Devriendt en a tiré une conclusion à son usage. A l'âge de cinquante-neuf ans, cet ancien secrétaire du Syndicat des correcteurs de Paris et de la région parisienne durant le conflit du

Parisien libéré revient en arrière. Regreta. Tristesse. Certes, il a beaucoup milité à la Fédération inarchiste à partir de 1948, il a été administrateur du Monde libertaire, son hebdomadaire. Il s'est « beaucoup donné ». Mais n'a-t-il pas finalement « tra-vaillé sur du sable » ? « Il ne sortait jamais rien, dit-11. Jaurais souhaité un parti communiste… libertaire, une organisation solide. A défaut, fai versé dans le

Désormals, cet homme qui vous ecoit dans un bureau directorial oquetté du centre de Paris, mê-

> cuir, travaille dans l'efficacité, de son côté... Trêve de vaines querelles et d'appels à la cohésion, appels entendus, Pourquoi ne pas le L'Organisation avec un «O» majuscule, dans leur majorité, n'en venlent pas Ils en ont la a trouille s, une véritable pho-bie. Lénine, Trotski, les marins de Cron-stadt, l'armée rouge, auront joué un rôle décisif dans cette a tradition a « La révolution de 1917 est le cancer qui nous ronge encore », explique

d'anarchistes : les organisationnels et les autres, ceux qui sont e sortis du carean a Pror les una l'absence d'organisation du mouvement est réellement la « maladie infantile de l'anarchie »; pour les autres, les anarchistes organisés

Ce débat dure depuis si longmps que l'on peut se demander si les « anars » ne s'y sont pas épuisés. Ét, du coup, e'lls n'ont pas laissé se creuser, à leurs pieds, un vide théorique important. Les autocritiques ne man-quent pas. Un membre de l'Organisation communiste libertaire (O.C.L.) admet : a Nous n'avons pas su comprendre les évolutions. Pendant de longues années, nous n'avons pas eu d'analyse. Nous avons privi l'intervention au jour le jour. Il y a eu un refus volontaire Capprojondir. D'un Lyonnais déclare : « C'est vrai qu'u faut sortir de l'anarchisme classique. Non à l'Etat, anti-hiérarchisme, utoritarisme, ce discours est insuffisant, » Et d'ajouter : « On n'obtient pas de changements sur

donnent dans le « bolchevisme

dour .

la base de slogans, » Conséquence de ce malaise... ou cause : beaucoup d'anarchistes français se sont réfugiés dans les luites e exotiques ». Les gau-chistes avaient le Vietnam, les « anars » ont en (ont toujours) l'Espagne. L'un d'eux explique : a Il est toujours plus facile d'aider un mouvement révolutionnaire dans un pays que de le créer dans le sien. » Mais le retour dans l'Hexagone est dans ce cas encore plus dur. Les pro-blèmes non résolus le demeurent, et du vide théorique finit par naltre, parfois, un flottement idéologique. Signe des temps qui changent? Les anarchistes préférent de plus en plus adopter l'étiquette de « libertaires ». Anarchiste, cela fait trop référence aux ancetres - Proudhon, Bakounine, Kropotkine - et à leurs sacro-saints écrits. Alors, basta i on se modernise...

ont-ils contribué à cette évolution. Très tôt, les « anars » ont été présents dans le mouvement. Les thèmes « écolos », le refus de la « méga-machine », avaient anarchistes ne sont-ils pas, historiquement, les pères de l'écolo-gie (3) ? Aux assises de Montargis, au mois de juin 1974, ils étaient bien là, libertaires en diable, allergiques aux apparelle et à toute bureaucratisation, iconoclastes. Trois ans plus tard, aux abords du chantier de la centrale nucléaire de Creys-Malville, devenu terrain de manifestation et champ de combat, ils étaient encore aux premières loges, Un observateur du mouvement écologiste se rappelle : « Moralement, les drapeaux noirs

#### Piliers vermoulus

Depuis lors, anarchistes et écologistes se sont mutuellement lassés les uns des autres. Trop de centralisme pour les uns, pas asses pour les autres, voilà qui a amplement suffi. Il reste, dit Brice Laionds, l'un des porte-parole du réseau des Amis de la terre, que « nous avons une forte culture anti-organisationnelle ». Naturellement, les écologistes de leurs mouvements, d'autant de freins que de moteurs. Dans un texte récent (4), les Amis de la terre s'affirment libertaires et e non violents dans la mesure du possible a. « Il est tem n s. affirment-ils, de supprimer trois social dominant: le productivisme, le nationalisme, l'éta-

Ce courant écologiste, par pragmatisme, a élaboré une nouvelle notion : la recherche d'un Etst minimum ». La trouvaille a certes fait hurler plus d'un «anar». Qu'elle plaise ou non, elle a cependant creusé son trou. L' = Etat minimum > ? Un libertaire avoue qu'il s'en contenterait, et qu'il sera toujours temps d'avi-

Un militant écologiste, partisan de « pas d'Etat du tout », entend se battre, pour sa part. sur trois terrains : les centrales nucléaires, les ordinateurs et les manipulations génétiques. Ce sont ses « trois bêtes notres ». Ces combats nouveaux figurent. pour lui, l'avenir du mouvement-Bien sûr, il se trouve des anarchistes pour crier au fou. Alexandre Hébert, cinquante-neuf ans, secrétaire général de l'union départementale de Force ouvrière dans la Loire-Atlantique memconfédérale et anarcho-syndicaliste bon teint, est de ceux-là. peste contre ces e écolos qui veulent faire tourner la roue de l'histoire à l'envers ». Lui est pour la société de consommat pour le développement des forces productives, pour que l'on fabrique de l'électricité à partir de l'uranium. Alexandre Hébert est pour ce qui est bon à l'ouvrier...

C'est dire si entre « anars », les désaccords existent lis sont nombreux, patents, avonés de bonne grace. Au fait, nul ne se définit par rapport à l'Anarchisme avec un grand A, mais en regard des courants de pensée différents que sont l'individualisme, le communisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme. Bref, l'anarchisme n'est pas un mouvement, mais une mouvance. Le nuance est de taille. Culture politique et philosophique, l'anarchisme est aussi une sensibilité.

#### Copains

A ce titre, ce qu'il est convenu

d'appeler les e groupes affini-taires » ont toujours tenu une grande place dans le courant ilbertaire. Groupes affinitaires, affinités, copains. Qu'ils soient réduits à quelques personnes ou plus, ils sont sans doute aujourd'hui la forme majeure d'existence des «anars». Groupes de compagnons qui se connaissent depuis de longues années, ils finissent par former des réseaux d'amitié puissents. Tel groupe affinitaire vit en communauté, tel autre se réunit régulièrement autour d'une « bouffe », tel autre est composé de « bètes polltiques », qui discutent à n'en plus finir. Tout repose sur l'adhésion d'individus pour qui les valeurs sacrées sont l'amitié, le solidarité et la fraternité.

La solidarité, la fraternité... e c'est notre moteur, c'est au centre de nos préoccupations », explique une anarchiste. Pour un « anar » qui sort de prison, cela consiste à se préoccuper de ceux qui y sont restés. Pour celui qui a un travail fixe et des revenus, à donner de l'argent pour « soutenir les insoumis et les déserteurs qui ont besoin de papiers

politique d'entraide est une base commune à tous, inviolable semble-t-il. Un anarcho-syndicalists qui nous dira que l'Illégalisme est L'anarchisme, explique un

nitaires disposent d'un aussi bon réseau d'informations que les tins ronéotés. Les nouvelles sembient aller vite et ne pas se dénaturer. L'usage du téle du courrier, des voyages, en France et à l'étranger, tout est sance de la mouvance par la mouvance... C'est que l'informaamateurs qui se sont lancés dans les expériences de radio blient bulletins, revues et

une bouffée d'air - tantôt chargée d'espoir (les bonnes nouvelles), tantôt gonflée de triste comme des flots en liberté. Econtons un rêve : « Ici, c'est un flot. Je voudrais qu'il bouffe tout le reste, qu'il y att beaucoup d'ilots de fraternité. Je poudrais les multiplier et faire que les autres en aient envie. > Tout le reste n'est que « prostitution sta

Entre Saône et Rhône, Lyon n'est certes pas un modèle. Pour-tant, la ville offre l'exemple, assez unique, d'un courant liber-taire, décloisonné. Pour Jean-Pierre, cela tient à l'histoire de l'ultra-gauche lyonnaise depuis 1968. Ici, les organisations ■ tiennent a encore moins bien qu'ailleurs. Au bout de six mois, régulièrement, elles s'écroulent comme des châteaux de cartes. Alors des liens se sont tissés, non pas militant à militant, mais d'individu à individu

#### Un « village »

pour échapper à ses obligations militaires, explique que, à l'in-verse de Paris, la mouvance libertaire à Lyon ne fait pas de différence entre les canars », les libertaires on les autonomes. Sagement, il indique que «la situation actuelle ne permet pas ce luxe ». Ainsi les antagonismes sont-ils érodés. Le plupart des libertaires lyonnais ne sont du ges de toute attache.

Généralement, la colline de la Croix - Rousse les attire. Ils apprécient ce « village » et ne voudraient pour rien au monde habiter ailleurs. Aller dans le centre, c'est déjà « descendre en ville ». Pour Irène, vingt-huit ans, il n'était pas question de travailler autre part. Avec huit camarades, elle est membre de l'équipe du restaurant autogéré Aux Tables rabattues, qui a planté ses cuisines dans un ancien entrepôt de peinture (5). Pas de patron donc, Pas de hiérarchie. Des salaires égaux, et au bout du compte une affaire qui vit et sert cent vingt à cent trente couverts par jour.

Aux Tables rabattues, fidèle à la mouvance lyonnaise, ne fait ni figure de restaurant anarchiste ni libertaire. C'est un restaurant ouvert. Un lieu d'échange. Un témoignage tout de même. Cybille, vingt-six ans, raconte: « Quand on me deman-de: « Et toi, quelle est ta ligne politique ? » je réponds : poilà mon travail. » Pour moi, c'est une action politique très précise et directe. » Et d'expliquer : « On a choisi de visre avec peu de bestins et un travail qui nous permet, grâce à la rotation, d'avoir du temps libre. C'est un

choir important, Avec la librairie libertaire La Gryffe, association régie par la loi de 1901, et le journal d'expression libertaire I.R.L., d'autres clieux » existent. Lyon est un flot, un modeste espace-privilégié, où l'on peut tenter, comme le dit Jean-Pierre, « de vivre le moins connement possible s.

Le souci de préserver un espace vital minimum revient souvent dans les discussions. Certes, il y a la politique, le militantis mais ce sont-là de vielles notions. On ne croit plus au « grand soit », on n'espère plus en la révolution : on s'accroche à des actions ponctuelles. Lambeaux de discours entendu : « Nous ne sommes pas désabusés, mais nous n'avons plus de certitudes. Il n'y a plus de vérité. » Alors les groupes affinitaires se recroquevillent sur eux-mêmes, frileusement, en attendant des

- war - Story great THE PARTY The Property lies with

-

7. No. 1

the second section of the second section of the second

THE PARTY NAMED IN COLUMN OF

Branch Statement

Piliers vermonies

jours meilleurs, ou bien mettent à agir.

Nombreux sont finalement les libertaires qui refusent de rompre avec la légalité, même s'ils estiment que la violence peut être nécessaire, mais les autres, tous les autres, acceptent l'illégalisme. Mieux, le revendiquent. ne manquent pas i Dans la tradition canara, la creprise individuelle » a sa place, « Nous n'avons pas de morale par rap-port au vol, dit l'un, mais par rapport à ce que tu fats de ton argent ! » « Je auis auns empie, die un autre, mais il n'y a pas de raison qu'il y ait des riches et des pauvres. » Ainsi se justi-fient à leurs yeux des hold-up, appelés « expropriations », qui viennent améliorer l'ordinaire et aider des mouvements de solida-rité ou encore contribuer à la préparation logistique d'actions politiques.

#### L'effet GARI

On rencontre, parmi cette frange de libertaires, des per-sonnes attirées par toute une geste de la résistance à l'Etat, de la clandestinité. Durant l'année 1974, dans un surseus contre le régime franquiste, des groupes d'action révolutionnaire internationaliste (GARI) se sont ainsi créés, séquestrant durant trois semaines le directeur de la Banque de Bilbao à Paris, M. Angel Balthasar Suares. Et brusquement, dans une sorte de réveil de la mouvance Mbertaire, quelque denx cents personnes ont partagé le secret des GARI et leur espoir : faire plier Franco, aboutir à ce que des prisonniers politiques soient libérés.

L' « effet GARI » est né après que Salvador Puig Antich, mfti-tant du Mouvement ibérique de libération (MIL), eut été garotté, te 3 mei 1974. Un cortège d'at-tentats à l'explosif s'ensuivit à Lourdes, Toulouse et Bruxel-les (6). Le passion des armes et des pains de plastic peut exister pour quelques-uns. Les autres confient : « Cela ne nous amuse pas de faire sauter les statues à titre symbolique, c'est le détour obligatoire pour que l'on parle de nous, pour que la presse dise : uniel est en prison pour tel fait. Nous préjérerions de loin laisser les statues tranquilles: » Il reste que les statues bougent toujours. Par centaines, les pains de plastie explosent chaque an-née aux pieds des symboles re-

A l'automne 1977, les anars se sont penchés sur les jeunes autonomes réclamant des « espaces infinis ». Il y avait là de la culture libertaire, pour certains. Et le mérite de bouger, de provoquer. Sous une forme aigué, le groupe Action directe, avec une louzaine d' mitraillages à son actif, a aussi manifesté cette volonté de « faire quelque chose ». Volonté déstabilisatrice ? Peut-être,

Regardons les choses en face. Depuis des lustres, les libertaires attendent ce qui n'arrive pas : des changements radicaux, « On en vient à guetter des mouvements spontanés », dit un anar-cho-syndicaliste. Les libertaires n'en auraient-ils pes assez d'être un laboratoire d'idées ? D'utoples? Alors ils se rassurent, se convainquent mutuellement : un grand courant anti-autoritaire est en train de naître. La mermite chauffe! La potion serait bonne ! « Attention, disent-ils, prenez garde, nos sociétés sont de péritables bouilloires ! »

(1) La Fédération anarchiste se compose d'environ quatre-vingta groupes qui réunissent qualque mille militants.

(3) Cf. Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914), de Jean Maitron. Editions Maspero (3º partie, chaptire III, la dispersion des tendances).

(4) Texte d'orientation politique adopté par Passemblée générale des Amis de la Texte de Paris du 12 janvier 1968.

(5) Lire Interrogations sur Fauto-gestion. Atelier de création liber-taire, 13, rue Plane-Blanc, 69001 Lyon.



CHEZ VOTRE LIERAIRE

#### SUPERMARCHÉS

## Quand la culture fait du shopping

La culture, le commerce. Deux mondes que la frontière de l'argent sépare. La culture, surtout si elle dépend du secteur public, n'a pas de but lucratif; ce but, c'est, en revanche, la définition même du commerce. Et pourtant...

#### DOMINIQUE DARZACO

s'ouvrir, au dernier étage du cen-

rain et d'esthétique du quoti-dien, premier musée de France

dont le budget repose essentie

lement sur le mécénat privé. Sa

présence n'aurait pas drainé un

afflux de clients nouveaux mais

aurait participé de l'image de

marque du centre. Finalement, le musée a été installé à côté,

dans la tour du Crédit lyonnais

Voisinage

Toujours à Lyon, un autre

musée, l'ELAC (Espace lyonnais d'art contemporain), a eu accès

à un dernier étage, celui du

centre d'échange Lyon-Perrache

qui abrite un centre commercial des locaux sociaux, un parking.

Ici, les rapports entre la culture

et le commerce sont ceux de voi-

sinage. Le locataire du dessus,

l'ELAC, est regardé de façon curieuse et amusée, parfois un peu agacée, par ceux du dessous

(les commerçants). Le visiteur

de l'un n'est pas forcément celui de l'autre. « Ce ne sont pas les

viennent ici, mais plutôt un

public de passage, ou des habi-tués du quartier », explique

tre, le Musée d'art contemp

tions que Mercure peut entretenir avec les muses. Pourtant, depuis le tour-nant des années 70, ils flirtent ; parfois même sans vergogne. Certains s'en effarouchent, d'au-tres, au contraire, y voient les perspectives d'un mariage fécond. Dix ans après, la réalité ne justifie pas les craintes, elle n'autorise pas non plus à conclure que le commerce va faire sauter tous les verrous bloquant l'accès à la culture. Tout juste peut-on consta-ter ici et là quelques expériences qui tentent d'ouvrir d'autres sil-

Le mariage entre la culture et ·le commerce relève de deux objectifs différents. Pour la première, il s'agit de sortir de son lieu spécifique, ressenti parfois comme un ghetto, pour aller au devant d'une population, l'attein-dre sur ses lieux de passage.

Pour le commerce qui sait ce

culture c'est bien souvent ce « supplément d'âme » dont s'agrémente le négoce. Ca n'est du reste pas un hasard si le lan-cement du forum des Halles s'est organisé à partir de son aspect culturel. Après sept mois, le forum attire autant de monde que la tour Eiffel et Beathourg. Mais les voeux du maire de Paris ne sont pas en-core exaucés. Plutôt que la frite ça sent le croissant chaud et c'est plus sophistiqué. Ce qui fait la fête ce 'n'est pas la foule mais l'ambiance. En fait, c'est autour de la FNAC que se fait véritable-ment l'animation. Il est vrai qu'en matière de promotion par culture interposée, elle en connaît un rayon! En créant, il y a quinze ans maintenant, le groupe Alpha que dirige Raymonde Chavagnac, André Essel et Max Théret récupéraient intelligemment la culture au profit de l'image de marque de la FNAC Non seulement ils furent des précurseurs, mais, si l'on examine les événements artistiques suscités par Alpha (Arts et loisirs pour l'homme d'aujourd'hui) : le Living Theater dès 1967, le Regard du Sourd de Bobo Wilson et. plus proche la mise sur orbite d'Anna. Prucnel, il est clair que la FNAC situe très précisément son action : « découvrir et mouvoir la création ». En ce sens, elle pourrait bien faire partie de ces a commerçants nouveaux Médi-cis », définis par Jacques Darlan-Kraemer, directeur de la promotion et de l'animation des centres commerciaux : Parly II, Evry II, Rosny II, etc.

« C'est la vie qu'on vient chercher dans un centre commercial. Dès qu'un espace bouge il est animé. Le premier facteur d'animation c'est le commerce », expliquait Jacques Darian-Kraemer à la revue « Autrement » pour son numéro consacré à la « culture et ses clients ». Cependant, si l'on considère l'architecture et l'implantation de ces centres, intégrés aux villes nouvelles (Evry) ou à la rénovation de quartier (Mériadek à Bordeaux, la ZUP du quartier nord de Marseille, la Part-Dien à Lyon), ils pourraient bien apparaître comme un nou-veau ghetto, celui de la consommation. C'est pour y échapper que le centre commercial de la Part-Dieu organise chaque année un festival de marionnettes.

« Nous avons cherché à signer une action qui nous a accro-che » à la ville, et à établir un pont entre un quartier neuf et le vieux quartier lyonnais de Mourguet, le père de la marionnette s, explique Jean-Marie Hoche chargé de la promotion de réticences surtout de la part des commerçants qui, a priori, estiment plus rentables les messages publicitaires. c Maintenant ils apprécient le festival, même ils en sont assez fiers », dit Jean-Marie Hoche. Il a également mis

Marie-Claude Jeune, l'animatrice les perspectives Boulieu vont se rel — les associations sportives et

En revanche, à Grenoble, c'est une partie de ceux qui viennent faire leurs achats qui fréquentent la bibliothèque, implantée par les soins de la municipalité, dans le centre commercial de Grand Place. 2570 m2 dont une partie est réservée à une artothèque galerie de prêt. Quarante mille livres, dix mille disques. Onze mille lecteurs actifis dont 40 % ne sont pas grenoblois. En effet, la son e d'influence du centre commercial s'étend jusqu'à Gap. commercial s'étend jusqu'à Gap.
« Ici, explique Jacques Perret, un des responsables de la hibliothèque, le public est assez spécifique, constitué en majorité d'hommes, ce qui est rure dans un réseau de bibliothèques. Peut-être viennent-ils là pendant que erre purment-us la pendant que leurs femmes font les courses. » L'implantation d'un service pu-blie de ce type dans un centre commercial a pour avantage « d'être sur un lieu de circula-tion, mais u faut être vigilant et au commercial de contracte de et ne pas perdre de vue notre mission, qui est la lecture. Il jaut done trouver des rapports qui permettent au public de n'être pas sculement le consommateur d'un produit culturel ». En effet, ces nouveaux tem-

ples que sont les centres commer-cianz ne déterminent-ils pas a priori une attitude de consommation? En 1981, le Centre d'action culturelle que dirige Daniel Sonzini depuis 1971 à Annecy s'installera au Clos Bonlieu, un complexe architectural taire est la municipalité. Le sec-teur public (bibliothèque, maison du tourisme, centre culturel) représentera 70 % de l'espace, le secteur privé (bureaux et commerces) 30 %. A la Part-Dieu, 95 % de la surface est occupée par le commerce.

A Annecy, l'originalité est que la culture n'est pas conviée pour animer le commerce, mais bien plutôt le centre commercial imaginé comme soutien à la culture. e On voulait faire un équipement culturel, mais on ne voulait pas qu'il soit isolé », explique Pierre Métait, secrétaire général de la mairie. « Dans les années 70, pensant à cet équipement, les mots : rencontre, échange, revenaient sans arrêt. On révait d'être au cœur de la ctié, de dé-cloisonner la culture », explique Daniel Sonsini. Huft ans après,

concrétiser. Daniel Sonzini, délégué par la ville pour suivre les travaux, pense que l'aventure vaut d'être tentée, mais il s'interroge. Que restera-t-il du rève fait autour de l'idée de convivialité? Quels seront les rapports culturecommerce ? Pour Jean Régis, commercant et conseiller municipal, les deux termes ne s'onposent pas nécessairement, puisque e le commerce n'est pas eulement un acte mercantile, mais aussi un acte culturel v. Pour lui il y a une différence entre consommateur et client, et la vraie question est : « Bonlieu sera-t-il assez fort pour rétablir la communication?

#### Cœur battant

Ce qu'on attend de Bonlieu? Qu'il ne soit pas une cathédrale de béton supplémentaire, mais un espace de vie. « Le cœur battant de la ville », précise Pierre Mé-tail. Cette volonté d'être partie prenante dynamique du tissu social apparaît dans tous les discours : celui du commerce, le Forum des Halles, la Part-Dien. Evry II; ceux des responsables communaux ou culturels comme à Annecy ou à Marseille, où s'est e centre culturel du Merlan dans le centre commercial du quartier nord de la ville. La aussi, le commerce et la culture s'épanlent l'un l'autre.

A Evry-II, le centre commercial de la ville nouvelle, culture et commerce cohabitent sans grand embrassement, mais sans scène de ménage non plus. On essaie même de collaborer. Pendant un certain temps des concerts de musique classique ont té programmes le vendredi soir dans le centre commercial mais « pour le confort de l'auditoire ce n'était pas idéal », remarque le manager du centre, M. Duvoi-son qui de toute façon n'est pas pour le mélange des genres : «le commerce n'a pas à faire de l'action culturelle », mais, par contre : « les commerçants font des efforts pour soutenir les activités de l'Agorg ». Il s'agit d'un organisme multiforme dirigé par M. Maurice Cayron dont le Centre culturel, dirigé, lui, par José Luccioni, n'est qu'une des composantes intégrées aux autres. Il partage les trois salles du lieu avec Evry Animation qui couvre le secteur socio-cultu-

syndicat communautaire de l'Agora. «L'Agora a été imaginée sur un rêve de communication et de fête. Pour la première fois, remarque M. Maurice Cayron, une ville nouvelle pensait ses équipements collectifs avant le logement. Dans cette optique, on a peaufiné une cathédrols. Mais les premiers habitants d'Eury n'y sont pas venus, lui préférant des équipements de quartier. » Quant à le population avoisinante, celle de Ris-Orangis, Juvisy, « c'est avant tout au centre commercial qu'elle se rend ». Aujourd'hui c'est surtout « par le socio-cultu-rel qu'est irriquée l'Agora ». Pour le centre culturel, ça n'est pas le commerce qui lui pose un probième d'identité, mais bien plutôt sa situation de centre intégré. Il ne peut couler son action dans un schéma type. La réalité exige qu'il se comporte comme n'im-porte quel centre d'action culturelle au niveau de la région. qu'il ne perde pas de vue cette zone marchande où il se trouve et prenne en compte les espaces collectifs.

C'est dans le moule traditionnel de la diffusion et de l'anima-tion que s'est coulé le Parvis à Ibos près de Tarbes. Ses subventions, il les tient en majorité du commerce. Sur un budget de des collectivités locales. 9 % de l'Etat (FIC), 40 % du commerce, 41 % de ses recettes propres. Sa programmation : le Théâtre de la Salamandre, celui de la Carriera, Demis Liorea, Bruno Bayen, le Living Theatre, Renaud - Barrault, Winstong

Au départ, l'idée d'un homme Marc Bélit. En 1972, de retour d'Afrique, où il avait passé cinq ans, Marc Bélit analyse la muta tion de nos villes. L'hypermarché lui semble le seul lieu susceptible de pouvoir recréer la symbiose du marché africain. Il entreprend de convaincre les promoteurs d'un centre commercial alors en projet. L'argument : « Il se pas-sera toujours quelque chose » porte. Aux promoteurs, alors, de convaincre les banques du bienfondé de la construction d'un centre commercial dont 2 000 mètres carrés ne seront pas « rentables a. Ils passent pour « des illuminés » mais ça se fait. En 1975, le Méridien ouvre ses portes Il comprend un hypermarche cants regroupés en G.I.E. (grou-pement d'intérêts économiques) et le centre culturel du Parvis spectacle, un espace d'exposition et des bureaux. Selon le règlement intérieur, les commerçants du centre doivent verser 1 % de leur chiffre d'affaires pour l'ani-mation et la publicité. 50 % de cette somme sont versés au Parvis qui les gère en toute liberté Son action, sa situation géogra-phique à quelques kilomètres de Tarbes font du Parvis le centre elle ne le subventionne pas. Thos, bourg sur lequel il est implanté. lui alloue 5 000 france par an, Ses 2049 habitants ne lui permettent guère plus que ce geste symbolique. Les usagers, eux, plu-tôt contents ne sont pas gênês par la proximité des petits pois Mme Ducros, enseignante, explique : « Pour une fois qu'on peut prendre l'argent où il est plutôt que dans la poche du contri-buable, on ne va pas se plaindre. C'est une entreprise courageuse de la part des commerçants. »

"Object of atteint d'emblée"

Te Monde

"le h'y resiste pas, il faut
lire Paris mode d'emploi"

"Ily avait le Guide blev,
il y aura maintenant
il y aura maintenant
"Ily avris mode d'emploi"

Tolorama Télérama

Le "premier" guide, quartier par quartier, pour tous les jours. 400 pages, des milliers de contacts, de lieux, de reportages. Un prix exceptionnel:39 Frs.

En kiosque, en librairie et revue autrement, 73 rue de Turbigo, 75003 Paris.

DIFFUSION LE SEUIL

#### Service rendu

Quant à ceux qui paient, les commerçants : « La première année il y a eu du tirage, mais maintenant la majorité estime que l'aventure est aussi positive pour eux », expliquent les deux directeurs du centre commercial Image de marque flatteuse et présence d'une clientèle - notamment les enseignants — qui être pas. Ils ne le cachent pas, mais, s'îls ont tenté l'expérience, c'est surtout parce que pour eux « le commerce est inséparable de l'idée de communication et de

Enkystée dans le commerce, la culture atrive-t-elle à élargh son champ d'action et à toucher la diversité sociologique qui y cir-cule ? En 1978 ont fréquenté le Parvis : enseignants, 29,3 %, étudiants, 19,1 %, employés, 12,8 %, professions libérales, 12,3 %, commercants, 2 %, ouvriers, 3,1 %. Ces statistiques semblent faire un pied de nez à cette nouvelle e il n'y a pas de recette ». Res-tent cependant les interrogations, celles aujourd'hui encore sans réponse de la culture : peut-on transformer un client en public ?

Reste aussi le propos des commerçants, peut-être pas si e boutiquiers » en fin de compte. En effet, plutôt que d'un usage commercial de la culture, s'il s'agissait d'abord pour certains d'entre eux de redéfinir un nouvel usage social du commerce. 🗷

Your nous so

#### **CROQUIS**

### La piétonne

a Nous vivons une époque de culs-de-jatte. On saute de la voiture à l'ascenseur, de l'ascenseur au tapis roulant. Les gens ont perdu l'usage de leurs pieds. Et même les jeunes: ils ne marchent plus que dans les manifs l'»

Elle a de loin dépassé les bornes de l'adolescence, Claudie, et pourtant elle marche. Chevillée aux mollets depuis ses premiers pas, il y a une trentaine de printemps, une solide vocation de plétonne: « Mes parents étaient déjà randonneurs à une époque où personne encore n'arait « redécouvert » la randonnée. Mes premières balades, c'était sur leur dos. »

Elle en a foulé, depuis, des sentiers et des trottoirs. A Paris, dès que je le peux, je laisse dormir la carte orange. Je suis privilègiés, d'est vrai: fhabite près de la gare de Lyon — le chemin de Fontainebleau — et je travaille aux Champs-Elysées. Alors, fai le choix entre la Seine et le jardin des Tuileries.

Le cœur lèger, elle dérobe au sommeil quelques instants de lever de soleil, quelques gouttes du parium d'un Paris souriant les jogges pénétrés des Tulieries. « Je prends le temps d'observer les gens, fessaie de deviner où ils vont, qui les attend, leurs goüls, leurs habitudes. Et les viirines, et les petits drames de la rue, les disputes, les amoureux. Tu crois qu'on voit tout ça, derrière une vitre de voiture, ou entre deux correspondences?

Faute de grande randonnée, quand chronomètre et oxydes de carbone se liguent pour lui interdire les trottoirs, elle grapille ici et là quelques coins de rues au hasard: « Si je prends le métro, je descends une station plus tôt, et je fais le reste à pied. »

Sa vrale fête, malgré tout, ce sont les ponts et les vacances. Dès que se pointent les beaux jours, elle claque la porte d'Oriéans ou de Saint-Cloud, et s'en va vadrouiller sur les sentiers bretons ou ardéchois. Mais, là encore, elle se heurte aux stupeurs des gens du pays: « Quand je demande mon chemin, les paysans s'affolent en pensant que je vais si loin à pied. Pourtant, mon but n'est parjois qu'à deux kilomètres! »

qu'à deux kilometres?

DANIEL SCHNEIDER.

### Dans le train

On reconnaît les personnes âgées à ce qu'elles se lèvent et font descendre leurs bagages des filets longtemps avant que le train n'entre en gare. Elles ont peur de ne pas avoir le temps.

Cette dame pourtant est restée calmement assise, si à l'aise même, qu'elle a parlé une grande partie du trajet. C'était à bord d'un Corall en provenance du Sud et à destination de Paris.

Elle s'étonna d'abord de ce qu'il fallait si peu de temps pour parcourir tant de distance. Elle actionnait les manettes du siège à piusieurs positions. Par petits fragments, elle parla de la vie qu'elle avait vêcu et vivait. A moi dui ne la connaissais pas et peut-être justement pour

Assise à côté, elle regardait devant elle. Elle était venue d'Algérie et s'était installée en France. Son mari était mort et ses enfants l'avait quittée peu à peu pour habiter ailleurs. Aujourd'hui, elle allait rejoindre sa fille sinée et ses petits-enfants. Tous l'almaient, ils l'attendraient à la gare. Le train arrivait. Avant de se lever, elle me dit encore : « Vous savez les trains, les Américains en construisent dans les aira, pour relier une ville à

Elle ne précisa pas à quelle distance du sol car cela n'avait sans doute pas d'im-

CAROLE THIERRY.

### Grand calme

Entre ses berges bien nettes, le canal coule comme un tapis roulant presque arrêté, Comme une crème au café. « A propos, tu as mis du café dans le thermos?

— Pourquol e à propos » ? — Pour rien, »

Monsieur est assis sur un pliant à dossier et porte des pantalons bleus. Monsieur pêche.

Les feuilles tombées des platanes glissent avec la même lenteur. Pas une n'oserait dépasser l'hatre. Tiens, voils qu'une pauvre sotte est retenue par une herbo... Va-t-elle savoir se libèrer? Elle tourne, repart. Elle ne pourrs jamais rattraper ses

A quoi penses-iu, chiri?
 A rien. >
 Madame est assise sur un

pliant à dossier et porte des parisions bleus (fabrication maison, ca coûte moins cher). Un soutien-garge vert pomme soutient sa gorge rose. Madame pêche,

Les mouches, lá-haut, bourdonnent sans rejáche... Les mouches ou d'autres insectes; ca n'a pas d'importance. On ne peut pas dire que le soleil tape vraiment. Les ombres sont pàles. L'air est chaud.

Madame se lève et ôte son chapeau de toile. Dans le canal, suspendue par les pieds, mais nullement incommodée, une dame se tient droite, elle aussi. Elle a ôté son chapeau; maintenant, elle le remet. Une ride la déhanche.

Il doit blen exister ailleurs d'autres dimanches

Monsieur a tombé les bretelles et gardé sa cravate. Il a sur la tête un bicorne de papier journal, comme un amiral.

Cest calme, aujourd'hui...

Pas, fitile? >
Assise sur un pliant sans dossier, ce qui ini fait une échine saillante, sur quoi pousse un petit nœud (comme une touffe sur un éperon rocheux). Martine porte des pantalons bleus délavés. Elle hoche la tête et tourne la page de son roman-photo.

Trois bouchons rouges flottent sur le canal.

MICHEL REY.

Conte Froid

de JACQUES STERNBERG.

#### Le devoir

C.B.S. d'élite et de choc, il avait toujours participé à toutes les répressions depuis mais 1968 et il avait toujours fait plus que son devoir.

On dut quand même le limoger, douze ans plus tard, quand il lança une grenade lacrymogène sur un groupe d'ouvriers qui descellaient des pavés pour réparer une tuyanterie.



JEAN-GABRIEL MONNIER

alignées, les sépultures militaires, à en juger au moins par les

### ALLEMAGNE FÉDÉRALE

## Des tombes dans quatre-vingts pays

Trente-cinq ans après la guerre, la République fédérale d'Allemagne continue à rechercher les soldats morts dans les deux conflits mondiaux et à entretenir d'innombrables cimetières.

#### JEAN ROUSSEL

allemands dans quatre-vingts pays !... > tenteralt par-là de iemonirer due l'Alle magne a porté la guerre un peu partout; c'est l'un des slogans d'une peu près inconnue en France malgré l'activité qu'elle y exerce, en dépit aussi de la médaille d'or que la Société française d'encouragement au bien (60ciété placée sous le patronage du président de la République) lui a remise l'année dernière, à Bonn, en présence de M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat anciens combattants. Il s'agit de la Fédération populaire pour l'entretien des cimetières militaires allemands (Volksbund Deutsche Kriegsgrüberfürsorge c.V.).

«Au service de la paix...», tel est le leitmotiv choisi par cette fédération. Fondée en 1824, reconnue d'utilité publique, occupant cent cinquante «permanents» auxquels viennent s'ajouter quelque seize mille bénévoles et comptant plus de sept cent mille adhérents, cette association tire le principal de ses ressources des subventions que lui accorde le gouvernement allemand: 20 millions de DM l'année dernière pour un budget total de 30 millions.

#### Pierre et métal

En effet, c'est cette associa-tion qui est officiellement chargée de l'établissement et de l'entretien des cimetières militaires en Europe ainsi qu'en Afrique du Nord et du Sud (où furent installés des camps de prisonniers), en Grèce.. Au total, vingt-deux pays ont conclu avec la R.F.A. des accords internationaux sur l'entretien des tombes de soldats aliemands. Avec la France, l'accord signé le 23 octobre 1954 (et complété par un additif en 1966; mettait fin aux dispositions prévues par le traité de Versailles et confisit L la Fédération populaire la responsabilité et l'entretien des cent quatre-vingt douze cimetières militaires se trouvant en France et en Belgique (notamment ceux de Verdun et de Hartmannswillerkopf); selon les informations fournies par les dirigeants de la Fédération, la prise en charge des quatre cent cinquante mille tombes de soldats cliemands tombés en France représente une lourde charge

blen que vers 1987-88, lorsque en métal, selon les régions ». Les croix de bois chères à à des matériaux plus nobles Comme l'écrivait ingénument le grand hebdomadaire Die Zeit bre 1975, la Fédération populaire a possède, grace aux guerres mondiales, une grande expérience ». Ses dirigeants out mis au point des normes bien préexhumation puls a regroupement des corps qui reposent dans nombre de petits cimetières dispersés dans des centres plus vastes favorisent les pèlerinages : les fleurs, les arbres et les matériaux utilisés doivent être choisis de façon à faciliter l'entretien. On a calculé que la création d'un cimetière militaire standard coûte entre 1 et 3

millions de DM (dont 40 % sont

fournis per le gouvernement de

Bonn).

fichiers contenant le nom de près de cinq millions de soldats allemands tués ou disparus pendant les deux derniàres guerres. C'est sur la base de ces fichiers que la Fédération populaire poursuit ses recherches et ses démarches à l'étranger.

Ses responsables se plaignent de la réserve avec laquelle les pays de l'Est, à commencer par l'U.R.S.S., accueillent leurs demandes. A l'issue de son dernier voyage en Union soviétique, en 1975, le président de la Fédération, le professeur Thiele, a déclaré qu'il avait irouvé les cimetières de soldats allemands a bien entretenus, mais il est regrettable que les tombes soient anonymes, bien que l'on commais-

Sur la base des accords inter-

ationaux conclus par la R.F.A.

cimetières militaires situés dans une vingtaine de pays. Son ser-

repretatute que les tombes soient anonymes, blen que l'on connaisse le nom des soldats allemands qui s'y trouvent ». A Stalingrad (à laquelle, dans son rapport, il donne son nom actuel de Voigograd), le professeur l'hielé expose les tentatives qu'il a faites pour localiser l'emplacement exact des des sépultures des cent quarante mille soldats allemands tombés dans cette bataille. Sans succès, Au siège de la l'édération, à Cassel (35 Kassel, Wenner-Hipert Str. 2), on se montre sceptique: « Nous ne pensons pas que les autorités soviétiques nous autoriseront à retourner le sol de la moitié du pays pour retrouper les soldats allemande. »

Trois millions sept cent mille soldats allemands sont tombés dans les pays de l'Est. A l'occasion de sa visite en Buigarie (au mois de mai 1979), le chancelier Schmidt avait demandé au diriseant bulgare, M. Krassimir Schiwkoff de permettre à la Volksband d'entreprandre des travaux de recherches dans son pays.

Il en va tout autrement à l'Ouest. Dans ces pays, réperto-

#### LENTILLES DE CONTACT

Un progrès fontastique pour les yeux sensibles avec les nouvelles lentilles américaines, souples, ultra-minas. Adaptation par spécialistes, Reportes avec vas lentilles le jour même

Promotion pour les moies de 30 anss FORFAIT COMPLET 746 F.
Uniquement sur présentation de ce bon avant le 30.4.80, 746 F.
Laboratoires OSIRIS 21, avenue de Friedland-8°-Tél. 563.55,99

#### **CHAMONIX**

Au pied du téléphérique du Midi A LOUER

Studio 2-3 personnes - 2 pièces 4-5 personnes à partir de 550 F par semaine (juin)

#### MULTIGESTION

Tél. : (1) 747-10-96

13, boulevard de Levallois, 92200 NEUILLY.

l'aspect riant de jardine et de trent, par exemple à Cannock Chase (Grande-Bretagne), de allemand (quatre mille sept cent soixante-diz tombes, précise le prospectus) dans le cacre d'une verte colline. Ou encore, au fort de Makmaison, en France, onne mille huit cent deux tombes au milieu de fleurs, de bouquets d'arbres et de pelouses. Des filles et des garçons, manches retrous-sées, poussent des hrouettes, planteut des croix, unissant les travaux de jardinage an cuite de « réconciliation par-dessus les tombes» que prociament au-dessus de leurs têtes (en plusieurs langues) des guirlandes ornées de drapeaux. Soucieuse, en effet, d'associer la jeunesse à ce qu'elle appelle son «œuvre de paix et de réconciliation », la Volksbund Deutsche Kriegsgrüberfürsorge e.V. ne se borne pas organiser des voyages collectifs aux lieux du souvenir, elle

pour les travaux funéraires. Les

bruits de guerre ayant récem-

comme ailleurs l'ont amenée à

publier dans la presse allemande de grands placards publicitaires déclarant : « Seul sait ce qu'est la guerre celui qui s'est recueilli devant un cimetière militaire... nous y travaillons... aid e 2nous... », suit le munéro de compte chèque postal de l'association.

#### Brandt

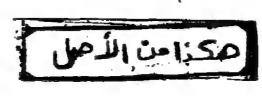
Dans l'une des revues qu'elle publie régulièrement Cinquante ans au service de la pair, la Volksbund écrit :

« ... Ne croyez pas que la tâche de noire Fédération diminue, au contraire, elle augmente d'année en année... Nous veillerons à ce que les tombes des soldats allemands demeurent des monuments en javeur de la paix. Au bout de quatre ans de pourpariers, nous avons pu inaugurer un cimetière à Bodj-Cedrie, au nord de l'unis, pour six mille morts de l'Africakorpe du célèbre maréchal Rommel... Deux nouvelles nécropoles sont en voie d'aménagement, l'une pour trente mille tombes à Berheim (près de Colmar), l'autre à Malème, en Crète. >

Les publications de la Pédération n'ont pas toujours eu ce ton conciliant. Les articles d'un de ses présidents, le Dr Siem, puis, plus tard, ceux d'un certain major Siegfried Emmo Eulen témoignaient d'un nationalisme asser virulent et, sous la pression d'associations de victimes de la guerre et de parsécutés, la Pédération a fini par retirer de la circulation une des plaquettes qu'elle distribuait à ses adhérents.

Simple dalle, vaste champ de croix, ossuaire... les lieux du souvenir premient des formes et parfois même des significations variées. A peine désigné chancelier, M. Willy Brandt était venu s'agenouiller devant l'ossuaire de Dousamont où, on le sait, s'entremêlent les restes des ennemis d'hier. Le 14 février dernier, à l'occasion de sa première visite officielle comme chef de gouvernement à Bruxelles, le chanceller Sohmidt a déposé une gerbe de fleurs au cimetière militaire allamand d'un pays envahi il y a quarante ans par la Wehrmecht où l'illes afficielle.

# Pour le c





## « Nous nous sommes mariés selon le rite taoïste »

Fan Hua et Mei Feicui se sont mariés à Taiwan, le onzième jour du mois lunaire, selon le rite taoîste. Fan Hua raconte la cérémonie. Il s'appelle, en Europe, Patrice Fava, et Mei Feicui, Marie Mercié.

PATRICE FAVA

mghua ribao, Taiwan), du 31 octobre 1979, relate le « mariage taoiste d'un couple de Français admi-rateur de la culture chinoise ». La photo qui accompagne l'article mon-tre « les nouveaux mariés d'hommage an Scigneur du ciel avec ( à gauche) le Grand Maitre taoiste s. Au fond, on apercoit l'autel et une grande inscription en quatre caractères : « l'auguste empereur de jade ». L'article, d'environ cinq cents caractères, commente ainsi l'événement : « Hist au soit, à 9 heures, dans

le Temple du Ciel de Tainan, Fan Hua et Mei Felcui, sous la conduite du Grand Maître Chen Rongsheng, héritier des maîtres celestes de la dynastie des Han, se sont mariés selon les rites taoistes. La nouvelle de cette cérémonie inhabituelle avait attire ce soir-là, dans le temple, de nombreux curieux. En voyant ces étrangers en habite traditionnels. lui, portant une grande robe de brocart bleu nuit (chang pao), une veste courte à col montant (ma qua) et la calotte de cérémonie (qua pi mao), elle, une longue robe fendue à col montant (qi pao), tous deux faisant les habituelles présentations d'encens et les prosternations d'usage, ils semblaient tous très impres-sionnés (...). Conformément à la tradition, les mariés avaient préparé des effrandes : un cochon entier et une chèvre, ainsi que des fruits, des sucreries, des flaurs. La cérémonie, présidée par Mattre Chen Rongsheng. commença par le rite d'invitation des divinités, suivi de la lecture des différents Mémoires adressés au Seigneur du ciel, aux Trois Officiers et aux Seigneurs stellaires du boisseau du nord et du sud (...). Le lendemain soir, dans le temple de Guan gong, avait lieu un grand banquet. En voyant ces mariés élègants d'un pays étranger, on imaginait facilement que la fête allait être joyeuse. »

Elle le fut. Le soir, à dîner, nous étions une soixantaine. Six tables avaient été dressées dans le patio ouvert du temple de Guan gong. Nons n'avions pas seulement choisi ce lieu parce que Guan gong est le plus populaire des dieux de la Chine et que son temple est situé dans le quartier le plus animé de Tainan, mais aussi parce que Guan gong est mon dieu tutélaire. Cheque famille, chaque corporation, chaque individu a ses dieux. Leurs statues trônent dans les temples et sur les autels domestiques. Guan gong est un héros romantique qui tient à la fois de Lancelot du Lac et de Robin des Bois. Il fut tué, à la tête de ses troupes, an cours d'un combat, en 220 ap. J.-C. Au fil du temps, le souvenir de ses exploits s'am-pilfia et il devint officiellement le dieu de la guerre. Romanciers, conteurs, dramaturges, historiens firent le récit de ses faits d'armes et de sa vie exemplaire. Mais les lettrés le revendiquent aussi comme leur saint patron et on le représente souvent tenant dans une main le Chunqiu Zuo zhan, un classique confucéen. Au theatre, il apparait toujours avec une longue barbe noire et un maquillage rouge, mais, dans le temple où se tient notre banquet, la fumée d'encens qui l'enveloppe quotidiennement depuis deux siècles lui a fait un visage charbonneux. C'est à l'intérieur de ces murs qu'à l'époque mandchone se déroulaient les grandes fêtes sacrificielles que les hauts dignitaires de l'empire organisalent en l'honneur du « fidèle et loyal grand empereur, protecteur du royaume ». Dans toute la China, des milliers de tem-ples lui étalent dédiés. Dans la scule ville de Tainan, il y en a anjourd'hui six.

Les cuisiniers se sont installés sur le trottoir à l'extérieur du temple. Leurs réchands à gaz ronflent comme des chaudières. Il y a su menu quatorze plata :

1) les hors-d'œuvre six couleurs (œufs de mulet, abalones, clams rouge sang, viande blanche, champignons noirs, pétoncles); 2) allerons de requins aux buit tresors: 3) Femelle de crabe pleine à la vapeur; 4) petits poissons sauteurs à la sauce algre douce de soja et gingem-bre; 5) congre à l'étouffée; 6) fruits de saison ; 7) Crevettes entières frites en chapelure; 8) tortue à la vapeur cuite aux bales de lyciet ; 9) Anguilles sautées; 10) soupe d'abalones, de moelle et d'estomacs de porc; 11) cuisses de poulets rôties et laquées à la japonaise; 12) canard croquant à la Lu Ban: 13) crème renversée; 14) soupe sucrée de graines de lotus, glaces aux fruits de la saison.

#### Le protocole

La composition d'un menu est aussi importante que la prépa-ration et la qualité des plats. C'est là que se révélera le talent du maître de maison. Il y a bien sûr des principes de base, mais comme en peinture ou en calli-graphie, les règles ne fabriquent pas l'artiste. Notre menu a cherché à concilier des spécialités talwanaises, cantonaises, japonaises (pendant cinquante ans. Taiwan a été colonisé par le Japon), en respectant les jeux d'alternances et d'oppositions, si importantes dans la gastronomie chineise, entre les couleurs, les saveurs, les consistances, les les petits et les grands plats. Dans aucun pays, la cuisine n'est l'objet, même dans ses formes les plus simples, d'autant de sophistication et n'occupe dans la hiérarchie des plaisirs de la vie un rang aussi élevé. En pareille circonstance le

protocole doit être minutieusement réglé. Les Chinois ont toujours cultivé l'étiquette. L'invité d'honneur doit être assis en face de l'hôte et face à la porte principale. La seconde place d'honneur est à la gauche du maître de maison, la troisième à sa droite, la quatrième la deuxième à gauche et ainsi de snite C'est à l'invité d'honneur de se servir le premier et an maître de maison de porter

Le dîner était arrosé de vin chaud de Shaoxing, de bière, de jus de fruits et de musique, car il est de coutume d'inviter un orchestre une troupe de théâtre ou de marionnettes, à jouer pendant le banquet, Puisque ces' noces se tenaient sous signe de la tradition, nous avions invité le théatre d'ombres, le dernier existant à Taiwan. Ce spectacle rarissime aujourd'hui devait attirer une foule de spectateurs.

Nos invités pour la plupart

étalent originaires de Taman. Maître Chen était à la fois notre invité d'honneur et notre « parrain ». Dana tons les livres sur la Chine, on parle du gouvernement par la vertu de cet homme idéal qui règne sans prendre part activement aux affaires de l'Etat, le rayonnement de sa seme vertu assurant l'harmonie des êtres et des choses, bonne marche de l'univers. Maître Chen incarne à mes yeux cet être rayonnant. C'est à la fois un sage et un homme moderne, un grand lettré et un homme du peuple. Il n'a rien d'un gourou tout en étant un personnage vivant de la mythologie dans laquelle il baigne. Ce mariage, qui au départ n'était pavé d'aucune intention

initiatique, m'apparut après coup chargé des multiples significations qui s'attachent à cet acte social et rituel, notamment en ce qui concerne l'adoption. Comme le souligne Arnold Van Gennep dans les Riles de passage, « les cérémonies de mariage présentent des analogies. souvent même des identités de détail avec l'adoption. C'est là un fait qui semblera normal à qui se rappelle qu'en définitive, dans le mariage, il s'agit de l'agrégation d'un étranger à un

Maître Chen, au fil du temps de mon apprentissage, était devenu une figure symbolique, le grand Autre de la Chine.

Sons d'antres aspects, ceux que cette fête avait réunis incarnaient dans leur travail, leur liturgie, l'essence même de l'art, de la

## Un monument pour le cinéma

La réédition monumentale de la REVUE DU CINEMA (Edition du Cinquantenaire), lancée voici à peine un an, vient de s'achever par la parution du cinquième et dernier tome. Il rassemble les neuf ultimes auméros (dont l'introuvable numéro double 19/20 consacré au costume dans le film) de la série 1945-1945 de la prestigieuse revue éditée par Gaston Gallimard et dont Jean-Georgea Auriol fut le remarquable et infatigable animateur. Ce volume final se complète de précisux témoignages. Recuellis spécialement par les maîtres d'œuvre de cette édition, Odetre et Alain Virmaux, ils éclairent svec précision la personnalité fascinante et un peu mystérieuse d'auriol et l'aventure difficile de sa revue. Parmi ces témoignages, ceux de Guido Aristatro. Claude Autan-Lara, Roger Blin, Lotte Einer, Nino Frank, Armand Panigel, Eric Rohmer, Philippe Soupault, Mario Verdone, et le dernier texts de Louis Chavance, le volume (et avec lui la collection) as referme sur une préface nostalique et poi-gnante à la fois de Denise R. Tual, qui fut, après la guerre, associée à la direction de la revue. Avec ces cinq tomes — dont trois pour la rarisaine série de 1928-1931, totalement reconstituée pour la circonstance —, c'est un ensemble de plus de quatre mulie pages, illustrées de quelque deux mille documents, répartis sur un total de quarante-huit numéros, qui se trouve à nouvean accessible. Regroduits scrupuleusement et intégralement en fac similé, enrichis de préfaces, introductions, tables, bientôt d'un index Général qui sera édité séparément, ils sont en outre présentés, de manière élégante et rationnelle, en rouge et noir, et placés sous étui. Saluée déjà par toute la presse, cette édition cinématographique. On peut l'obtenir en libral-ric, ou chez l'éditeur, tome par tome, ou se collection intégrale (à un prix d'ensemble avantageux dans se dernier cas, avec cependant une possibilité de réglements échelonnés).

PIERRE LHERMINIER ÉDITEUR (FILMEDITIONS) - 38, rue Chanzy - 75011 PARIS - 371-68-98.

Documentation gratuite sur demande.

culture, des traditions les plus profondes de la Chine: M. Zhang, le tailleur qui a coupé nos habits de cérémonie, Li Anxiong, le jeune maître taoîste, jongleur et acrobate que nous avons accom-pagné à de grandes fêtes funé-raires, son frère Anji, spécialiste des maisons de papier pour les morts, Lang Jingshan, le peintre photographe qui, à sa manière, est aussi un magicien, M. Xu Funeng et sa troupe de montreurs d'ombres, Fang Shihung, le porjour de l'anniversaire de Wufu Da Di, la divinité du temple de son quartier... et j'oubliais M. Lin qui a imprimé les cartes d'invitation rouge et or, dont le texte, rédigé en langue classique, mérite ici, à mon sens, une traduction littérale :

Le mercredi 31 octobre, onzième jour du neuvième mois lungire, date soigneusement choisie par divination, Fan Hua (Patrice Fava) et Mei Feicui (Marie Mercié), à l'occasion de leur mariage donneront un frugal repas. Respectueusement ils invitent la splendeur de toute rotre famille à daignet descendre. Fan Hua et Mei Feicut, s'inclinant avec respect, pous prient d'excuser cette invitation informelle. Le diner aura lieu 229, rue Yongiu, Tainan (temple de Guangong). A 18 h 30, les invités commenceront à prendre place. »

#### Hyperréel

Dans un style un peu différent. mais qui lui valut l'admiration de l'assistance, René Viénet, qui s'est autocanonisé c marxiste tendance Groucho s au moment de la sortie de son film. Chinois encore un effort pour être révolutionnaires. fit, entre le troisième et le quatrieme acte du spectacle d'ombres, un très élogieux portrait des mariés en remarquant, pour finir, qu'une fols de plus la civilisation chinoise réussi à siniser ceux qui croyaient s'en approcher pour

Il y a aussi une autre manière de voir les choses. Jean Baudril-lard, l'auteur de l'Echange symbolique et la mort, n'était pas invité, mais l'imagine qu'il aurait eu son mot à dire sur ce modèle de simulation. Ne sommes-nous pas en effet dans l'enfer du paradoxe, le monde de la simulation. de l'hallucination de la vérité, du chantage au réel, d'une substitution au réel des signes du réel? Les Chinols de Taiwan ont en effet assister à un mariage hyperréel.

Ce auf heureusement déjoue cette opération de sauvetage de l'ordre symbolique, c'est que Taiwan n'est pas un musée, ou du moins ne le sait pas encore. Notre culture linéaire et accumulative, comme le remarque Baudrillard, est saisie de panique de ne pouvoir sauver le passé, le stocker en pleine lumière. Les Talwanais, eux, ne sont pas encore entrés dans l'ère muséographique, ils ne restaurent pas leurs temples anciens, ils les détruisent pour en construire de nouveaux. Au sein de cette société capitaliste de consommation, prospère une économie anachronique, celle du potlach, de la consumation pure des richesses, pour organiser fêtes, mariages, funérailles. Cette extraordinaire vitalité des traditions au cœur d'une société moderne qui, ici comme ailleurs, ne tolère pas les formes de pensée qui ne contribuent pas à son développement, a l'allure d'un defi. Mais, en fait, elle nous rappelle que la religion était en Chine un fait social total. La vie dans le sud de Taiwan est restée dans ses grandes lignes très traditionnelle. Entre le sacré et le profane, il n'y a pas de séparation, pas plus qu'il n'y a d'opposition entre le monde moderne et la

Il m'a semblé que du fait de cette présence, de cette évidence du sarré, nous n'étions des objets de curiosité que de la part des éléments centrifuges, ceux qui étaient sortis du creuset, à moins que je ne me trompe, comme les Dupont du Lotus bleu habillés en Chinois, qui croyaient passer inapercus

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérante : Jacques Fauvet, directeur de la publication Jacques Sanyagast.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Commission peritains no 57 427.

1978

#### REPLETS DU MONDE

## EXPRESS &

Si ce n'est toi...

Même en Angleterre, pays où les droits de l'homme (et notamment ceux de la défense dans les procès) passent pour être particulièrement bien respectés, il peut arriver qu'on doive répondre d'une accusation sans fonde-ment. Il est vrai que, dans le cas précis que relate le Daily Express, une certaine confusion n'était pas impossible. Le quotidien de Londres écrit en effet :

« Un innocent a été arrêté à son domicile de Bristol, et conduit à Southend (Susser), où A a comparu devant une cour. Mais finalement, on a pu mettre la main sur le coupable - le propre frère de

l'accusé innocent. Gabor Segesdy, vingt-quatre ans, a plaidé coupable en reconn sant qu'il avait conduit en ayant trop bu, alors que son permis lui avait déjà été retirė, qu'il roulait sans assurançe, et n'avait pas donné ses véritables nom et adresse. » Mr David Gajadhar, au nom de l'accusation, a indi-

qué que Gabor Segesdy, lors de son arrestation en décembre 1978, avait donné le nom de son frère Layos. La cour l'a condamné à un total de 925 livres d'amende et lui a retiré à nouveau son permis de conduire pour quatre ans et demi. Il devra aussi verser 146 livres — les frais d'arres-lation de son frère.»

### LA STAMPA

#### Enfin la langue universelle

Dans un article du quotidien de Turin la Stampa, Silvio Ceccato rappelle le caractère utopique, selon lui amplement démontré, des a langues artificielles » existantes. Pourtant, le sujet est redevenu, à l'en croire, d'actualité depuis peu dans la mesure où il apparait désormais qu'on peut concevoir a une langue qui ne soft pas parasitaire par rapport aux langues existantes, ce qui était la faiblesse des tentatives précédentes ». Comment y parvenir? « La seule poie est celle qui a conduit à l'usage

guistiques, les séries numériques, le symbolisme chimique et l'écriture musicale.» Après avoir analysé ce que ces trois modes ont en commun : leur complexité croissante permettant l'ouverture à l'innovation, et la référence à un ordre sériel précédant ce qui doit être nommé, l'auteur propose un ingénieux système de « discrimination dans les couleurs, les sons, les odeurs, les mouvements, les étais d'attention » et conclut : « Les Etats-Unis m'ont invité à aller là-bas mettre au point mon système. Mais il faudrait

### **ОО**ПРАВДА

#### Spéculations en chaîne gé dans les kolkhozes et les Les trafiquants de toute

sorte existent en Union soviétique. Leurs méfaits sont révélés dans la presse le plus souvent au moment de leur condamnation. Ainsi, la Pravda de Moscou indique que Mme Belovol, chej d'un aana der mélaux mi onétait ces derniers mois dans la lédération de Russie, a été camp et à la confiscation de tous ses hiens Elle apait avec quelques complices, organisé un trafic fort lucratif. Grace à des camionneurs peu scrupuleux, la bande avait pu détourner 167 tonnes de métal d'une valeur de plus de 41 000 roubles (environ 270 000 . tranca). Ce métal était échan-

soukhozes (fermes coopératives et d'Etat) contre des produits alimentaires. Au to-tal, 168 tonnes de produits alimentaires ainsi obtenues et aussitôt revendues au marché noir avaient rapporté plus de 129 000 roubles (environ 740 000 francs) aux ferrailleurs entreprenants (\_). Les étendues jusqu'à Moscou et certains comions faisaient même des livraisons insone dans la région de Wladimir et celle de Novgorod, situées à plus de 1500 kilomètres de leur base de Krasnodar, avant que les autorités policières ne mettent un terme à leur exprit

### LE SOIR

#### Un espoir pour les chauves

Le quotidien bruxellois Le Soir rapporte l'histoire sulvante : « On a pu voir récem-ment des soldais de la garde irlandaise du palais de Buckingham chez le coiffeur, mais pas pour une coupe au rasoir : ils se faisaient tailler les poils du bonnet (...). » Les poils de ces bonnets

proviennent de peaux d'ours dans lesquelles une hormone, appelée otiose, continue d'exister même après que l'animal est tué et dépecé. Les chercheurs espèrent poupoir appliquer leur découperte notamment dans le domaine des traitements de la calvi-

#### **ASSOCIATED PRESS**

#### Blessures par « contact extrasensoriel » avait a partagé » les souf-

L'agence de presse américaine ASSOCIATED PRESS fait état d'une récente décision judiciaire américaine, dont il est encore un peu tôt pour mesurer si elle est appelée à faire jurisprudence. e Un juge jédéral américain a refuse d'accorder des dom-mages et intérêts à Mme Martha Burke, qui affirmait qu'en raison d'un e contact extrasensoriel », elle avait soufferi le martyre lorsque sa sœur jumelle trouva la mort dans la collision de deux Boeing-747 aux Canaries, le 27 mars 1977 », écrit-elle.

. Le juge Robert Ward n'a

cain ignorait ce genre de souffrances parmi celles qui peuveni permettre des dédommagements. Mm. Martha Burke a déclaré qu'au moment de l'accident, alors qu'elle se trouvait endormis à son domicile de Fremont, en Californie, elle s'était brusquement réveillés, « se sentant nerveuse et mal à l'aise ». Au moment précis de Mme Burke affirme apoir ressenti e une sensation penible de brîllure à la poitrine et à pas réjuté la thèse de la l'abdomen, et la sensati plaignante, selon laquelle elle d'être coupée en deux. > l'abdomen, et la sensation

frances de sa sœur, mais a souligné que le droit améri-

pavillon à 30 000. En construction neuve, pour un F4 et par rapport à l'isolement standard de

20 dBA, les prix seraient de 1 %

du prix du logement pour 30 dBA, 3 % pour 35 dBA et 7 % pour

Mais, dans tous les cas où cela est possible, il faut agir avant la

construction. Une opération pi-lote — sur la ZAC de Meylan en bordure de l'autoroute A 41 à

sur la répartition des bâtiments

coûté 1,6 % de la PIB en 1977,

et l'insonorisation des logements

exposés à plus de 65 dBA à 2,2 %

et sur leur hauteur.

## La lutte contre le bruit

Au travail, dans la rue, à la maison, le bruit dérange. Il peut devenir insupportable. Le développement industriel a créé une véritable « pollution sonore » contre laquelle il faut aujourd'hui lutter. Un projet de loi dans ce sens est préparé par le ministère de l'environnement et du cadre de vie.

JACQUES POTHERAT

A gêne causée par le bruit n'est pas une nouveauté. Mais le développement de la civilisation industrielle a augmenté les bruits dans une telle proportion que l'on peut parier d'une véri-table pollution sonore. Un projet de loi pour la lutte contre le bruit est actuellement préparé par M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie (voir le Monde du 29 février).

Pendant longtemps les bruits e privés », c'est-à-dire les bruits domestiques et de voisinage, ont les procès entre « bruiteurs » et victimes. Les bruits e publics ». provenant de l'industrie ou de la circulation routière, ferroviaire ou aérienne, ont longtemps été considérés comme un mal nécessaire qu'il fallait subir. Mais depuis quelques années — sous d'usagers ou de consommateurs, - on assiste à une remise en cause totale du bruit, une véri-

Plus d'un Français sur deux, en moyenne, a le sentiment de souffrir du bruit. Selon un sondage, effectué entre le 16 et le 22 octobre 1979 par la Fédération française des coopératives de consommateurs, 88 % des personnes interrogées considérent le bruit comme une gêne impor-tante, ou très importante; 64.19 L affirment que le bruit a des conséquences nuisibles pour la santé, la nervosité venant en tète (78.51 %), suivie par la fatigue (47,75 %) et l'agressivité

Le bruit provenant de l'extérieur est le principal accusé (66,03 %) avec en tête la circules avions. Seulement 27.69 % des personnes interrogées admetbruyant (4.02 %) ou bruyant (23.67 %).

Le bruit est un son ou un ensemble de sons dont les caractéristiques sont : le niveau sonore, la fréquence pour les sons purs et le spectre pour les sons parer les bruits, on utilise une unité de mesure, le décibel (dB). exprimé en dB n'est pas exactement représentatif de la sensation auditive de l'oreille humaine - car celle-ci est peu sensible sons) ou très hautes (uitra-son-), - on utilise une unité de mesure « pondérée », le décibel A ou dBA. de la fréquence du son émis en pénalisant les graves et les aigus: elle représente la sensation de bruit effectivement perçue par l'oreille humaine.

Les décibels obéissent à une arithmétique particulière : le doublement de l'intensité sonore, par exemple le passage de deux autobus au lieu d'un seul, se traduit par une augmentation de 3 dBA; une réduction de 3 dBA deux de l'intensité sonore. En revanche, pour obtenir une diminution par deux de la sensation de bruit, il faut diminuer le niveau sonore de 10 dBA. Ainsi, dans les mesures prévues par le projet de loi, les diminutions de 3 dB pour les poids lourds et de 6 à 7 dB pour les autobus diminueront la sensation de bruit de

Le bruit a quatre composantes : la fréquence : les sons aigus sont plus agressifs que les sons graves et les sons purs pius que les sons complexes ; l'intensité : un bruit fort est plus penible qu'un bruit faible : la durée : un bruit de faible intensité peut devenir insupportable s'il est continu ; la répétition : un bruit qui se renouvelle fréquemment est perçu comme une agression, alors qu'un

bruit tsolé est moins gênant. Dans la campagne, la nuit, le niveau sonore descend rarement au-dessous de 30 dBA; le jour, il avoisine 40 dBA Dans un bureau où travaillent plusieurs dactylos, on atteint 60 dBA, et les sons brefs et aigus y sont particu-lièrement pénibles. La circulation peut atteindre de 65 à 90 dBA, un concert a pop » dépasser 100 dBA et le décollage d'un avion à réaction 120 dBA, le seuil de la douleur.

Un bruit gêne s'il masque une information sonore souhaitée, entrave la communication, occasionne une perte de vigilance. On doit prendre en considération les phénomènes d'accoutumance et de sensibilité au bruit, car l'oreille ne percoit pas les bruits comme un sonomètre : un individu peut s'habituer à un bruit

### La rumeur de la ville

bruyante, et son « paysage sonore » est aussi utile que le \* paysage visible ». Cependant. parmi les nombreuses sources de bruit qui constituent l'ambiance dérée comme un fléau : la circulation automobile, qui représente 80 % de l'énergie acoustique percue dans les rues. Ce phénomène a pris un caractère plus grave avec le développement ces dernières années des voies ranides qui ceinturent ou pénètrent dans les

Une enquête publiée en 1978 par l'Institut de recherche des transports montre que 40 % des 5 000 habitants sont exposées à un Leq (1) diurne supérieur à 65 dBA, ce qui touche environ 13 millions de Français : 4.6 mil(40 % des logements collectifs et 25 % des logements individuels). voies rapides, où les niveaux des bruits peuvent dépasser 73 dBA et diurne. Les sources de bruit les plus

genantes dans la circulation sont. seion le sondage F.F.C.C., le passage des cyclomoteurs (65 14 %) sulvi par les automobiles et poids lourds (43,93 %) puls les trains et les avions (20,53 %) Une enquête britannique sur les nuisances de l'aéroport de Heathrow. à Lon-dres, a révélé que le décollage nocturne d'un Boeing-707 réveillait 387 000 personnes... Cependant, la réduction du niveau sonore des voitures et motos vient en tête

des mesures souhaitées (72,78 %). La réduction du niveau sonore de la circulation commence d'abord à la source, le véhicule. En travaillant sur le moteur et l'échappement, on pourrait gagner 5 dBA sur les voitures parcamions et autobus. Sur les voies rapides on gagnerait 1 dBA pour les voltures particulières et 2 dBA pour les poids lourds, en ame.iorant les pneumanques, et 3 dBA avec le revêtement de la

Cependant, l'IRT, a mis en évidence que pour une automobile moyenne (type Renault-12) viron 1 % du prix de vente. Il faudrait compter environ 1700 F pour une camionnette, 3 100 F pour un camion de 5 tonnes et 9 600 P pour un poids lourd de 20 tonnes. Cependant, la réglementation actuelle au sujet de l'émission sonore des véhicules est dans l'ensemble peu respectée En 1979, 600 000 véhicules ont été contrôlés, et 85 000 contraventions pour bruit excessif ont été

Une action efficace suppose une bonne gestion au trafic (accroissement de la fluidite limides feux tricolores peut faire gagner 5 dBA La suppression du traffic polds lourds sur une voie 7 dBA sur le Leq diurne.

Par des écrans, on peut protéger des voles à grande circulation. Avec les buttes de terre, les murs en béton et les couvertures légères on peut gagner de 8 à 14 dBA et. avec des couvertures lourdes, jusqu'à 30 dBA. Ces réalisations augmentant le coût de l'infrastructure de 30 % environ ; ce ne sont pourtant que des palliatifs. généralement réalisés

a posterior. L'isolation des (açades est un des moyens les plus efficaces d'insonorisation des bâtiments. Par rapport à une fenêtre ordinaire, on peut atteindre 10 à

#### Les mauvais voisins 15 dBA avec une glace épaisse et 25 à 30 dBA avec une doublefenère. En « rattrapage », on a esumé en 1977, que l'insonori-sation d'un F4 reviendrait de 15 000 à 20 000 F et celle d'un

Les bruits de voisinage et les bruits domestiques sont la source d'innombrables nuisances et litiges. Toujours selon le sondage de la P.F.C.C., les bruits domestiques au foyer (appareils, enfants) viennent an deuxième rang, derrière les bruits extérieurs, avec .22,78 %, suivis par les bruits provenant des appartements voisins (en logement collectif : 17,19 %) et par les bruits des habitations voisines (en logement individuel: 10,30 %).

la sortie de l'autorous e a permis de limiter le Leq diurne à 55 dBA pour la majorité des habitants. Dès l'élaboration du plan d'occu-pation des sols, on a pu jouer Pêle-mêle parmi les bruits de volsinage les plus durement res-sentis on trouve : le volume excessif des chaines Hi-Fi, des radios et des télevisions, les Car après, tout est plus cher, Réduire de 5 dBA le niveau so-nore de tous les véhicules en bruits de pas, les claquements de portes, les abolements de chiens, appareils électro - ménagers. les chutes d'objets, les dépuscements de merbles, etc. En milieu rural on dans les sones pavillonnaires, les tondeuses à gazon et les tronconneuses sont unanimement condamnées.

de la PIB, soit respectivement 29 à 40 milhards de francs. Il n'v a pas de frontière entre (1) Le cuiveau énergétique équivaient » — ou Leq — est une valeur moyenne, égale au niveau d'un bruit constant qui aurait été produit avec la même intensité que le bruit variable, essentisitement la circulation, récliement perçu pendant une durée observée qui en France, est la journée de 2 haures à 20 haures. un bruit domestique et un bruit volsinage, le second étant la conséquence du premier. En réalité. avec un peu de bonne vo-lonté et de précautions, à peu de frais, ces bruits sont faciles à di-

quelle que soit la qualité de l'iso-lation acoustique de l'immeuble. On peut ainsi écouter une chaîne Hi-Fi avec un casque ou avec des baffles moins puissants et mieux disposés (c'est-à-dire sans contact ni avec le mur ni avec le plan-cher). Il est possible de marcher sur le parquet avec des des pantoufles. Il faut mettre de le moquette. On trouve dans le caoutchouc que l'on pent disposer sous les meubles et les chalses souvent deplacés et d'autres que l'on place dans l'encadrement des portes pour les empêcher de claquer. Il existe des freins pour les lourdes portes en fer d'ascenseur. Un fabricant estudeux a mis au point des cabines insonorisées qui permettent de jouer du piano chez sol sans incommoder

L'un des points intéressants du projet de loi sers l'obligation d'un étiquetage informatif du niveau sonore des apparells mènagers, en conformité avec des normes maximales agréées. Déjà. pris l'initiative à l'échelon européen d'un étiquetage indiquant le niveau sonore des machines à laver le linge et la vaisselle.

Pour les tondeuses à gason, le niveau sonore des modèles présentés depuis le 4 février 1980 est déjà limité ; on obtient ainsi une réduction de 2 à 5 dB sur les modèles courants. A partir du 1er octobre 1983, le niveau des tondeuses sera abaissé de 6 dB, c'est-à-dire que leur bruit sera perçu presque deux fois moins fort. M. Pierre Sudreau maire de Blois. est allé plus loin en prenant, le 12 mars 1980, un arrêté limitant l'utilisation des tondauses et motoculteurs de 8 heures à 20 heures en semaine et de 9 heures à 12 heures le dimanche. Importuner ses voisine

n'est jamais un droit. Pas plus le jour que le nuit et il faut détruire la légende selon laquelle on aurait le « droit » de faire tout le bruit que l'on veut entre 7 heures



#### L'échelle du bruit (1)

PRINCIPAUX EFFETS		SOURCES SONORES ET LIEUX TYPIQUES
Seuil de la douleur.	120	Avion à réaction su dé- collage, à 100 mètres
Risque de lésion rapide et irrévarsible de l'oreille	110	Orchestre de musique pop Atelier de chau- dronnerie
Grave danger de dom- mage auditif pour une exposition habituelle de 8 heures par jour	100	Marteau-piqueur (à 1 m). Atelier de tissage Moto sans allencieux en pleine accélération (à 7 m).
Début du danger de dommage auditif pour une exposition de 8 heures par jour (85).	90	Métro ancien. Camion (à 7 m) Moulin à caté. mixer (à 60 cm).
	80	Carretour animé Pool mécanographique Bruit dans une voiture peu insonorisée.
	70	Facade d'immeuble au bord d'une autoroute Bureau de dactylos Bruit de conversation animée
Conversation à voix forte perçue à 50 cm Conversation à voix forte perçue à 1,50 m.	60	Fenêtres ouvertes à l'intérieur d'une pièce donnant sur rue ani- mée.
Conversation à voix nor- male perçue à 3 m.	58	Fenétres fermées sur rue animée. Bruit de fond en zone calme.
Début d'interférence avec	40	Salle de séjour calme.
	30	Chambre à coucher si- lencieuse Bruissement de leuilles.
A peine audible. Silence	20	Studio de radio. Désert
insupportable. Soull d'audibilité.	0	Chambres sourdes.

### Le droit au silence

los générale contra la bruit, mais un ensemble de textes législetent de saisir les différentes juridictions et de régler tant bien

ALAIN LETORT.

- brulteurs - at victimes. Ces textee sont d'application générale comme la « répression du tapage nocturne », le règlement sanilaire départemental et les arrêtés préfectoraux ou municipaux. D'autres jextes concercomme l'urbanisme, la construction, les engine de chantiers, les installations classées, les véhicules à moteur, les avions, etc. Lorsque l'on est incomm par un bruit, it faut d'abord

chercher à en indentifier is source. la nature, la localisatron, l'heure... Lorsqu'il s'agrit il est évident que l'on doit s'etl'amiable et à la rigueur, par

accusé de réception. il est prudent de prendre

la Ligue française contre le bruit qui a une grande expénence service d'assistance juridique (1). On peut se renseigner dans les marries, directement chez le maine ou aux services techniques, au service de l'hygrène. A Blois, il existe à la mairie un « médiateur du bruit » Un bureau département. Calul de Paris a recu trente-trois mille huit cent quatre - vingt - onza plaintes au sujet du bruit en hult années de fonctionnement. On peut aussi consulter la préfecture (service de l'hygiène, bureau de l'environnement), sinel que les services des ministères concernés : environnement et cadre de vie, transports, industrie, santé, etc. On peut déposer une plainte ou engager une action civile en

justice si l'on possède des éléments précis. Une action en justice engage, toujours as propre responsabilité, car la partie soverse a toujours la possibilité gnant La procédure peut être longue et les frais élevés : honoraires d'avocat, avances de frais d'expertise...

S'il s'agit de faire respecter une réglementation, il est néces-saire d'indiquer dans la plainte ou la déposition les textes règlementaires (loi, décret, arrêté préfactoral ou municipal) sur lequel est fondés l'action en justice. ainsi que les motifs de la plainte. On peut non seulement demander la cessation du trouble mais, dens certains cas, des

(1) La Ligue française contre le bruit (23, rue de Madrid. 75008 Paris) édite la revue Silemos.

## Radio-Télévision

LE MONDE DIMANCHE

les films de la semaine L

« L'Imaginaire en campagnes », quatre films de Jean Dewever

## Panorama social

JACQUES SIGLIER

O'EL point commun peut-il y avoir entre Jean-Claude Tol-phin, Parisien qui a ful la ville pour élever des chèvres cans un village de la Meuse, et le Candide de Voltaire ; entre des fer-miers de Boescheppe, en Flandre française, et Don Quichotte ; entre Mme Duquesne, fermière à Paradle, dans le Nord, qui a fait prospérer une entreprise d'œufs à couver, et la duchesse Sanseverina de la la cuchese Saneverina de la Chartreuse de Parme; entre le Grec Vassilladia, qui, après avoir vécu un peu partout, roulé as bosee comme on dit, s'est fixé à Roussillon, dans le Vauciuse, pour y faire de la culture biologique, et ans d'errance ? A priori aucun.

Et pourtant, de ces paysans d'aujourd'hul, blen réels, qui ont pris feurs racines dans la terre francaise ou les y ont trouvées, à ces grande archétypes littéraires, une relation s'établit, à travere le temps, l'espace, la fiction et les mythee, l'imaginaire en campagnes, que FR 3 va diffuser, le vendredi à 21 h. 30, à partir du 25 avril. Quatre vocation régionale de FR 3, rappelle que la télévision, quand elle le veut, peut inventer un autre langage que celul, blen codifié, du documentaire, de l'adaptation lit-téraire, de la représentation théâ-trale. Quatre films tournée par Jean Dawever, auteur (avec Jean-François Chabrun) d'un projet qui fut soutenu, en particuller, par Gaston Bounours, (orsque celui-ci était

peut être appréhendée aans le secours de l'imaginaire et le consjour, choisi de quitter Parie pour s'établir du côté de Roussillon, a rencontré là-bas un certain Vasei-tladis, qui lui a fait penser à Ulysse. Les jeux de son imagination entre des paysans français et les personnages imaginaires, immortels, de certaines œuvres l'ittéraires. Accueille par Didier Béraud, chargé de la coordination régionale des programmes de FR 3, la série vient servir, d'une manière très originale. le prestige culturel d'une chaîne qu'on a trop tendance à considérer comme simplement vouée à la dif-

On verra done succe Cultiver son jardin (production de Nancy) avec Candida de Voltaire : ins à vendre (production de

Lille) avec Don Quichotte de Carvantes; la Chartreuse de Paradis (production de Lille) avec la Char-Ulysse set revenu (production de Marsellle) avec l'Odyssée d'Homère. Dans chaque « épisode » de l'Imaginaire en campagnes, des comé-diens jouent les rôles d'auteur, réa-lisateur (ou réalisatrice), incament

les personnages littéraires. C'est le côté fiction. Les paysans choisis sont filmés, interviewés comme pour un reportage. C'est le côté réalité. Mais fiction et réalité sont constanet peu importe que les personnages réels sient lu ou non Candide, Don Quichotte, la Chartreuse de Perme et l'Odyssée. C'est la mise en scène, l'écriture des Images, qui rappro-chent l'imaginaire et les pulsions mentales des paysans des arché-

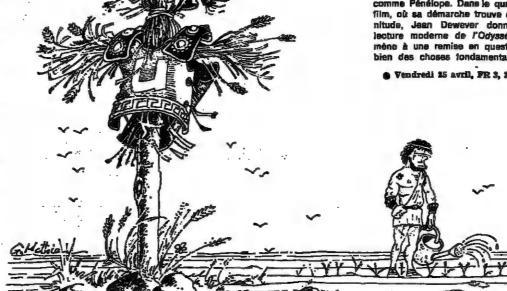
types littéraires. Un peu trop démonstratif dans le premier film, ce rapprochement s'établit, dans les trois autres, par et de scènes entrecroisés. Les

mour, la distance entre le parti pris de la réalisation et les séquences documentaires, les ceuvres littéraires ne sont pas illustrées mais représentées, de façon parfola réso-lument théêtrale, avec toiles pelmes et décors plantés, les acteurs costumén montrent l'illusion et l'envers de l'Illusion. Personne, au cinéma sans doute, n'aurait songé à choisil Bernadette Lafont pour être la San-severina, mala loi Bernadette Lafont réussit à se faire passer (avec quelle allure i) pour la Sanseverina, comme référence imaginaire à l'ambition et à la passion de Mme Duquesne, qui a mené sa barque d'une main ferme, a établi ses enfants dans l'hôtellerie et le commerce. De même, Maxence Malifort qui, lui, est dans les qua-tre films (Candide, Don Quichotte, Protée, en révélateur de carectères.

L'apparell technique du tournage n'est pas dissimulé. Jean Dewever montre comment et pourquoi il filme. Si blen que le spectateur sali toujours exactement où il en est dans ce « mélange de genres » et se trouve amené à participer à une

démarche qui n'a rien d'intellectuel ni d'abstrait. Son propre imaginaire bet la campagne en même temps que le speciacle à transformations qu'on lui propose. Quetre portes s'ouvrent, l'une après l'autre, aur un univers de plus en plus passionnant, aur une reflexion de plus en plus étendue quant au rôle de la

Car, par toutes cas interférences, entre réalité et fiction, documentaire et littérature, cinéma et théâtre, Images et paroles, apparences et vie intérieure, Jean Dewever arrive bel qu'aucun reportage, dans les limites prudentes que se fixe actuellament notre télévision, ne saur ait faire apparaître : fuite individuelle du citadin dans le désir de « cultiver son jardin », difficultés et révoltes des petits exploitants, agriculteurs épousociété dans le rendement indus-triel, les affaires, le contrôle de la qualité de la vie - par l'essai d'agriculture biologique; il y a, dans cette série, qui s'appule aur l'imaginaire romanesque et légendaire, la mutation des années 70, une recher-che obstinée du bonheur par l'enrêve et réalité, l'esprit d'entreprise triomphant, les colères sources des ruraux délavorisés, l'aspiration à une vie meilleure. L'imaginaire en campagnes, c'est aussi une quête d'autres certitudes pour l'avenir. Grec comme Ulysse, Vassilladis, qui a vécu en personne déplacés et cherché son havre en Afrique, 2 aborde de nouveaux rivages à Roussillon, et sa femme tiese la laine comme Pénélope. Dans le quatrième nitude, Jean Dewever donne une lecture moderne de l'Odyssée, qui mène à une remise en question



GERARD MATRIEU

#### Les projets de radios locales inquiètent le personnel de Radio-France

### Choisir?

MATHILDE LA BARDONNIE

E lancemment prochain des « expériences de radios ministère de la culture et de la communication provoque quelques remous à Radio-France. Une partie des personnels qui travaillent pour les grandes chaînes que comporte la société nationals de raciodiffusion se demande si France-Culture, nationale et, dans une moindre mesure. France-inter, ne risquent pas de faire les frais des nouvelles missions confiées à Radio-France, dès que seront mises en place les stations prévues à Lille (cé un groupement d'intérêt économique a été constitué entre FR 3 at Radio-France), à Laval et à Melun (où

Radio-France opérera seule). D'ores et déjà, des appels d'offres internes ont été lancés auprès des personneis de production et il ne semble pas — le budget de Radio-France pour 1980 n'ayant pas été sugmenté - que leur remplecement soit encore envisage. Trois chniciens de Radio-France seront à Like, six à huit partiront bientôt pour la Mayenne; en septembre fonctionners Radio-Meiun; dès le mois de juin entrera en service la radio des jeunes — parisienne, — puis Radio-France mettre en route a deuxième « radio thématique » née celle-là aux personnes du troisième âge et qui pourrait bien être baptisée Radio-Vie nouvalle. Aussi légères que solent les équipes prévues, et même al pour Racio-Vie souvelle, il a été imaginé de rediffuser systématiquement des émissions d'antan, celles qui firent, il y a vingt ans et jusqu'à l'éclatement de l'ancien O.R.T.F., les succès d'Inter-Variétés (radio

disparue) — autant de garanties que formule l'état-major de Radio-France, les syndicats sont en alorte.

Dans un communiqué commun, le Syndic t français des acteurs (S.F.A.-C.G.T.), le Syndicat national des auteurs-compositeurs, le syn-dicet SURT-C.F.D.T. de Badio-France et le Syndicat national de radio - télévision C.G.T. (section assistants, bruiteurs, producteurs, réalisateurs, techniciens) parlent d'une « situation de crise » apparue depuis le début de février et d'une récession = qui, ajoutent-lis, frappe déjà France-Culture où, selon eux. vingi-cinq à trente séances de quatre heures de travail chaque semaine ont été supprimées. Soit, en enregistrement, montage et mbrage, « la valeur de fabrication » de deux dramatiques hebdomadaires de deux heures. Le syndicat C.G.T. précise : « La problème n'est pas celui des haures de programme, pulsque leur volume n'est pas et, en principe, ne devrait pas être en dim le problème réside surtout dans la nature du programme : on quitte le terrain des émissions dites lourdes pour s'engager vers des émis-sions plus légères (multiplication des directs et de l'information cuiturella par exemple....) =

Ce souci, en ce qui concerne Franco-Culture, ce souci, dont M. Armand Lanoux, président de la Société des autsurs, s'est fait l'écho, semble tout à fait fondé quand on examine la grille des programmes proposés par France-Culture où fleurissent i' - interview -, le - dislogue - avec l'invité ou les invités, trop heuraux de venir promouvoir

qui son œuvre, qui son action, à l'antenna nationale, il faut les entendre, du matin au soir, et surtout tard dans la soirés, raconter leurs petites ou leurs importantes vies sana bien réaliser — ils ne sont pas à l'écoute, - que parfois les raccords de bandes entre les éventuelles séquences préenregistrées et leurs interventions ne sont pas effectués avec plus de soin que dans la plus amateuriste des racios ditas pirates, qui ont, elles l'excuse

d'être inaudibles. Bien sûr, reste le feuilleton, bien sûr, reste la part faite plus larent que dans d'autres pays au théâtre, aux dramatiques (encore qu'on en rediffuse deux par semaine), blen sûr, il y a Un livre, des volx, où les enregistrements sont élaborés, et encore ces qualques minutes des Sons, qui ant pris le relais de Poésie ininterrompue et où l'on peut sentir que le métier de faire de la radio consiste aussi à fabriquer ces « objets sonores » précisément qui ont fait souvent passer la radio française au premier

Mais, comme à la télévision, pù la création est mai lotie par les temps qui courent, tout cela est une question d'argent, il faut quatre heures de travail oour un quart d'heure d'enregistrement. Il faut, bien souvent, douze heures de montage, puis douze heures se mixage pour fabri-quer une heure d'émission c'ite ■ lourde ».

Et quand, par ailleurs, sur France-Musique, comme sur France-Inter. on multiplie les émissions réalisées en public, et qui nécessitent l'internombreux - ce qui est bien... il faut choisir. Choisir, Même si M. Jean Izard.

directeur des affaires administratives, professionnelles et sociales de Radio-France, ne prononce pas le mol, il reconnaît que, contrainte de ne procéder à aucune création d'emploi, Radio-France, dans les mois pul viennent, devra procéder à une = planification due à l'incidence des nouvelles radios », comme une mère de famille qui a de nouveaux enfants doit répartir ses dépenses, ce qui ne veut pas dire qu'elle aime certains plus que d'autres. Il souligne aussi la nécessité de maintenir ce que les autres chaînes peuvent ressentir comme « les pri-vitèges de France-Inter » : pour lui, France-Inter est le garant du service public de l'audio-visuel, ce qui ne veut nas dire qu'il faille négliger les 600 000 à 700 000 auditeurs qui écoutent France-Culture une fois au moins chaque semeine (quelle revue en a autant?

Alors is maialse chez iss techniciens et les réalisateurs, le fait que, bien souvent, les studios solent eous-employés — ce maisies est. pense-t-il, temporalre : « Chaque année, en tévrier, avec les départs en vacances ou en atage de formation, on enregistre quelques tenalons -. Tensions saisonnières ? Au centre des émissions artistiques, or

Et al les « expériences » locales souhaitées par le gouvernement ne duraient que le temps d'une saison électorale ? Tout rentreralt dans l'ordre. En tout cas, la carte géographique des radios locales ou thématiques a été établie ailleurs qu'à Radio-France, qui dans ce cas

Les notes de JACQUES SICLIER \* A VOIR. \*\* GRAND FILM

#### Les Plus Belles Années de notre vie DE WILLIAM WYLER Lundi 21 et mardi 22 avril

\*\* Remarquable étude psy-

chologique et sociale d'un cinéaste alors en plein prestige et qui ne fit, peut-être, totre de trois hommes reve-nant à la vie civile, dans une ville de province, Wyler a montré l'Amérique projonde, tout juste sortie de la deuxième guerre mondiale, la réin-sertion difficile des anciens combattants, la nostalgie, Famertume, la déception de ceux qui croyaient, sur les champs de bataille, se battre pour un monde meilleur. A la fois romanesque et réaliste, le film conclut à l'espotr, au triomphe du courage. Et c'est un véritable mutilé des mains (Harold Russell) qui joue le rôle de l'infirme, montrant à ses compagnons d'injortune qu'ils pouvaient s'en soriir, comme son personnage. Té-moignage fort, émouvant, sur une époque de transition, Les Plus Belles Années de notre vie (production Samuel Goldwyn), a collectionné les oscars. Il est présenté en deux par-ties, à cause de sa longueur qui ne convient pas à la case habituelle du lundi après-

### Monsieur Smith

au Sénat DE FRANK CAPRA

Lundi 21 avril \* Capra fut à la fois l'un des plus brillants représen-tants de la « comédie américaine » des années 30 et l'ardent défenseur de la démocratie et de ses institutions. Ses idées, sa morale sont typiques de l'Amérique rooseveltienne (dont il reste encore quelque chose dans Les Plus Belles Années de notre vie). a Monsieur Smith >, l'idéaliste, c'est M. Toutlemonde, se recueillant, à Washington, devant les sta-tues des grands présidents des Etats-Unis, c'est James Stswart, honnête, pur, obsitné, tenant tête aux politiciens deal ». Lorsau'il garde la parole pendani vingi-trois heures au Sénat (la grande scène de cette comédie-fable), A assure la victoire du droit et

### Smic, Smac, Smoc

des principes qu'on pouvait

croire, à l'époque, immuables.

DE CLAUDE LELOUCH Lundi 21 avrii

FR 3, 20 h 30 Film à petit budget tourné en huit jours, en décors naturels avec une caméra de 16 millimètres pour rendre hommage à Louis Lumière et jaire semblant de réinventer le cinéma de la simplicité Malheureusement, en prenant comme personnages des prolétaires, Lelouch leur a fait jouer les aventures de Pleds-Nickeles à Saint-Tropez et son « populisme » sonne très faux.

#### Les Séquestrés d'Altona

DE VITTORIO DE SICA Lundi 21 avril TF 1, 20 h 35

\* Pour rendre le film com-mercial, le thème sartrien est banalisé, émasculé. Cela depient un mélodrame dément. confus et prodigieusement ennuyeux. Les acteurs sombrent dans le désastre général. Cette rediffusion n'était pas le meilleur moyen de rendre hommage à l'écripain disparu.

#### Le Brigand bien-aimé

DE HENRY KING Mardi 22 avril FR 3, > h 30

\* Fascination des grands mythes de l'Ouest américain embelli par le technicolor. Jesse James, qui jut lâchement abattu dans le dos, le

la-loi au grand cœur, en bandit C'honneur sous les traits de Tyrone Power, a jeune premier » qui ne pouvait être cherchani un juste milieu entre la vérité historique et l'affabulation du folklore, a fini par céder (mats on ne s'en plaint pas) à la légende. Henry Fonda, que joue le frère de Jess, reviendra la semaine prochaine pour le venger, dans le Retour de Frank James, de Fritz Lang. interprete Robert Ford, la traitre qui tua le « brigand

#### Le Chanteur de Mexico

DE RICHARD POTTIER Mardi 22 avril A 2, 20 h 40

Luis Mariano sosie de Luis Mariano, une aubaine pour les a fans » nostalgiques du roi de l'opérette façon Francis Lopez. A quol bon leur dire que la musiquette de Lopez a consacré, depuis trente ans, la triste décadence d'un genre qui eut ses maitres et que le chanteur à la « voix d'or » n'a jamais su jouer la comédie. Laissons-les à leur plaistr, même si ce film ne paut pas

#### L'Œuf

DE JEAN HERMAN Mercredi 23 avril FR 3, 20 h 30

Guy Bedos, en « paumé » qui pratique un système ignoble pour se faire une place au solell, arrive à ne pas être complètement antipathique. L'adaptation cinématographique de la pièce de Félicien Marceau en a grossi, pourtant, le cynisme, les situations sor-dides. C'est très déplaisant.

#### Le cave se rebiffe

DE GILLES GRANGIER Jeudi 24 avril FR 3, 20 h 30

Quatrième diffusion, depuis 1971, de cette comédie Série noire épaisse et vulgaire, tirée d'un roman d'Albert Simonin et dialoguée par Michel Audiad. Cela commence à bien faire. Mais quand on cherche un succès d'audience, les truands folklos et leurs a no nas », le langage argotique, la trogne de Gabin et l'arnaque à la rigolade, c'est du tout

#### Les Grandes Gueules DE ROBERT ENRICO Dimanche 27 avr[]

\* Bourvil, pairon de scierie, embauche Lino Ventura, Jean-Claude Rolland (qui trament une pengeance) et des condamnés de droit commun. en liberté conditionnelle comme bucherons dans la jorêt posajenne. Un a film d'hommes a par excellence, selon l'univers romanesque de José Giovanni. Robert Enrico a donné une certaine vérité humaine à cette histoire, bien filmé les paysages, mais s'est égaré dans un essal de « western à la française ». En définitive, c'est à voir surtout pour les acteurs.

#### L'Enfant de l'amour DE MARCEL L'HERBIER Dimanche 27 avt II

FR 3, 22 h 35

\* Premier film parlant d'un maître du cinéma muet français qui, après l'Argent, cher-chait une nouvelle écriture adaptée à la nouvelle technique. Souhaitant réaliser le Portrait de Dorian Gray, d'Oscar Wilde, Marcel L'Herbier dut tourner une adaptation de la pièce romantico-sentimentale d'Henry Bataille, dont il avait écrit un scénario pour le must. Il n'a pu briser tout à fait les structures théatrales mais ce théatrelà est bien servi par Emmy Lynn, Jaque Catelo Angelo, Marcelle Pradot. L'intérêt de l'Enfant de l'amour tient à son esthétique decorative (rappelant un peu l'Inhumaine et l'Argent) et à quelques séquences remarquablement découpées où le trapail de caméra est du beau style L'Herbier.



" mauvais voisins

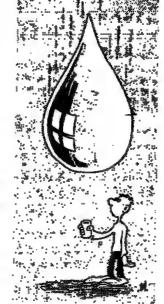
A CARROLL AND A

#### Un bien précieux

FENETRE SUR... « CONTES AU FIL DE L'EAU » A 2, 17 h 20

- L'eau c'est si simple que J'on ne s'en préoccupe que lors-Petita phrase-cié lancée par le narrateur de ces « Contes au fil de l'eau ». Elle justifierait, à elle seule, l'idée de cette série. L'action se déroule dans une petite ville du Loir-al-Cher, Seint-Aignan, Les personnages nous sont familiers. Ils font partie de la vie de tous les lours. Ce ne sont pas des acteurs un industriel, des élus, des agriculteurs, des consommaleurs locaux qui se campent sur l'écran. Parmi eux, symboles du passé et de l'avenir : Machut, l'ancien qui se souvient de ce qu'était sa rivière autrefois, se méfie des nouvelles techniques qui doivent soi-disant la protéger et Julien, le garçonnet qui observe ses aînés, écoute, perpiexe, leurs propos teintés de morale et de futurisme.

En trois émissions, à travers les scénarlos et les diglogues Meryem Victor, les réalisateurs, Armand Bernardi et Stéphane Kurk, boucient le cycle de notre eau quotidienne : d'où vient-eile ? Comment parvenir à créer une eclidarité entre ses multiples usagers, de l'industriel au pécheur à la ligne ? Comment la purifier, pulsque l'utiliser c'est aussi la salir, c'est aussi tenir compte du sans-gêne des vandales ?



Rien n'est compliqué dans cette trilogie, ni le langage parfois un peu trop didactiq ni la progression des faits racontés en voix off. Aucun chiffre on peut même le regretter
 ne vient encombrer l'esprit du téléspectateur. I! saura, à l'eau est précleuse, fragile, mais il ignorera si la France possède, par exemple, suffisamment de stations d'épuration et combien il en coûte à la collectivité de pouvoir, chaque jour, boire son verre d'eau potable. - A. Rd.

#### Histoire d'un mariage

DOCUMENT : . LE GRAND JOUR . Marcredi 23 avril

Le grand jour : d'un petit jour aux premières lueurs du jour qui suit, pendant vingt et une heures, Michèle Rosier, Jacques Kebadian et plusieurs autres ont autri sane discrétion les péripéties d'un marlage, d'un vrai meriage : celui de Soraya, métallurgie, avec Pascal, chauffagiste. Ils habitent en banlieue, dans un milieu - populaire -, comme on dit.

Assister au mariage de gens qu'on connaît n'est déjà pas toujours amusant. On pourrait donc craindre de s'ennuyer ferme à ce mariage d'inconnus qui ne partagent pas forcément nos préoccupations et ne comprennent pas forcément la curio-sité sûre d'elle-même dont lis sont l'objet (le regard de l'ethno-

logue, comme sa présence, n'est pas toujours innocent).

Pourtant, on finit par s'attacher à ce garçon, ce Monsieur désormais, un peu renfermé, sévère-ment ajusté dans son costume émotif : à cette fille, Madame maintenant, exubérante, souriante, aussi à l'aise dans le marlage qu'on l'imagine dans la vie : à leurs familles, avec leurs têtes sympathiques et quelquesvraie vie, quoi, en raccourci dans le film. Et cette attention gentille qu'on finit par porter et de la gêne ce documentaire qui, pour trouver sa juste valeur. celle de document, d'archive de notre temps, aurait besoin, stron de vieillir, du moins de quelques c'est aussi le rôle de la télévision de prévoir l'avenir. La sous-titre . Souris, t'es heureux ce jour-là ! • est tout à fait déplacé. — F. E.

#### SOMMAIRE chapitre 1 A LA SOURCE Le Monde chapme 2 INFORMER C'EST CHOISIR LA PUBLICITÉ: LE NERF DE LA GUERRE chapitre 4 DE LA NOUVELLE AU « PAPIER » chapitre 5 LA MISE EN PAGE chapitre 6 LA REVOLUTION AVEC 110 FICHES PRATIQUES DES TECHNIQUES D'IMPRESSION **AUX LECTEURS** chapitre 8 PARTICULARITÉS DE L'ENTREPRISE chapitre 9 SERVICE PUBLIC? chapitre 10 L'INFORMATION.

a Des réponses à toutes les questions que l'on peut se poser et à quelques autres que l'on ne se posait pas. » (SCIENCE ET VIE.)

chapitre 12 DU JOURNAL chapitre 13

UN ENJEU

chapitre 11 LA PRESSE

MULTIPLE

En vente dans les Maisons de la Presse. les principales librairies et au « MONDE ». Service des Ventes, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS.

#### Lundi 21 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 35 Midi première.

13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Les après-midi de 7F1 d'hier et d'au-Hommage à Gabrielle Dorziat ; 14 h. 5, Une rivière à truites ; 14 h. 27, Clasma : Les plus belles années de notre vis (première

partie). Film américain de W. Wyler (1946) svec P. March, M. Loy, D. Andrews, T. Wright, H. Russel, V. Mayo, C. O'Donnell. (N. Redif-fundon).

H. Russel, V. Mayo, C. O'Donnell. (N. Bedif-fusion.)

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, trois Américains sont rendus à la vie civile.

Homer Parrish a perdu ses deux mains et ne veut pas imposer son infirmité à as fisnoés; Al Stepherson retrouve ses entants grandis; Fred Derry a été trompé par es femme.

15 h. 55, Variétés; 16 h. 15, La vie à trois àges (De l'Idée qu'on s'en fait à la mémoirs qu'on en a); 17 h., Rendez-vous au club; 17 h. 36, Séquence musicale; 17 h. 42, à votre service.

18 h 30 L'île aux enfants.

19 h C'est arrivé un jour.

L'assassin et ses trente-huit compiles. h 10 Une minute pour les temmes. Leurs vacances linguistiques, pensez-y-maintenant.

19 h 45 Les incomus de 19 h 45.

20 h 30 Cinéma : « les Séquestrés d'Altona ». Film italien de V. de Sics (1963), svec S. Loren, F. March, M. Schell. L'histoire des Geriach, famille cachée dans une maison de Hambourg. Avec un fils ancien officier nati, une seeur incestiumes et une femme qui veut savoir la vérité.

21 h 55 Sartre par lui-même. Documentaire de M. Contat et A. Astruc (I).

DEUXIÈME CHAINE : A2 12 h 5 Passez donc me volt.

12 h 30 Série : L'intruse. 12 h 45 Journal

13 h 35 Emissions ré

13 h 50 Fece à vous. 14 h Autourd'hui ma

th Aujourd'hui madama.
Charles Vanel.
Sh Cinéms: - M. Smith au Sénat ».
Film américain de F. Capra (1939). Avec
J. Stewart, J. Arthur. C. Rains, E. Asnoid,
G. Kibbee, H. Caray, T. Mitchell, E. Pallette.
(N. Rediffusion).
Um provincial naif, chef de boy-scoute, est
nommé sénateur de son Stat grâce à un
financier et à un homme politique qui espèrent le mancauver. A Washington, d' refuse
touts compromission et triomphe de la
corruption, aidé par sa secrétaira.

h 30 Libre parcours.
Les viticulteurs.

Les viticulteurs. 17 h 20 Fenêtre sur...

17 h 50 Récré A 2.

Les Bubblies; Mis-mis O; Le livre de la semaine (l'hyper-labyrinthe); Albator.

18 h 38 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chilfres et des lettres

18 h 45 Top ciub. 20 h Journal

20 h 35 Document : Pour que le victore l' Réalisation J. Briaud et D. Martial. Reportage sur l'expédition nationale paise au R2, dans l'Himalaya, en 1973. 21 h 40 Document : Le tempe des cathéce Vers les tempe nouveaux. 22 h 30 Variétée : Salle des fêtes.

28 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Le Lièvre et la Tortue. 18 h 55 Tribune libre.

Le cercle algérianiste 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régle

O. Granpré, P. Carton, P. Rey. (Rediffu

sion.)
Un jeune Basque à la belle voir, soste d'un chanteur redette d'opératte, prend la place de celui-ci (avec son accord) pour une tournée su Merique, ce qui lui vout quel-

reite.
Avec Mmss A. Cordy, M. Candido M. P. Lopes.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Les couleurs du temps; Rubriques.

18 h 55 Tribune jibre.
Le P.C.M.L. (parti communiste : léniniste).

19 h 10 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 20 Emissions régio

Le professeur Balthasar. 20 h Lee Jeux.

Débat : Luis Mariano, le prince de l'opé-

. . . . .

· · · · · ·

1-, 11-

#### Mardi 22 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 35 Midi première.

13 h Journal.

13 h 45 Les après-midi de TF 1.

3 h 45 Les après-midl de TF 1.

Le regard des femmes, d'E. Ruggleri.

Etre à la une : 14 h. 5 Oiseaux dans la villa ;

14 h. 25 Variétés ; 14 h. 29 Cinéma : Les plus belles années de notre vie (deuxième partiel). (N. Rediffusion.)

Les difficultés et les épreuses de troit Américains. de milieux différents, renenus de la guerre et essuyant de se réadapter à laurs familles et à la société.

15 h. 50, Variétés ; 15 h. 55, Regard des femmes sur la société : Les femmes qui font des métiers d'hommes ; 17 h. Mardi-guide ; 17 h. 20, Livres-service ; 17 h. 40, Cuisine ;

17 h. 53, Variétés.

18 h TF 4.

18 h 30 L'île aux enfants 18 h 55 C'est arrivé un jour.

Le 19 novembre : Noël. 19 h 10 Une minute pour les fe

Special parents. 19 h 20 Emissions 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.

20 h Journal.

PREMIÈRE CHAINE : TF I

13 h 45 Les visiteurs du mercredi.

12 h 15 Réponse à tout.

13 h Journal.

18 h 10 Auto-mog.

20 h Journal.

18 h 30 L'ile aux enfants.

18 h 55 C'est arrivé un jour. Tartine beurrée.

printemps. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

19 h 10 Une minute pour les femmes.

20 h 30 L'odyssée Fortunes de mer. 21 h 30 Sartre par lui-m

mentaire de M. Contat et A. Astruc (II).

h 45 Les visiteurs du mercredi.

De C. Izard.
Avec les marionnettes Sibor et Bora;
13 h. 45, Les Pol-pol; 14 h. 8, La batallie
des planètes; 14 h. 35, Intordit aux plus de
10 ans; 15 h., Bérie : Les aventuires de
Bisck Beauty ou Prince Noir; 15 h. 26, Spécial 10-15 ans; 15 h. 28 Dossier 10-15 ans;
16 b. 22, La parade des dessins animés;
17 h. 4, Feuilleton : La main rouge;
17 h. 29, Studio 3.

Etudiants : Un job pour l'été se cherche au printemps.

20 h 40 Sports : Panorama de la Coupe

de 1940, la deuxième partie aborde la période De l'occupation à nos jours. 22 h 25 Danse : l'Opéra de Pékin. 23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.

12 h 5 Passez donc m 12 h 30 Série : L'Intruse.

12 h 45 Journal. 12 h 35 Emissions régi-

13 h 50 Face à vous.

Bapporte parents-enfants-argent.

15 h Emissions pédagogiques.

Au fil des mailles; les pneumatiques.

16 h Libre parcours.

La prehistoire. 17 h 20 Fenêtre sur-

Contes au fil de l'est (Lire notre sélection. 17 h 50 Récré À 2.

Les Bubbles ; Papivole ; Disco Quat's'amis ; Mes mains ont la p 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffr 19 h 20 Emissions régionale

19 h 45 Top club, 20 h Journal.

Mercredi 23 avril

DEUXIÈME CHAINE: A2

14 h Les mercreds d'Aujourd'hui madame, 15 h Série : Au cœur du temps. Le rendez-vous avec bler. 16 h 10 Récré A 2.

18 h 45 Chefs-d'œuvre des musées nationaux.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

20 h 40 Les dossiers de l'écran :

Film français de R. Pottler (1956).

de Mexico ».

h 30 Cinéma pour tous : « le Brigand bien-aimé ».

Film américain de H. King (1938), svec T. Fower, H. Fonda, N. Kelly, R. Scott, H. Hull, S. Sumarville, B. Donlevy, J. Car-radine, J. Darwell (rediffusion).

En 1867, à la suite d'une expropriation bru-tale, le mère de Jesse et Frank meurt. La révolte des deux irères les met hors la loi, Jesse devient un brigand au grand cœur, attaquant les trains, pillent les banques, volant le riche pour donner au passore.

10 Journal

19 h 45 Top club. 20 h 35 Variétés : Collaroshow,

21 h 40 Document : Le grand jour. Ou: Souris t'es heureux ce jour-là. (Lire notre sélection.) 22 h 55 Sports : Spécial buts.

Demi-finale (match retour) Valence-Nantes, en direct de Valence.

22 h 20 La rage de fire.

Magazine de G. Suffert.

Jeoberg, de A. de Borchgrave; P. Daix présente les Mémoires et les Révolutionnaires de V. Serge; Un c'im at de trahiem. d'A. Boyle; Au-deld de l'oubli, de M. Sperber. 23 h 5 J~mel. TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h - Travali manuel. 18 h 30 Pour les jeunes.

De truc en troc ; Croquemitaines.
18 h 55 Tribune fibre.
Mouvement missionnaire intérieur laique.
19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin snimé.
Le professeur Balthazar.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma : « L'Œuf »,
Film français de Jean Herman (1971), avec
G. Bedos, J. Rochefort, M. Galabru, P. Gabriel. M. Dubols, C. Hubeau, B. Lafout
(rediffusion).
L'ascension sociale, par la mensonge, d'un
jeune homme minable et meaquin qui seut
rejoindre les autres dens « l'œuj » (le monde),
où ils vivent bien à l'aise.
21 h 55 Journal.

### PÉRIPHÉRIE

Wattoo-wattoo ; ies Bubblies ; Maraboud' ficelle ; la Panthère rose ; Zeltron ; Albator ;

**LUNDI 21 AVRIL** 

LUNDI 21 AVRIL

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Sam
et Saily: 21 h., Lumière, film de J. Moreau.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série:
L'homme de l'Attantide; 21 h. 5, la Fioncée
du pirate, film de N. Kaplan.
TELEVISION BELGE: 20 h., Comment voler
un militon de dollars. film de W. Wyler;
22 h. 30, Vidéographie: France Tour détour,
deux enfants, de J.-L. Godard et A.-M. Mieviile. — R.T.R. bis: 20 h. 25, Portraite wallons; G. Simenon; 21 h. 20, A chacun sa
musique; 22 h. 20, Lundi-Sports.
TELEVISION SUBSE ROMANDE: 20 h. 10,
Destins: Mircille; 21 h. 50, Anatole: Medley
(Festival de joze de Montreux).

MARDI 22 AVRIL

MARDI 22 AVRIL

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: L'homme qui valait trois militards; 21 h., Voi perdu, film de L. J. Horn.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Série: La légende d'Adams et de l'ours Benjamin; 31 h. S., Ya, ya, mon général!, film de J. Levis.

TELEVISION BELGE: 18 h. 55, Traitement de choc, film d'A. Jessua; 21 h. 25, Farole d'hommes: Jacques Yerna, syndicaliste.—

B.T.B. bis: 19 h. 55, Variétés: Ch. Trenet; 21 h. 50, Le monde du cinéma.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, Série: Frédèric; 20 h. 10, Tell quel: Le risque des centrales nucléaires; 21 h. 30, French Connection II, film de J. Frankenheimer.

MERCREDI 23 AVRIL TRIE-LUXEMBOURG: 20 h., Hit-Parade; 21 h., is Different vers l'Ouest, film de Gordon Douglas.
TRIE-MONTE-CABLO: 20 h. 5, Cirques du monde; 21 h. 5, is Meilleure part, film de Y. Allègret. TELEVISION BELGE: 20 h., Peulleton: La conquête du cid; 21 h., Sous les pavés, la plage; 22 h., Concours musical international.

— E.T.S. bis; 20 h. 10, Eurovision football: Coupe des clubs championa; 22 h. 20, Arts hebdo.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Sárie : Frédézic : 20 h. 10, les Tribulations d'un Chinois en China, Illm de Ph. de Broce : 21 h. 55, A témoin : 22 h. 25, Foot-ball.

JEUDI 24 AYRIL

23 h .20 Journal,

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

18 h :0 On we go. 18 h 30 C'est la vie.

12 h 30 Série : L'Intruse. 12 h 45 Journal. 13 h 85 Emissions régionales.

12 h 5 Passez done me voir.

JEUDI 24 AVRIL

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Starsky et Eulch: 21 h., Bagarres au King Oreole, film de M. Curtis.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série: Drôles de dames: 21 h. 5, la Tolle d'araignée, film de S. Rosenberg.

TELEVISION RELGE: 20 h. 15, Will Penny, le soittaire, film de T. Ories; 22 h., Le carrousel aux images. — E.T.B. bis: 21 h., Concert par Prochestre de chambre de is R.T.B.F., dir. E. Doneux (Mendelssohn); 21 h. 45, Le chant du peintre.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 30, Série: Frédéric; 20 h. 10, Temps présent: Vistaam, un témoin (la guerre du Vistpam vue par Neil Davis); 21 h. 5, Angolstes, avac un téléfilm de J. Cooper: La nuit est jatale; 22 h. 10, L'antenne est à vous: le monde à venir.

VENDREDI 25 AVRIL

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Sauve qui peut; 21 h., Iis, film de J.-D. Simon.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: Le chute des aigles: 21 h. 5, Les Saintes Nitouches, film de P. Montagei.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, A sulvra: bebdomadaire d'information: 21 h. 15, Hommage à Alfred Elichsock, avec Ingrid Bergmann. — E.T.B. 548: 19 h. 55, Vendred:

Sports; 21 h. 5. Peuilletin; la Taupe; 22 h. 20. Inter-Wallonie.

TELEVISION SUBSE ROMANDE : 19 h. 50, Série : Frédéric ; 20 h. 10, Les biance pâtu-rages ; 21 h. 50, Une histoire de la médecine : médecine et médecines (dernière émission).

SAMEDI 26 AVRIL TELE - LUKEMBOURG : 20 h., Super-Express 109, film de J. Sato : 21 h. 30, Ciné-Sélection : 22 h., la Veirre joyeuse, film d'E. Lubitach.

d'E. Lubitach.

TRIE-MONTE-CARLO: 29 h. 5, Série :
Kung-Fu: 21 h. 5, l'Epouvantaü, nim de
J. Schatzberg.

TRIE-VISION BRIGE: 19 h. 55, I.e jardin
extraordinaire: le guépard; 20 h. 25, Weekend à Zuydoogte, film d'E. Varneull; 23 h. 25,
Jeu : Risquone tout. Cent cinquante ans
d'histoire de Belgique.

TRIE-VISION SUIBSE ROMANDE: 19 h. 55,
Le francophonissione (jeu sur la langue frangaise); 20 h. 30, Moraique: variéés:
21 h. 30, Série: Le conquête du ciel; 22 h. 35,
Sports: football symnastique.

DIMANCHE 27 AVRIL

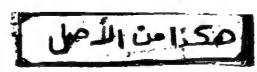
THER-LUXEMBOURG: 20 h., Série : La peute maison dans la prairie : 21 h., les Guichets du Louvre, film de M. Mitrani.

THER-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série : La grande vallée : 21 h. 10, les Bendille de l'equi lourde, film de T. Vibe Mulier.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Variétés: Gilles Vignesuit; 20 h. 55, la Bonde de muit, télatim de G. Axel

TELEVISION FUISSE HOMANDE : 20 h., Maigrat et M. Charles, film de J.-P. Saery, d'après G: Simenon ; 21 h. 30, Chefs-d'entwre de la littérature de toujours ; 22 h. 10, Vespérales, evec l'Ensemble féminin de musique vocale de Laussina.





4 M. 7 mg allen.

Dimanche

Divisione Cream

FLORISTAN CHAR

Artista Compy Syram Named

Again the state of the state of

Silvery agraduation

10000

3 avril

Marie of Levil - Street Particle of

unituma iya

-

🙉 🖭 24 Day (Liber)

维生物。

The off the tar

18 4 34 Dame - \_

TAGISTIME CHARGE TRA

TERM FOR CHANGE FRE

24 A 4 A

The Maria Committee of State of the

THE SHAPE SHAPE

Harris Barrier

10 - 10 - 10 No. 1

200

يُنْهُ لِعَالِمِ } • 100

~ ×

#### Jeudi 24 avril

21 h 30 Documentaire : Les períes de l'histoire

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 13 h 30 Emissions régionales,
- 13 h 50 Objectif santé.
- h Les vingt-quatre jeudis.
  Emission du Centre national de doom
  tion pédagogique.
  (Lire notre selection.)
- (158 sorre seccion.)
  14 h. 3, Un conte: lamélia le sot; 14 h. 35.
  20 kilomètres à pied ; 14 h. 35, L'accuell de l'enfant; 15 h. 7, Une ville du nord de l'Italie: Bologne; 15 h. 30, Echanges entre élèves, citadins et ruzaux; 16 h., Le Centre Beaubourg: 17 h. Les chemins du livre; 17 h. 39, Bilan des échanges entre élèves ruraux et citadins.
- 18 h TF 4. 18 h 35 L'Tie aux enfants.
- 19 h 10 Tirage du Loto.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Formations politiques.
- C.D.S. P.B.

20 h 30 Série : Les visiteurs.

- n 36 Documentaire : Les peries de l'histoire.
  Reportage de Roger Pic.
  (Lire notre sélection.)
  Avec la participation de T. Desjardin (le Figero), B. Mauries (la Dépêche du Midi),
  J. Lealero du Sabion (la Matin), J.-D. Pomonti (le Monda), P.-P. Rossi (Télévision
  suisse), John Swain (Sunday Times),
  J.-B. Vidal (Pitumenté),
  b 25 leurnes.
- DEUXIÈME CHAINE : A2
- 10 b 2 A.N.T.LO.P.E. 12 h 5 Passez done me volt.
- 12 h 45 Journel. 13 h 55 Emissions régio
- 14 h Aujourd'hui madame.
  Les femmes et l'alcool.
  15 h Série : Le justicler.

- 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 45 Top club.

- 20 h 35 Le grand échiquier. De J. Chancal. Le petit soir de Cavanns. 23 h 15 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Molécules ; Plash: la maison dans la forêt. 18 h 55 Tribune libre.
- Le P.S. (parti socialiste).
- 19 h 55 Desein animé.
- Le professeur Balthanar. 20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéma (cycle Jean Gabin) : « Le cave

#### Vendredi 25 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 30 Midl première. 13 h Journal.
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 5 Chinon, une ville.
  Une évocation du Moyen Age (émission du C.N.D.P.)
  18 h TF 4.

- 20 n 35 Au théatre ce soir : Feu Toupinel.

  D'Alexandre Bisson, mise en soène de J. Fabbri et P. Bondest, avec A. Alane, C. Aural, G. Caillaud.

  Le veuve de Toupinel n'a pas oublié feu son mari et cele sôte son nouveau mariage.

  22 h 10 Pielns Fenz.
- 22 h 10 Pieins Feux. Magazine culturel de José Artur. 23 h Journal et cinq jours en Bourse.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 12 h 30 Série : L'Intruse.
- 13 h 50 Face à vous.
- 15 h Série : Le justicier.
- 17 h 20 Fenêtre sur... Les peintres
- temps.
- Les Bubblies ; Sophie la sorcière ; Candy. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettre
- 20 h 35 Série : Médecins de nuit.
- De l'armée du tsar à l'armée rouge.
  Avec MM. P. Grigorenko (Mémoires),
  P. Broue (Trotaki), M. Pasquelot (Si loin
  pour moure).
  22 h 55 Journal.
- 23 h 5 Ciné club (cycle Godard): «France tour détour deux enfants ».

  (Litre notre sélection.)

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes.

  Douze pour l'aventure ; Des livres pour nous;

  Bricolopédie : l'avion.

  18 h SS Tribune libre.

  La C.P.T.C. (Confédération des travailleurs chrâtiens).
- chrâtiens). 19 h 10 Journai.
- 19 h 55 Dessin animé.
- 20 h 30 V 3 Le nouveau vendredi.
- La chute de Saigon.

  21 h 30 L'imaginaire en campe;
  Nº 1. Cuttiver son jardin.
  Réalisation J. Dewever.
  Lire notre article page IX.

  22 h 25 Journal.

#### Samedi 26 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 10 Emissions régionales. 12 h 30 Cuttivons notre jardin.
- 12 h 45 Jeunes pratiques.
- 13 h Journal. 13 h 30 Le monde de l'accordéon.
- 13 h 50 Au plaisir du samedi.

  Un nom en or (et à 14 h. 45, 15 h. 44, 17 h. 29, 17 h. 57); 14 h. 50 Plume d'élan; 14 h. 54, Déconvertes TF 1; 15 h. 10, Maya l'abellie; 15 h. 34, Avec des Idèes, que savezvous faire?; 15 h. 42, Ardéchois œur fidèle; 16 h. 49, Temps X; 17 h. 33, Holmes et Yoyo.
- 18 h 10 Trente millions d'amis. 18 h 40 Magazine auto-moto.
- 19 h 10 Six minutes pour vous défendre. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.
- 20 h 35 Variétés. Numéro un : Datida.
- Avec Thierry Le Luron, Enrico Macias, Shake, Julio Iglesias et Charles Aznavour. 21 h 30 Série : Columbo. h 30 Serie : Common. Réalisation de J. Frawley, avec P. Palk, T. Van Devere, G. Skaff, M. Kogan, S. Bred-
- 23 h Télé-foot 1. Championnat de France (extraits de Monaco-

0 h 10 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

- 11 h 45 Journal des courds et des malenten-
- 12 h La vérité est au fond de la marmite.
- 12 h 30 Samedi et demi.
- 14 h 25 Les jeux du stade. Football; Rugby; Handball (Championnat de France).

  17 h 20 Les moins d'vingt et 'es autres.
- 18 h 10 Chorus.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- ons régionales. 19 h 20 Emiss 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal. 20 h 35 Série : Aéroport.
- Le dernier regard de l'aigie. 22 h 5 Variétés : Suivez Lecoq. 23 h Documentaire : Les carnets de l'aven
- Passage du Nord-Ouest. 23 h 30 Journal.
- 23 h 50 Concert rock.

#### En différé d'Allemagne, Avec Jan Hunter, Z.ZTop, Joan Armatrading. TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Un regard s'arrête : lumières colo Poèmes en images : la lune. 19 à 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé.
- Le professeur Balthazar.
- 26 h 30 Les romans du samedi : Vêtir ceuz qui sont nus.
- Sont aus.

  D'après la plèce de L. Pirandello. réalisation
  L. Pilippo d'Amico. Musique de R. Ortoloni.
  Avec M.-Ch. Barrault, F. Rey. A. Stephon.
  O. Antonutti.
  Transposition à l'écran d'une des comédies
  les plus commes de Pirandello. A Rome, en
  1910, une jeune jemme tente de se suicider.
  Sauvée par un écrivain. elle Es jiance peu
  après à un enseigne de vaisseau qui la laissera pour une autre. Ersilia tente de se
  suicider de nouveau. On apprendra plus tard
  qu'elle ne l'a pas lait par amour. La vérité
  n'existe pas pour Pirandello. Il y a des vérités
  constituées en partie de mensonges.

  h 10 Journal.
- 22 h 10 Journal. 22 h 30 Champ contre chemp (film de la semaine).

### Dimanche 27 avril

#### PREMIÈRE CHAINE : TF T

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 36 La source de vie. 10 h Présence protestan
- 10 h 30 Le jour du Seigneur. Célébrée en l'abbatiale de Saint-Martin-de-Boscherville. Prédicateur : Mgr Michel Saudreau. h La séquence du specialeur.
- 12 h 30 TF1 TF1. 13 h Journal. 13 h 26 C'est pas sérieux.
- 14 h 15 Les rendez-vous du dimanche. De Michel Drucker.
- 15 h 40 Le monde merveilleux de Walt Dist
- 15 h 40 Le monde merveilleux de Wait Disney.
  Les espions volent haut (première partie),
  avec D. Mc Gavin. S. Whitman, U. Van Patten et Don Carter.
  16 h 30 Sports première.
  17 h 50 Série : Commissaire Moulin.
  Le surprise du chef. réalisation de J. Trebouts, avec Y. Renier, C. Morin, G. Monharme.
- tagne. 19 h 25 Les animaux du monde.
- Magie des eaux dormantes.

  20 h Journal.

  20 h 30 Cinéma: «les Grandes Guenies».

  Plim français de R. Enrico (1965), avec Bourvil. L. Venturs, J.-C. Rolland, M. Dubols, R. Courtols, F. Vibert, N. Stephanl, R. Jacquet, J. Hahn. (Rediffusion.)

  Pour fairs reviere une scierie de la foret vosgienne, son propriétaire prend comme accerter des condemnés de drôit commun de liberté conditionnelle. Ce qui propoque un conflit avec un autre patron de scierie et ses hommes.
- 22 h 35 Opéra : l'Empereur d'Atlantide. Musique de V. Ullman, livret de P. Kien, par l'Orchestre symphonique de Londrés.
  23 h 35 Journal.
- DEUXIÈME CHAINE : A 2
- 10 h Emissions pédagogiques. 11 h 45 On we co.
- 12 h Concert En listen svec France-Musique. « Un Amé-ricain à Paris», «Rhapsody in blue», de Gershwin, par l'Orchestre Philharmonique de New-York, dir. L. Bernstein. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Colorado.
- Les bergers. 14 h 55 Jeu : Des chilfres et des lettres pour
- les jeunes. 15 h 45 Des animaux et des hommes. 16 h 35 Série : Un juge, un flic. Une preuve de trop. 17 h 40 Majax : Passe-passe.
- 18 h 15 Dessine-moi un mouton.
- Stade 2 19 h 20 h Journal
- 20 h 35 Fauilleton : La tempe.

  De John Irving, d'après le livre de J. Le Carré, Avec A. Guiness, A. Knoz, I. Bannen.

  21 h 35 Magazine : Voir.
  - « Lettres en souffrance », de F. Lacombrade.

22 h 25 Le petit théâtre d'Antenne 2.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 10 h Emission de l'LC.E.L destinée aux travalileurs lantigrés. Image d'Algérie.

- 19 h 30 Mossique.

  Reportage: les travailleurs frontailers;
  Variétés, avec John Ozila, Slimane Azen,
  cheikh Noureddine, le ballet des rois d'Aragon, Mario Rui et le groupe Menni.

  16 h 30 Prélude à l'après-midi.

  La Symphonie fantastique, de Berlioz, par
  le Concertgebow d'Amsterdam, dir. G. Canterral
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM. Dessins animás. 20 h 30 Théâtre : Grand - peur et misère du Ille Reich.
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 35 Cinéma de minuit : « l'Enfant de l'amour -.
- Famour ».

  Pilm français de Marcel L'Herbier (1930), avec E. Lynn, J. Catelain, J. Angelo, M. Giory Marcelle Pradoi, P. Juvenet, M. Simon, J. Mercanton (N.).

  En 1910, une vedette de music-hall devient la maitresse d'un avocat auquel elle cache l'existence de son fils naturel. Quinze aus plus tard, le fils, devenu journaliste, cherche à venger sa mère, avec lequelle Pamant vient de rompre, en ruinant la carrière politique de celui-ci.
- tagrel.

  17 h 40 Jeu : Tous contre trois.

  18 h 40 Série : L'aventure.

  Au pays des hommes, les aventuriers de la
- De B. Brecht, par la compagnis des Tréteaux du Midi, retransmis du Théâtre de la Plaine. Avec S. Sanders, F. Lalande, S. Meldegg, B. Murat, DE VRAIES ECOLES DE LANGUES. 36 Rue de Chezy 92200 Neuilly, Tel. 637-35-88
- B. Mural.
  Ecrite entre 1935 el 1939, cette pièce, qui est
  une critique virulente de l'Allemagne de
  l'époque, raconte en vingt-quatre scènes la
  vie quotidienne du peuple ellemand sous le
  règne nart. L'âcheté des uns, courage des
  suires.

bituer au mot, par connaître vaguement leur affreuse nomenclature, et l'on s'en sert parfois dans les conversations, les discours, les propagandes indivicondamner ou approuver l'acte

politique, souvent guerrier, qui est à l'origine de leur situation. La frange politique d'un malheur généralement moins. C'est le atted on at François Hauter (enquête et commentaire), Jacky Kargayan (reportage Image), Roger Pic Claude Deflandre (réalisation du

direct) que de s'attacher à la chose > (comment qualifier

CINE-CLUB: DEUX ENFANTS.

Vendredi 25 avril

elle-même

De même que l'on a vu Amaud en classe, on assiste è un dîner chez Camille, c'est-à-dire on observe longuement la petite fille, presque à son insu ; Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, une tois de plus, prenent leur temps, imposent une durée que la télévision ne conneît

malheureusement pas. Autre leçon sur l'audio-visue! : Amaud que le reporter (Godard allas Linard) n'arrive pas à arra-

écran. Et puis, pour finir, dans le dernier mouvement, une magistrale rencontre : celle d'un homme qui boit, dans un café, tandis que Léo Ferré chante Richard, li y a au dans ce fauilleton des moments agaçants, d'autres fulgurante. L'émotion qui se dégage de la séquence de Richard rappelle en tout cas les mellieures réusaites de Godard. Débuts de vérité, bribes d'en-seignement, France tour détour

deux enfants aura essentielle-

ment proposé un système d'inter-

cher à la contemplation du petit

rogation, de mises en question, ce dont on a toulours besoin.

Cours d'anglais et séjours en Universités américaines 3000 F/mois

**ELS USA** 

GILLMAN gj préface et postface de

M. ANDREU

Joseph M.

**LA BAISSE DU TAUX** DE PROFIT

A VOIR

#### La tour Eiffel battue

#### DOCUMENTAIRE : **VIVRE A BEAUBOURG**

#### Jeudi 24 zwil TF 1, 16 heures

- Sept millions de visiteurs en trois ans. La Centre national d'art et de culture Georgesplus fréquenté de France, il était intéressant de dresser un premier blian de fonctionnement de os « monument » ouvert il y a trois ans au public : c'est ce qu'a fait Jacqueline Margueritte dans ce numéro du magazine
- Son film comporte deux parties. Dans la première, après un bret rappel historique de ce projet lancé, en 1969, par le président Pompidou, c'est à la description des caractéristiques trop d'optimisme ?
- cothèque, celle de la biblio-thèque et de la médiathèque. trice, est aussi « devenu une sorte de havre, un lieu de renfiberté où chacun s'exprime comme il l'entend non seule-

fonctionnelles du Centre due sont conviés les téléspectateurs :

souplesse d'utilisation de l'ar-

chitecture, espaces intérieurs,

moyens techniques mis en œuvre

(video, ateliers de création et d'apprentissage, etc.). Dans la seconde, c'est à la «vrale

vie » de Beaubourg que l'on

#### Réfugiés de tous les pays



LES PARIAS DE L'HISTOIRE

Réfugiés : on finit par s'ha-

niens), en Autriche (les jults soviétiques) ; en Thaïlande, en Malaisie, au Bengladesh, à Hong-Kong, au Zaîre, au Pakisian, en Tanzanie, avec la collaboration du Haut-Commissariat aux réfu-

réslisée au Liban (les Palesti-

parter des quelque dix millions de réfugiés qu'on peut compter. au moins, dans le monde, des et étrangers (John Swain du Sunday Times) parleront de leur propre expérience, c'est-àexilés de la misère, des famines, des persécutions et des conflits politiques et religieux : cette autrement cette série de drames) dernière liste, du moins, est

#### Dernier rendez-vous avec Godard

FRANCE TOUR DETOUR

A 2, 23 h 5



#### Une philosophie de l'aventure

LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE : Du luncii 21 au vendredi 25 avrii Françe-Culture, 8 h 32

Il sait tout sur l'aventure le professeur Michael Nertich : depuis vingt ans qu'il étudie cetts idée à travers la littératura de tous les siècles, cet enseignant de l'université de Berlin-Ouest en est venu à conclure que l' - aventure - est dans les sociétés occidentales un des fondements de la conscience bourgeoise. Invité nar Lionel Richard, il s'explique au cours de cinq émissions conçues comme autant de chapitres : il part du mot lui-même et de son usage en Angleterre, en Allemagne et en France.

Aventure = fut d'abord syno-

nyme de recherche du profit matériel. Bien sûr il y eut d'abord le chevalier, mais on parlerait beaucoup plus des marchands - ou des pirates des découvreurs de nouveaux mondes. Laurs récits firent fortune st, plus tard, au dix-huitième siècle i' · honnête homme » fut sonçu comme celui qui ne refusait pas l'esprit d'aventure. Ce n'est qu'après la Révolution, avec l'avenement de la bourgeoiste industrieuse, que l'aventurier commencera d'être dénigrè, redouté, écarté : Arsène

DIALOGUES FRANCO-NORDIQUES Mardi 22 avdi France-Culture, 20 heures

Après les dialogues franco-allemands, franco-britanniques, franco-italiens et franco-canadiens, Roger Pillaudin propose vinot-quatre rencontres franconordiques. Les Interlocuteurs seront le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède et l'Is-

Aujourd'hul ? L'aventure se résume-t-elle aux horizons peu aventureux que proposent les affiches des agences de voya-ges ? L'avion a tué l'Idés des lointains meneçants. Les pirates na sont plus que des manne-quins du Disney World, les Caraîbes ne ressemblent pas à ce qu'elles étalent. Restent l'exotisme, les randonnées balisées dans les déserts reconnus : même les forêts tropicales ne cont plus vierges. L'aventure est devanue affaire de roman policier, ou plus banslement ques-tion de grande vitesse à moto sur les autoroutes. La sensation forte se paye. Et les valnqueurs de compétitions maritimes cher-chent d'autres bénéfices que des épices ou des bijoux. La terre est conquise.

Lupin remplaçait Don Quichotte

on oubliait le seigneur des grands chemins pour le bandit

aux lois du « convenable ».

Jean-Paul Sartre a écrit un Portrait de l'aventurier ; Bruckner et Finkerlkraut estiment que - l'aventure est au coin de la rue . Sous ce titre, ils ont publié récomment un ouvrage. Michael Nerlich évoque leurs réflexions, et blen d'autres, et la sienne propre. Il propose une vrale

#### Connaître le Groenland

dans les capitales correspon-· Le Groënland autonome :

lande, et les émissions seront

enregistrées à Radio-France ou

réalité ou alibi ? » C'est sur cette question que commencent les débats avec M. Halidor Stafanson, ethnologue et cinéaste islandels. et M. Jeen Mallaurte. ethnologue, directeur du centre

#### **ÉMISSIONS RÉGULIÈRES**

DEL LUNDI ALI VENDRADI

of France - Inter (information toutes tas heuras): 4 h. 20, Bon pied, bon ceil: 6 h. 30, P Douglas; 7 h. 23, Bloc-notes économique de B. Harteman; 7 h. 40, L'humeur du jour, de P. Potyre d'Aryor; 7 h. 50, Parlous clair, de J Paletou; 8 h. 25, La chronque d'E. Sa biler: 8 h. 45, E Ruggeri et B. Grand; 10 h. 5, Information des concommatures, par R. Pujol; 11 h., G. Klein et R. Hulot; 12 h. Lipton de midi; 12 h. 45, Le jeu des 100° F.

13 h. 30, Vissa, par C. Villers et M. Desbarbat: 15 h., Henri Tisot et Claude Chebel; 16 h., Les cingées du music-hail, de J. Averty; 17 h. Radioscopie; Christine Rimbaud (lundi), Serge July (mardi), Claude Bolling (mercredi), Evelyne Demey (jeudi), Jean Haristocheihar (vendredi, en direct de Bayonne); 18 h. Le magazine de P. Bouteiler; 19 h. 10. Le teléphone sonne (le mercredi) Free au public: Georges Séguy, le 23).

20 h. 5, Loup-Garon, de P. Bianc-Francard; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenair; 22 h. 10, Franca, de la chanson dans l'air, de J. L. Foulquier et C. Pither; 23 h. 5, José Artur et Murcel Hees; 1 h., Alió Macha; 2 h., Au cœur de la nuit

E SUROPE I informations toutes les heures); 5 h., C. Barbier; 6 h., F. Gildas et Maryse; 6 h. 45, Bonjour la Franca, de P. Bonler: 8 h. 45, A vos souhaits, svec S. Collaro et Brigitte (la guerre des moute on as); 11 h., Le sweepstake; 12 h., Sisco, de P. Bellemare; 13 h., Europe midl, avec A Arnaud.

13 h. 30, Interpol, de P. Bellemare: 14 h., Histoire d'un jour,

Bellemare: 13 b., Europe mid, avec A Arnaud.
13 h 30, Interpol, de P. Bellemare: 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi: 15 h., Show-Time, de J. Martin: 16 h. 30, Pon appetit. 1a France: 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lafont: 19 h., Le journal de J.-C. Dester.

Dassier.

19 h 30, Boon. Hollywood, de Y Hegann; 20 h 30, Chlorophylle, de M Abraham; 22 h 40, Gn livre, un succès. de F Kramer; 23 h. 10. Service de nuit, avec J.-C. Lavsi; 1 h., La ligns ouverte.

e R.T.L. (informations toutes ies deml-heures); 5 h. 20, M. Favières; de 5 h 45 à 8 h. 15 toutes ies deml-heures), Léon Zitrone; 8 h. 10, A. Frossard; 8 h. 35, Auno-Marie Paysson; 11 h. La grande parade, de M. Drucker; 12 h., Journal de P. Labre.

M Drucker; 13 h., Journal de P Labro.

13 h 20. Joyeux anniversaire, d'E Pagès; 14 h. 30. Ménie Grégoire; 15 h. Le temps d'une chanson: 16 h. 30. Les Trasses tôtea, de P Bouvard; 16 h., Journal de J. Chapus.

18 h 30. Hit-Parade; 20 h. 30 et 22 h 30. Relax Max, avec M Meyntor: 22 h. Le Journal d'E Pellet et s Leader »; 0 h., W R T L. avec G Lang; 3 1., Variétée

WRTL. avec G Lang: 3 1...
Variétés

R M -C (informations toutes
les heures); 5 h., Informations
et jeux; 8 h. 40, J -P Foucautt
et Láon; 11 h., Le million, avec
M Denisot; 12 h., Starmidi;
13 h. 30, Vic privée; 15 h. '5,
Enguéte sur une vedete;
15 h. 45, Toute la vérité; 17 h.,
Crouse-musiques, avec P Roy;

prease; 8 h. 45. Chronique de M. Droit; 9 h. 10, La Clef verte; 10 h. 30, Avec tambour et trom-pette, de J.-F Kahn; 12 h., Vécu, de M. Tauriac; 12 h. 45. Le jeu des 1000 F; 13 f., Samedi actualité magazine, d'Y. Mou-rousi; 14 h. 5. L'oreille en coin; actualité magazine, d'Y. Mourousi; 14 h. 5. L'oreille en coin;
18 h., Les étoiles de France-Inter; 20 h., La tribune de l'histoire, par A Castelot et A. Decaux: La bande à Bonnot (le 19); L'affaire Victor Noir (le 28); 21 h. 15, La musique est à vous, par J. Fontaine; 22 h. 10, Les tréteaux de la nuit; 23 h. 5, Au rythme du monde, de M. Godard; 0 h., J. Artur et M. Hees; 1 h., Alló Macha: 3 h. Au cœur de la nuit. e EUROPE 1: 5 h., Y. Hêgann; 6 h., G. Schneidar; 9 h. 15, A vos souhaits; 12 h., Le Susco: 13 h., Europe-Midl: 14 h., Pierre qui roule, de P. Lescure; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lafont; 19 h. 30, Football; 20 h., Hit-Parade des clubs, de F. Diwo; 22 h. 30, Europe panorama; 22 h. 45, Concerto pour transistor, d'E. Lipmann; 0 h., Viviane; 1 h., Service de nuit, avec F.

Diwo.

R.T.L.: 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 20, Stop ou encore, aree P Sabatler; 13 h. Le journal instandu, Joël Le Theule (le 19); 14 h., W.R.T.L., rock de B Schu; 22 h. 15, W.R.T.L Live, de D. Farran; 3 h., Variétés.

R.M.-C.: 3 h. 15, L'événement de la semaine, avec M. Uliman; 9 h., La grille musicale: 11 h., Chouetta-club; 12 h., Télé-match; 13 h. 30, La discothèque d'une personnalité; 15 h., Rit-parade, avec P Sulak; 17 h. Cent ans de music-hall; 18 h. 30, Le journal de P. Zehr; 19 h. 15, J. Paoli; 20 h. 30. Musique classique

DIMANCHE

DIMANCHE • FRANCE - INTER : 5 h.
L. Bozon . 9 h. 30 (et à 14 h 5).
L'oreille en coin ; 12 h. Dimanche actualités magazine, avec
Y Mourousi ; 18 h. Bpectacle
Inter : 20 h 15. Le masque et
ha plume : 21 h 15. Le masque et
ha plume : 21 h 15. La musique
est à vous ; 22 h 10. Jamparade. d'A. Francis ; 23 h 5
Mirages, de J. Fradei ; 0 h 5.
Inter-dense ; 1 h. 30. Les choses
de la nuit.
• EUROPE I : 6 h. Juite :

ther-chase; I h. 30, Les choese
de la nuit.

• EUROPE I ; 6 h., Julie;
8 h 35, C'est dimancha, de Christian Morin et Brigitte; 12 h. 30,
Europe midi dimanche; 13 h. 30,
Les annés 50, de R Williar;
14 h. Dr Jingle et Mr Yann. de
Y Hégann : 16 h. Hit-parade;
18 h 36 Europo-soir; 19 h. Le
club de la presse ; F. Mitterrand (le 30); 20 h., Journal
auto-mote; 30 h. 15, Chierophylle; 23 h., Four ceux qui
aiment le jazz; 6 h., Viviane;
1 h., Service de nuit.
• R T L. : 6 h., J - P Imbach,

1 h., Service de nuit.

© RTL: 6 h., J-P Imbach.

9 h 20, Stop ou encore; 13 h 15,
L'interview-événement; 13 h 20,
Poste restante. de J-B Hébey:
18 h 30, Hit-parado. avec A Torrent; 21 h. Grand orchestre de
P Riegel: 22 h 15. WRTL.
Hit-parade des ciubs avec B
Schu: 3 h., Variétés.

13 h. 30. Quitte ou double;
14 h 30. Vie privée; 15 h. '5.
E ug uê te eur une vedette;
15 h. 45. Toute la vérité; 17 h.
Croque-musiques, avec P Roy;
19 h. Capcule, avec M Toesca
at C. Borde; 21 h. Demain
2000; 22 h. Magazine littéraire.
LE WEER-END
SAMEDI
FRANCE: Sh. 30. J Amadou; 10 h. Banco. avec P Sulak;
11 h. Le Chouette-club, avec
C. Chabrier; 12 h 30. Le hit-parade des 45 tours avec J Meledo; 15 h. De la musique et du sport, avec B Spindler et du sport, avec B Spindler et du sort, avec B Spindle

#### Lundi 21 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
3 h. Les chemins de la connaissance: La route des ceclayes; à 3 h. 32, Une philosophie de l'aventure. (Live notre sélection.)
5 h. 5e, Echee an hasard.
9 h. 7, Les tundis de l'histoire: Le monde cuvrier dans le cinéma.
18 h. 45, Le trate et la marge: «Histoire secréte du Paye baque», de Michel Lamy.
11 h. 2, Evénement-musique.
12 h. 5, Agora.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Atelier de recherche instrumentale.
14 h., Sons: Des Bretons en Irlande.
14 h. 5, Un livre, des volx; «la Table d'asphalte», de Resvonl.
15 h., Cantre de gravité: L'hypnose.
16 h. 10, Les travan; et las jours... d'un maître arquebuster.

16 h. 50, Actualité : L'innovation scientifique

h. \$0. Actualité: L'innovation scientifique et technique en France.
 h. 32. Ludwig Wittgenstein, une pensée musicale: Vienne, ville de la crise.
 h. 30. Feuilleton: e les Chardons du Baragan », d'après P. Istrati.
 h. 30. Présènce des arts: Olivier Brice.
 h. 30. Présènce des arts: Olivier Brice.
 h., e le Faux Journal de l'homme mort », de X. Combes. Béal. E. Cramer, avec C. Rich. P. Constant, G. Jor, D. Mac-Avoy.
 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux: Beaucoup de bruits pour rien.
 h. 30, Nuits magnétiques: Nuits blâmes, par F. Venaille.

#### FRANCE-MUSIQUE

h., Quotidien musique;
 h. 30, Elosque.
 h. 2, Le matin des musiclens:
 Conservatoire, œuvres de Cherubini et J. Haydn, Mozart,
 X. Lefevre, Beethoven,

le Conservatoire, œuvres de Cherubin,
J. Haydn, Mozart, X. Lefevre, Esethoven,
Reicha.

12 h., Musique de table : «Polyeucte» ouverture (P. Dukas), «Isoline» extraits (A. Mesager); 12 h. 35, Jazz classique; 13 h., Les
métiers de l'enseignement de la musique;
13 h. 30, France et Musique.

14 h., Musiques, Les chants de la terre : Les
musiques traditionnellés et le disque;
14 h. 30. Musique de chambre : œuvres de
Varèse, Xenakia, Guerrero et Ibert; 15 h. 30,
Opéra : «la Flûte anchantée», de Mozart,
avec F. Lorengar, Ch. Deutekom, S. Burrows,
D. Fischer-Dieskau, H. Fray, M. Talvela, les
Chœurs de l'Opéra de Vienne, les Petits
Chanteurs de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir G. Sotti.

15 h. 2, Six-Buit (en direct du Palais des Festivais à Cannes, à l'occasion du MIP-IVV) :
Jazz time (jusqu'à 18 h. 30); 19 h. 30, France
et Musique.

20 h. 12, Concert : Festival d'été d'Ohrid 1979 :
«Quatuor à cordes ne fa
majeur» (Ravel); «Quatuor à cordes en
tragieur» (Ravel); «Quatuor à cordes en
fa majeur» (Ravel); «Quatuor à cordes en
fa m

#### Mardi 22 avril

#### FRANCE-CULTURE

recherches sur l'île de Pâques. 10 h. 45, Un quart d'heure avec... le professeur Jean Bernard. 11 h. 2, Ludwig Wittgenstein, une pensée musi-

cale.

12 h. 5, Agora.

12 h. 5, Agora.

13 h. 30, Libre parcours variétés.

14 h. 5 anorama.

13 h. 30, Libre parcours variétés.

14 h. 5 un livre, des voir : c'l'laage de la parole ». de Nathalte Sarraute.

14 h. 47, Magazine international.

16 h. 35, Contact (et à 17 h. 25).

16 h. 50, Actualité : La langua hébraiqua.

17 h. 22, Ludwig Wittgenstein : L'esthétique musicale.

musicale.

15 h. 30, Feuilleton: cles Chardons de Baragans, d'après P. Istrati.

19 h. 30, Sciences: Pathologie de l'œil.

20 h., Dialognea. (Lire notre sélection.)

21 h. 15, Musiques de notre temps, avec P. Barbard

22 h. 30, Nuits magnétiques : Nuits blâmes. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 2 h. 30. Klosque.
9 h. 2. Le matin des musiciens : Cherubini et
le Conservatoira, œuvres de Cherubini, Scieldieu. Beethoven et Reichs.
12 h. Musique de table : Les auditeurs ont la
parole; 12 h. 35, Jazz classique; 13 h., Les
métiers de l'enseignement de la musique;
13 h. 30. Prance et Musique.
14 h., Musiques. Les chants de la terre (les
recherches de folklore hispanique de
G. Matos); 14 h. 30. Les enfants d'Orphée;
13 h., Musique du haut Moyen Age; cauvres
de Toloss (treisième siècle). J. Eudei (douzième siècle). B. de Vacuieras. B. de Ventadour. Marcabru, par l'Ensemble Guillaums de
Machaut; 15 h. 35. « Concertino pour piano
et cordes » (J.-Cl. Pennetier), par l'Orchestre
da chambre de Radio-France, dir. A. Girard;
16 h. 20. Les cercles musicaux; Schubert,
ses amis, ses élèves.
13 h. 2. Six-Buit (en direct du Palais des Festivals à Cannea, à l'occasion du MIP-TV);
Jazz time; 18 h. 30. Cycle des sonates de
Beetboven (en direct de l'auditorium 106);
« Sonate n° 17 en rè mineur n° 2» opus 31;
19 h.430. France et Musique; 20 h. Actualités
17riques.
28 h. 30. Semaines musicales d'Orléans (concert

19 h. du. France et Musique; 20 h. Actualités iyriques.

28 h. 30, Semaines musicales d'Oriéans (concert donné au Carré Saint-Vincent) : « Méphisto-Valse n° 2 », première française (Lisst); « Concerto pour ciarinette », or é at i on (Ch Chaynes) ; « Son of Heldenloben » (M. Schafer) ; « Musique pour cordes, percussion et célesta » (Bartot), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir G. Amy, avec Ruy Deplus, clarinette.

22 h. 30, Ouvert la nuit : Les domaines de le musique française, éditions et manuscrits ; 23 h. Rencourte avec Pierre Monteux (Milhaud, D'Indy) ; 1 h., Douces musiques (Rousel, Britten, Ton That Thiet, Debussy).

#### Mercredi 23 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinalea.

8 h. Les chemins de la compaissance: La route des sectaves; h 8 h. 32. Une philosophie de l'aventure.

8 h. 36, Echec au hazard.

9 h. 7. Matinale des sciences et des sychniques: Histoire des sciences.

10 h. 13, Le livre, ouverture sur la vie: la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne.

14 h. 47, L'école des parents et des éducateurs. 15 h. 2, Point d'interrogation : Les grandes civilisations (Rôme). 16 h. 10, Les travaux et les jours... d'une bro-

deuse.

16 h. 50, Actualité à Bar-ie-Duc.

17 h. 32, Ludwig Wittgenstein, une pensée musicale: La Wiener Schule.

18 h. 30, Bounes nouvelles, grands comédiens:

18 h. 30, La science en marche: La fin du saxe fort.

29 h. La musique et les hommes : « Wittgen-stein, une pensée musicale ». La musique et le jeu du sens, par M.-A. Lescourret et M. Jean-Bernard. 22 h. 30, Nuits magnétiques : Nuits blêmes.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Kinaque;
9 h. 2, Evell å la musique.
9 h. 17, Le matin des musique.
9 h. 17, Le matin des musiques: Cherubini et
le Conservatoire. ceuvres de Cherubini,
Beetboven, Arriaca.
12 h., Musique de table; «L'Innocence italienne» (Rossini), « la Boutique fantasque»,
extrait (Rossini-Respighi), par le London
Symphony Orchestra, dir. L. Gardelli;
12 h. 35, Jasz classique; 13 h., Les métiere
de l'enseignemant de la musique; 13 h. 30,
France et Musique.
14 h., Microcesmos; 14 h. 10, Les nouveaux
rèpertoires (Stravinski); 14 h. 30, Kaléldoscope; 15 h., Microsilions; 15 h. 40, Jeu
des ènigmes; 16 h., Galeris de portraite;
16 h. 45, Feuilleton; 17 h., Esaute infidélité.
18 h. 2, Six-Huit; Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);
19 h. 30, France et Musique; 20 h., Nouveaux talents, premiers silions; « Lieder und
Gesange aux der Jugendzeit» (G. Maihar),
avec H. Schaer et Ch. Ivaldi.
20 h. 39, Concert (échanges internationaux);
Pro Musica Antiqua 1979; « Concerto ne 1
en soi mineur» (G. Murfat), « Concerto
Grosso ne 3 en ut mineur» opus 5
(A. Corcelli), « Concerto pour violon ne 3 »
opus 8 (Vivaldi), « Concerto Brandebourgeois ne 3 en soi majeur» BWV 1048
(J.-S. Bach), « Sinfonia en mi bémoi majeur» (C.P.E. Bach), par la Petite Bande,
dir. S. Kuljken, violon, et W. Kuljken, violoncelle.
22 h. 30, Ouvert la nutt: La Voix, la Lled
schubertien (l'intégrale), « Thème de la
nature »; 23 h., Jessye Norman; 1 h. 30,
Douces musiques (Erahms).

#### Jeudi 24 avril

#### FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULTURE

? h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la commaissance : La route des esclaves; à 8 h. 32, Une philosophie de l'aventure.
9 h. 7, Matinée de la littérature, avec Elis Wiesel : Rencontre avec F. Pongs.
10 h. 45. Questions en zigang : Jean Housset.
11 h. 2, Ludwig Wittgenstein, une pensée musicale : La Wiener Schula.
12 h. 5, Agors.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Renaissance des orgate de France : Saint-Sauveur de Manosque.
14 h., Sens : Des Bretons en Irlande.
15 h. 30, Actualité : Le pouvoir mutagène des médicaments.
17 h. 32 Ludwig Wittgeneteln une pensée musical

médicaments.

17 h. 32, Ludwig Wittgenstein, une pensée musicale: Présence et classicisme.

18 h. 36, Bounes nouvelles, grands comédiens:
« Du lait et es vétir », de F. Le Boyer.

19 h. 36, Les progrès de la hologie et de la
médecine: Parasitosea et maladies tropicales.

cales.
20 h., Théaire ouvert : « Cartaya», de.
P. Minyana.
22 h. 30, Nuits magnétiques : Nuits blêmes.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque;
9 h. 2, Evell à la musique.
8 h. 17, Le matin des musiciens : Cherubini et
le Conservatoire : cauvres de Cherubini,
Devienne et Boteldieu.
12 h. Musique de table : les auditeurs out la
parole : 12 h. 35, Jazz classique; 13 h., L'enseignement de la musique en plume, cauvres de
suppe, Adam, E. Eysler, M. Wersma et
J. Strause : 14 h. 30, Wagner, d'après son
journal intime, par J. de Sollieur; 15 h. 30,
Répertoire choral : 4a child for our time s
(M. Tippett), par les B.B.C. Singers, le B.B.C.
Choral Society et le B.B.C. Singers, la B.B.C.
Choral Society et le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. C. Davis; 16 h. 30, Grands solistes :
Heins Holliger, hautboiste (Couperin,
Strauss, Hense, Taemitus, J.-S. Baeh).
18 h. 2. Sir-Ruit : Jazz time; 18 h. 30, Concert
(en direct de l'auditorium 106 de RadioFrance) : récital de piano Christian Zacharias, eHuit Novelettes opus 21 » (Schumann); 19 h. 30, France et musique; 20 h.,
Les chants de la terre.
20 h. 30, Concert (cycle symphonique) en direct
du Grand Auditorium de Radio- France :
« Concerto pour plano et orchestre n° 2 en
ut mineur, opus 37 » (Beethovan), « Symphonie n° 6 en la mineur » (Mahler), par
le Nouvel Orchestre philharmonique de
Radio-France, dir. Uri Segal, avec St. de
Groote, plano.
22 h., Ouvert la nuit : la musique de chambre
espagnole, œuvres de Falla, Fiecha el Viejo,
Ohana, de Cabezoo, Granados, Ortiz, Negri
L. de Pablo et Anonymes : I h., Jazz forum :
« Jazz sur scène », le duo Austin-Gallivan
au Festival de Châteauvallon.

#### Vendredi 25 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinalez.
3 h., Les chemins de la cannaissance: La route des escleves; à 8 h. 32. Une philosophie de l'aventure.
5 h. 50. Eches au hassrd.
3 h. 7. Matinte des arts du spectacle.
10 h. 45. Le texte et la marge: «Laurent», de Michel de Saint-Pierre.
11 h. 2. Ludwig Wittgenstein.
12 h. 5. Agora.
12 h. 43. Fanorann.
13 h. 30. Jeu-thème et variation.
14 h., Sonn: Des Erecons en Irlande.
14 h. 5. Un livre, des veix: «Blackbird: de Tony Cartano.

Tony Cartano.
14 h. 47, Un homms, une ville : Charles Fourier à Paris.

à Paris.

15 h. 50, Contact.

16 h. 700 voirs de la musique: Festival de danses et musiques d'Afrique; Elisabeth Allen; Feuilleton: Pablo Casals: Ma vie...

18 h. 30, Ronnes nouvelles, grands equidiens: « Niodmak », de D. Biattlin.

19 h. 38, Les grandes avennes de la scieuce moderne: Les grandes avennes de la scieuce moderne: Les grandes d'appe de peuplement de la Chine archaique.

20 h., Emission médicale, en liaison avec TF1: Le poumon.

21 h. 30, Black and blue: To bee or not to bop.

22 h. 30, Nuits magnétiques: Nuits blémes.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Questidien musique: 8 h. 30, Elosque,
10 h. 13, Le livre, ouverture sur la vie: la Foire
internationale du livra pour enfants de
Bologne.

11 h. 2. Ludwig Wittgenstein, une pensée musicale L'esthètique musicale.

12 h. 5, Agora.

13 h. 30, Musique de chambra. Œuvres de
Milhalovici, Verecken.

14 h. 5, Un livre, des veix: «la Tache aveugie», d'alain Nadaud.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quettidien musique: 8 h. 30, Elosque,
18 h. 2. Le matiu des musicales: 16 Conservatoire, cauvres de Cherubini, Gessec, Arriace.

12 h., Musique de table: Musique de charme,
12 h. S, Panorama.
13 h. 30, Musique de charme.
14 h. Soms: Des Bretons en Iriande.
15 h. 30, Iriande.
16 h. 30, Elosque, 8 h. 30, Elosque,
18 h. 2, Le matiu des musicleus: Cherubini et
18 conservatoire, cauvres de la Cherubini, Gessec, Arriace.
18 h., Musique de table: Musique de charme,
18 h. 30, Musique de table: Musique de charme,
19 l. Boutique fantasque: suite et fin (Ecosini-Respighi), el Bergamasque: extratie
(Respighi), dir. 8. Conservatoire,
19 l. Boutique fantasque: suite et fin (Ecosini-Respighi), el Bergamasque: extratie
(Respighi), dir. 8. Conservatoire,
19 l. Boutique La facture d'orgue; 13 h. 30,
19 prance et Musique.
19 l. Musique et able: Musique de charme,
10 la Boutique (Boutique) et charme,
12 la Boutique (Boutique) et charme,
12 la Boutique (Boutique) et charme,
14 la Boutique (Boutique) et charme,
15 la Boutique (Boutique) et charme,
16 la Boutique (Boutique) et charme,
18 la Boutique (Boutique) et charme,
19 la Boutique (Boutique) et charme,
19 la Boutique (Boutique) et charme,
10 la Boutique (Boutique) et charme,
10 la Boutique (Boutique) et charme,
11 la Boutique (Boutique) et charme,
12 la Boutique (Boutique) et charme,
12 la Boutique (Boutique) et charme,
12 la Boutique et charme,
12 la Boutique et charme,
12 la Boutique et charme,
13 la Boutique et charme,
14 la Boutique et charme,
15 la Boutique et charme,
16 la Boutique et charme,
16 la Boutique et charme,
17 la Boutique et charme,
18 la Boutique et char

Les enfants d'Orphée; 15 h., Fragments pour un autre chant : mésodies hébraiques (Sali; Vantours, L. Aubert, M. Ravel, A. Schoen-berg): 15 h. 45, Les cisviers diversifiés de la famille Bach; 16 h. 35, Musiques sym-phoniques : «Première Symphonie en sol minestr» (Tchainovski), dir. E. Svetlanov; « Concepto pour deux nianos en ré mineur » phoniques: cremiere symphonie ed sol mineur » (Tehakovski), dir. E. Svetlanov; « Concerto pour deux pianos en re mineur » (Pouleur). dir. G. Prêtre; esymphonie brève » (J. Charpentier), dir. A. Girard; « Dionysisques ne 1 » (F. Schmitt)., dir. D. Dondeyne. 18 h. 30, France et Musique. 18 h. 30, France et Musique. 20 h., Concert (cycles d'échanges franco-alle-mands) en direct de Stuttgart; « Chorale» (Bach-Schochberg). « Concerto pour violous (Berg). « Symphonie ne 3 en re mineur avec orgue » opus 78 (Saint-Saéns), par l'Orches-tre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. H. Soudant, avec G. Kremer, violon, M. Schuster, orgue.

M. Schuster, orgue.

22 h. 15, Ouvert la muit : Portrait par petites touches - 4 Sonate no 17 en ré mineur » (Beethoven); 23 h. 5, Vieilles cères : Cycle Cinette Neveu (Strauss, Eavel); 8 h. 5, Les musiques du speciacle.

#### Samedi 26 avril

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.

8 h. Les chemins de la counzissance : Regarde sur la science.

8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Médecine générale, médecine d'aujourd'hui.

9 h. 7, Matinée du moude contemporain.

10 h. 45, Démarches... avec Bernard Lamarche-Variel.

18 h. 45. Démarches... avec Bernard Lamarche-Vadel.

11 h. 2. La musique prend la parole : 1979-1980, e les Mattres chanteurs ».

12 h. 5. Le pout des Arts.

14 h., Sons : Des Bretons en Triande.

14 h., Sons : Des Bretons en Triande.

15 h. 30, Peur mémoire : Le matinée des autres (l'Evangüs et la farine).

16 h. 30, La R.T.B. présente : e la Lettre brouillée a (ébauche d'un mythe).

26 h., « à la gloire d'Egoll ». Histoire d'une famille sud-africaiue, par S. Frontès. Avec V. Feyder, F. Wagnar, M. Thierry, etc., réal. C. Roland-Manuel.

22 h., & d'Ih.

22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Terre natale : musique pour les travalileurs et étudiants étrangers (Irak).
7 h. 48. Concert promenade : œuvres de Suppe,
Tchalkovaki, Lanner. Théodorakis, J. Strauss,
W. Elsbrenner, E. Stolz et C. M. Ziehrer.
3 h. 39. Musiques et o rales : «Offertorium
D. 963 pour témor, checur et occhestre » et
Magnificat D 486 pour soil, chœur, orchestre et orgue s, par l'Orchestre de chambre
de Lausanne et l'Ensemble vocal de Leusame, dir. M. Gorboz, avec Ph. Corboz à
l'orgue.

sanne, dir. M. Corboz, avec Ph. Corboz à l'orgue.

h. France - Musique à Venise (en direct de Venise) : Introduction de la journée par E. Koering et Ph. Catout ; 10 h., Paris-Venise : 4 Les orgues de la Pieta et le souvenir du prêtre roux e.

11 h., Concert (en direct de la basilique San Marco) : Chuves de Cabriell, Merulo, Croce, Monteverdi, Domato, avec Organo e Quartetto d'Ottoni «Cabriell », dir. Luigi Celeghin, Otetto Polifonico Patavino, dir. Pasut, 12 h. 35, En direct de Venise : les bruits.

13 h., Paris-Venise : du Carpaccio à San Giorgio.

Giorgio.

14 h., En direct de Venise : l'orage de Giorgione à l'Academia ; les grandes musiques de Venise (Lisat, Willast, Cavalli, Wagner, Vivaldi, Albinomi) ; 15 h., La maissance de Venise : « Attila 5 (Verdi) ; 15 h., « La Serevenus: a status (verus; 15 h., clas Sere-nissime s. 17 h., Concert (en direct du Palazzo Labia) : cuvres de M. Pesenti. F. Patavino, B. Trom-boncino, M. Cara, Liest, R. Cagneux, per l'Susemble de Venise; œuvres de Cavalli, A. Cesti. B. Boretti, F. Preschi et E. Zanet-

A. Cesti. B. Boretti, F. Preschi et E. Zanettini, par le Piccola Symphonia di Venizia dir. Sirlo Piovesan.

15 h. S. Venise-Paris : scènes de la vis vénitienne; 20 h. S. En direct de Venise : « Le vent sur San Micheles, œuvres de Wagnar et Stravinski.

21 h., Concert fen direct de l'égise San Stefano) : « Concerto la Notte » (Vivaidi) ; « Symphonie en trois mouvements » (Stravinski) : « Concerto per violino e orchestra, 1969 » (Madarus); « Cansona a 3 corì a, arrangement Maderna (Gabriel), par Strumentisti del Testro La Fenice, dir. C. Sinopoli : 23 h. S. La nuit d'un campo à l'autre : promensade avec le counte Zorzi; 0 h. S. Mourir à Venise.

#### Dimanche 27 avril

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte,
7 h. 15, Berizon, magazine religioux,
7 h. 40, Chasseurs de sou.
8 h. Orthodoxie et christianisme eriental,
8 h. 30, Protestantisme.
9 h. 10, Reoute Israël,
9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: l'Union rationaliste.
10 h., Messe à la cathériale de Dijon.
11 h., Regards sur la musique: Busoni.
12 h. 5, Allegro.
12 h. 45, Disques rares... Darius Milhaud.
14 h., Sons: Des Bretons en Irlande.
14 h. 5, La Comédie-Française présente: « la Folie Bostarov », d'Y. Gasc, d'après Dostolevski.
16 h. 5, Le lyriscope: « Béatrice et Repediet ».

rolle Mostarov 2, d'Y. Gasc, d'après Dostofevail.

16 h. 5, Le lyriscope: «Béatrice et Benedict 2.

17 h. 30, Eencourre avec... Jacques Rigaud et
Mohammed Aziza.

18 h. 30, Ma non troppe,
19 h. 10, Le chéma des cinéastes.

20 h. Albatros: Maurice Blanchard et des
lecteurs inconnus.

20 h. 40, Atelier de création radiophonique.

«Elle est là 2, de N. Sarraute.

21 h., Musique de chambre: Récital d'orgue,
par W. Rillsman.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques et légères.
7 h. 46, Les classiques favoris.
8 h. 2. Les chants de l'âme : la Saède.
9 h. 36, Cautate.
10 h. 15, Les classiques favoris.
11 h. Les petites orelles (disques présentés par les enfants) : œuvres de Mahler, Monteverdi, Parmegiani et J.-S. Bach.
12 h., Le content de midi (en simultané svec Antanne 2) : « Un Américain à Paris » et « Rhapsody in blus, pour plano et orchestre », de Couschwin, par l'Orchestre philharmoque, de New-York, dir. Léonard Bernstein.
13 h. 5. Tous en cohec.

stein.

13 h. 5. Tous en scène : Frad Astaire.
13 h. 58, Jeanes solistes : Sylvis Iria et Yoko Katayama, planos (Stravinsky, Rachmaninov) ; 14 h. 18, Les après-midi de l'orches-

nov); 14 h. 15. Los après-midi de l'orchestra.

16 h. La tribune des critiques de disques :

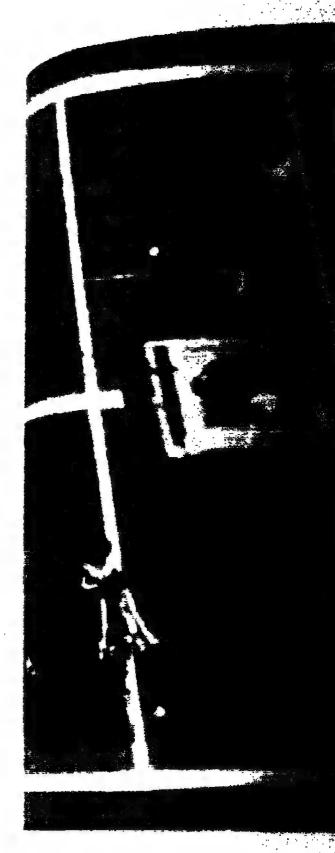
« Sonates » de Scariatti.

18 h. France-Musique à Venise (an direct de la salle Apollinea de la Fenice) : « Sonate en re mineur » (Vivaldi). « Sonata en re mineur » (Vivaldi). « Sonata en re mineur » (Vivaldi). « Sonata e contrebasse » (Vivaldi). par l'Ensemble di Venezia, avec d. Guglielmo et M. Battistella violona, rianti, contrebasse et E. Mabilia cillo. M. Pitzianti, contrebasse et E. Mabilia cilvo. M. Pitzianti, contrebasse et E. Mabilia cilvo mineur piano s' (Stravinsky). « Con Luigi Dalagiocois » (L. Mono). Par I. Parcussionisti della Gala.

23 h. Ouvert la nuit : la musique se livre ;

24 h. 30, Equivalences (émission ouverte aux interprètes ou compositeurs aveugles) : convess de langials. Franck. Toursemire ;

3 h. 5, Ettes et traditions populaires.



to reference to the second of th Accorded to the second **نچه شهادی،** که ده ده. to a wife gain

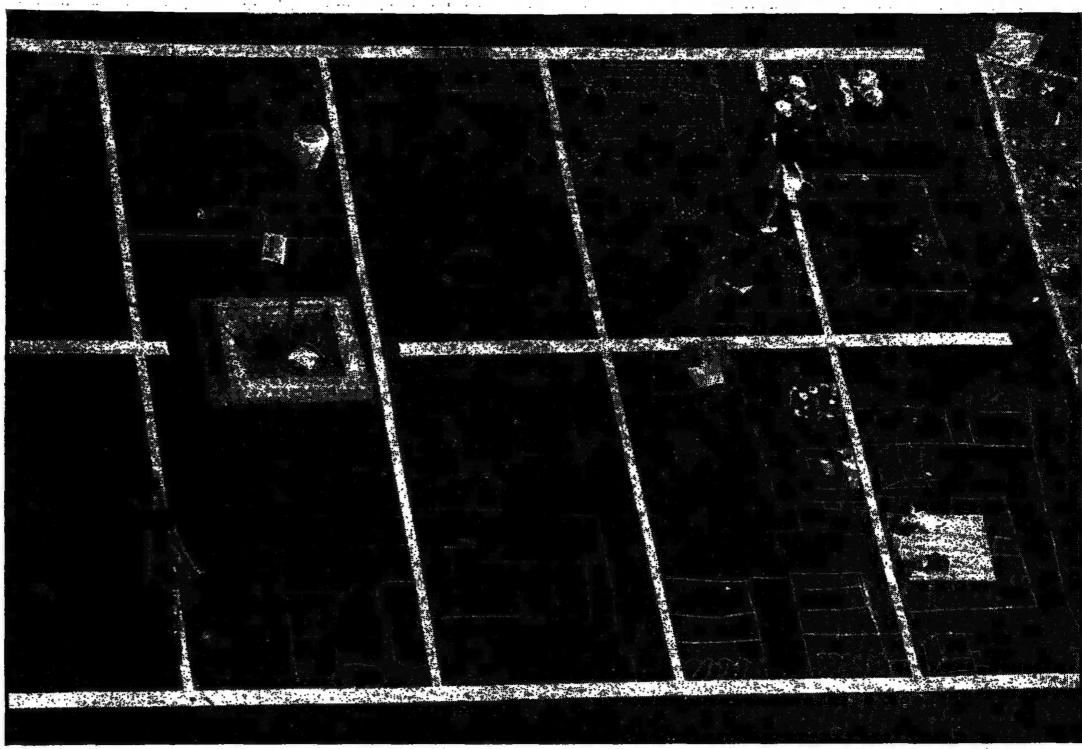
to the own meet the Service of the servic

trigation

The second secon The second secon THE STREET SECTIONS S

The State of the second second 

And the second s 



#### ÉCONOMIE

## Comment va changer l'entreprise?

OCTAVE GÉLINIER (\*)

UEL visage aura l'entreprise dans dix ans ? La mondialisation des mar-chés devrait conduire à une plus grande flexi-bilité de gestion, mais les contraintes croissantes venant aussi bien de l'Etat que des représen-tants des salariés, des consoumateurs et des écologistes vont tendre à bloquer les évolutions.

The second secon

HEAMON WOT THE

Marie Comment

The service of the se

Les progrès de la télématique. de la bureautique, de la robotique, pousseraient normalement vers plus d'automatisation. En revanche, le surgissement des valeurs qualitatives, le besoin de communication personnelle, conduisent vers une direction

Si bien que la science-fiction n'aura pas à s'alimenter beau-coup du côté de la firme. Il y aura toujours une direction, une hiérarchie, et les grandes fonctions d'aujourd'hui aubsisterent. Toutefois, en de nombreux points des modifications devront être apportées. Organiser sera de plus en plus l'art de créer des rela-

Il faudra développer tous les moyens de communication avec les marchés étrangers pour la vente et l'achat, avec les marchés des technologies (brevets, licences, franchises, etc.), avec les pouvoirs publics (centraux et locaux), les organisations de consormateurs, les écologistes. Du côté des travailleurs, c'est la gestion des personnes (for-mation et carrière de chacun jusqu'à la bese) et l'innovation sociale qui seront requises. Quant à la fonction logistique (trans-ports manufention, stockage, distribution), elle s'éten d'ra parallèlement à la mondialisation des marchés des achats et des ventes.

Souvent la grande entreprise sous-trainera de nombreuses activités, elle se s désintégrera » en une nébuleuse de PMR semiautonomes ayant avec elle d'étroites relations techniques et

Le e production du progrès » devra être organisée comme celle

d'un prototype avec méthode et créativité, beaucoup plus systé-matiquement grâce à des services distincts (renforcement du bureau d'études, de méthodes, de formation, etc.) ou à des missions complémentaires assignées en marge des tâches de routine : groupe d'étude pour un problème (du type de la « task force » américain), cercles de qualité, équipes professionnelles, organes

#### Irrigation

Plus que jamais de nombreuses décisions seront décentralisées vers les cellules d'exploitation (usine, atelier, succursale, service spécialisé), disposant d'initiative et de responsabilité. Cette augmentation de cellules responsables pourra aller jusqu'à de très petites sons-cellules du type équipes de base, munies d'un mini-ordinateur ou ayant l'usage d'un

Grace à la télématique, chaque cellule sera irriguée d'informations formalisées, internes et externes (incluant l'accès aux banques de données qui lui seraient utiles). Mais la télématique ne sait guère saisir, trai-ter ou transmettre les informa-tions qualitatives, floues, émergentes, qui tiennent une si grande place dans l'étude de solutions et de décisions : une tendance technologique, un choix une négociation, un accord sur les valeurs prioritaires... ne se mettent pas entièrement en équations. Les symptômes, les appréciations d'une situation, les facteurs de consensus, doivent être saisis, affinés et échangés dans des llaisons relationnelles. L'entreprise de demain devra les organiser pour permettre cette communication entre niveaux hiérarchiques, entre cellules information - initiative, et avec l'extérieur : clients, fournisseurs, pouvoirs Paradoxalement, publics... l'heure ou la télématique facilite

les salariés pourraient se sentir davantage concernés.

toute communication formalisée entre deux points quelconques, la structure de l'entreprise de demain sers conche surtout pour promouvoir les communications personnalisées internes (entre techniciens et vendeurs d'un même produit...) ou externes (entre techniciens concepteurs et milieux scientifiques...), nécessaires à son développement

Cette diffusion du pouvoir, la création de groupes occasionnels selon les projets et dont les

membres gourront en fait être contre-pouvoirs, sa position est rattachés à plusieurs autorités, forceront à assouplir la règle classique de l'« unité du chef ». Nous sommes là au preud de

la configuration de l'entreprise de demain. Dans la forme moderne qui développe — à la fois par les canaux informatiques et relationnels - une communication plus transparente, il sera de plus en plus difficile d'être chef. Déjà la ligne hiérarchique est doublée par les interventions fonctionnelles et par celles des représentants du personnel. Du coup, la position de chef inter-médiaire, qui est limitée dans ses moyens, sera soumise à des tensions pénibles, Quant au P.-D. G., point de mire de multiples

(\*) Délégué général de l'Associa-tion CEGOS.

également plus malaisée.

L'extension de ces difficultés étant incompatible avec la compétitivité internationale de l'entreprise, il est probable qu'on enregistrere une évolution qui nous rapprochera quelque peu des pratiques les plus avancées observables aux Etats-Unis, mais mieux encore en Allemagne et au Japon.

Le modèle du dirigeant qui tranche contre les opposants fera place à celui qui organise les processus de préparation condui-sant à une décision qui sera considérée par tous comme légitime. La tache sera très complexe, Outre l'indispensable capacité d'entreprise, elle suppose, en effet, une bonne information sur les faits et les enjeux, des dia-logues où les intéressés apporteront leurs suggestions, leurs sentiments, etc., des comités de consultation par écrit ou par hitrage d'une direction générale

#### Concertation

Cette procédure n'a rien de laxiste. Elle exige en revanche beaucoup d'intelligence et de caractère. Les antagonismes ne disparaissent pas mais sont traités de façon « civilisée » dans un système où la décision change de nature : plutôt que le choix d'un seul, elle se présente, dans les meilleurs cas, comme la consta-tation progressive d'une nécessité à la fois intellectuelle et affec-

Autre sujet de méditation : la fracassante réussite japonaise (+8 % de productivité en 1979) et la qualité de son innovation sont liées pour une bonne part

Organiser sera l'art de créer des relations. Il sera de plus en plus difficile d'être chef. Mais échelons inférieurs. Des procédures de concertation ascendante sitions ayant recueilli un certain consensus à la base sont assurées de remonter vers le haut de la hiérarchie.

> Il est bien probable également que le cadre intermédiaire aura moins souvent la satisfaction d'ètre « celui qui tranche », mais beaucoup plus celle d'être un leader accepté. Il devra être l'inspirateur des initiatives de progrès. Plus proche de son équipe, souvent immergé en elle, il en sera, en quelque sorte, le délégué pour les problèmes techniques, humains, auprès des autres instances.

#### Moins frustre

Les subordonnés trouveront dans cette situation, eur aussi, des éléments de satisfection : droit de parole; de proposition au sein de l'équipe, information, influence, formation des aspects périodiques du travail dans une ambiance de relation personnelle vivante et avec une ligne de carrière mieux tracée.

Il est possible que les syndi-cats de 1990, tout en menant leur rôle de revendication, fas-sent figurer dans leurs objectifs l'entreprise et sa compétitivité. Le bureau et l'usine ne seront évidemment pas le paradis : oppositions et conflits renaitront sans cesse, mais seront traités par un système de management moins frustre qu'an-jourd'hui. Une présentation claire et crédible des finalités de l'entreprise, de son système de valeurs et des critères de choix qui en découlent paraîtra, en 1990, un élément essentiel du système de direction. Voyant plus clairement le destin de la firme où ils travaillent, ayant les moyens d'en influencer l'évolution, les salariés pourraient lui apporter une adhésion plus ferme, source de nouvelles performances.

### Le Monde

### LA SANTÉ DES FRANÇAIS

« Un ouvrage de référence. »

« Le Quotidien du Médecin. » « Au travers des chiffres, des reportages, des témoignages, apparaissent la richesse, la variété et... l'incohérence du système de soins français. « Le Matin. »

Une brochure de 232 pages. En vente chez les marchands de journaux : 22 F.

#### BIOMASSE

## La croisade de Jean Pain

Nul n'est prophète en son pays. Jean Pain, le « pape du compost », en a fait l'expérience. Pourtant, son « plan de 1 000 hectares » pour sauver la forêt varoise est en bonne voie.

JEAN RAMBAUD

de carburant pour sa camion

nette. « Eau chaude, gaz de broussaille, électricité de brous-

saille, a super » de broussaille », volià une energie infiniment renouvelable. Tous les sept ans

le sous-bois — si dangereux —

de la foret donne quarante à

cinquante tonnes de matière

'AFFIRME pouvoir, en seize ans, mettre complètement hors feu l'ensemble de la jorêt provencals. > Vantariise ? Songe creux ? Voire. On commence à se demander, même en « haut lieu », s'il ne faudrait pas prendre très au sérieux les travaux du Varois Jean Pain, le pape du compost » (1).

Que s'est-il passé ? Jean Pain a reçu depuis un an, après notre article, de France, d'Europe en général, des Etats-Unis, du Canada, d'Amérique latine, du Japon, trois mille six cents lettres - • dont deux cent cinquante-six le même jour » ! - l'interrogeant sur ses recherches. Au cours de ces quelques mois, des journaux français, européens, américains, les télévisions et radios danoise, suisse, belge, britannique, allemande, canadienne, sont venus l'interviewer sur place. Si l'on ajoute à cela que ses Méthodes (2) ont été antérieurement appliquées en divers pays d'Afrique et d'Amérique et — très officielle-ment — en Belgique, si l'on pré-cise que le gouvernement de ce même pays va présenter Jean Pain, sous les couleurs beiges, au prochain congrès de Moscou a pour une meilleure utilisation de la biomasse forestière », on comprendra sans doute pourquoi les autorités françaises commencent à se demander si, en son pays, ce pape-là ne pourrait pas

Après les incendies qui l'été dernier, ont ravage plus encore qu'à l'ordinaire les départements provençaux, « on » s'intéresse de plus près au dernier projet de l'autodidacte de la forêt. Des parlementaires chargés de l'en-quête sur les sinistres l'ont intégré à leur rapport et un ingénieur agronome de l'aménagement du territoire est venu

De son côté, la Fédération nationale de la protection civile (153, rue Danton 92300 Levaliois-Perret) vient de déposer auprès des différents ministères intéressés une étude chiffrée qui permettrait, grâce à une subvention, un premier démarrage du « plan Jean Pain ». Toutefois rien n'est arrêté. Des personnages très officiels, très titrés, très diplômés, soutiennent le projet, mais sans être investis de pouvoirs de décision à ce propos, Reste de prudence — dictée par quoi ?, — on avance à tout petits pas. Les « autorités compétentes » ne se « mouillent a pas Parallèlement un mouvement d'opinion publique s'élargit en faveur d'une mise en œuvre rapide de ce plan qui paraît s'imposer — même s'il doit être éventuellement revu — comme un « impératif catégorique du

#### Un broyeur

De quol s'agit-il? Au lieu de brûler le produit du débroussail-lage indispensable — coûteux, et combien insuffisant — à la prévention, Jean Pain le broie avec un broyeur de sa création. à une granulomètrie precise. Avec ce broyat humidifié il prépare un compost aux surpre-nantes possibilités. C'est d'abord un engrais naturel, très proche de l'humus des forêts, qui sans addition - voire sans arrosage a permis des récoltes spectaculaires dans l'aride colline provencale (puis dans le Vercors, en Côte-d'Or, en Belgique, au Canada, en Afrique, etc.). D'autre part, de la fermentation de ce compost élevé en meule, Jean Pain tire l'eau chaude pour sanitaires et chauffage, un gaz — par méthanisation — analogue à celui de Lacq qu'il utilise directement en cuisinière, mais qui par l'intermédiaire d'une mini-centrale lui fournit aussi l'électricité et sert d'autre part

ligneuse à l'hectare. Sachant que dix kilos de compost - réutilisables en engrais - fournissent l'équivalent d'un litre de « super», le précédent préfet du Var, M. Feulloley, aujourd'hui préfet de région en Normandie, s'était lyriquement exclamé : «Les forets varoises sont nos puits de pétrole l » A quoi Jean Pain ajoute : «Brüler la broussaille, quel lamentable gaspillage quand chaque village pourrait être doté d'une unité légère engrais-énergie!» On volt le projet. Au lieu d'entretenir à fonds perdus des régiments de débroussailleurs « partiels » et une lourde armée du feu — trop souvent impuissante face à la conjugaison des essences résineuses et du mistral, — il s'agit d'exploiter la broussaille comme une matière première (3) tout en « sauvant la forêt » autrement qu'à coups de slogans ou de budgets ruineux... qui ne la

sauvent pas. Dernier aspect, capital: Ia broussaille fournira elle-même l'énergie nécessaire à son transport et à sa transfor-

Trop beau pour être vrai? C'est à quoi veut répondre le nouveau «plan» de Jean Pain. En utilisant au départ les mêmes méthodes, diverses ten-tatives d'exploitation industrielle du compost — pour engrais — ont déjà vu le jour dans le Var, fonctionnent et fournissent aussi de l'emploi. On leur reproche toutefois, en raison de la collecte « à long rayon » des brous-sailles coupées et de la consom-mation d'énergie qui en résulte un prix de revient par trop élevé. Le « plan Jean Pain » entend précisément éliminer ces handicaps. Il chiffre les opérations proposées et s'affirme a plus que rentable ». Le principe de base est non plus de s'éparpiller au gré du produit des coupe-fer

(trop étroits d'ailleurs pour être efficaces par tempête de mistrai), mais d' « exploiter » 1 000 hectares d'un seul tenant. (II y 370 000 hectares boisés dans le seul département du Var, et il ne s'agit surtout pas de cou-per les arbres, mais, au contraire, permetire leur développeme en les débarrassant de la courte végétation parasite, renouvelés en permanence.)

Avec cette methode, le transport de la broussaille coupée serait réduit au maximum... et l'énergie nécessaire aux divers engins — véhicules, débroussailleurs, broyeurs — serait fournie par la broussaille elle-même une fois compostée. Les 1000 hec-tares, quadrillés en vingt-cinq traient une exploitation fixe pendant vingt-quaire ans, avec permanents, techniciens compris. Le projet, détaillé et chiffré, examine en neuf points les aspects techniques, économiques, financiers, humains — y compris les forages pour l'eau et le logement des exploitants ! de l'opération. Plus que précis, méticuleux, il est l'aboutissement de dix-sept années de recherches et de vie en forêt. A tout le moins, il offre aux techniciens appelés l'étudier une base de travail d'une valeur incontestable.

(1) Le Monde des 22-23 avril 1979. (2) Les Méthodes Jean Pain, par la et Jean Pain, Un fascicule lustré de 60 p. Chez les auteurs :

(3) Faradonnement, slors que nom la parenons même pas à détruire cette broussalle, laraël en est à la cultiver pour fabriquer du compost, Paralièlement les pays arabes du pétrole sont acheteurs de compost pour reconsituer les sois de leurs forêts de jadis, et les faire



CLAUDE LAPOINTE.

#### **GRANDE-BRETAGNE**

## Votre journal sur écran

Grâce au système Prestel, le vidéotex britannique, le « Birmingham Post and Mail » a maintenant une édition sur écran de télévision. Plus de 120 000 mots par jour.

#### BERNARD MÉAULLE

à cinquantaine distinguée, l'œil bleu très perçant, M. Geffrey Battman dirige l'important Birmingham Post and Mail qui diffuse 380 000 exemplaires chaque jour dans la laborieuse Black Country. Ici, le « match du siècle » entre presse écrite et nouveaux médias électroniques est engage Que messieurs les Anglais tirent les premiers, n'étonnera pas : les journaux sont lus par 60 à 70 % des foyers, et cette forte influence de la presse écrite oblige les éditeurs britanniques à se poser, avant les autres, des questions sur l'avenir.

« La présence des médias électroniques devrait donner naissance à une concurrence accrue pour la presse dans un avenir rapproché », estime M. Battman. Ce qui inquiète le directeur du Birmingham Post and Mail, ce sont les coûts élevés de fabrication et de distribution de la presse écrite. Néanmoins, le journal papier n'est pas, d'après lui, remplaçable. Il développe une quantité d'informatione effleurées seulement par l'audiovisuel, imbattable pour annonces l'événement, mais qui le fait de manière fugace. Le journal se conserve et peut être lu au moment choisi par le lecteur qui peut aussi le découper ou l'archiver : Scripta manent / Enfin le commentaire écrit encourage la réflexion personnelle que le rythme de l'information radio ou télévisée n'autorise pas vraiment tant elle soumet l'auditeur ou le téléspectateur à un harcèlement continue de nouvelles

les éléments de fond qui permettent l'analyse. Malgré ces avantages, l'écrit devra mener un dur combat. Il

lui appartiendra de se débarrasser des vielles techniques de production pour utiliser l'électronique et la technologie la plus avancée afin de réduire ses prix de revient ; informatique pour le stockage et le classement des articles, photocomposition souple et économique et, demain peut-être, impression par jets d'encre qui enterreraient les coûteuses rotatives au profit d'équipements peu onéreux. Mais la reconversion à opérer n'est pas seulement technique. Pour M. Battman, le journal de grande métropole qui vise la plus grande diffusion possible à travers une formule monolithique a vécu A ses yeux, l'avenir de la grande presse est conditionné par un éclatement du journal principal.

#### Cousues main

Il faudra éditer de nombreux journaux différents, plus proches du lecteur et de chaque marché local Le Birmingham Post and Mail réalise déjà des éditions expérimentales, « cousues main », pour une zone spécifique, dans lesquelles les sujets, la longueur des articles, le choix des informations, sont traités en fonction d'un public particulier.

Un œil rivé sur le quotidien et l'autre scrutant le futur : M. Battman, dans le bon sens du terme, voit double. Le futur, c'est l'information électronique, sur écran T.V. En fait déjà le présent. La publicité du quoti-dien appelant les lecteurs à s'iner au nouveau système affiche la formule : « The World's first electronic newspaper... », « le premier journal électronique du monde »

C'est en octobre 1978 que le Birmingham Post and Mail a lancé son journal sur écran, en utilisant le système Prestel qui est le vidéotex britannique. Le fonctionnement est apparemment simple. Le quotidien pais une redevance au Post - Office (les P.T.T. anglaises), qui détient le monopole de la transmission (à travers Prestel). Coût pour l'éditeur environ 100 000 francs par an actuellement. En composant un numéro de téléphone, les usagers peuvent avoir accès au jour-nal électronique conçu par le Birmingham Post and Mail et baptisé Viewtel 202. L'écran leur propose quatre rubriques princi-pales : les nouvelles nationales, les nouvelles internationales, les informations financières et le magazine. Chaque rubrique affiche un sommaire dans lequel le lecteur choisit le titre qui l'intéresse. Pour cela, il lui suffit de composer le numéro de code correspondant sur un petit clavier fonctionnant en télécommande avec son poste de télévi-

Chaque jour, le Birmingham Post and Mail propose deux mille cerans » (soixante à soixantedix mots pour chacun d'entre eux) d'informations et de publicité dans son journal électronique. Celles-ci sont quotidiennement transformées et remises à jour pour donner au public les nouvelles fraiches.

En faisant joujou avec son clavier, M. Geffrey Battman fait surgir sur l'écran, tel un magicien, toute une gamme de textes et d'informations que l'on ren-contre habituellement dans son journal. Flash sur les otages américains en Iran, résultats sportifs, cours de la Bourse, publicité pour un photographe, horoacope, adresses de plombiers et même jeux de questions et réponses proposés à la sagacité des enfants. Impressionnant, même al le procédé est plus séduisant pour l'information-service (horaires de trains par exemple) que pour la nouvelle natio-nale ou régionale difficilement lisible à l'écran.

#### Complémentaire

Peu de gens peuvent encore bénéficier de cette information électronique. Le poste de télévision adapté coûte cher : environ trois fois le prix d'un poste normal. En Grande-Bretagne, deux mille cinq cents utilisateurs sont aujourd'hul reliés au sys-tème Prestel (cent solxante environ à Birmingham). Et le prix de la communication télépho-nique est deux fois plus cher que ie coup de fil normal, car il est appelé à rémunérer Prestel, mais aussi le journal qui fournit l'in-formation. Toutefois, dans les années à venir, on s'attend à un fantastique développement du procédé et donc à une grande diminution des coûts des équipements et services. « Pendant deux ans, déclare M. Baitman, cela va encore nous couter beaucoup d'argent. Mais au-delà, ce nouveau service fourni au public fonctionnera en complémentarité avec le quotidien et chacun de ces médias valorisera l'autre tout en nous permettant de mieux amortir des coûts fixes comme tous ceux qui touchent à la production de l'information.»

Resie, à titre d'exemple, qu'un téléviseur peut présenter de façon lisible un maximum de deux annonces classées (petites annonces) contre deux cents dans une page de journal au format tabloid.

C'est ce que se disent, pour voir la vie en rose, tous les éditeurs de journaux quand ils regardent le problème sur... « l'écran noir de leurs nuits blanches ».

#### REPÈRES

#### Laser conire pot d'encre

Les fabricants d'impriman-tes à jet d'encre sont inquiets

Les fabricants d'imprimantes à jet d'encre sont inquiets.

Après avoir mis au point
des machines capables d'imprimer mille cinq cents caractères à la seconde — grâce
à un microprocesseur commandant le jet d'un flet
d'encre sur une page de
papier, — voici que des imprimantes à laser apparaissent sur le marché, offrant
des performances melleures
encore, C'est le faisceau de
lumière lui-même qui transporte l'éncre pour la projeter au bon endroit grâce à un
procédé électrostatique. Résuitat : une plus grande vitesse et une meilleure qualité par une précision accrue.
Pour l'instant, le prix d'un
système à laser est supérieur
à celui d'une imprimante à
jet d'encre. Mais l'augmentation de qualité justifie la différence : et il est probable
que les prix vont baisser. Auire inconvenient : le système
à jet d'encre est obligatoirement, pour des raisons techniques, un compromis entre
qualité et rapidité; il ne peut
pas bénéficier des deux en
même temps.

Mais les fabricants utilisant

même temps.

Mais les fabricants utilisant cette technologie ne baissent pas les bras : ils cherchent des améliorations. L'un e d'elles, présentée par la firme américaine Mead Digital Systems, consiste à utiliser jusqu'à mille injecteurs d'encre (au lieu d'un seul), postionnés en jace de chaque point de la feuille de pupier susceptible d'être imprimée. Cette jois, la rapidité est obtenue grâce à la grande quantité des injecteurs, chacun offrant la meilleure qualité possible. (Source : The Economist.)

#### Centrales électriques flottantes en Italie

Deux sociétés italiennes, Italiantieri et Ansuldo Mec-canico Nucleare, vont présen-ter à l'Enel, la société natiopour la construction d'une centrale électrique au char-bon off-shore. Il s'agira la d'une première mondiale,

D'une puissance de 320 MW, soit l'équivalent de l'énergie électrique nécessaire à une ville d'un demi-million d'haville d'un demi-million d'ha-bitants, consommant environ 500 000 tonnes de charbon par an, cette centrale ne se diffé-renciera des autres que par le fait qu'elle sera construite sur une plate-forme flottante semblable à celles utilisées pour les forages pétroliers, avec une superficie de 8 000 à 10 000 mètres carrés. Ses avan-tages : l'élimination d'une partie des dangers de pollu-tion par le charbon, ainsi que sa mobilité, puisqu'on pourra la déplacer d'une zone à l'au-tre selon les nécessités de l'in-dustrie.

Le prix du projet, 220 millards de lires (1,1 milliard de francs environ), reste la principal obstacle à la réalisation effective de ce type de centrale. A ce coût très devé, on peut foutefois opposer les avantages d'une construction et d'une mise en jonctionnement très rapides. (Source : Espresso.)

#### Une centrale solaire nippo-australienne

Le Japon et l'Australie, d'accord pour développer ensemble l'énergie solaire, construiront une centrale solaire pilote d'ici à 1983.

construiront une centrale solatre pilote d'ici à 1982.

Aux termes d'un récent accord passé par l'agence japonaise pour les sciences de l'industrie et la technologie et le ministère du développement national australien, estle centrale pilote, d'une puissance de plusieurs miliers de kilonoutis, sera construite dans la région désertique du nordest australien. Très impressionale par les efforts japonais en matière d'énergie de substitution, les Australiens entendeut favoriser une large coopération entre les deux pays. L'Australie et le Japon se sont notamment entendus pour entreprendre, dès cette année, la liquéjaction du charbon de l'Etat de Victoria, et des Australies houflières. (Source : La Presse Economique, 5, rue du Coq-Héron, 75001 Paris.)



. FE BELLTER

Sur Brazilio Billio Sand

Comment of the second of the s

garage and a second second

Control of the second section of

The same was the or the same of

A Company of the Comp

The state of the state of

The same of the sa The state of the state of

----

المراجعة والأراد والمساورة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة ا

The first bearings

A STATE OF THE STA

ويعيي فيدي والماكس المكار

🙀 دوري سنده در

and the said North

مكذامن الأصل

ZORAN ORLIC

#### **PLAISIRS**

## Albert Memmi philosophe de la dépendance

Après avoir été le philosophe de la colonisation et du racisme, Albert Memmi s'intéresse à toutes les formes de la dépendance : le tabac, l'alcool, l'amour, l'art, les autres... La dépendance – on le voit – n'exclut pas le plaisir.

#### BERNARD LEFORT

HILOSOPHE, écrivain, essayiste, Albert Memmi est
comm pour sa réflexion sur
les relations de domination
et sur les réponses spécifiques que les dominés y apportent. Après avoir étudié
l'univers de la colonisation,
il s'est appliqué à découvrir
en sociologue l'ensemble
des phénomènes de dominance : racisme, antisémitisme,
conflit homme-femme.

Professeur à l'université de Nanterre, il complète aujourd'hui set analyses passées par l'étuda de la dépendance, dont il précise la signification. Pour lui, il y a en affet un paradore de la dépendance : elle n'est pas seulement un obstacle aux relations humaines; elle peut les favoriser. C'est donc à un autre éclairage sur l'homme contemporain auquei nous convie Albert Memmi dans son dernier livre, « le Dépendant » (Gallimard).

« On vous a souvent fait remarquer que le point de départ de vos recherches était étroitement lié à des préoccupations d'ordre personnel. N'est-ce pas un parti pris discutable?

m parti pris discutable?

— C'est un parti pris, pour uns
part, mais pas seulement; cette
critique me fait plutôt rire. Mon
premier roman, « la Statue de
sei », a été pour moi une nécessité: il me permettait de mettre
de Pordre dans mon passé, de
clarifier mon rapport à la tradition juive et à l'attirance que je
ressentais en tant que Tunisien

— la Tunisie étant sous protectorat français — pour la culture
occidentale. Il en va de même

pour la colonisation. C'est d'abord quelque chose que j'ai vécu dans mes rapports de tous les jours, consciemment ou inconsciemment. Qu'il s'agisse de la fiction ou des essais, partir du vécu me semble décisif. Croyezvous que l'extraordinaire inflation théorique dans laquelle nous pataugeuns soit préférable?... La référence au vécu est pour moi le critère, la garantie de la démarche. C'est un parti pris methodologique autant qu'une nécessité intérieure.

 La colonisation a joué dans votre travail un rôle important;
 vous en déduisez une constante des rapports de domination.

- Oni. Je me suis aperçu que

le duo colonisateur-colonisé com-

mandait la physionomie de l'un

et de l'autre, et qu'il en résultait pour chacun des conséquences graves sur la culture, la langue, l'histoire. Par ailleurs, les sché-mas de la colonisation s'appliquaient à la compréhension de la colonisation juive, comme à l'analyse de l'apartheid ou à celle de la voionté régionaliste, » Mais, à chaque fois, il faut saisir la complexité du réel; devant chaque situation nouvelle, il faut rechercher les ressembiances et les spécificités par rapport aux situations connues. Le problème basque, ou le pro-blème corse, rappelle à certains égards une situation coloniale, mais il en diffère par d'autres points. Ces différences sont instructives pour avancer dans l'étude des dominations-sujétions, qui me semble fondamentale dans les conditions socio- Le racisme demeure pour vous la grande oppression...

- En effet. Les mécanismes du racisme, dans leur utilisation d'une différence biologique ou autre, réelle ou imaginaire, afin de dévaloriser un individu ou un groupe, sont pour moi le condensé et le symbole de toute oppression. La lutte contre le racisme est décisive, car elle représente la face visible de multiples situations oppressives.

#### L'entraide

— A votre vision de la domination, vous ajoutez une cié d'interprétation : la dépendance. Pourquoi cela ?

— Je me suis aperçu que les relations de domination-sujétion ne suffisaient plus pour prendre compte des relations humaines. A côté des relations de conflit et de lutte, il y a des relations de besoin : celles que l'on a les uns des autres, des groupes ; la relation aux objets, aux valeurs... Et ce type de rapport de dépendance est inépuisable.

- En quot la dépendance diffère-t-elle de la domination ?

rere-1-elle de la dominazion ?

— La relation de dépendance est d'un autre ordre. C'est une relation à trois pôles. Il y a le dépendant — vous et moi, à divers niveaux, — le pourvoyeur et l'objet de pourvoyance, la pourvoyance formant l'ensemble des réponses à la dépendance. C'est toute la relation de la mère à son enfant, mais également la trame de la relation amoureuse ou bien la relation thérapeutique : le médecin n'es pas seule-

ment un prescripteur de médicaments, il est aussi une oreille attentive, l'image voilée, presque mythique, du sorcier guérisseur. Quant à la relation au divin, elle est, pour le croyant, une pourvoyance totale, Dien est le Père-Mère de tous et de chacun. Pour les « valeurs », c'est un peu la même chose, on en dépend puisqu'elles sont le ciment du groupe, se force condensée en symbole. Et c'est pourquoi aller tant soit peu contre les valeurs, c'est se confronter au groupe. Comment ne pas reconnaître ici le mécanisme du scandale : est scandaleux tout ce qui ébranle la pour-

- Etre dépendant, n'est-ce pas être domine d'une autre façon ?

— C'est autre chose, Je cherche à montrer qu'à côté de la
lutte des classes, des espèces, il
y a le fait de la solidarité, de
l'entraide, c'est-à-dire de la dépendance réciproque. C'est un
fait indéniable. Prenex le commerce, n'est-ce pas déjà une
forme de dépendance, visible
même sous l'aspect du troc?
D'ailleurs, chez Marx, on trouve
cette idée de réciprocité. Ne
souhaite-t-il pas qu'à la « fin
des temps » — après la révolution — la lutte resse pour faire
place à la solidarité?

» J'ajouteral que, pour moi, s'il est vain d'attendre le Messie pour constater la dépendance réciproque, il n'est pas vain de révéler la place occupée par la dépendance. A côté des relations de conflit et malgré la guerre, il y a un dialogue possible qui s'exprime et se comprend à travers la dépendance.

- Serions - nous dépendants sans vouloir le reconnaître :

— En effet, et avec un peu de mauvaise fol... Il ne faut pas oublier que, si tout commence avec l'enfant, l'enfance n'est qu'un commencement, un germe : la plante, c'est tout de même autre chose.

L'explication génétique ne suffit pas, nous ne sommes pas l'enfant que nous fêmea. Ce qui m'intéresse avant tout représente le passage de l'enfant à l'adulte et la parenté, pas toujours évidente, entre diverses activités.

» Qu'il y ait parenté entre le fumeur et l'enfant qui tête, c'est évident, mais ce qui l'est moins, c'est la parenté entre le fumeur, le buveur, le collectionneur de papillons et... le croyant ou l'artiste. Dans chaque cas, il y a une situation de dépendance, un même mécanisme à peu de chose

— Vous proposez done un principe d'explication à de nombreuses conduites humaines et même à toutes les conduites ?

Effectivement. Mais je n'ai
pas recherché un tel principe, Je
voulais comprendre la dépen-

dance qui était en moi et de fil en aiguille je me suis trouve obligé de cerner et d'approfondir cette notion.

- Vous avez toujours mis en avant la nécessité d'une morale. Comment la formujeriez-vous aujourd'hui?

d'une morale. Elle est l'aboutissement nécessaire d'une démarche philosophique, une conception des relations interpersonnelles et collectives. Pour assurer la survie, le meilleur outil est le beson, plus ou moins ampliflé, travestil en désir multiple. Pour satisfaire les besoins, le désir, c'est-à-dire pour obtenir certains blens, on peut soit employer la force : c'est l'agression et la domination, soit négocier : c'est le langage de la dépendance.

» Bien súr, quand la négociation échoue, il ne reste que la violence, mais on le sait bien, il ne peut y avoir de sagesse dans la violence et le meurire, anssi inévitables soient-ils quelquefois. La sagesse se situe avant ou après.
— Yous refuser la violence ?

-- Je ne suis pas pour la violence comme vertu. Le violence n'est jamais qu'un pis-alier qui s'impose quelquefois; je n'ai jamais montré la beauté de la « violence purificatrice a. La violence signifie la suppression ou la tentative de la suppression de l'autre, lequel, évidemment, se défend...

» Le dilemme de la violence, car on voit bien où mène la « spirale du terrorisme » en Italie ou ailleurs, c'est qu'elle veut faire cesser, dans le meilleur des cas, une violence, et qu'elle

aboutit à l'entretenir. S'il est

vrai que la violence naît de l'échec du discours, la seule ma-

- Une telle morale devra te-

air compte de la dépendance ?

et la négociation. Toutes les sagesses conseillent l'adaptation à

l'autre. Cela est clair; on ne

peut tirer une morale de la do-

mination et du conflit, tout au plus une législation qui suscitera

nécessairement la violence. En revanche, on ne peut hâtir une

morale que sur la solidarité et la justice, le dialogue, à moins

qu'une traversée, une somme, de

conflits Pour sortir de la domi-

nance il faut comprendre et ac-

- Quels enseignements pra-

tiques cette morale peut-elle ap-

- Oh, ils sont très nombreux\_

D'une manière générale, il s'agit d'une reconsidération des rap-

ports avec autrul, car finalement

c l'enfer, ce n'est pas toujours

les autres », ça peut être aussi

le paradis. Seulement, il y a un

c prix a payer ». Car tout se

pale : il s'agit de ne pas payer un prix excessif. Prenez le tabac

cepter la dépendance.

porter?

- C'est une évidence. L'ordre

de revenir an discours.

que des drogues ou des habitades, ce sont des béquilles et des plaisirs. En outre, tabac et alcool renvoient à un rituel social. Les campagnes anti-tabac ou anti-alcool out échoué partiellement jusqu'id parce qu'elles paraissent oublier la dimension du

— L'art scrait, dans ce cadre une dépendance ?

plaisir.

Egalement, comme réponse fictionnelle à des difficultés réelles ou imaginaires. L'œuvre est une tentative de réponse à nos angoisses, à celles de l'artiste comme à celles de l'amateur. Il y a un besoin artistique, une dépendance, qui est plus largement dépendance à la culture; c'est une dépendance heureuse.

c'est une dependance heureuse.

— Vous réhabilitez les dépen-

— Il faut cesser de les persécuter. C'est à eux de savoir jusqu'où ils penvent aller et, éventuellement, découvrir des substituts. Il faut savoir contrôler sa dépendance.

— Cette prise en compte de la dépendance d'autrui ne pent-elle pas se nommer : « respect de la différence » ?

— Certainement. D'auiant que nous sommes peut-être emtrés dans l'époque de la dépendance planétaire consciente. Motre civilisation n'est pas, ou plus seulement, celle de la dominance; elle est une civilisation de la dépendance. Les individus, les groupes, les Étaix, devraient en tenir compte; les multinationales le savent déjà. Prendre conscience de cette attuation est notre 'scule chance: destruction collective ou respect dans la dépendance. Ce qui se passe au Chill ou en Afghanistan est également décisif pour le monde entier.

#### Double face

— Vous paraisses loin de vos analyses des diverses aliémations. Le colonisé, le Noir des ghettes, le dominé en général, songent plutôt à la lutte qu'an dialogue...

— Peut-être, Mais si la dépendance est un fait, la lutte sociale ne peut que gagner à cette connaissance supplémentaire. La dépendance et la dominance l'aliénation si l'on veut — dévollent chacune une part de la réalité humaine. La liberté passe par la maîtrise des deux.

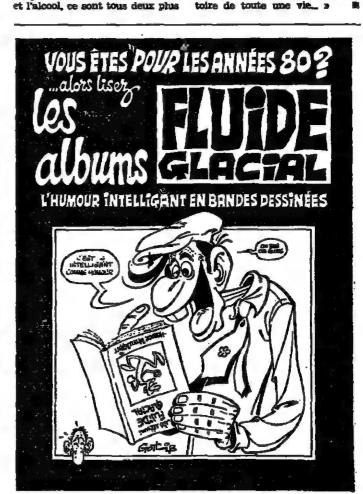
—« Vivons avec la dépendance » serait votre souhait. N'est-Il pas déjà réalisé ?

— C'est vrai pour une grande part... Cela explique en tout cas l'« attachement » aux valeurs, aux groupes, aux institutions; les grandes institutions ne tiennent pas uniquement leur force de leurs capacités répressives; il y a l'intérêt de tous ceux qui y participent.

— Le dépendant serait un des visages de l'homme du siècle fi-

nissant?

— Il en dresse une face. Il révèle une dimension des relations humaines. A côté de la face sombre de la dépendance, le plaisir la face lumineuse, le plaisir et dépendance, la conjonction n'est pas scandaleuse. Malgré l'aspect pathétique de la dépendance, la difficulté de passer d'une dépendance à une autre, malgré les ruptures, les sevrages, on peut imaginer des dépendants heureux. C'est l'histoire de toute une vie... »





STATE OF THE STATE OF

The second secon

# Zinoviev contre le communisme universel

(Suite de la première page)

De que j'aime, c'est simplement me promener, aller dans de petits restaurants, ou boire une tasse de thé dans un café. Je suis ravi du nombre considérable de musées et l'expositions, et puis, à Munich, c'est un peu comme si nous étions tombés sur un paradis musical. D'une manière générale, c'est tout ce qui concerne ma vie quotidienna et celle des miens qui me platt ici.

Quant à ce que je n'aime pas, ce sont souvent les mêmes choses que je n'aimais déjà pas en Russle. Avant tout, je suis choqué par les critères avec lesquels on juge l'art et les épreuves qu'un artiste doit passer pour réussir. Le résultat, c'est qu'un grand artiste peut parfaitement rester totalement inconnu, alors qu'un peintre ou un écrivain misérable peuvent se trouver couverts de lauriers. En Union soviétique, pour qu'un écrivain soit reconnu, fi doit recueillir l'approbation d'autorités multiples, passer devant dirférents jurys : ceux des critiques, des autorités officielles, des journalistes, des comités d'écrivains, bref, fi a toute une meute à convaîncre. Ici les choses se passent peut-être d'une manière plus diffuse, mais la différence n'est pas bien importante, et l'essentiel reste que l'homme créatif se trouve dépendre tout autant du jugement de son entourage et du milieu

dans lequel il doit évoluer. » Je n'aime pas non plus la paperasserie à laquelle on m'astreint. Je passe mon temps à demander des formulaires, à les remplir, les envoyer... Je navigue entre des plles impressionnantes de papiers I En Union soviétique, je n'avais que mon passeport et mon livret de travail et encore ce dernier restait en dépôt là où je travaillais, ce qui m'évitait de le transporter avec moi. Après un an de vis à Munich, je ne sais plus lités, je suis enseveli sous les papiers. Pour faire quoi que ce que entreprise que ce soit, on exige de vous beaucoup plus d'efforts qu'en Union soviétique.

Il faut se montrer très actif.

» C'est le revers de la médaille des possibilités de choix qu'on vous offre. Un exemple : quand je vals à Munich dans un restaurant et qu'on me présente la carte, avec cette liste de plats que je ne connais pas, je suis très embarrassé pour choisir. En Union soviétique, c'est beaucoup plus facile : Il y a seulement la-côtelette-pomme-de-terre (1). Pas de problème, on mêne une

» Je dois dire que je n'aime pas du tout non plus l'irresponsabilité des politiciens et de la population à l'égard de la menace communiste, leur indifférence, qui peut parfois prendre des proportions étonnantes. Même chose pour l'indifférence des milieux intellectuels vis-àvis du futur et de l'avenir de leur civilisation.

Je pense d'ailleurs qu'il ne serait pas mauvais que l'Ouest prête davantage d'attention à la triste expérience de l'Union soviétique : il pourrait en tirer le plus grand profit.

#### De tout temps

Vous croyez vraiment que la menace principale qui pese sur l'Europe est celle du communisme. ? Je dis bien : le communisme. ? Je dis bien : le communisme. est non pas les armées accrétiques.

— Oul. Le premier ennemi de ai Pouest est l'Union soviétique, et le problème du communisme est central dans le monde entier. Les autres problèmes sont sans importance relativement à celui-là. Je m'en explique dans mon prochain livre. Les enfants du communisme sont présents partout et ils on existé de tout temps. On les trouve à Rome, aux Stats-Unia, dans d'autres pays occidentaux, p a r t o u t. Mais ces éléments ne modèlent véritablement la société que lorsque cer-

taines conditions sont réunies.

> Paisons un parallèle avec le capitalisme : on peut dire que ses éléments constitutifs sont l'argent et les échanges commerciaux, qu'on a rencontrès depuis toujours dans le monde entier ou presque. Mais la société capitaliste ne s'est véri-

(1) Il s'agit généralement d'une côtelette reconstituée comprenant plus de mis de pain que de viando. (N.D.L.R.) tablement formée qu'il y a un peu plus d'un siècle. Il en va de même avec le communisme : les relations de type communiste entre les groupes socialus sont nèes de la nécessité pour les hommes de vivre ensemble. Puis elles ont trouvé leur terrain à l'Est, où elles ont exclu toute autre forme de relations. Ce sont les rapports de coordination et de subordination qu'on rencontre donc tout ausai bien ici, dans certaines unités sociales, dans l'armée, dans la police, dans la bureau-

cratie, dans les gangs.

> Mon travail a porté préciiment sur les racines de ces
phénomènes, sur les lois naturelles qui conduisent au communisme en régissant les relations
entre les gens. Par exemple, la
tendance qui consiste à vouloir
retirer de l'autre plus qu'on ne
lui a donné, ou à empêcher
l'autre de prendre socialement
le pas sur vous, de passer audessus de vous.

» Bien sūr, les hommes ont inventé les moyens pour lutter contre ces tendances : la religion, la morale, la littérature, les droits de l'homme, comme autant de barrières que la civilisation dresse pour faire obstacie au communisme. Elles restent présentes dans les pays o c c i de n ta u x, mais ont, au contraire, disparu en Union soviétique où l'on assiste au developpement de la société communiste comme forme particultère de l'organisation des hommes en société. D'où l'importance de ces garde-fous dans les pays occidentaux, »

#### Des tomates

— Communisme no seraít-il pas synonyme pour vous de totalitarisme?

- Non, car le totalitarisme est un terme qui est relatif à un régime politique particulier. Ce n'est pas mon sujet, non plus que je souhaite mettre sur le même plan le régime soviétique et le régime hitlérien. Ils ont des points communs mals sont de nature différente. On peut changer de régime politique, on peut faire cesser le totalitarisme, mais on ne peut faire disparatire les fondements sociaux du communisme qui sont ceux-là mêmes de la vie humaine en société. Sur la base du communisme, on peut édifier un régime qui est ou non totalitaire : le régime stalinien était totalitaire, pas

celui de Brejnev.

— Ne s'agirait-il pas alors de la société de production, dans laquelle l'homme ne vaut que ce que vaut sa fonction productive?

— Ma position est celle d'un observateur extérieur. Je décris la société communista, ce qu'elle est et cela suffit. Je ne veux pas inventer de nouvelles formes sociales et ne le pourrais d'allieurs pas. Je sais que, pour les siècles à venir, le défi de l'histoire de l'humanité sers la lutte contre le communisme, la combat que lui livrera la civilisation. Cela pour les deux ou trois siècles à venir, et qui peut dire

ce qui arrivera après?

— Vous vous déclares partisan d'une approche scientifique
de la réalité car « simon, il faudrait souffrir pour les autres ».
Si ce n'est ce partage de la souffrance et, par là, la volonté de
la soulager quelles sont vos
motivations, quelle est voire raison d'àcrire?

— Quand les gens me parient de leurs motivations, je ne les crois jamais i C'est vrai que j'en ai en moi aussi, mais, très loin dans le passé, je les ai laissées. Quand j'étais un petit garçun en conflit avec la société soviétique, j'avais une cause : démasquer cette société. Depuis lors, quarante années ont passé : j'avais une vie bien compliquée . je n'ai pu la poursuivre de la même manière, avec ces mêmes motivations. Elles ont donné ure direction à ma vie et, depuis ce temps, j'ai suivi ce chemin,

» Pius tard, de houvelles raisons de dire ou de faire sont apparues en moi, qui ont été d'exprimer dans mes livres, mes travaux scientifiques et mes tableaux, ce que je savais ou ce que je ressentais. Et, en un certain sens, tout est finalement devenu assez simple : j'utilise cette capacité de compréhension des êtres et des choses qui est la mieune. Comme je connais la société communista et que je me sais capable d'exprimer ce qu'elle est, je le fais. C'est tout simple: il y a des gens qui veulent bien m'écouter, et moi je veux leur raconter...

— Vous avez parlé de la réalité soviétique comme d'un théstre dont vous avez vous-même multiplié les tableaux et les dialogues. Selon vous, quelle est la pièce qui se joue dans l'Europe d'anjourd'hui? Une tragédie de Shakespeare? Une e médie rose? Une farce beuffonne?

— Les trois en même tamps : des acteurs minables, qui ne valent rien, jouent une grande tragédie, si mai qu'on peut selement en rire... Des incapables, des misérables qui ne méritent que des tomates. C'est d'ailleurs caractéristique de notre temps que de voir des milités décider de tout ce qui est important, du sort de l'humanité...

our en la jeunesse soviétique dont vous écrives : «Les vieux ont encore gardé un peu d'idéa-hame. La jeunesse part des falts dans leur normalité… » Que penseu-vous de la jeunesse euro-néeme ?

— Je la connais mai, mais le peu que j'en al vu m'a assez déçu, par une certaine incapacité à bien évaluer les enjeux de la civilisation et aussi une consplaisance accessive à l'égard de formes de vie qui ne me sont que trop familières. Elle est sonvent tentée par un mode de vie cc m u n'iste, sans avoir conscience qu'elle en serait la première victime.

Il y a toujours deux tendances dans la jeunesse : l'une qui consiste à vouloir tous les trésors du monde sans s'en donner la peine, l'autre qui est de tout donner à la société sans en attendre la moindre récompense. J'aimerais bien me tromper, mais je crois que c'est la première qui prévaut ici.

- Et ces jeunes qui refusent leur société, ces exclus, violenta, drogués, terroristes qui font la crone » des journaux occidentaux?

exclu, mais c'est parce que je voulais donner à la société et qu'elle n'a pas voulu de moi. Ceux dont vous me parlez sont cans la situation exactement inverse. La mienne est compliquée, car je me trouve, comme exclu, en compagnie de ces autres exclus qui ne me ressemblent en rien. Moi, je me bats pour l'observation de règles morales, pour des principes qui à eux. Les terroristes se servent d'otages innocents, sans contredire pour autant leur principes moraux, alors que les miens m'interdisent absolument de porter la main sur qui n'est pas coupable. Je me bats contre la violence et je suis convain:u qu'il faut y résister plutôt que de penser que c'est la violence qui peut être le moyen de la

» Bien sûr, cela pose de nombreuses que stions auxquelles j'essalerat de répondre dans mes prochains livres. Ainsi, je ne suis pas hostile au principe de la vengeance, à condition qu'elle s'exerce uniquement comtre la personne dont on a été victime, qu'elle se tienne elle-meme dans un cadre éthique. Par exemple, mon activité dittéraire est une vengeance contre le régime stalinien et celui de Brejnev, mais c'est une vengeance qui reste

#### Terrorisme

— Et la violence contre le

— C'est la résistance qui est nécessaire. Vous poses d'ailleurs là des problèmes moraux très subtils, très complexes. Dans ma jeunesse, je me suis souvent battu, sans avoir jamais été ce-lui qui a commence. Les déportés des camps soviétiques avaient évidemment le droit moral à la résistance et au soulévement. Dans la société communiste, la terreur vient de ceux qui ont

le pouvoir.

— Et en Europe? N'y connaîtom pas aussi la « violence d'Etat »?

C'est tout à fait différent. Si des terroristes devaient un jour apparaître en Union soviétique, ils n'auraient rien à voir avec les terroristes occidentaux. Ils auraient le droit moral avec eux. Quoi qu'il en soit, des terroristes qui détournent un avion s'attaquent à des innocents, et si l'on veut résister au pouvoir on doit frapper seulement ceuz qui le représentent.

s Il se peut que la violence d'Etat existe aussi à l'Ouest, mais je déduis des affaires dont j'ai eu connaissance ici que le terrorisme occidental est plutôt une sorte de spéculation sur les faiblesses de la démocratia. Je te crois pas beaucoup aux intentions honorables des terroristes de l'Ouest : un homme d'honneur s'offre lui-même en victime, ce n'est pas lui qui en fait shez les autres.

— Ne craignet-vous pas de servir des eauses qui ne sont pas les vôtres? N'avezi-vous pas le sentiment que vos dénonciations de la société communiste risquent de vous attirer des complicités ambigués?

— Je ne me seps pas très concerné par estte question. C'est un faux problème pour moi que de savoir qui utilise mes ceuvres, quand, comment et pourquol. Si je me le demandais vraiment, je ne pourrais plus prononcer un seul mot, écrire une seule ligne, une seule parole de vérité. Je connais beaucoup moins blen la situation de l'Europe que la réalité du commisse en Union soviétique : ma tâche est donc de dire aux autres ce que je sais. A partir de là, si certains veulent m'utiliser à leur profit, c'est leur problème, pas le mien. Ce que je veux, c'est prévanir les gens de ce qui les attend.

> L'expérience prouve que. jusqu'ici, mes livres n'ont pas èté utilisés par des gens man-vals, sans doute parce qu'ils sentent instinctivement que je suis leur ennemi. Je me contente de prendre part à la lutte pour l'homme pour l'humanité Quand j'écrivais « les Hauteurs béantes », peu avant leur publication, des amis français m'avaient prévenu qu'un tel livre risquait d'être exploité par les fascistes, les réactionnaires : je leur ai répondu que j'en doutais fortement, et l'expérience a prouvé que j'avais raison. Un homme peut en effet lutter contre le communisme en étant un vrai communiste, c'est-à-dire qu'il peut avoir une idéologie commu-niste et lutter contre le mode de vie communiste. C'est ainsi que je décris le communisme dans mes livres, comme un com-portement social indépendant de l'idéologie et non comme un sys-

#### La Russie n'existe plus

tème de pensée.

— Vous faites anset œuvre de dessinateur et de peintre? Comment votre œuvre picturale subitelle le choc du passage à l'Ouest? Est-o- que le tourbillon des expositions et des théories sur l'art vous stimule, ou bien vous déçoit-il?

eoit-il?

— La pius grande partie de mes ceuvres est restée en Union soviétique et a été perdue ou détruite. Je n'al donc rassemblé ici que les quelques tolles que j'avais données à ma femme ou à des ami... Je les exposerai probablement à l'automne prochain à Zurich et à Lausanne. Ici, je n'al pas tellement le temps de peindre, mais je me prépare à consacrer très prochainement une amée entière à la peinture.

De Quant à mes impressions, je dois dire qu'elles sont absolument enthousiastes : ce sont surtout des dessinateurs que j'al découverts à l'Ouest. Je ne les connais pas personnellement, mais je regarde leurs livres, j'assiste à leurs expositions, et je suis stupéfait d'en rencontrer tant qui soient d'un niveau si élevé : Ungerer tout particulièrement, mais aussi Topor, Serre, etc.

— Quel est voire rapport à cette Europe, que vous habites maintenant depuis près de deux aunées? Est-ce le lieu de voire exil ou celui où vous fendes une nouvelle vie?

- C'est bien sûr celui où nous fundons une nouvelle vie. Avec ma femme et ma fille, nous accueillons l'Europe... avec tous ses manques et aussi ce qu'elle a de prècieux. Je rêve de voir un jour mon peuple, le peuple russe, vivre comme on vit en Europe. Je rêve qu'il puisse ne plus avoir à affronter que les problèmes qui se posent iel.

» Et pour le reste, cela pent vous paraître étrange, mais, en dehors de quelques amis très proches, il ne me reste rien làhas. Rien qui me manque ici. Et je dis cela en homme profondément russe, parce que la Russie n'existe pratiquement plus, »

(Propos recusillis par JACQUES BERTOIN.)

HISTOIRE

## Scandale à la Maison Blanche

Le 2 août 1923, le président des Etats-Unis, Warren Gamaliel Harding meurt — officiellement — d'une indigestion. En fait, cet homme falot n'a pas survécu au scandale qui a secoué la Maison Blanche et où ses plus proches collaborateurs se trouvaient impliqués.

#### ROBERT MIGNER

U scrutin de novembre 1920, l'électorat américain hisse à la présidence le républicain Warren Gamaliel Harding, avec la plus imposante majorité des annales politiques des Rista-Unis d'alors : le candidat du Grand Oid Party obtenait 61 % du suffrage populaire et remportait la plupart des voix des Etats au collège électoral. Dégolités de la Grande Guerre et de ses aéquelles diplomatiques, sociales et psychologiques, les Américains avaient jeté leur dévolu sur ce modeste politicien de l'Ohio, qui avait axé sa campagne électorale sur la promesse d'un c retour à la normale a, après les années bourdonnantes de changements, caractéristiques du mouvement progressise et de ses principaux ténors, Theodone Rooseveit et Woodrow Wilson.

Idole de l'homme de la rue, incarnation vivante de la majorité silencieuse, pessionné de 
sports et de cartes, Harding devait son ascension rapide à sa 
personnalité sympathique et joviale, à cette sorte de neutralité qu'il affichati devant les 
questions brûlantes de l'heure et 
aux manœuvres victorieuses d'organisateurs politiques, habiles à 
flairer le sentiment populaire et 
à s'en saisir au profit de leur 
candidat. Le mandat présidentiel 
de Warren Gamailel Harding 
allait cependant s'inscrire comme l'un des plus corrompus de 
l'histoire politique américaine.

Né le 2 novembre 1865 à Marion, une petite ville de l'Ohio rural, Warren Gamaliei Harding semble prédestiné à une carrière banale propre à ces localités sans histoire. Fils de vétérinaire, il appartient à la classe moyenne, dont il partage les valeurs essentielles. Après ses des, on le retrouve enselgnant quelque temps à l'école secondaire de Marion, emploi qu'il abandonnera après un premier semestre qu'il avait trouvé particulièrement épuisant. Avec deux compères, l'ex-maître d'école fart l'acquisition du Marion Star, une petite feuille de comté su tirage plus que mo-deste et dont la réputation restait à faire. Rédacteur en chef, l'écrivaillon Harding ne fait guère progresser son journal, et ses adversaires jureront que, durant son séjour au Star, il n'a jamais écrit une seule ligne susceptible d'être citée hors des frontières de l'Ohio. Un bien

#### Eminence grise

Coup de chance, Harding fait elors conneissance de la fille du Crésus local, déjà divorcée d'un premier mari. Sa qualité de beau garcon et son sourire engageant — « a million dollars smile », disent les Américains de l'époque — ne le desservent pas, et, mariage morganatique, il l'épouse, sans perdre de terme Cette rencontre s'avère la première chance importante dans la vie de Warren Gamaliel. Amhitieuse pour deux, Mine Har-ding décide que son mari fera carrière en politique, Ayant une bosse héréditaire des affaires, alle gère consciencieusement le Marion Star, et persuade son époux de se faire élire à un quelconque poste local. Il y réussit, journal et fortune aidant, avec une relative facilità C'est un Harding triomphant, grisé par cette première victoire électorale, qui prend flèrement possession de son stège d'alderman (membre du conseil myDans les corridors de l'hôtel de ville, il rencontre alors Harry M. Daugherty, ex-boss politique de la ville et organisateur électoral brûlé, qui recherche désespérément un poulain dont il pourrait prendre en main la carrière et dont il deviendrait l'éminence grise, comme cela se fait alors couramment. Harding et le cacique Daugherty devienment rapidement d'inséparables amis, et, sans plus tarder, ce dernier décide d'organiser le cursus

honorum du jeune politicien.

Première étape: Daugherty réussit à faire entrer Harding au Sénat de l'Ohio; grâce à sa honbome, à son talent de joueur de cartes et à son habileté innée à esquiver les questions controversées et les débats fondamentaux, le nouveau sénateur s'instelle au rang des personnages les plus estimés de la législature de l'Ohio. Pendant que Daugherty, s'occupant de tout, tire les ficelles, Harding sourit, prononce des discours stéréotypés lors de galas de charité ou de rencontres sportives intercollégiales, et surtius s'impose comme le partenaire irremplaçable lors des parties de poker des sénateurs. Aucun observateur ne s'éconnera lorsque Harding sera étu deux autres fois consécutives au Sénat de l'Ohio.

#### Un club très chic

a management and and

the same of the same of the same

There are the second of the second of

र **अ**ने निक्रा के केंद्र

a the first on the

An Winciple

The state of the s

The state of the s

A to the second

The state of the s

Program to Special Section

The second second second

The state of the s

Mais Mme Harding et le kingmaker, Daugherty, voient beau-coup plus loin, et plus haut. Le duo persuade Harding de se présenter d'abord comme gouverneur de l'Etat, Manvais moment. et mauvaise organisation : l'ancien rédacteur en chef du Marion Star encaisse un cuisant échec, et, atrabilaire, décide de retourner à sa petite vie popote où, loin des vicissitudes du combat politique, il pourrait s'adon-ner au golf et aux cartes, avec ses vieux copains. Mais Harry Daugherty n'est pas homme à laisser s'envoier ainsi un poulain de qualité : assiègeant la demeure des Harding où la dame de la maison lui ouvre toutes les portes. A réussit à entraîner Warren Gamaliel dans la campagne électorale pour l'un des sièges de l'Ohio au Sénat des Etats - Unis, dans la capitale fédérale. Cette fois, Daugherty orchestre une campagne impec-cable, utilisant tout ce qu'il peut puiser dans se vieille trousse de farces et atirapes politiques, et son protégé se réveille sénateur des Etate-Unis.

des Etats-Unis.

Warren Gamaliel se sent immédiatement à l'aise dans ses nouvelles fonctions, et se fait rapidement beaucoup de nouveaux amis. Un de ses seurétaires raconiera plus tard qu'il n'aimait pas particulièrement le travail de sénateur, mais qu'il adorait sièger au Sénat, qu'il considérati comme le ciub privé le plus sélect et le plus chie des Etats-Unis. Régulièrement absent lors des votes importants, il ne se fit pas d'ennemi, et son vide intérieur — il n'eutendait rien, dit-on, à l'histoire, à l'économie et aux affaires internationales — passa pour de la neutralité.

pour de la neutralité.
Entre-temps, Harry Daugherty
prépare l'avenir du sénateur de
l'Onio, hantant les eculoirs du
Congrès, et ne ratant jamais
l'occasion de faire l'éloge de son
protégé. En 1912, il s'arrange pour
que Warren Gamaliel présente
officiellement la candidature de
William Howard Taft à la
convention du parti républicain.
Quatre ans plus tard, il arrache
la comme président temporaire de
la convention nationale du GOP.
Il s'efforce de faire comnaître le
visage de Harding à tous les

échelons de la machine républi-

caine, et, sans trop s'en rendre

compte, Warren Gamaliel est maintenant au rang des pontes

C'est lors de la convention

de 1920 que les rêves de Harry

Daugherty vont se réaliser. Les républicains sont alors profon-

dément divisés entre deux can-didats, Wood et Lowdwer, de

régions et d'idéologies diffé-

rentes, voire irréconciliables. Les

grosses légumes du parti et ren-

contrent à huis clos, vident plu-

sienra bouteilles de bourbon

dans une pièce qui pue le cigare

de Virginie et, après des heures

de conciliabule, s'entendent sur un candidat du compromis, le

dark horse, qui pourra railler les

deux tendances et battre le démocrate. Seul, l'ineffable War-

ren Gamaliel Harding pouvait

rencontrer les exigences des deux

le sénateur de l'Ohio qu'on

nomme candi-

dat présidentiel

du parti du Big Businesa.

# Scandale

###1

### ROSEST MIGHE

THE DEC. THE THE REST OF mile begenadieber gerannig weite Sang. Brown, Drive of Arrive of Arrive or highest beginnings or a in det fel fein Manting fie the a laboration (Brazella a. Allenda Services of the At . in frifiging fieben .ca SA WORF SHE SE STATE THE SHATE PROGRAMME AND ASS. entrales and the second en Biglichten Williams

MATERIAL STATES OF THE STATES

Marie Marie Artist Transport Marie M

Marie and the same of the same

1.3 -4. 8

In club to con

# la Maison Blanche

wie 1912 le président des Rous-Teten Samaliel Harding harm - street #1 - d une indigestion. En la contraction we ber minech an and the M la Maison Blanche et 2- 222 25hes collaborateurs as in avalua-

Un million-Jack Namon, alimenta génécaisse électorale de Barding. gherty, dont l'étoile montait parallèlement à celle de son protégé, il pensait alors que qui-

Société des na-

tions et l'inter-

vention del Etat, balaierait l'élection, Harding suivit à la lettre les instructions de son mentor et pulvérisa le candidat démocrate. Après sa victoire, une tradition politique américaine veut que Harding ait commenté : « Je me sens comme un homme qui possédait deux huit et qui vient de tirer quatre

Parangon de conservatisme

elle-même, l'administration du président Harding est fondamentalement conservatrice. On fait la chasse aux sorcières c'est l'époque de la triste affaire Sacco et Vanzetti — tout en ignorant la crise agricole de l'après-guerre, ainsi que les graves problèmes des ghettos urbains et de la classe ouvrière, eutochtone ou immigranta. Harding donne le ton à la décennie du laissez-faire, le gouvernement des Etats-Unis se spécialisant dans la non-intervention et dans la confiance aveugle aux hommes d'affaires. En politique extérieure, les Etats-Unis s'éclipsent derrière un isolationnisme inconséquent au regard de leur nouveau statut de grande issance internations le testament politique du prési-

### Le gang de l'Ohio

Warren Gamaliel Harding s'entoure toutefois d'un cabinet où les hommes de valeur ne sont point rares, les Wallace, Hoover, Mellon, Hughes et Weeks formant, selon tous les commentateurs politiques, une brochette de secretaires d'Etat des plus compétents. Mais ces hommes n'exercent pratiquement aucune influence déterminante sur leur patron Harding, qui ne fait confiance qu'à ses vieux amis. En effet, Harry Daugherty a été récompensé par sa nomination à la justice, tandis qu'une autre eccointance du président, Albert B. Fall, a hérité du secrétariet à l'intérieur. Les deux hommes de confiance de Warren Garnaliel Harding vont s'empresser de se préparer une riche retraite. Sur le dos des contribuables.

En 1928, Daugherty possède une fortune personnelle de 10 000 dollars et des dettes éva-luées à 27 000 dollars. Trois ans plus tard son compte en banque, devenu obèse, contiendra plus de 75 000 dollars, Daugherty n'ayant plus un son de dettes! En 1923, il est aussi le détenteur 'e deux cents actions privilé-glées d'une société d'aviation dont la cote à Wall Street a considérablement grimpé, grâce, notamment, à de lucratifs contrats du gouvernement des Etais-Unis, Malencontrensement, tous les dossiers relatifs à cette effaire peu claire disparaltront lorsque s'ouvrira une enquête sur les activités du secrétaire d'Etat.

Quant à Albert Pail, son ranch du Nr veau-Mexique croupissant sous de lourdes hypothèques, le secrétaire à l'intérieur entreprend, dès 1920, de remettre se situation financière sur des bases plus solides. Usant de l'influence qu'il a auprès de Harding, Fall réussit à faire vendre, à un prix

bien en deçà de leur valeur réelle, des terrains bitumineux, propriété de l'Etat fédéral, à une société de pétrole amie... On estime que Fall s'est enrichi de plus de 200 000 dollars à la suite de cette transaction frauduleuse que les contemporains ont baptisée le « Teapot Dome Scandal ». vices de ce genre, Albert Fall démissionners pour se consacrer à l'élevage du bétail sur sa magnifique ferme du Sud-Ouest, désormais libérée de ses vieilles hypothèques, et considérablement

Un sutre ami intime du pré-sident Harding, Charles Forbes, se voit offrir, dès les premiers jours de la nouvelle administration républicaine, plusieurs pos-tes intéressants dans l'entourage immédiat du chef de l'exécutif. Forbes optera finalement pour la direction du Bureau des vétérans. En très peu de temps, et avec un salaire annuel n'excédant pas les 10000 dollars, le nouveau directeur devient l'un des personnages les plus en vue de la haute société de Washington. Les soirées qu'il donne Atonnent toutes les mo ":ines de la ca,ltale qui n'en reviennent pas de ces fastes et excentricités.

A cette époque, les entrepôts du Bureau des Vétérans regorgealent — legs de la guerre et de la surproduction que le conflit mondial avait entraînés, -de produits pharmaceutiques, dont tous les hôpitaux américains avaient désespérément besoin. Lorsqu'ils étaient avariés, ces produits pouvalent être vendus sur simple ordre du directeur, en l'occurrence Charles Forbes. Cet homme fit vendre à des comparses des wagons entiers de bandages, draps, aspirine, be-quilles, tranquillisants, onguents et baumes, médicaments usuels de toutes sortes, le tout en excellent état, à des prix ridiculement bas. Un journaliste, qui suivit l'affaire de près, avança le chiffre de 200 millions de dollars, comme pertes nettes de l'Etat américain dans ces transactions.

D'autres copains de Harding surent profiter de cette oppor-tune amitié présidentielle. Jess Smith, un subalterne de Daugherty au département de la justice, devint l'homme à contacter pour quiconque désirait obtenir des faveurs gouvernementales

en échange d'argent liquide. Smith devint la cheville ouvrière de la vénalité des emplois et des contrats de l'administration Harding, tont lui passant entre les mains. Il fredonnait constamment, racontent les vieux journalistes, une chanson à succès de Theure: a Good, good! How the citoven était considéré comme le chef incontesté du « gang de l'Ohio », une camarilla de politiclens mineurs et d'organisateurs de second ordre de l'Etat natal du président, qui avalent suivi Harding jusqu'à Washington.

#### Suicides

Cette coterie tenait une maison mi-close, mi-cuverte dans un quartier très fréquenté de la capitale et, grace à l'influence de Smith au département de la justice on y voyait chaque semaine un défilé de camions que des équipes affairees déchargeaint de leurs calsses remplies de boissons alcoolisées et de spiritueux, cela, en pleine époque prohibitionniste. Cette Ohio House devint rapidement le lieu de rendez-vous des intrigants de Artisan spécialisé résovation et l'etablissement financier JEGU bas étage, des requins de la poli- transformation d'appartements. Investissement diamants, investissement 1 carai à portir de 90.000 F. tique, et des hommes d'affaires Téléphone : 287-49-22 PERIC. 48, r. du Fg-Si-Denis, 770-76-67.

Warren Gamaliel Harding n'est, Caravanes pas la clé de voûte de cette maipas la cie de voirte de cette mai-honnêteté érigée en système. Les a vors am s'parc amenag documents et les témoignages 300 m2 ds parc resid Châteet des contemporains sont formels à ce sujet. Le président a entiè-nagnere, 1, 55-5-32 th de 3 16. 73-75-37 eprès 19 neures. rement conflance dans ses amis, et, pendant trois ans, il ne les a Jamais soupçonnés de quoi que Cours ce soit. En janvier 1923, Harding doit plus de 100 000 dollars à ses courtiers, et il n'a jamais songé à profiter de sa position présidentielle pour encaisser quelque commission ou ristourne illégale. L'homme n'est au courant de rien, ses amis filtrant toutes les informations qui risqueraient de les compromettre.

A IA III de 1922, un proche du président, le général Sawyer, voires et JADES scalpres un militaire honnête, et même la propre sœur de Harding. Se 5, r des italiens. 7502 Paris-9risquent à l'informer des rumeurs qui circulent selon lesquelles la Maison Blanche ressemblerait de plus en plus à la caverne des quales des pour et des cours de longuelles de plus en plus à la caverne des partir de l'inference, tout cela n'est que menteries, et, horriflé, le président traitera

VOTRE TROISIEME AGE
dans un château historique à dont porture s'dem. Syndicat de dans un château d'Ermenonville (Oise). Château d'Express court de dans prochure s'dem. Syndicat de dibre d'Ermenonville (Oise). Château d'Express court de dois d'Express court de

ses deux informateurs de vils calomniateurs. Au début de 1923, la vérité

commence à apparaître. Des reporters intrigués par les extravagances du gang de l'Ohio entreprennent des enquêtes poussées sur les activités des principaux collaborateurs de Hardécident de faire toute la lumière sur ces rumeurs persistantes de corruption. Les journaux publient à la une des articles percutants sur les scandales de l'administration de Harding. Mais le président reste désespérément incrédule. Il refuse d'accorder la moindre foi aux affirmations des journalistes et des congressistes qu'il range tout de go parmi ses adversaires politiques.

Au printemps 1923, Warren

Gamaliel Harding est pratique-

ROGER TWEEDT.

ment inconscient de la réalité oui l'entoure.

Charles Forbes, qui craint de se faire prendre à la suite de révélations compromettantes sur son compte et à propos de ses pratiques au Bureau des vétérans, démissionne brusquement et s'enfuit en Europe. Gravement compromis, son conseil légal se tire une balle dans la tête. Le président s'écroule : ses amis, ses buddies, ceux qu'il aimait tant, l'auraient-ils trahi? Pour en avoir le cœur net, il convoque Jess Smith à son bureau. Acculé au pied du mur per un Harding cramolsi de colère et d'indignation, le chèf du gang de l'Ohio dévoile le pot aux roses et le président des Etats-Unis lui annonce qu'il sera arrêté dès le lendemain matin. Durant la nuit, Smith imitera l'avocat de Forbes, se brûlant la cervelle avec un fusil de chasse. Deux suicides en un mois... et l'affaire continue de s'envenimer. En ce début d'été 1923, War-

ren Gamaliel Harding prend enfin conscience qu'il a cautionné, pendant trois ans, les escroqueries d'individus sans scrupules dont la seule ambition a été de faire rapidement for-

tune — des fast buck operators. Le président décide de repartir de zéro. Il renonce aux cartes et à l'alcool, et, pour rehausser son prestige, il annonce une grande tournée présidentielle qui l'amènera, affirme-t-il lors d'une conférence de presse, jusque dans le lointain Alaska. Il s'entoure, pour une rare fois, de ses secrétaires d'Etat les plus prestigieux. Hoover, Wallace Work et même l'orateur de la Chambre des représentants, étant invités à l'accompagner.

Harding a vicilli de dix ans en quelques mois, et son visage rougeaud est maintenant marqué de profondes gaufrures. Il ne sait plus comment se tirer du scandale. Dès les premières heures de la tournée, il confie à Herbert Hoover que des évémements d'une gravité exceptionnelle menacent de compromettre son mandat L'ingénieur lui conseille de tout dévoller et de faire appel à la confiance du peuple américain. Le président se tait et s'éloigne silencieusement. Il est incapable de prendre la décision la plus difficile de

A Vancouver, lors d'une escale dans cette ville saline de Colombie britannique, Harding rencontre Daugherty, à qui il a télégraphie de venir le rejoindre le plus rapidement possible. Le président s'enferme avec son organisateur durant une heure qui lui semble un siècle. L'entrevue révèle à Warren Gamaliel Harding jusqu'à quel point la corruption sévissait autour de lui. Le président des Etats-Unis est incapable de résister à la brutalité des révélations complètes de scandales qui entachent la totalité de son mandat. L'esprit troublé, il tombe profondèment malade. On doit interrompre la tournée sur le champ. Le train présidentiel sident s'enferme avec son

revient à San-Francisco, où Warren Gamaliel Harding meurt quelques heures plus tard, entouré de médecins impuissants dans la soirée du 2 août 1923, officiellement d'une indigestion algue.

#### Condamnations

Il fallut plusieurs mois pouz que le peuple américain apprenne toute la vérité sur la pourriture du régime Harding. Aux enquêtes du Congrès succédèrent les poursuites judi-ciaires. Charles Forbes et Albert Fall, accablés par le fardeau des preuves, se retrouvèrent derrière les barreaux, où ils furent rapidement rejoints par plusieurs de leurs proches colla-borateurs, tels Thomas Miller, Gaston Means et Harry Sinciair. La justice s'avera incapable de prouver la culpabilité de Harry Daugherty, qui avait pris soin d'éliminer tous les documents

Deux autres membres du cabinet Harding virent leur réputa-tion détruite par les résultats des enquêtes : le secrétaire à la marine, Denby, dû démissionner à la suite de révélations prouvant sa désastreuse incompétence, tandis que le Postmaster peneral Will Hays, accusé d'avoir encaissé des fonds illégaux au nom du parti républicain, fut condamné à la prison. Après la mort de Harding, le gang de l'Ohio se démantela rapidement, et s'eshigna pour toujours de la capitale fédérale. Un membre actif du gang, Jess Mortimer, compromis lui aussi, se suicida avec une arme à feu.

Les condamnations eurent lieu des mois après le décès de Harding ; et son successeur, Calvin Coolidge, un austère puritain de la Nouvelle-Angieterre à l'honnéteté et moralité indiscutables, réussit à faire oublier les irrégularités de l'administration précédente. Mais les révélations des sénateurs, des représentants, et de la presse surtout — ce nouveau pouvoir — suivies des enquêtes et des condamnations, avaient alerté l'opinion publique, qui réalisa que le président des Etats-Unis n'était pas à l'abri de collaborateurs cupides et téméraires. Pendant quelque temps, le slogan de « retour à la normale » fut identifié à la corruntion et à l'abus de pouvoir. Toutefois, les Américains des années 20 traversaient une période excitante durant laquelle la réussite et le succès semblaient à la portée de toutes les mains. La décennie de la « grande abondance », de la radio, du cinéma muet, du jazz, de l'aviation et de ses pilotes intrépides, du charleston, des comics, et de la spéculation boursière effrénée. n'était guère propice à une re-mise en question des institutions politiques américaines.

\* Pour en savoir davantage sur

### lagenda du weeks-end

Artis	ans		
Artisan	-		

Le cours TITE-LIVE à CHATOU (5 min. R.E.R.) Inscriptions pour la rentrée 1989, en seconde, première, terminales A C et D Rattrapage MATHS PHYSIQUE t o u s niveaux le mercredi T. '952-57-39, 361-47-55 14 à 20 h

Collections

Diamants

Faiences anglaises Sec, choix Px INTERESSANT rayon d'épicerie anglaise.
BRITISH, REJECT, SHOP, 2, r. F.-Ponsard, Paris-10. 525-86-92.

Maisons de retraite

RESIDENCE DU PARC
Ermenonville (Oisa)
40 km Paris (autoroute Nord).
Retraite, soins assurés.
Cadre agréable, emblance femiliale, 115 F par jour ti compris.
Chambres particulières tout cft.
TEL. : (4) 454-00-53.

P<u>hilosophie</u> Le Centre Gurdjieff-Ous; est ouvert.

TEL. : 436-61-69. Troisième âge

VOTRE TROISIEME AGE

Travaux à façon Vêtements

ENTREPRISE. Sérieuses rétérances effectue rapidement travaux pelinture, décorat, coordination tous corps d'état. Devis gratuit. T. 348-47-84 et 893-30-02.

**VACANCES - TOURISME - LOISIRS** Mer - Montagne - Campagne

VACANCES VERTES EN CHARENTE

Séjour au choix
— en gites ruraux de 400 à 600 F la semaine;
— en hôtel, : à la campagne, en demi-pension.

 A THEME

- à thème, artisanat, équitation, pêche et cyclotourisme. **Loisirs - Accueil Charente** 

place Bouillaud, 18000 ANGOULEME. Tél.: (45) 92-24-43, postes 35 et 36.

SABLES-D'OLONNE locations été.
Agence des Présidents, B.P. 153.
TEL.: (51) 32-13-19.
Passez de merveill. vacances Passez de mervelli. vacances sur la côte varoles à Si-Cyr-les-Lecques. Plage, solell, animat. Brochure sydiem. Syndicat de l'Hôtellerle, 53270 Saint-Cyr-lès-Lecques côte d'azur varolse.

LOUE A LA SEMAINE
phe rural, 5 personnes, contert.
Libre Péques, mais, juin sept.
et octobre. Rémy LACROIX,
Laverdès-Vigennes
19120 Besulieu-sur-Dordogne,
TEL: (55) 91-10-98.

CINÉMA

## Quatre films de l'incertain

CHRISTIAN DESCAMPS

UATRE films récents, di-vers, différents les uns des autres, disent - peutétre — la crise des scénarios, l'impossibilité moderne — de raconter des histoires : Apocalypse now, 1941, Pipicaca-dodo, Simone Barbès... Rien de commun, en apparence, et pourtant on peut tous les voir, les lire dans n'importe quel sens, rentrer au milieu de la projection, ra-conter leurs événements dans n'importe quel ordre.

Car ces films sont faits de scènes dont l'unité ne renvole pas tant au tout du film qu'à des rythmes qui sont quasiment ceux du court métrage. On peut regarder ces fragments pour euxmèmes, aimer un quart d'heure d'un film, détacher une partie du tout. Allez donc faire la même chose dans un film d'Hitchcock. de Lang ou d'Eisenstein... Et si comme on le dit un peu partout - le cinéma reflète quelque chose, ces films - là recoupent peut-être l'impossibilité actuelle de raconter une épopée, une grande histoire, qui, linéairement ou cycliquement, irait, péripétie après péripétie, d'un début vers

Apocalypse d'abord. Icl on ne raconte pas la guerre du Viet-nam, mais une quête singulière. Un voyageur, tel Œdipe, le capitaine Willard, quitte Saigon pour remonter le fleuve jusqu'au temple où il ira retrouver et tuer le colonel Kurtz, qui tout au fond de la jungle mêne sa propre guerre. Au cours de ce périple. il ne cessera de rencontrer des gens qui mènent chacun leur propre bataille. Un délirant colonel de cavalerie — elle est aujourd'hul héliportée — détruit un village vietnamien au son de la chevauchée des Walkyries, juste pour faire du surf. Cette scène, qui n'a pas grand-chose à voir avec l'histoire principale, fait dériver la quête. Elle devient soudain hyperréelle et, à ce moment-là. I'on oublie tout le reste... Plus loin, sur le fleuve, une autre scène montrera un pont éciairé de guirlandes de Noël aux effets psychédéliques et tout cela fait une guerre hyperréelle, tout comme le parachutage de bunnies qui - théâtre dans le théâtre — ve déranger le «véritable» théâtre des opérations de ce Vietnam-là.

Jamais le récit global - le scénario - ne nous rapproche d'une géographie ou d'une politique engagée ou héroique. Car Coppola — qui par sa masse anticipe Brando — mène lui aussi ses propres opérations, ses petites guerres personnelles dans ces ileux décors, tous reconstruits puis tous brillés, dans « son » Vietnam hollywoodien. Il se met d'ailleurs en scène comme reporter en train de diriger un combat pour le compte d'une chaîne de télévision. Il n'y a pas ici de progression mais des scènes qui, toutes intenses, déroutent la quête. A la fin, quand le héros retrouve le colonel Brando-Kurtz il rencontre aussi et surtout un mythe hollywoodien. Mais de ce mythe, Coppola ne sait trop que faire. Dans la version présentée à Cannes, le capitaine preneit la place de Brando; à la sortie du film à Paris, il s'en retourne, Au fond, peu importe. Car tout flotte.

#### Dérision

Ce flottement-là, nous le retrouvons dans le 1941 de Steven Spielberg, l'auteur des Dents de la mer. La aussi une idée sim-

Peu après Pearl-Harbor, un sous-marin joponale menace de détruire Hollywood, l'industrie du réve. Dans Apocalypse, il fallalt remonter loin pour rechercher la vedette disparue : ici ce sont toutes les stars qui risquent de disparaître. Mais pas d'effroi, c'est pour rire, car tout est comédie, farce, dérision forte. L'auteur de Rencontres du troisième type ne s'embarrasse guère de finesse: il aime à se caricaturer, usant pour cela d'effets spēciaux, mēlēs d'un zeste d'Helzappopin et de Branquignols

revus par les frères Marx. Loin de recycler des mythes, cette fresque buriesque chauffe la dérision à blanc. Au début, Spielberg cite ses propres Denis de

Au matin, une fille nue court sur une plage de Californie. Elle plonge, crawle; on attend les fameux requins qui ont fait le tour du monde. Et puis soudain, tout à trac, vollà le périscope d'un sous-marin jaune qui pro-puise ce corps tronique hors de l'élément marin. A l'intérieur du bateau, personne ne se rend compte de rien. Et pourtant ce bateau est surpeuplé! A l'intérieur, l'on y rencontre Toshiro Mifume, l'immense vedette japonaise, et surtout Christopher Lee, le Dracula de tous les cinéphiles, maquillé cette fois en officier nazi. Et les dizaines de petits récits, plus ou moins réussis, enchaînent. Plus loin, une jeune et belle nymphomane en porte-jarretelles n'accède au plaisir que dans les érotiques fuselages des bombardiers. Plus loin encore, un général en chef, qui - tout comme Brando - a l'air, lui aussi, de jouer à la guerre, passe son temps à s'émouvoir, pendant les attaques, devant le splendide Dumbo de Walt Disney. Tout cela n'a aucune unité, navigue au hasard comme le pilote, qui mi aussi joue à sa petite guéguerre et — ô miracle des effets spéciaux — traverse Los Angeles en rase-mottes pendant un fabuleux conceurs de

jitterburg. Ces scènes, éclatées, sans règie, relèvent plus de la fantaisie que d'une construction rigoureuse. Ah! comme le jitterburg de 1980 est loin de celui des années 40! Comme la guéguerre impossible peut faire rire aujourd'hui! Le il à pratiquer lui aussi l'art des collages surréalistes si cher au Chien andalou?

#### Jeu de cartes

On est là très loin de bien des films européens. Ainsi le Mariage de Maria Braun de Passbinder ou le Règne de Naples de Schröter ou le Tambour recontent eux de petites histolres qui sont intégrées dans la grande histoire qui, elle, n'est pas interchangeable. Maria Braun, c'est l'aventure d'une femme ; mais cette ascension, c'est aussi celle du miracle allemand. Cette femme qui s'enrichit, tout comme son pays, avait épousé l'homme de sa vie sous le portrait d'Hitler, là, toujours absent, sur le front puis en prison, est une ombre. Et cette Pénélope, avec la gué-pière en guise d'uniforme, va, en construisant sa vie et sa maison, patiemment édifier une vie qui à la fin va exploser. Mais si elle explose dans les années 70, c'est qu'elle s'était lèzardée trente ans auparavant. Là. l'histoire sédimente, ne s'échange pas, ne flotte pas.

Dans le Règne de Naples aussi. la femme, Vittoria, naît en 1944 lors de l'entrée des Alliés à Naples. Et quand elle passe du rang de petite fille pauvre à celui d'hôtesse de l'air, elle aussi traverse l'histoire de l'Italie, celle du parti communiste, de la grande politique, tout comme celle du marché noir et de l'occupation. Ces deux filmsde procédés brechtiens : ils ont une consistance classique, historique, ils lient les individus et la politique, l'historique et le domestique. Mais il serait trop simple d'opposer ainsi la vieille Europe à une flottaison améri-

caine. Car Ferreri, dans Pipicacadodo, part lui aussi d'un scénario très mince. Un maître d'école maternelle s'éprend d'un enfant autiste. Il rencontre une dame et ensemble, un peu par hasard, ils font un enfant. Renvoyé de l'école pour avoir promené ses bambins dans l'usine où travalilent leurs parents, il émigre en Sardaigne et là, pendant l'accouchement devant la mère, l'autiste prononcera son premier mot. Ces fragments ces gros symboles de résurrection, n'orga-

nisent pas vraiment un contenu.

Tout comme dans les grandes machines américaines, les scènes peuvent s'inverser, et toutes, sauf peut-être la scène finale, peuvent se lire et se lier dans n'importe quel sens... L'art de Ferreri ne raconte rien, et il serait vain de vouloir chercher ici du sens-signification ou du sens-direction. Ce monde très fragile, avec ses tetards qui deviennent grenouilles, c'est plus celui des embryons de langage que celui d'un langage organisé. Et ce désordre est peut-être effet de modernité.

Ellet qu'on retrouve dans Si-mone Barbès ou la Vertu de Marie-Claude Treillou. Là aussi trois scènes ne sont reliées entre elles par aucune progression. Elles sont pur art de filmer des instants prélevés sur un temps irrepérables, le temps de la nuit, D'abord, le hall d'une salle de cinéma pornographique où l'héroine est ouvreuse. Ici une inver-sion : les spectateurs deviennent mnages. Puis l'ouvreuse s'en va retrouver son amie dans une bofte de nuit d'homosexuelles. Elle attend au bar. La fiction se fait documentaire. La caméra traîne, éclaire des morceaux de nuit. Enfin l'hérolne sort, et rencontre un monsieur d'un certain age qui « drague » dans la rue. Mais, c'est elle qui prend le volant et qui, en pariant inverse les rap-ports. Le dragueur, dragué, prend alors une allure métaphysique. C'est elle qui se reconduit, et tout cela se passe dans une atmosphère de nuit et de petit matin, qui fabrique un univers parallèle. Ici, partout de petites différences : le hall du cinéma pornographique à la place de la salle, la fille homosexuelle qui échange les rôles, le dragueur drague. Chaque scène inverse subtilement les signes et toutes les scènes, loin de s'organiser entre elles, ont une totale auto-

Ces cinémas-là, celui des gros symboles de Ferreri, de Coppola ou de Spielberg, tout comme ceiul des petites touches de M.-C. Treillou semblent avoir en commun de ne plus croire à l'utilisation des symboles. La mode rétro avait prétendu recycler des croyances, réinsuffler une référence historique. Ces films seraient des productions de l'époque de la télévision. On peut les voir comme des films permanents, non pas au sens où la permanence serait l'éternité, mais au sens du cinéma permanent, où l'on peut entrer et sortir à n'importe quel moment, Leur aspect contemporain relève d'un doute profond à l'égard de cits. Ces histoires, toutes coupées en sèquences, peuvent être, comme un jeu de cartes, battues et rebattues, dans tous les sens, La cohérence se distribue au hasard objectif et les scènes ricochent entre elles. Cette désorganisation-là, parfois très rigoureuse est à 1 000 lieues des horlogeries si bien réglées du cinéma classique. Au lieu de refléter ou de déformer, ces films contemporains disent la vigueur de petites scènes, sages ou folles. L'histoire a perdu sa référence majuscule ; très riche ou très pauvre, le cinéma vise à emprunter des chemins de traverse, à musarder dans

l'esthétique de l'incertain.



CROVETTO CARMONA 229 rue St Honoré - 75001 Paris LETTRES

## Les soirées de Médan

JACOUES CELLARD I

. y a dans notre répertoire culturel deux Arlésiennes de taille : deux œuvres toujours évoquées et jamais vues. L'une est le Dictionnaire de l'Académie, l'autre les Soirées de Médan. Touchant celles-ci. on chercherait en vain dans nos histoires de la littérature autre chose que

quelques mots négligents. Des trois mentions hatives qu'en fait l'Histoire littéraire de la France (en onze volumes cependant, et remarquable à bien d'autres titres), deux rappellent l'inévitable Boule - de - Sutf, la troisième fait allusion à l'Attaque du moulin, de Zola, qui ouvre le recueil (1).

Pour le reste, rien. Combien de lettrés de chez nous, fussent-ils agrégés de lettres, peuvent en mmer les six auteurs? Manpassant et Zola, c'est bien le moins; Huysmans, c'est déjà la réponse à 1000 francs. Mais Alexis. Céard. Hennique?

Le recueil lui-même est une rareté. On voit de temps à autre passer dans les ventes l'un des exemplaires de 1880 ou 1890, parfois de l'édition du cinquantenaire de 1930. Ils valent, selon leur état, leur reliure, de 600 francs à 1500 francs. Mais, alors que depuis deux ou trois ans s'accumulent les rééditions sans grand intérêt, il ne s'est pas trouvé un éditeur pour penser à celle-ci, pas un universitaire pour la suggérer, pas une de nos autorités culturelles pour l'encourager.

Attribuons ces onblis étonnants à l'ignorance et non à la manvaise volonté, et n'en parions plus. Il est encore temps d'entreprendre, pour l'année du centenaire, qui est aussi celle du patrimoine, l'édition critique des Soirées de Médan, qui s'impose. A l'exception de ceux de L. Hennique et peut-être (mais pour très peu de temps) d'Henry Céard, les textes sont dans le domaine public, et l'on veut croire qu'en une telle occasion les organismes compétents ne marchanderalent pas trop concours. .

#### De vieux routiers

Les Soirées de Médan ont été achevées d'imprimer dans les derniers jours de mars 1880. Le 12 avril. les six antenrs se retrouvent chez leur éditeur pour la corvée des dédicaces collectives ; le 14, le livre est présenté à des amis et sans doute à quelques libraires; il est annoncé le 17 par le Journal de la libraire ; le même jour paraît, dans le Gaulois, l'article de lancement de Manpassant, passablement rac-crocheur; le 25, c'est le Figaro qui en commence la publication dans son supplément littéraire; de sorte que la date extrême à retenir pour la mise en vente au public est le 1º mai (2)

Le livre s'est fait dans une certaine hate. Son premier projet, celui d'un roman collectif paraît naître dans les journées de l'été 1879, à Médan, bien sûr, peut-être avec la collaboration de Gustave Charpentier, l'éditeur devenu un ami, dont le nom est inséparable de cette aventure.

Est-ce à ce roman, ou un neu plus tard au recueil, que Huysmans propose de donner pour titre l'Invasion comique? La suggestion un peu grinçante établit en tout cas que le ton et le thème de l'œuvre sont déià arrêtés entre les « Messieurs Zola ». A l'idée d'un roman collectif, qui n'aurait jamais vu le jour, succède heureusement celle d'un recueil, dont le principe est certainement acquis à la fin de

Il faut faire assez vite. Pour des raisons commerciales (?), et probablement pour des raisons politiques que nous dirons. Zola, Huysmans et Céard don-peront donc chacun une nouvelle déjà publiée ailleurs, mais plus ou moins confidentiellement. Nous ne saurions dire si Léon Henrique et Paul Alexis avaient alors « quelque chose » de presque prêt sous la main. Mais ce sont déjà, en 1879, de vieux routiers de la littérature et la rédaction sur commande d'une nouvelle ne pouvait les prendre au dépourvir. Celle de Léon Hennique s'l'Affaire du Grand 7) est d'ailleurs un chefd'œuvre, qui n'est en rien inférieur à Boule-de-Suif.

Sans être absolument un débutant, Guy de Maupassant en fait figure dans le groupe, en même temps que le filleul de Flaubert. Il n'a encore à son actif que quelques œuvrettes sans intérêt, et cependant cinq nouvelles (3), dont l'une (le Mariage du lieutenant Laré) n'est pas sans annoncer Boule-de-Suif sur le moder rose et mineur.

#### Tirage au sort

Quoi qu'il en soit, les six auteurs (ou peut-être cinq; il y a doute pour Léon Hennique) sont de nouveau à Médan, le 21 décembre 11 est très probable qu'ils a bouclent » alors le manuscrit qu'attend Charpentier. Il y aura peu de correc-tions sur épreuves ; essentiellement celles que Flaubert avait conseillées à Maupassant.

Le titre retenu est volontairement neutre. Rien de plus banal que des « Soirées », et de plus rassurant. Quant à « Médan ». dont l'orthographe normale est d'ailleurs Medan, comme dans Melun, le nom ne dit rien à l'époque au grand public, et assez peu à un public averti.

Il va de soi que la nouvelle de Zola ouvrira le recueil. L'ordre du reste sera établi par un tirage au sort. On peu regretter, après coup, que le « collectif » de Médan n'ait pas imaginé ou retenu une solution plus littéraire : celle, par exemple, qui eut fait se succéder les six nouvelles dans un ordre chronologique, en commençant par le Sac au dos, de Huysmans, qui est une sorte de Fleur au fusil, de la guerre de 1870, et en fermant sur l'Après-Bataille, d'Alexis, ou, mieux encore, sur Boule-de-Suij, qui marque symboliquement le retour à l'ordre bourgeois de la capitulation, de la collaboration sournoise avec l'ennemi et du profit retrouvé.

Le sort en décida autrement et de facon peu hasardeuse! Maupassant arrivé premier (c'est-à-dire second derrière Zola) précède Huysmans, C'est, dans l'ordre même de leur gloire d'aujourd'hui, le tiercé gagnant. Suivent dans un second tiercé, et là encore dans un ordre satisfalsant pour la postérité. Céard, Hennique et Alexis.

Avec ses quarante ans, Zolaest l'ainé du groupe. De peu par l'âge : des cinq autres, le plus jeune est Hennique (vingt-huit ans), le moins jeune, Alexis (trente-trois ans). De beaucouro par la notoriété, immense et contestée, que lui a apportée l'Assommoir trois ans plus tôt. Il est presque riche, et plutôt nouvezu riche. Cette alsance, Médan à deux heures de Paris et au bord de l'eau, et la belle cuisine de Mme Zola, lui permettent du moins de traiter en maitre et en ami le petit groupe qui s'est constitué autour de lui au fil des ans, grâce en particulier à l'entregent de Paul Alexis, le plus ancien. le plus fidèle et aussi le plus oublié des disciples ; un groupe qui, depuis 1876-1877, apparaît bien comme une bande « de porcs », prêcise une feuille

Nous ne dirons rien des trois grands, et pour cause. Mais deux romans de P. Alexis (la Fin de Lucie Pellegrin et les Femmes du père Lejèvre), deux aussi de L. Hennique (Minnie Brandon et les Hauts Faits de M. de Ponthicu) et surtout les Terrains à vendre au bord de la mer, d'Henry Céard, mériteraient d'être réédités et relus.

#### Sottise de la guerre

Pourquoi les Soirées? Egalité d'âge, de talent, parfaite entente, commune admiration pour Zola, le tout cimenté par quelques années de rencontres fréquentes et le désir de manifester avec éclat leur solidarité de « naturalistes » : autant de raisons sérieuses de vouloir ce recuell collectif, si l'on y ajoute que les cinq Zola, mis hors cause) sont aussi, et on le leur reproche assez à l'époque, ce que nous appellerions des « jennes loups » de la littérature. Les dents longues, ils veulent en vivre le plus tôt et le mieux possible, comme en vit le maître.

La publication d'un recueil

collectif allait évidemment dans le sens de leurs intérêts à tous, y compris ceiui de Zola. Qui en eut l'idée ? On ne sait trop. Hennique ? Maupassant ? Alexis ? En tout cas, pas Zola ini-mama. Ce n'est d'ailleurs qu'un détail dans la genèse de l'œuvre, tant il est visible que l'idée d'un seul devint immédiatement, sans res-triction ni réticence, la volonté

Cette volonté était aussi politique que littéraire. Il n'est pas extraordinaire que les six alent choisi la guerre pour thème commun. Ils l'avaient tous vécue plus ou moins directement, et le sujet était bon pour des écrivains « naturalistes ». Mais près de dix ans s'étalent passès depuis... et la Commune; pourquoi ressusciter ces souvenirs ?

C'est sans doute que la France, en 1879, est véritablement à la croisée des chemins. Le maréchal de Mac-Mahon, président royaliste d'une République au berceau, a été démissionné en janvier, mais l'Ordre moral n'a pas pour autant renoncé au pouvoir, celui du sabre et du goupillon protégeant un patronat

C'est dans cette conjoncture de crise (disposition des jésuites en mars, discussion de la loi d'amnistie des Communards en mai, premier 14 Juillet républicain), que s'inscrivent les Soirées de Médan. Ce qu'elles dénoncent, c'est la sottise et l'horreur de toute guerre; ce sont surtout ceux que cette guerre perdue a renforcés dans leur pouvoir, leur orgueil, leur dureté de cœur : la caste militaire, l'Eglise réactionnaire, les possédants.

#### Un pamphlet

Si peu sympathique qu'il soit. « Cornudet le démocrate » est le seul des acteurs de Boule-de-Suif à savoir une phrase couragense pour stigmatiser l'infamie de ses compagnons de route : les Loiseau, « marchands de vins en gros », M. Carré-Lamandon, « propriétaire de trois filatures. officier de la Légion d'honneur ». dont la jeune femme « demeurait la consolation des officiers de bonne famille envoyés à Rouen en garnison », le comte de Bréville, riche et vieux gentilhomme royaliste (« la société rentée, sereine et forte », écrit Maupassant) ; mais aussi les deux religieuses qui « marmottent des pater et des ave ». Au total, la quintessence du « juste milieu ». Lequel se conduit en l'occurrence comme une autotessence du emilieu » tout court, la dignité en moins.

On ne voit guère en quoi l'élucubration antipatriotique » de Manpassant (l'expression est de Flaubert lui-même) touchait la patrie, pas plus que les cinq autres nouvelles, qui sont toutes, politiquement, de la même veine que celle de Maupassant, D'où l'affirmation de celui-ci à Flaubert, le 5 janvier 1880, que le livre a ne sera pas antipatriotique, mais simplement vrai ».

De là à affirmer, comme il le fait dans la même lettre, que les six de Mêdan n'ont eu, en le faisant, a aucune intention quelconque », il y a loin. Les Soirées sont indéniablement un pamphlet concerté, dont les signatures, la date de parution et la tonalité d'ensemble importaient davantage que le fignolé. Pour Zola au moins, la ligne est sans détour, qui va des Soirées de Médan à l'accuse.

(1) Histoire littéraire de la France, par un collectif sous la direction de P. Abraham et R. Desné, Editions sociales, 1978, (tome X. p. 129, 133, 356). (tome X. p. 129, 133, 356).

(2) La documentation de est article dott beaucoup an Zola vivent d'Armand Lanour. Introduction à l'édition des Cruves complètes d'Emile Zola, Cerds du livre précisur, 1966, ainsi qu'à la biographie de Maupassant et aux notes critiques de Foule-de-Suif de M. Louis Forretter dans le premier volume de l'édition des Contes et nouvelles, Bibliothèque de la Piétade, Gallimard, édit. 1977.

Nous n'avons pu malheureusement

mand, édit, 1977.

Nous n'avons pu malheureusement
utiliser l'ouvrage essentiel de René
Dumesnii, la Publication de Soirées
de Médan, S.P.E.L.T., 1963. (3) Le Main d'écorché, 1875; En canot; 1876; le Donneur d'erre bénits, 1877; le Mariage du Heutenant Laré, 1878; Coco, coco, coco frais I, 1878. Le première de ces houvelles est signée Joseph Prunier (sic), les quaire autres Guy de Valmont.

#### SIX TEXTES

a Les Soirées de Médan » (1880, Gastave Charpentier ; 1930, Fas-quelle) comprennent dans Por-

Emile Zola (1846-1902), e PAt-Amije zou (1919-1992), taque du moulin s, 58 pages ; Guy de Maupassant (1859-1893), a Boule-de-Suif >, 68 pages ; Joris-Earl Huysmans (1848-1907), e Sac au des », 44 pages ; Henry Céard (1851-1929), « la Saignée », 73 pages ; Léon Bennique (1851-1925), « l'Affaire du Grand 7 s, 33 pages ; Paul Alexis (1947-1901), e Après la bataille s. 44 pages.



Jules Cesar contre Gengis I

Later of territages

en en en en

The state of the s

the second section of the

the second of the second states The state of the s

A Company of the Comp

The state of the s

14 m

صكذات الأصل



with the sail yet the sail of 新選組 MEN 24 IN 1750年 135

Transport Addition States page from the mention of the second No reaction of the section of وو التي لا مرد المعني alter The Table 1 100 March 100 Ma The second of th

The state of the s The state of the state of the May the of American St. To The Total Marie Salaria Salaria --The same and the same of the s

UEL fut le résultat de la mement homogène afin que les leté de l'artisan. Les figurines, bataille qui opposa les archers de Razasès II aux chevaliers teutoniques ? Inutile de cherkakorps avec l'armée parthe offrirait effectivement peu d'incher la réponse dans les térêt. C'est la raison pour laquelle on distingue trois épo-ques distinctes : l'Antiquitélivres d'histoire. Le combat a bien eu lieu, mais en 1980 dans un Moyen Age, le Premier Empire studio donillet du huiet la seconde guerre mondiale. tième arrondissement de Paris, reconverti pour les be-soins du jeu d'histoire en champ de bataille. En effet, à l'inverse des jeux historiques sur cartes qui recréent les conditions exac-

tes d'affrontements du passé -

ghanistan serait en préparation,

les jeux d'histoire permet-tent de réaliser des batailles

ment le goût de l'histoire et de

la stratégie, mais aussi celui du

modélisme et de la reproduction

qui font des partisans du jeu d'histoire les plus passionnes

des amateurs de jeux de guerre.

cains et quelques centaines de

milliers d'Anglais, ils sont dé-

confiée à des généraux ». Alors

ils la réinventent, enrichissant l'histoire de chapitres inatten-dus dont le caractère anachro-

nique apporte parfois une note surréaliste. Jules César contre

Gengis Khan, Perses sassanides

contre guerriers vikings, tout est

Après deux millions d'Amèri-

Lances et blindages

Jules César

contre Gengis Khan

Les adultes, eux aussi, « jouent à la guerre ». Ils apportent à cette

occupation un sérieux et une précision bien de leur âge.

L'Antiquité - Moyen Age, la plus étendue dans le temps, puisqu'elle va de 2000 av. J.-C. à 1350 — époque vers laquelle un modèle sur le conflit d'Afl'emploi de la poudre s'est généralisé, — est la plus satisfai-sante. Les armes utilisées à imaginaires entre des armées représentées par des figurines décorées par les joueurs enx-mêmes. C'est donc non seulel'époque ayant une portée relativement faible, les problèmes d'échelle ne se posent pas, et l'on peut prendre des figurines de 15 ou 25 mm. (1). En revanche, pour la seconde guerre mon-diale, on est obligé d'avoir recours à une échelle au 1/300° et de tricher sur les distances pour éviter que les performances des chars n'obligent les joueurs à disputer leurs parties au Parc Sable d'Ermenonville. Les pièces sont aussi plus grandes et la décoration plus aisée et plus sormais plusieurs milliers en France à considérer que la guerre est décidément « une chose trop sérieuse pour être

Après avoir choisi son armée, le joueur se lance dans la recherche des descriptions, docu-ments ou gravures qui lui permettront de donner à ses troupes l'aspect le plus authentique et le plus esthétique possible. L'exécution des plèces exige pour possible pour les amateurs de chaque figurine de 10 minutes à jeu d'histoire du moment que les opposants possèdent un ar-

vres d'art ; et il faut de soixantedix à cent cinquante figurines pour caller au combat ...

BERNARD SPITZ combats ne soient pas trop iné-gaux : l'affrontement de l'Afri-avec celles qu'affectionnaient des collectionneurs célèbres comme Louis XIV ou Winston Churchill, pulsqu'elles sont destinées au jeu et non à l'exposition, sont parfois de véritables œu-

> Tout à la fois historien, écumeur de bibliothèques, expert en armes, peintre et stratège, l'amateur de jeu d'histoire étonne par sa culture militaire et ses connaissances de tout ce qui touche de près ou de loin l'ar-mée. De la longueur d'une lance de soldat macédonien à l'épaisseur du blindage d'un char Sher-man, rien ne lui est étranger. Car tous ces éléments interviennent dans le déroulement des parties. Ainsi pour savoir si un obus a atteint sa cible, il faudra connaître des données aussi diverses que la portée du canon, la nature du terrain ou la fumée dégagée par les explosions précédentes. Déroutante pour le néophyte, cette précision n'est qu'une formalité pour l'habitué des jeux d'histoire. Il préfère d'ailleurs aux combats de la seconde guerre mondiale - trop simples à ses yeux - les affrontements de l'époque antique où I'on peut tenir compte non seulement du moral des troupes, mais de la position des boucliers, on de l'effet de surprise provoque par l'utilisation d'éléphants... Ces différents éléments interviennent pour modifier le nombre de points attribué à chacune des pièces et qui représente son potentiel offensif dans des conditions normales, L'échelle de

valeurs adoptée confère un certain cynisme à la partie : ainsi le pauvre paysan qu'on pousse au combat vaut sept fols moins qu'un légionnaire romain ou trois fois moins qu'un archer égyp-

Champion de France pour l'époque Antiquité - Moyen Age, M. J.-M. Hautefort, porte-parole d'un groupe immobilier, constate un engouement croissant pour le jeu d'histoire a même s'il n'est pas encore reconnu par le grand public au même titre que les autres jeux de stratégie. Cepen-dant, l'élite des joueurs jrançais est déjà largement au niveau des meilleurs joueurs britanniques ». Parmi les quelque quinze mille figurines de sa collection, ses préférences vont à son armée chinoise. Gilles Cesar — nom prédestiné pour un stratège, informaticien et animateur de l'un des clubs parisiens de jeu d'histoire, surnommé « le Mongol fou » en raison de son goût immodéré pour l'offensive à la tête de ses troupes mongoles, explique : « La situation sociale des joueurs en France est très variable. Du manoeuvre au haut fonctionnaire, on voil de tout... sauf des jemmes, c'est le poids des traditions. Ce qui est sur, c'est que beaucoup s'investissent entièrement dans leurs armées, au point de tricher sur la lonqueur des canons pour gagner quelques mètres ou de ressentir une défaite comme un grave échec personnel. »

#### Kriegspiel

Mais les meilleurs de ces stratèges amateurs auraient-ils fait pour autant de bons militaires? Le lieutenant-colonel de Percin, responsable du SIRPA (le ser-vice d'information et de relations publiques des armées). reste sceptique à cet égard. Il ne nie pas pour autant l'intérêt des jeux de simulation militaire. tout au contraire, puisqu'il est l'un des créateurs, avec les cher-cheurs du Centre de prospective et d'évaluation (C.P.E.) du ministère de la défense, de l'exer-cice servant actuellement à l'entraînement des états-majors

Mais, insiste-t-II, cela est

très différent du jeu d'histoire. Cet exercice est un moyen d'en-traîner le haut commandement sans déplacer dans la réalité les quelque vingt mille hommes que susceptibles de prises de décision à ce niveau. » Le jeu oppose pendant 48 heures à temps com-plet deux états-majors de divisions dont l'une — le joueur rouge — est articulée « comme pourrait l'être celle d'un adver-Chaque unité possède au départ - tout comme une figurine de eu d'histoire — un coefficient de capacité opérationnelle » qui est modifié en permanence tout au long de l'exercice. Les ordres donnés de part et d'autre sont centralisés par une commission d'arbitrage qui, à partir des rapports d'indices, détermine les résultats à l'aide d'ordinateurs. L'ordinateur est d'ailleurs depuis longtemps l'instrument privilégié des jeux de simulation militaire. C'est ainsi que l'on pouvait lire dans le Times de Londres en 1963 : « Le ministère de la défense vient de terminer un jeu de guerre sur ordinateur qui, d'après les rapports, confirmerait les Américains dans la conviction selon laquelle les Etats-Unis auraient l'avantage dans une guerre atomique totale. » Dans son livre la Guerre et l'Ordinateur, Andrew Wison parle même des milliers de chercheurs qui travaillent aux Etats-Unis à rédiger les programmes de jeux de ce type comme le STAGE: « Simulation of Total Atomic Global Exchange ». On le voit, le Kriegspiel a bien évo-

lué en deux siècles (2). Or le plus paradoxal est de constater qu'alors que certains joueurs de jeu d'histoire ont tendance à prendre trop au sérieux leurs parties et à oublier qu'ils sont là pour s'amuser, certains militaires ont — eux — tendance à se « prendre au jen » ce qui fait perdre tout intérêt à l'exercice...

(1) Une figurine — en plomb ou en alliage suivant la taille — coûte de 3 à 8 F. On trouvers le plus grand choix et des consells compétents dans des boutiques spécialisées comme « Jeux de guerre-Diffusion », 21, rue du Roi - de - Sicile, Paris (4°) ; « Jeux thèmes », 31, rue de Monceau, Paris (8°) et 2 rue des Fossès - Saint - Jacques, Paris (5°) ; « Jeux Descartes », 40, rue des Reoles, Paris (6°). On pourra également consulter des revues comme « Uniformes » ou la toute nouvelle « Jeux et Stratégie ». Enfin. pour plus de précisions, écrire à M. Pierre Philippe, 73, quai André-Citroin, 75015 Paris, ou au siège de la Fédération française des jeux d'histoire, 10, rue du Vieil-Abreuvoir, 78100 Baint-Germain-en-Laye.

(2) Le Monde Dimanche du 3 fé-

(2) Le Monde Dimenche du 3 fé-

**CLUBS** 

## Au secours des «gens bien»

Parmi les «gens bien», il en est qui s'ennuient. Un club pas comme les autres leur ouvre les portes de la convivialité, des loisirs et de la culture.

#### RICHARD DARMON

diners en ville avec tou-jours les mêmes têtes, et, à la longue, les parties de chasse et de golf l'ennuysient. Colette Lesur, peintre et décoratrice, a découvert un jour qu'il manquatt à Paris un lieu d'échanges et de rencon-tres : « J'avais, dit-elle une envie folls de visiter les

mais aucun de mes amis n'était intéressé l C'est ce qui m'a donné l'idée de créer Goûts communs.» Derrière l'Immense bouquet posé sur son bureau, elle précise en sourlant : « On ne peut imaginer à quel point les gens sont seuls... Même les gens bien...»

Comme elle adore la poésie la peinture et le théâtre autant qu'elle déteste l'apathie et la non - communication, elle s'est dit qu'il fallait faire quelque chose pour réagir. Le but de Goûts communs — une association privée que certains appellent le Club - est donc de « lutter contre l'isolement en permettant aux individus de se rencontrer sur la base d'activités partagées, qu'elles soient culturelles, artistiques, sportives ou récréatives ». Rien à voir avec une agence matrimoniale ou un « lieu de drague ». « Evidemment dit Colette Lesur, si, au cours d'une soirée ou d'un diner, des gens font connaissance et se plaisent, c'est tant mieux... Mais, ajoute-t-elle, avec un rien de féminisme bon genre, mieux vaut, pour une semme, aller au concert avec une autre femme intelligente plutôt qu'avec un homme idiot, sous prétexte qu'il a un

Grace à des fiches très détaillées, chaque membre de Goûts communs reçoit tous les mois le nom de trois ou quatre personnes des deux sexes, avec lesde combativité appelé « indice qu'il ou elle aurait des affinités, pour former peut-être un petit groupe d'amis, capable d'organiser lui-même ses sorties. Colette Lesur adore que les gens se prennent en charge... grace à

#### Badge

Chaque mois aussi, on envole à chacun des suggestions de voyages, de matinées sportives ou de soirées en ville. C'est le programme des activités du club : concerts, diners - débats sur l'activation mentale, la télépathie ou l'aquarlophille, pré-sentations de mode féminine, soirées au théâtre, cours de gymnastique — « douce », cela va sans dire - promenades pédestres ou équestres, ateliers de bridge, de poèsie, de théâtre et d'échecs, et même stages de danses de la Renaissance...

Et tout cela marche très bien. Depuis sa création, en 1976, le club a vu passer mille personnes. Aujourd'hui, quatre cents d'entre elles environ sont des membres actifs. Pour adhérer, il faut payer une cotisation annuelle de 900 F (650 F pour les moins de vingtcinq ans).

Tous les mardis, les membres peuvent se retrouver dans le salon d'un grand appartement de la rive gauche, vers 7 heures du soir, pour causer un peu et faire connaissance, entre les petits gâteaux salés et les c drinks » de whisky-orange, avec les nouvelles têtes de Goûts communs.

Les « nouveaux », un peu intimidés, sont d'autant plus facilement reperables qu'à l'entrée une hôtesse leur a collé, au revers du veston, un badge en plastique comme dans les centrales nucléaires, les séminaires pour cadres ou les hopitaux : prénom en lettres noires, pastille rouge pour que les « anciens », cordiaux et décontractés, les acqueillent et les rassurent.

Il y a là, formant de petits groupes d'un canapé à l'autre, une majorité de femmes entre trente et cinquante ans : secré-

taires de direction restées céli-bataires malgré leur « classe », juristes divorcées, enseignant déprimées, provinciales mutées à Paris ou bien épouses désœuvrées que leurs managers ou leurs polytechniciens de maris ont abandonnées ches elles, au milieu de leur meubles et de leurs enfants.

#### **Morfondues**

Colette Lesur s'est souven demandé pourquoi il y avait autant de femmes dans son club: a D'un côté, dit-elle, les femmes sont plus ouvertes que les hommes aux innovations du genre de Goûts communs, très habituelles en Europe du Nord, mais mal jugées en France. Les males, plus dog matiques, changent moins jaclement leur manière de vivre... D'un autre côté, il y a toutes ces femmes leurs maris abandonneni. Les voilà d'un coup sans perspec-tives, sans relations, et de plus en plus morjondues, elles dans la majeure partie des cas n'avaient vécu socialement et affectivement que par rapport à leurs maris, aux collègues de leurs maris, aux entants, à la maison... Dans notre société, tout est fait pour les couples, mariés ou non, et pour les hommes!»

Les hommes de Goûts communs appartiennent évidenment au même milieu social : presque tous sont cadres supérieurs, ou appartiennent aux professions libérales. Il n'y a donc pas que dans les banlieues populaires ou les H.L.M. que l'on brois du noir, mais aussi en plein cœur de Paris, et même quand on a de bons diplômes et une foule

de relations profess Après le petit cocktail de 7 heures du soir, ils se retrouvent à quelques-uns pour diner. aller au cinéma ou rejoindre leur atelier préféré. Une dizaine de femmes se réunissent tous les quinze jours tour à tour chez

l'une d'elles pour lire des poèmes. Cela commence autour de la cheminée par un buffet froid, picoré sur un chaleureux tapis blanc... L'animateur, seul homme présent, propose que l'on passe dès que possible à la lec-ture des textes. On écoute du Byron et du Saint-John Perse en dégustant les dernières tranches d'un ananas frais. « L'essentiel, dit le poète-animateur car, lui aussi, il e écrit »! c'est de se faire plaisir! > Après lui, chacune des dames

lira un ou deux poèmes de son choix, ou quelquefois de sa com-position. On commente la syntaxe, les rimes, et bien sûr la dic-

tion de la lectrice.

Ensuite en écouters sur disques des poésies de Pablo Neruda. L'animateur conclut avec un fougueux retour à Saint-John Perse. Un long poème à la gloire de la beauté féminine\_ «Une vérit a ble splendeur», s'exclame-t-il, encore très inspiré, en enlevant lentement ses lunet-

On comprend que Colette Lesur tienne beaucoup à ne pas mélan-ger les milieux sociaux, à rester dans une certaine célite », qui, d'après elle, facilite énormément les contacts. « L'âge, dit-elle, n'a finalement pas trop d'importance. Pai fait récemment une émission sur Goûts communs à la radio apec Ménie Grégoire qui m'a valu un énorme afflux de candida-tures... Il a fallu sélectionner les demandes et créer pour « ces » gens-là », plus... comment dire? plus... « ordinaires », une annexe du cvrai » club, avec ses activités specifiques et son fichier

C'est le mercredi soir, une fois par quinzaine, et non pas chaque mardi, que ces adhérents nouveaux se retrouvent. Pour Coletie Lesur et ses deux assistantes, c'est le Club Trois...

Comme troisième âge. Ou troisième classe...

l'épargne, s'oppose un désir de plus en plus fort d'accumulation de biens immatériels, ceux du savoir. A mesure que se vident les caisses de l'Ecureuil s'emplissent les rayons des dictionnaires, d'encyclopédies, de livres de ré-férences, d'histoire. Du côté des disques, on cherche -- de préférence en souscriptions — les œuvres complètes de tel compositeur, ou s'il est vraiment trop fécond, au moins l'intégrale de ses symphonies, de ses quatuors de ses sonates... Si les livres d'art peuvent enclore tout l'œuvre peint d'un Van Gogh ou d'un Modighani, quelle aubaine l

Etrenge I II ne faut pas que manque un bouton de guêtre à

#### **VARIATIONS**

## Le bunker du savoir

PIERRE DROUIN

cet habiliage de la mémoire. Comme si le destin était de finir sur une De, dans un monde où même les valeurs de la culture

allaient sombrer dans on ne sait quel gigantesque holocauste, et qu'il fallait les préserver chez soi. Vues avec des lunettes roses

manifestations traduisent une intense et merveilleuse curiosité, une élévation du niveau d'intérêt d'une proportion de plus en plus importante de citoyens, une soif d'apprendre par soi-même, une fois bouclé le cycle des études. Sans doute cet appétit existe. Heurensement. Au reste, il n'est pas forcément gratuit car l'information diffuse

L'arrière-plan de cette fringale des conserves de cuiture est plus préoccupant. L'achat des œuvres complètes participe à ce grand besoin de sécurité, qui l'emporte sur celui de la création. On ne lira pas tout, mais on a sons la main comme le spé-

cialiste, la totalité d'une production. Il y a un côté accapareur chez le collectionneur d'e intégrales ». Non certes qu'il venille priver les autres du même plaisir. Il serait plutôt content de sair des adeptes. Mais, grâce à l'entassement des chefs-d'œuvre, ne cherche-t-il pas à se protéger contre le monde qui grouille de vie, inquietent, peut-être vulgaire et qui, en tout cas, ne pro-duit pas encore des œuvres reconnues. Derrière cette barrière élitiste, aux étiquettes bien collées, on se sent rassuré.

Le savoir est le seul bien qui s'accroît en se partageant. Ne l'enfermons pas dans un bun-

20 AVRIL 1980

XX. - LE MONDE DIMANCHE

NE brève dépêche, repro-

duite par les journaux,

annonce la mort, dans des circonstances tragi-, ques du professeur Pierre-

Emile Anhanel, qui avait été, jusqu'à la veille de

la guerre, titulaire de la

chaire de thermodynamique à l'Ecole polytechni-

guistique appliquée à l'Ecole des hautes études. Quelques semaines avant l'éclatement du conflit,

les milieux scientifiques de Pa-

ris discutèrent avec chaleur des traveux qu'Aubanel avait pré-

sentés devant l'Institut. Certains

les qualifièrent d'imposture et,

devant le scandale. Aubanel, qui

avait déjà remis à l'imprimeur

son livre Energie et langage, se

retira dans la solitude de son

appartement de la rue de Rome

pour poursuivre ses recherches en privé. Les années de guerre

et d'occupation le contraignirent

à une réclusion fructueuse, bien

que la Gestapo ait pris soin de

confisquer et de détruire tous

les exemplaires de son livre, en

allégnant, sur la base d'une

argumentation linguistique erro-

née, l'origine séphardi du nom

Jai fait sa connaissance après

la guerre en allant le consulter

sur l'entropie des grands vides,

bien que ce rût la poésie qui nous

ait rendus amis et qui m'ait ga-

gné sa conflance. Je me rappe-

lais avoir lu que Stéphane Mal-

rue que Aubanel. Aoirs que la

consultation était terminée et que

nous bavardions de généralités,

ie lui demandai s'il ne pourrait

pas m'indiquer quelle était la

maison du poète ou si elle se

ébaucha un sourire tronique :

Aubanel plissa les yeux et

€ Mon cher ami, dit-fl, vous

ètes dans la maison de Mallarmé.

avait été le bureau du poète,

Aubanel avait installé un magni-

fique laboratoire. Par la porte

entrouverte, il me le montra de-

« Je pensais que vos travaux

étaient essentiellement théoriques

ou mathématiques; fignorais

qu'ils étaient également expéri-

mentaux, dis-le en voyant l'in-

térieur du laboratoire dans la

- Mais sl. et ils sont passion-

nants, dit Aubanel en refermant

la porte. Jespère vous les mon-

UAND nous primes congé,

il m'invita à dîner le len-

demain dans un restau-

rant de la place de

l'Opera. Après le diner,

nous gagnames lentement

à pied la rue de Rome.

En arrivant au croise-

ment du boulevard

Baussmann, Aubanel

commença à parler de

« Ont-elles un rapport avec la

— Tout a un rapport avec la

thermodynamique? demandai-je.

thermodynam: que. dit - II, et,

ajouta-t-A avec un sourire mo-

queur... avec la linguistique! "It

même, vous allez en être encore plus étonné, avec la poésie!

ses expériences.

trer à une autre occasion »

puis le seuil

trouvait à proximité.



## Anapoyèse

par Salvador Elizondo

- Apec la poésie?

- En effet, poursuivit-il. Toutes les choses qui composent l'univers sont des machines grâce auxquelle l'énergie se transforme, et toutes renferment une dose d'énergie égale à celle qui fut nécessaire pour les créer ou pour leur donner la valeur énergétique qui les définit en tant que choses individuelles, différentes les unes des autres en tant que choses mais identiques en tant que quantités d'une même chose :

- Et la poésie?...

- La poésie est une chose comme toutes les autres. Elle en diffère simplement par la quantité d'énergie que recueille un poème quand il est composé. La masse d'un poème, continua Aubanel, est égale à la masse d'un cuirassé ou à celle d'une pomme. Tout dépend du poème. Un poème ne pourrait être comparable qu'à la capsule contenant quantité d'énergie qui lui donne vie. Reportez-vous simplement au sens original du mot poème : il dit tout à lui tout

 Vous voulez dire, projesseur Aubanel, que vous prétendez mesurer la masse du poème?

Il ne reste plus rien de ce qui existait de son vivant. Quand - D'une certaine facon, oui : mais ce n'est pas l'objet princij'ai acquis la maison, j'ai abattu certains murs, et j'en ai fait pai de mes expériences. En fait. construire d'autres. Du temps de ce rôle revient plutôt à la critique littéraire. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la possibilité de rendre ré-Maliarmé, elle était toute tapissée dans le style de l'époque, vous versible le processus par lequel l'énergie du poète se matérialise Il me montra la maison, banale dans le poème. et sans charme. Dans ce qui

- Et de pouvoir ensuite libérer cette énergie?», demandal-je timidement.

Aubanel continua à parier. Il refaisait à voix haute son grand rêve de l'énergie.

« Imaginez l'énorme richesse contenue dans le répertoire poétique de presque toutes les nations. L'énergie est la plus grande richesse qu'un peuple séder. Imaginez l'économie de l'Italie alimentée par une quantité d'énergie équivalente à celle que contient la Divine Comédie. Il suffirait d'un chant. de deux tout au plus, pour faire fonctionner les usines Flat au maximum de leur capacité durant les deux cents prochaines

- Mais, intervins-je, pour obtenir cette quantité d'énergie

du poème il faudrait le détruire. - Bien sûr, dit Aubanel, Les Italiens devraient y renoncer à jamais. Mais, malheureusement pour l'économie italienne, c'est aujourd'hui totalement impossi-

- Pourquoi?, demandai-je,

- Parce que l'énergie contenue dans un poème, dit-il, comme celle des éléments radioactifs, s'épuise avec le temps, avec la lecture, et ce qui, à la naissance, est la matière de l'uranium irradiant se transforme, à la longue, en plomb dense mais inerte ou en quelque élément de moindre rendement

énergétique. A chaque lecture que les hommes font du poème, ils extraient une certaine quantité de l'énergie qui l'anime, jusqu'à ce qu'il l'onblient complè-tement. Le poème est alors plongé dans un sommell hivernal qui dure parfois des siècles, loin de la mémoire et des yeux des hommes. Il y a des poèmes qui parviennent à reconstituer leur énergie. Après des siècles, ils resurgissent, brusquement investis d'une formidable puissance nouvelle. Mais la plus grande force dynamique réside dans les poèmes que personne n'a jamais lus, dans ceux qui conservent intacte l'énergie qui leur a donné forme. >

Il me conduisit alors à son laboratoire. « Vous savez que Maliarmé a

fait détruire tous ses manuscrits. Il les gardait dans des boîtes à bonbons, les transcrivait sur des formulaires de télégrammes ou sur des enveloppes de marrons glacés. Sa famille a brûlé tous les billets et les feuillets qui contenaient ses écrits inédits. Une disposition testamentaire qui a coûté cher à la poésie francaise, mais aussi une conjoncture qui fait naître les hypothèses les plus insensées à propos du destin de ces papiers. C'étalent des poèmes où l'énergie était contenue à l'état pur. Rien que des poèmes qui puisque personne d'autre que leur auteur ne les connaissait. C'étaient des poèmes qui contenaient à l'état pur l'énergie que Maliarme leur avait insuffiée.

- Avez-vous réussi à retrouver certains de ces poèmes et à les transformer en énergie? deman-

- Pas encore, dit-il avec une certaine ameriume. Jal seulement réussi à récupérer des mots. des fragments de vers, aucun poème entier, sucure charge intacte. Ce sont des mots de Mailarmé que personne, sauf moi, ne connaît, mais je n'al jamais

UBANEL giluma toutes les lumières du laboratoire. Il était beaucoup plus grand que je l'avais imagine la première fois que je l'avais vu, la veille, par la porte entrouverte. En plus des tables couvertes d'appareils, il y avait au fond un énorme tas de papter peint usagé qui atteignait presque le plafond. Je ne pus cacher ma surprise devant un spectacle aussi incongru. D'un côté, ces instruments très compliqués et, de l'autre, ce tas de déchets mina-

« Le patier peint usagé a été ma manie, dit-il, avec une intention voilée en désignant le tas de touleaux de papier taché et

bles. Aubanel remarqua mon

étonnement :

miteur. Je vats vous expliquer pourquoi. J'étais très jeune quand j'ai conçu l'idée d'un rapport entre le langage et la mécanique, Avec l'age, j'ai pu en donner une formulation mathématique extrêmement exacte. Je pouvais déterminer la valeur E de n'importe quel vers écrit par un grand poète. La première que j'ai calculée fut Arma virumque cano, Trojae qui primus ab oris... Malgré une érosion de deux millénaires, le vers de Virgile aurait suffi à soulever un atome de carbone à une hauteur d'un dix millionième de micron; valeur înfime, évidemment, mais aussi, et c'est là le point important, une valeur mesurable et relevant des lois de la physiqu nucléaire. Les travaux de Bohr sur la masse du noyau me donnaient raison, et la théorie de Plank me fournissait le cadre

Maintenant, je comprends tout ! m'exclamai-je. Vous avez besoin d'un poème vierge, d'un poème que personne ne connai-

qui permettait d'expliquer et de

démontrer la mienne.

- Exactement, C'est pourquoi je suis venu vivre dans cette maison. Avec l'espoir de trouver dans quelque recoin le poème oublié ou perdu par Mallarmé, gravé à travers le papier sur le rebord d'une fenêtre, un billet tombé accidentellement entre les fentes des plinthes ou emprisonné entre les lais de papier peint... J'ai commencé à travailler avec les matériaux que favais à portée de la main comme s'il s'agissait d'invoquer la présence pleine et totale du génie de Mallarme par la fission de plus parfaites qu'il ait composées : l'énergie contenue dans e Sur le vide papier que la blancheur défend », par exemple, transmise à une balle de pingpong, peut la faire rebondir à 1 mètre de hauteur pendant querente ans. >

Aubanel s'approche d'une armoire dont il ouvrit la porte. A l'intérieur, il y avait un dispositif cylindrique en verre, d'un peu plus d'un mêtre de hauteur, fermé aux deux extrémités par des plaques d'acier inoxydable. Dans le cylindre, une balle de ping-pong rebondissait en

« Cette balle je l'ai mise en mouvement en 1982, continua Aubanel. Le vers aperdus sans mats ni fertiles flots a contient une énergie suffisante pour la faire rebondir durant deux cent quatre-vingt-dix ans et, en y joignant le dernier vers du poème a Mais, ô mon cosur, entends le chant des matelots i s, on pourrait faire rebondir la balle sans arrêt pendant six cent cinquante-quatre ana

— Etonnant I., m'écriai-je, il n'y a pas de doute. Mais avezvous pense aux implications que votre théorie scientifique comporte pour l'esthétique? Vous rendez-vous compte que mesurer la masse transformable en énergie d'un poème signifie la négation de l'acte de création et du poème lui-même, pour ainsi

-- Certainement. En formu-lant cette théorie je n'ai pas perdu de vue, ni mon Levoisier, ni mon Bodeau, »

Aubanel s'arrêta devant le table principale : il montra de sa main tendue l'appareil étincelant posé dessus, et il dit :

représente plus de trente années de travail acharné. Je l'appelle l'anapovetron... C'est un réacteur nucléaire branché en circuit avec un oscillateur encéphalocardiographique qui enregistre l'activité intellectuelle et émotive sous

Aubanel désigna, en suivant les câbles qui les unissaient, d'abord l'anapoyétron, puis les deux apparells enregistreurs qui reposalent sur le sol à côté d'une chaise de bois équipée de sangles et de courroles de cuir noir. Un peu plus loin se trouvait la console de lecture qui traduisait les oscillations en un code de quantités effectives de matière lisible que le réacteur, auquel cette machine était également reliée, traduisait à son tour en énergie. A l'autre extrémité du réacteur sortaient les câbles conducteurs, qui aboutissaient à une batterie d'accumulateurs.

«Je vais vous faire une petite démonstration, dit-il en me mon-trant un indicateur sur le tableau. L'anapoyétron agit comme une caméra qui fonctionne d'avant en arrière. Une fois le poème traduit dans le code énergétique, l'instrument transforme ou traduit ce langage en énergie; l'anapoyèse se produit: »

Il prit un petit ruban qui ressemblait à une pellicule pho-tographique et il l'introduisit dans le dispositif spécial de l'anapoyétron.

« Il s'agit seniement d'un vers très court du maître. Le vers 17 de la Prose. Vous le conna déjà, sans doute : « Que, sol des cent iris, son site... ». Je vous préviens qu'il a déjà beaucoup servi et que son niveau energéti.

or -30 % vente CHAINES : 150 à 170 F le gr. GOURMETTES: 170 à 190 File gr ALLIANCES: 180 à 190 F la gr. MEDAILLES: 230 à 270 F la gr. Achat déchets d'or LE BIJOU D'OR J, rue Saulnier, Poris(9\*) 1or étage - 246-46-96

tre Quand je mettrai le réacteur en marche, il se produira une décharge partielle de l'énergie encore conservée dans le vers 17, qui fera s'allumer les lampes du tableau Regardes bien. »

que est très bas ; mais regardes

bien la petite aiguille du voltmè-

bouton de l'interrupteur de l'anapoyétron. On entendit un sifflement très algu qui dura un instant et qui retentit comme une détonation. Les parties terminales des câbles émirent des étincelles et furent chauffées à blanc-La petite aiguille de l'indicateur viora d'une façon épileptique et les ampoules du tableau éclatèrent. Toute l'anapoyèse avait à peine duré une

UBANEL appuya sur le

J'étais étourdi et ébloui. Le bourdonnement détonant produit par le réacteur et l'éclat aveuglant des lampes au moment de la décharge ou de la trade Mallarmé m'avaient privé de ma pleine conscience pendant quelques secondes et dans mes oreilles résonnait encore ce sifflement tonitruant. Mes pupilles s'étaient tellement contractées que, lorsque l'explosion fut terminée, et bien qu'Aubanel ait allumé toutes les lumières, c'est à peine si je pouvais distinguer sa silhouette. J'écoutais sa voix qui semblait m'arriver au milieu d'un tohu bohu assourdi, insupportable non sculement pour l'oreille, mais également pour les yeux.

\* ...

: ;; :....

is a second

e Imaginez — dit-il au bout de quelques instants, — ima-ginez ce qu'a dû être la Prose ou le Sonnet en «ix» quand ils ont quitté la pointe de la plume de ce poète sublime, l'énergie non contaminée, totale, du poème, à l'état pur où le poète la capte et l'enferme dans une capsule hermétique que seul l'anapoyétron peut rouvrir, pour la transformer en énergie, en luxe, en calme, en volupté... Imaginez la puissance qui fut jadis contenue dans « Abolt bibelot d'inanité sonore » avant que quelqu'un ne le connit. Ah, mon cher ami, avoir pu tentr dans ses bras ce nouveau-né issu d'une nuit iduméenne. »

J'avoue que pendant le voyage de retour vers mon hôtel je n'ai plus beaucoup pensé à Mallarmé. Ce qui m'intriguait le plus, de toute la visite chez Aubanel, c'était cette chaise de bois qui s'interposait énigmatiquement entre l'anapoyètron et la table de lecture. A qui était-elle destinée ?

Selon la laconique dépêche de l'AFP, la mort du professeur Aubanel a été causée par une décharge d'une puissance énorme. quoique d'un rayon mystérieusement reduit, qui s'est produite dans le laboratoire, et elle ajoute que l'un croit que l'explosion a été provoquée par une avaric dans les installations grace auxquelles Aubanel réalisait des expériences de thermodynamique compliquée,

Dans la dépêche il n'est nullement fait allusion à Mallarmé. (Traduit et adapté par Claude FELL.)

Né en 1932 à Mexico, SALVADOR ELIZONDO a publié deux romans aux éditions Gallimard, traduits par René L.-P. Durand: Farabeul (1969) et l'Hypogés accret (1971). Il a éga-lement publié plusieurs recuells de nouvelles et il fait partie du conseil de rédaction de la révue Yuelfa, dirigée par Octavio Pax.

مكذامن الأصل



Professional Control of m see from Marie The Samuel Street Street The second of the second

The P. States and Spice

\* \*\* 1 - \*\* 1 Tree --